Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bade et la Forêt-Noire

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

urn:nbn:de:bsz:31-244674

Visual Library

ADOLPHE JOANNE

BADE

ET

LA FORÊT-NOIRE



L. HACHETTE ET Cie

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

75 A 1661

42/90 7

479

BADE

ET

LA FORÊT-NOIRE

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE
rue de Fleurus, 9

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

BADE

ET

LA FORÊT-NOIRE

PAR ADOLPHE JOANNE

100 GRAVURES ET 4 CARTES



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

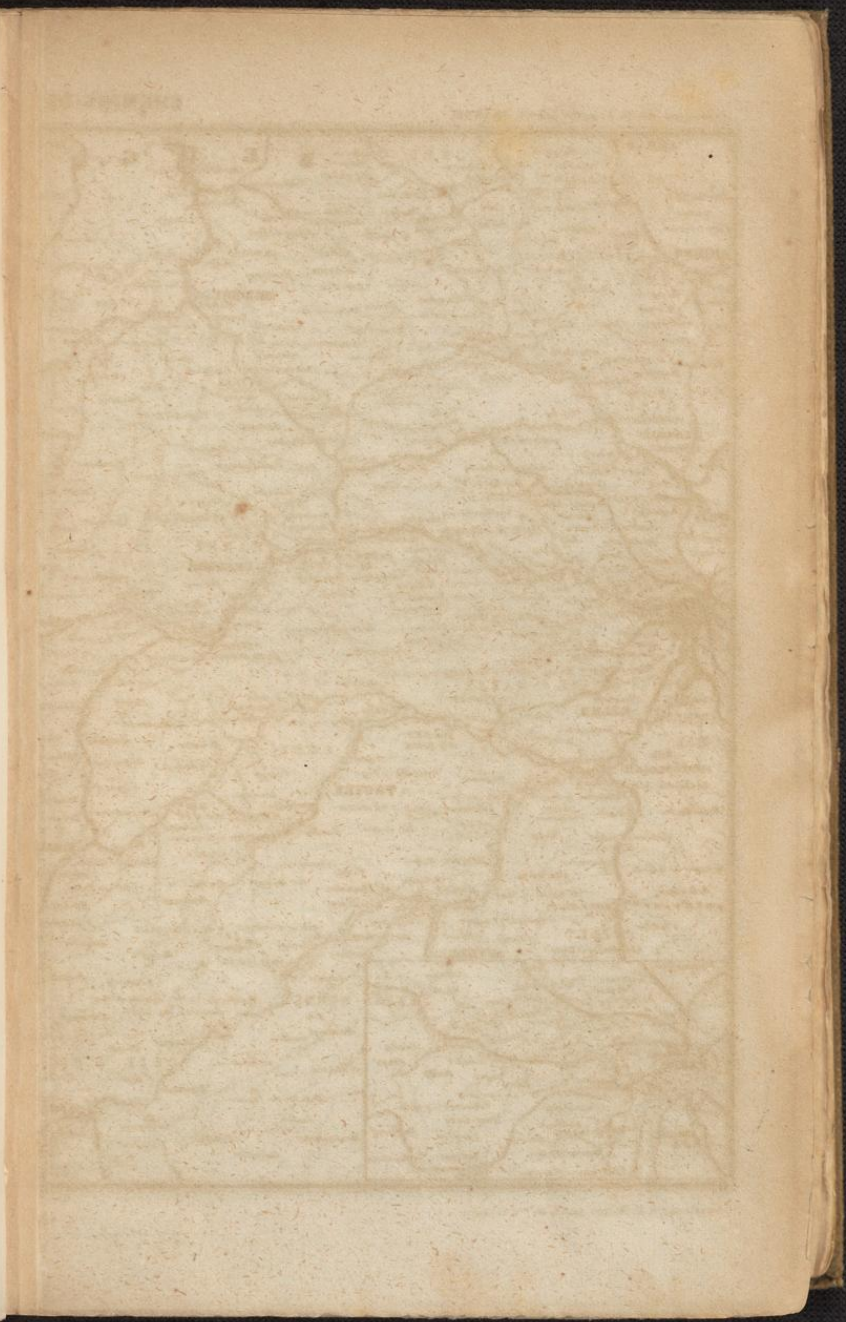
1863

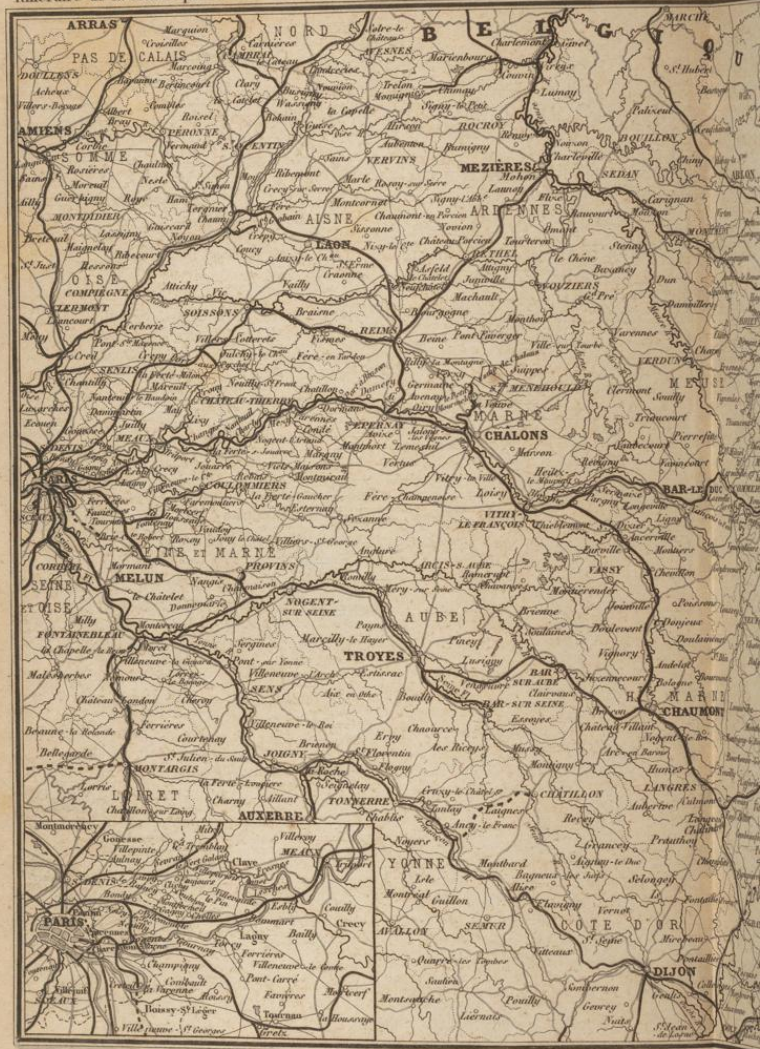
Droit de traduction réservé

K

75 A 1661

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK KARLSRUHE




ARRAS
PAS DE CALAIS
NORD
BELGIQUE
AMIENS
SOMME
MEZIÈRES
ARDENNES
AISNE
LAON
OISE
COMPIÈGNE
SOISSONS
REIMS
SENLIS
CHÂTEAU-THIERRY
MARNE
CHALONS
MEAUX
COULOMMIERS
VITRY-LE-FRANÇOIS
BAR-LE-DUC
SEINE-ET-MARNE
MELUN
PROVINS
SEINE
SEINE-ET-OISE
NOGENT-SUR-SEINE
AUBE
FONTAINEBLEAU
TROYES
BAR-SUR-AUBE
BAR-SUR-SEINE
SENS
HAUTE-MARNE
CHAUMONT
MONTARGIS
JOIGNY
LANGRES
LOIRET
TONNERRE
CHÂTILLON
AUXERRE
YONNE
PARIS
CÔTE-D'OR
DIJON
Dresse par A. H. Dufour sous la Dir.on d'Ad. Joanne
Kilometres.

L. HACHETTE et Cie — Paris.



Gravé par Primaut-Rousset

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

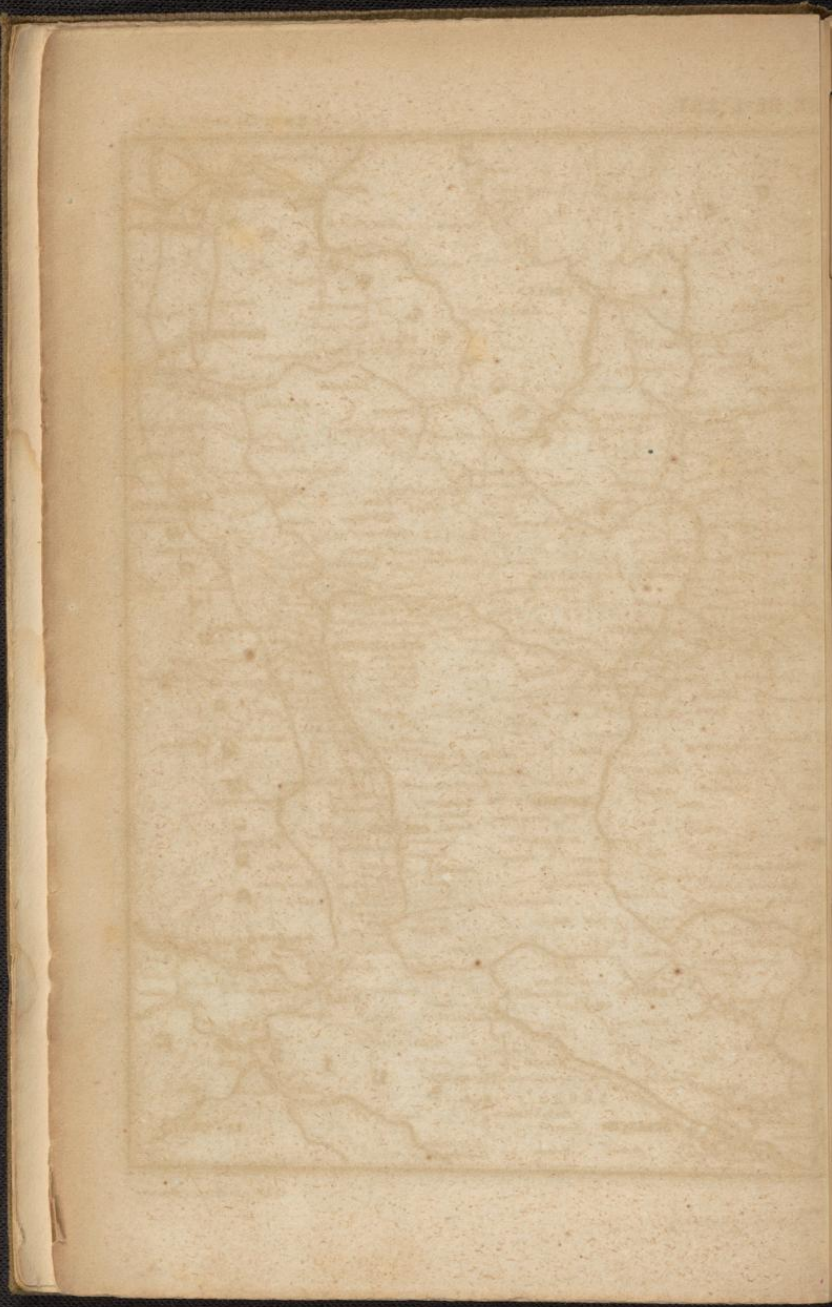


TABLE MÉTHODIQUE.

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES I

CARTES ET PLANS III

LISTE DES GRAVURES IV

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — Avant-Propos. — Itinéraire et Budget de Voyage. — Passe-port. — Monnaies, Poids et Mesures. — Moyens de Transport. — Guides et Porteurs. — Vocabulaire allemand VII

BIBLIOGRAPHIE XVII

ABRÉVIATIONS XVIII

INTRODUCTION XIX

1. De Paris à Strasbourg 1
2. De Strasbourg à Baden-Baden 98
   De Strasbourg à Kehl 98
   De Kehl à Bade 106
3. Bade et ses environs 121
   Promenades et excursions 149
   § 1. Lichtenthal 153
   § 2. Le Friesenberg 156
   § 3. Le vieux Château et les Rochers 158
   § 4. Le Chemin de l'Écho ou la Leopoldstrasse. 161
   § 5. L'Allée des Soupirs, la Chaire du Diable, la Gorge au Loup, Ebersteinburg 162
   § 6. La Croix et l'Image de Keller 164
   § 7. Le Hæslig 165
   § 8. Thiergarten et Sauersberg 166
   § 9. Le Chalet des Chèvres 166
   § 10. Gunzenbach 167

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Baden-Württemberg

§ 11. Yburg 167
§ 12. La Maison de Chasse 171
§ 13. Le Fremersberg 173
§ 14. La Cascade de Geroldsau 174
§ 15. De Bade à Steinbach, par Neuweier 175
§ 16. De Bade à Bade, par Geroldsau, le Grobachhof, le Bühlerthal et Neuweier 176
§ 17. Eberstein 178
§ 18. Gernsbach 181
§ 19. Le Mercure 188
§ 20. De Bade à Rothenfels, par la forêt 192
§ 21. Herrenwiese, par Schmalbach, le Streitmannskopf et le Herrenwieser ou Fliedersee; retour par Geroldsau 192
§ 22. De Bade à Bade, par Gernsbach, Forbach, Raumünzach, Herrenwiese et le Bühlerthal 195
§ 23. Allerheiligen 205
§ 24. Le Mummelsee et la Hornisgrinde 209
4. De Strasbourg et de Bade à Freiburg 212
A. De Strasbourg à Freiburg 212
B. De Bade à Freiburg 213
5. De Strasbourg à Stuttgart, par les bains de la Forêt-Noire et Freudenstadt 213
6. De Strasbourg à Rippoldsau 225
7. De Bade à Hausach, par Rippoldsau et Alpirsbach 228
1° Par Rippoldsau 228
2° Par Alpirsbach 237
8. D'Offenburg à Schaffhouse 239
De Triberg à Furtwangen 246
De Triberg a Vœhrenbach 247
De Triberg à Elzach 248
La chute du Rhin 256
De Schaffhouse au Hoh-Randen 261
9. De Freiburg à Schaffhouse 262
A. Par Stühlingen 262
B. Par Hüfingen 271
C. De Freiburg à Donaueschingen, par Sanct-Mærgen ... 273
D. Ascension du Feldberg 274
10. De Freiburg à Waldshut, par Todtnau et Saint-Blaise 277
11. De Schaffhouse à Bâle, par la rive droite du Rhin 286

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

De Schaffhouse à Waldshut 286
De Waldshut à Bâle 288
12. Le Wiesenthal 293
13. Le Wehrathal 297
14. De Bâle à Strasbourg, à Bade et à Carlsruhe, par Freiburg ... 300
A. De Bâle à Strasbourg 300
B. De Bâle à Bade et à Carlsruhe 339
15. De Bade à Wildbad 336
A. Par Herrenalb 336
B. Par Kaltenbronn 348
C. Par Lautenbach et la Teufelsmühle 350
16. De Freudenstadt à Wildbad 352
17. De Bade à Carlsruhe 353
18. De Carlsruhe à Wildbad, par Pforzheim 360
19. De Wildbad à Stuttgart 363
A. Par Leonberg 363
B. Par Bœblingen 368

CARTES ET PLANS.

Carte des chemins de fer de l'Est, en tête du volume.
Plan de Strasbourg 61
Bade et ses environs 124
La Forêt-Noire 205

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

LISTE DES GRAVURES.

1. Embarcadère du chemin de fer de Paris à Strasbourg..... 1
2. Abbaye de Chelles, d'après une ancienne gravure..... 3
3. Meaux..... 5
4. Cathédrale de Meaux..... 7
5. Château-Thierry..... 9
6. Ancien château de Boursault..... 10
7. Château de Boursault..... 11
8. Porte de l'église d'Épernay..... 12
9. Place de l'Hôtel-de-Ville, à Châlons-sur-Marne..... 13
10. Notre-Dame de Châlons-sur-Marne..... 15
11. Atelier Jacquesson, à Châlons-sur-Marne..... 17
12. Bar-le-Duc..... 19
13. Commercy..... 21
14. Cathédrale de Toul..... 23
15. Le chemin de fer et le pont-canal, près de Liverdun..... 25
16. Liverdun..... 27
17. Vallée de la Moselle, près de Liverdun..... 29
18. Tours de la Craffe, à Nancy..... 33
19. Porte du palais ducal, à Nancy..... 35
20. Cathédrale de Nancy..... 39
21. Place Stanislas, à Nancy..... 41
22. Place Carrière, à Nancy..... 43
23. Saint-Nicolas..... 52
24. Lunéville..... 53
25. Château de Lützelbourg..... 55
26. Saverne..... 58
27. Vallée de la Zorn..... 59
28. Brasserie du Dauphin, à Strasbourg..... 63
29. Une rue du vieux Strasbourg..... 65
30. Nid de cigognes sur les toits des maisons de Strasbourg..... 69
31. Place Kléber, à Strasbourg..... 73
32. La rue des Grandes-Arcades, à Strasbourg..... 75
33. Cathédrale de Strasbourg..... 77

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

34. Plate-forme de la cathédrale de Strasbourg 81
35. Horloge de la cathédrale de Strasbourg 83
36. Église Saint-Thomas, à Strasbourg 87
37. Château impérial, à Strasbourg 89
38. Théâtre de Strasbourg 91
39. Vieilles maisons de Strasbourg 92
40. Faubourg de Strasbourg 98
41. L'île des Épis 99
42. Pont fixe sur le Rhin 103
43. Pont de bateaux sur le Rhin 107
44. Jeune fille du Hanau badois 109
45. Jeune homme du Hanau badois 111
46. Paysanne du Hanau badois 112
47. Paysans du Hanau badois 113
48. Statue d'Erwin, près de Steinbach 117
49. Palais de la grande-duchesse Stéphanie, à Bade 121
50. La Maison de conversation, à Bade 127
51. La Trinkhalle 133
52. Le nouveau Château de Bade 141
53. Le théâtre de Bade 143
54. Tribunes d'Iffetzheim 145
55. Les bains Stéphanie 155
56. Squelette de l'église de Lichtenthal 157
57. Entrée du vieux Château de Bade 159
58. La tour d'Yburg 169
59. M. Willibald Ihlé, dessiné par M. Dantan jeune 178
60. M. Willibald Ihlé, d'après le modelé fait par M. Dantan jeune 179
61. Église d'Oos 183
62. Château de la Favorite 185
63. Hôtel de ville de Gernsbach 189
64. Un torrent de la Forêt-Noire 199
65. Vallée de Bühl 203
66. Ruines d'Allerheiligen 207
67. Cascades d'Allerheiligen 208
68. Bains de Petersthal 219
69. Chalet du Holzwald 223
70. Rippoldsau 227
71. Schlitter de Rippoldsau 229
72. Paysanne de Kirnbarch 238
73. Flotteurs de la Kinzig 241
74. Cascade de Triberg 243
75. Femme des environs de Triberg 247
76. Source du Danube, au château du prince de Furstenberg, à Donaueschingen 249
77. Schaffhouse 253
78. Tanneries de Schaffhouse 255

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

79. La chute du Rhin 257
80. Entrée du val d'Enfer 263
81. Le val d'Enfer 265
82. Le Titisee 267
83. Costumes des femmes de la Forêt-Noire 269
84. Fiancée du Kirchzarterthal 279
85. Saint-Blaise 281
86. Famille du Hauenstein 283
87. Vallée de l'Alb 285
88. Laufenburg 289
89. Maison de Hebel, à Hausen 295
90. Paysan du Margraviat 301
91. Badenweiler 303
92. Cathédrale de Freiburg 313
93. Intérieur de la cathedrale de Freiburg 315
94. Une croix dans le Simonswald 323
95. Paysannes du Schutterthal 333
96. Braconnier de la Forêt-Noire 339
97. Wildbad 343
98. Costumes wurtembergeois 347
99. Wurtembergeoises 349
100. Carlsruhe 357

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

AVANT-PROPOS. — ITINÉRAIRE ET BUDGET DE VOYAGE. — PASSE-PORT. — MONNAIES, POIDS ET MESURES. — MOYENS DE TRANSPORT — GUIDES ET PORTEURS. — VOCABULAIRE ALLEMAND.

—

Avant-Propos.

Grâce à la vapeur et aux chemins de fer de l'Est, Bade n'est plus qu'à 14 heures de Paris. Depuis 1862, la capitale d'été de l'Europe, comme disait Eugène Guinot dans son *Été à Bade*, est reliée, par un pont fixe jeté sur le Rhin, à sa capitale d'hiver. Des trains de plaisir transportent maintenant de Paris à Bade, pour des prix modiques, des milliers de touristes impatients d'admirer à leur tour ou de revoir ce charmant pays, le plus agréable sinon le plus beau de l'Allemagne entière. Il réunit, en effet, dans un petit espace, tous les plaisirs du monde et de la nature. Ici de beaux hôtels, de charmantes villas, de magnifiques salons meublés avec luxe, les émotions du jeu, les bonheurs et les ennuis de la toilette, le luxe de la coquetterie, les joies de la bonne chère, les enivrements de la musique et de la danse, le mouvement, l'éclat, le bruit de la foule ; là, et à quelques pas seulement, une végétation merveilleuse, des promenades faciles et variées, des

cascades ou des lacs dans des forêts presque vierges, de vieux châteaux en ruine au sommet de rochers à pic, des plateaux heureusement dépouillés d'arbres, d'où la vue embrasse de vastes et splendides panoramas, de vertes prairies encadrées dans de sombres bordures de sapins séculaires, des déserts encore inexplorés. Heureux surtout ceux qui vont y fuir le monde pour y chercher la nature, car ils y seront à coup sûr plus satisfaits des résultats de leur voyage ; ils ne quitteront pas ce délicieux parc, où l'homme n'a rien eu à faire pour l'embellir, sans éprouver l'irrésistible besoin d'y revenir. C'est surtout à eux que ce volume s'adresse dans l'espoir de les aider à découvrir, plus facilement et plus sûrement, les diverses curiosités de Bade et de la Forêt-Noire qui sont les plus dignes de leur admiration. Qu'ils méditent toutefois, avant de se mettre en route, ces sages réflexions empruntées aux *Nouveaux Voyages en zigzag*, par Tœpffer.

« Oui, se rendre indépendant, en fait de plaisir surtout, des choses extérieures et des vicissitudes du sort, c'est où plus souvent l'on devrait, l'on pourrait tendre ! Notre bonheur, il est dans les mains de la Providence, qui nous réjouit ou qui nous éprouve, qui nous conserve à ceux qui nous aiment, ou qui nous arrache ceux que nous chérissons ; mais le plaisir, elle l'a mis à notre disposition bien plus encore que nous ne le croyons nous-mêmes. Jouir, c'est vivre; vivre, c'est mettre en exercice nos forces, nos facultés et nos affections : or ceci, à la condition de le vouloir, c'est chose possible à tous les degrés, dans toutes les situations ordinaires de vie et de fortune. Par malheur, c'est cette condition elle-même que communément l'on se dispense de remplir; et l'homme est tellement enclin à voir la jouissance suprême dans cette oisive mollesse, dans cette factice indépendance que procure l'argent, que c'est, tout au contraire, en tâchant d'épargner à ses forces toute fatigue, à ses facultés tout effort, à ses affections tout exercice, qu'il croit s'approcher du plaisir. Hélas ! non ; c'est ainsi qu'on s'en éloigne ; c'est ainsi que l'on meurt avant de l'avoir connu ; c'est ainsi et par là justement que le pauvre est plus riche que l'opulent; car, en vertu de sa position même, forcé de travailler, il est forcé de jouir.

« Et nous-même, pour avoir pu nous élever ainsi jusqu'à cette

notion, un peu paradoxale au premier coup d'œil, qu'un voyage, pour être décidément une partie de plaisir, doit ressembler plutôt encore à un laborieux exercice qu'à une facile et récréative promenade, il est bien probable que, sans la nécessité, cet excellent maître, nous n'eussions jamais su découvrir les voluptés de la fatigue, les délices du gîte, le courage qui croît avec l'effort, l'expansif contentement qui suit la conquête, la jouissance doublée, triplée de tout ce qu'elle a coûté, et devenue assez vive enfin pour que ni contrariété, ni averse, ni privation, ni sotte rencontre ne puisse en altérer la charmante vivacité. Il est bien probable que nous n'eussions jamais su découvrir par nous-même que la vraie et savoureuse mollesse, ce n'est pas celle qui se prélasse sur des coussins et qui se balance sur des ressorts, mais bien celle qui se goûte sous les arbres du chemin, sur la pierre nue des montagnes, au logis surtout, quel qu'il soit, lorsque, après l'avoir salué de tout loin, on approche, on arrive, on franchit le seuil, on dépose havre-sac, gourde et bâton, pour ne songer plus, durant douze ou quinze heures, qu'à donner vacances à ses membres et fête à sa lassitude.... que l'indépendance réelle et désirable, ce n'est pas celle qui ne peut faire un pas sans un attirail de voiture, de serviteurs et de valises, mais bien celle qui, équipée à la légère, se porte librement à droite, à gauche, là-bas, là-haut, partout où l'on peut marcher ou gravir; non pas celle qui s'assujettit aux tyrannies de la mode, aux exigences de luxe et de confort, mais bien celle qui, affranchie de tous ces servages, se trouve une hôtellerie excellente partout où elle peut abriter sa fatigue, régaler son appétit, donner cours à sa joyeuse humeur, et, foin ou lit, goûter jusqu'à l'aurore les douceurs d'un sommeil assuré. »

« .... C'est ainsi, ajoute Tœpffer, — après avoir raconté avec détail ses débuts dans la carrière des excursions pédestres, — c'est de cette façon, et sans plus d'apprentissage, que nous sommes arrivé à nous éprendre pour les excursions pédestres, disons même pour les fatigues et pour les privations; pour les dénûments et pour les contrariétés, pour les quotidiennes vicissitudes de soleil et de pluie, d'orage et de sérénité, d'heur et de malheur, dont les excursions pédestres sont l'occasion; d'une passion que nous trai-

terions tout le premier de fol engouement, si, depuis tantôt vingt ans que nous les pratiquons, ces excursions n'avaient pas été les unes comme les autres, et pour chacun de nos nombreux compagnons tout autant que pour nous-même, une source de jouissances savourées un moment avec vivacité, avec ivresse, plus tard rappelées dans l'entretien avec un charme que le temps, au lieu de l'effacer, fortifie...; si surtout, à mesure que l'âge nous rapproche du jour où il faudra dire adieu à ces plaisirs devenus trop rudes désormais, nous n'éprouvions pas à la fois le croissant désir d'en reculer le terme et celui d'en léguer à d'autres la tradition. »

Itinéraire et Budget de Voyage.

La saison la plus favorable pour visiter les pays décrits dans ce volume est, l'été proprement dit; car si, au printemps et en automne, on y a de belles journées, le climat y est souvent trop humide. Cependant les mois de septembre et d'octobre jouissent, en général, d'un climat exceptionnel. L'itinéraire suivant, qui peut être diminué, allongé ou modifié de mille manières, fait voir à peu près les principales curiosités des environs de Bade et de la Forêt-Noire.

Bade et ses environs, y compris le Bühlerthal et Herrenwiese. — Gernsbach. — Herrenalb. — Wildbad. — Liebenstein. — Teinach. — Le Wildesee et le Kaltenbronn. — Forbach. — La vallée du Raumünzach. — La Hornisgrinde. — Le Mummelsee. — Allerheiligen. — Griesbach. — Rippoldsau. — Hornberg. — Triberg. — Le Hœllenthal. — Le Feldberg. — Le Wiesenthal. — La vallée de l'Alb. — Bâle. — Badenweiler. — Freiburg. — Le Kaiserstuhl. — Strasbourg.

Le budget d'un voyage à Bade et dans la Forêt-Noire peut varier tellement selon les goûts, les mœurs, les habitudes, l'appétit, l'âge, l'intelligence de chaque voyageur, le poids de son bagage, le nombre de ses compagnons, la longueur du trajet qu'il voudra parcourir dans un temps donné, et tant d'autres causes, qu'on ne saurait déterminer d'une manière approximative qu'une sorte de *minimum*. En général huit ou dix francs par jour suffiront à un jeune homme qui pourra au besoin porter lui-même son petit bagage et se passer de guides sur les chemins où ils ne sont pas né-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

cessaires. A Bade on dépense un peu plus; dans les villages de la Forêt-Noire on dépense beaucoup moins.

Une bonne chaussure est indispensable aux touristes qui veulent faire des excursions pédestres. — Les vêtements de laine doivent être préférés, en toute saison, aux vêtements de toile.

Passe-port.

Les Français qui se rendent en Allemagne, ne fût-ce que dans le duché de Bade, doivent se munir d'un passe-port à l'étranger (prix, 10 fr.), visé par le ministère des affaires étrangères de France, et par les ambassadeurs des divers États sur les territoires desquels ils auront l'intention de pénétrer.

Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les départements, à la Préfecture, sur l'avis motivé des maires ;

A Paris, à la Préfecture de police, soit sur un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin des commissaires de police. — L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'ils habitent sont absolument nécessaires à tous les individus qui demandent un pareil certificat.

M. François (ancien employé au bureau des passe-ports, de 10 h. 1/2 à 4 h.; après 4 h., place Dauphine, 14) se charge de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et légations diverses.

Les passe-ports pour toute l'Allemagne peuvent être visés pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant dix heures et demie* du matin.

Les passe-ports remis après les heures ci-dessus fixées exigent un jour de plus pour leur régularisation.

M. François prend un franc de commission pour chaque visa des ministère, ambassade ou légation.

Il est bien entendu que dans les débours faits aux ambassades ou légations ci-après, le franc de commission donné pour obtenir chacun de ces visas n'est pas compris.

On exige à l'ambassade de Bade cinq francs pour le visa. Le Wurtemberg ne fait rien payer.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Monnaies. — Poids et Mesures.

A. MONNAIES.

Dans tout le duché de Bade et dans le Wurtemberg on compte par florins et par kreuzers.

1 FLORIN se compose de 60 kreuzers.
1 KREUZER se compose de 4 pfennigen (deniers) dans le duché de Bade, et de 4 heller dans le Wurtemberg.
1 florin vaut 2 francs 14 centimes 2/7.
1 kreuzer vaut 3 centimes 4/7.
1 PFENNIG ou HELLER (denier) vaut 25/28 de centime.

Il y a des pièces de :

3 fl. 1/2 ou 2 thalers (*vereinsthaler*),	valant	7 fr.	50 c.	
2 fl.	—	4	28	4/7
1 fl. (60 kr.)	—	2	14	2/7
1/2 fl. (30 kr.)	—	1	7	1/7
6 kreuzers	—		21	3/7
3 kr.	—		10	5/7
1 kr.	—		3	4/7
1 pfennig ou heller (denier).	—			25/28

On trouve encore dans le duché de Bade des pièces de 1 florin 40 kreuzers, de 20 kreuzers, de 10 kreuzers et de 5 kreuzers.

Les deux tableaux suivants de réduction suffiront aux Français qui ne visiteront en Allemagne que Bade et la Forêt-Noire.

Réduction des centimes et des francs en kreuzers et en florins.

25 c.	valent	7 kr.		10 fr.	valent	4 fl.	40 kr.
50		14		15		7	
75		21		20		9	20
100 ou 1 fr.		28		30		14	
2 fr.		56		40		18	40
3	1 fl.	24		50		23	20
4	1	52		100		46	40
5	2	20		200		93	20
6	2	48		300		140	
7	3	16		400		186	40
8	3	44		500		233	20
9	4	12		1000		466	40

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Réduction des kreuzers et des florins en centimes et en francs.

3 kr.	valent	10 c.	5/7	2 fl.	20 kr.	valent	5 fr.	» c.	
7		25		4	60		10	71	3/7
14		50		5	24		11	57	1/7
21		75		7			15		
28	1 fr.			10			21	42	6/7
30	1	7	1/7	50			107	14	2/7
56	2			100			214	28	4/7
1 fl.	2	14	2/7	1000			2142	85	5/7
2	4	28	4/7						

B. POIDS.

1 LIVRE (pfund) poids vaut 500 grammes dans le duché de Bade, et 467,728 gr. dans le Wurtemberg. A Bade elle se subdivise en 10 ZEHNLING, valant 100 CENTASS ou 1000 DEKASS ou 10 000 ASS ; dans le Wurtemberg, la livre se subdivise en 32 LOTH valant 128 QUENTCHEN.

C. MESURES.

1 PIED badois (fuss) vaut 0^m,300.—1 PIED wurtembergeois vaut 0^m,286.

1 pied badois ou wurtembergeois se compose de 10 ZOLL (pouces) ou de 100 LINIEN (lignes) ou de 1000 PUNKTEN (points).

Dans le duché de Bade, 1 KLAFTER se compose de 6 pieds, et 1 MILLE vaut 8880^m,8/9 ou 29629,63 pieds badois. — Dans le Wurtemberg, 1 mille ne vaut que 7407^m,943.

1 ELLE de 2 pieds dans le duché de Bade, et de 214,4 lignes dans le Wurtemberg, vaut 0^m,600 dans le duché de Bade, et 0^m,614 dans le Wurtemberg.

1 RUTHE (perche) se compose, dans les deux pays, de 10 pieds.

1 MORGEN de 4 VIERTEL, ou de 400 ruthen carrées, ou de 40 000 pieds carrés, vaut, dans le duché de Bade, 0^h,36000. 1 morgen de 384 ruthen carrées vaut, dans le Wurtemberg, 0^h,31517.

1 FUDER (mesure de capacité) contient 100 ohm; l'ohm (160 litres), 10 stütze; la stütze, 10 maas; la maas (mesure vulgaire de la bière, équivalant à 1 litre 60), 4 schoppen, où 10 glas.

Moyens de Transport.

Les prix des chemins de fer, des voitures publiques et de certaines voitures particulières sont indiqués, soit en tête de chaque route, soit à l'endroit même de cette route où ce renseignement peut être utile aux voyageurs. Du reste on trouvera presque par-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tout des voitures particulières à des prix variables. Enfin on peut voyager en poste sur les routes où des relais sont établis. On paye par poste de deux milles :

DANS LE DUCHÉ DE BADE.

Pour chaque cheval, 1 fl. 30 ou 36 kr.

Pour le postillon : { 2 chev. » 36 kr. / 3 chev. » 45 kr. / 4 chev. 1 fl. 10 kr.

N. B. Le prix des chevaux varie selon le prix des fourrages. Il en est de même dans le Wurtemberg.

DANS LE WURTEMBERG.

Pour chaque cheval, de 1 fl. 15 kr. à 1 fl. 45 kr., selon le prix des fourrages.

Pour le postillon : { 2 chev. » 40 kr. / 3 chev. » 50 kr. / 4 chev. 1 fl. »

On donne d'ordinaire par poste un florin de pourboire au postillon pour deux chevaux.

N. B. Pendant l'été, de juin à septembre, les maîtres de poste de Wildbad, Neuenburg, Calw et Herrenalb peuvent exiger 15 kreuzers de plus par cheval entre les relais ci-dessus désignés, et entre Neuenburg et Pforzheim, et Neuenburg et Wilferdingen. Si le postillon qui conduit deux chevaux doit monter en selle, il faut payer à chaque relais 15 kreuzers en sus par cheval.

Guides et Porteurs.

Il n'y a pas dans la Forêt-Noire de guides expérimentés comme dans presque toutes les contrées de la Suisse. Mais on trouve partout, excepté à Bade où les habitants n'ont pas besoin, selon leur aveu, de se fatiguer pour gagner leur vie, des hommes robustes et sûrs, qui moyennant quelques kreuzers ou quelques florins, selon la nature et la longueur du chemin, consentent avec empressement à conduire les étrangers d'une localité dans une autre, en portant leur bagage, à la condition toutefois que ce bagage ne soit ni trop lourd ni trop embarrassant.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Vocabulaire allemand.

« Celui qui visite un pays étranger, avant d'avoir appris la langue de ce pays, va à l'école au lieu de faire un voyage. » Sans doute cette pensée de Bacon est vraie dans une certaine mesure ; sans doute Charles-Quint avait raison de dire : « Autant de langues sait un homme, autant de fois il est homme ; » mais cependant mieux vaut encore voyager dans un pays dont on ne connaît pas la langue, que de ne pas voyager du tout. Les voyageurs étrangers trouveront toujours, dans la plupart des hôtels de Bade, de Carlsruhe et de Freiburg, un sommelier, qui leur donnera en français, en italien ou en anglais toutes les explications désirables. Le petit vocabulaire ci-joint n'a d'autre but que de leur indiquer seulement le sens de quelques mots dont l'emploi est très-fréquent, surtout comme enseigne d'auberge, ou qui entrent dans la composition d'une foule de noms géographiques.

Abend,	Soir.
Adler,	Aigle.
Alt,	Ancien.
Altar,	Autel.
Anlage,	Plantation.
Aue,	Prairie.
Aeuſſere,	Hors de.
Ausſicht,	Vue.
Bach,	Ruisseau.
Bad,	Bain.
Bär,	Ours.
Bau,	Bâtiment.
Baum,	Arbre.
Berg,	Montagne.
Bett,	Lit.
Blume,	Fleur.
Boden,	Terre, sol.
Brod,	Pain.
Brunnen,	Fontaine.
Brücke,	Pont.
Burg,	Château.
Damm,	Digue.
Dampfſchiff,	Bateau à vapeur.
Denkmal,	Monument.
Dorf,	Village.
Eber,	Sanglier.
Eck,	Angle, arête.
Eiche,	Chêne.
Einſiedelei,	Ermitage.
Eis,	Glace.
Eiſen,	Fer.
Eiſenbahn,	Chemin de fer.
Engel,	Ange.
Eſel,	Ane.
Eſſen,	Manger.
Falke,	Faucon.
Fall,	Chute.
Feld,	Champ.
Fels,	Rocher.
Fläche,	Plaine.
Flecken,	Bourg.
Flügel,	Aile.
Fluß,	Fleuve.
Forſt,	Forêt.
Forſthaus,	Maison de forêt ou de garde.
Führer,	Guide.
Fuß,	Pied.
Garten,	Jardin.
Gaſthof	Hôtel, cour d'hôtel.
Gebäude,	Bâtiment.
Gau,	Contrée.
Gebirge,	Montagnes.
Gemälde,	Tableau.
Gepäck,	Bagage.

Glas,	Verre.
Gold,	Or.
Gott,	Dieu.
Graben,	Fossé.
Graf,	Comte.
Groß,	Grand.
Gruft,	Caveau.
Grund,	Sol, terrain.
Gut,	Bon.
Hafen,	Port.
Haus,	Maison.
Hecht,	Brochet.
Heilig,	Saint.
Herrschaft,	Seigneur.
Herzog,	Duc.
Himmel,	Ciel.
Hinter,	Derrière.
Hirsch,	Cerf.
Hoch,	Haut.
Hof,	Cour.
Höhe,	Hauteur.
Höhle,	Cave, grotte.
Holz,	Bois.
Horn,	Corne.
Hügel,	Colline.
Hund,	Chien.
Hütte,	Cabane.
Jagd,	Chasse.
Jahr,	Année.
Innere,	Intérieur.
Kartoffel,	Pomme de terre.
Keller,	Cave.
Kirche,	Église.
Kirsche,	Cerise.
Klein,	Petit.
Klippe,	Rocher.
Kloster,	Couvent.
König,	Roi.
Kopf,	Tête.
Korn,	Grain.
Kreiß,	Cercle.
Kreuz,	Croix.
Krone,	Couronne.
Kunst,	Art.
Kupfer,	Cuivre.
Kur,	Cure.
Land,	Terre.
Lei,	Rocher.
Loch,	Trou.
Löwe,	Lion.
Luft,	Air.
Luft,	Plaisir.
Markt,	Marché.
Mauer,	Muraille.
Messe,	Foire.
Milch,	Lait.
Mittel,	Moyen, du milieu.
Moos,	Mousse.
Morgen,	Matin.
Mühle,	Moulin.
Münster,	Cathédrale.
Nacht,	Nuit.
Nadel,	Aiguille.
Neu,	Nouveau.
Nieder,	Inférieur.
Ober,	Supérieur.
Obst,	Fruit.
Ochs,	Bœuf.
Ort,	Lieu.
Paß,	Passage.
Pfad,	Sentier.
Pfarrdorf,	Paroisse.
Pferd,	Cheval.
Platz,	Place.
Quelle,	Source.
Rabe,	Corbeau.
Regen,	Pluie.
Riese,	Géant.
Reßli,	Cheval.
Roth,	Rouge.
Saal,	Salle.
Salz,	Sel.
Sammlung,	Collection.
Sand,	Sable.
Schieß,	Tir.
Schiff,	Bateau.
Schloß,	Château.
Schlüssel,	Clef.
Schlund,	Gouffre.
Schnee,	Neige.
Schwan,	Cygne.
Schwarz,	Noir.
Schwert,	Épée.
See,	Lac.
Seite,	Côté.
Silber,	Argent.
Sonne,	Soleil.
Spiel,	Jeu.
Spitze,	Pointe.
Sprung,	Saut.
Stadt,	Ville.
Stahl,	Acier.
Standbild,	Statue.
Stein,	Pierre.
Stern,	Étoile.
Stock,	Bâton, pic.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Storch,	Cigogne.
Straße,	Route, rue.
Stuhl,	Siége, chaise.
Stunde,	Heure.
Tag,	Jour.
Tanne,	Sapin.
Teich,	Étang.
Teufel,	Diable.
Thal,	Vallée.
Theil,	Part.
Thier,	Animal.
Thurm,	Tour.
Traube,	Raisin.
Trinkgeld,	Pourboire.
Ueber,	Dessus.
Unter,	Dessous.
Vieh,	Bétail.
Vorder,	Antérieur.
Wage,	Balance.
Wagen,	Voiture.
Wald,	Forêt.
Wallfahrt,	Pèlerinage.
Wand,	Paroi.
Wasser,	Eau.
Wasserfall,	Cascade.
Weg,	Chemin.
Wein,	Vin.
Weiß,	Blanc.
Werk,	Œuvre.
Wiese,	Prairie.
Wetter,	Temps.
Wild,	Sauvage.
Wind,	Vent.
Wirthshaus,	Auberge, maison d'aubergiste.
Zeit,	Temps.
Zimmer,	Chambre.

Exemples de mots composés : *Schwarzwald*, Forêt-Noire ; *Schlossbrücke*, pont du Château.

BIBLIOGRAPHIE.

Baden et ses Environs, par le Dr Eugène Huhn. Baden, D. R. Marx. 1852.

Baden und der untere Schwarzwald im Grossherzogthum Baden, mit seinem Thælern und Gesundbrunnen, — Geographisch, naturhistorisch, esichtlich und statistisch beschrieben, von K. F. V. Jægerschmid. Carlsruhe, 1846.

Baigneuses et buveurs d'eau, par Ch. Brainne. Paris, Dentu. 1861.

Der Schwarzwald, der Odenwald, Bodensee und die Rheinebene. Heidelberg. 1863.

Führer für Fremde nach der Klosterruine von Allerheiligen und den benachbarten Wasserfællen, Gezeichnet von C. Kieser, beschrieben von D. J. Bader. Carlsruhe.

Führer für Reisende auf der badischen Eisenbahn von Mannheim bis Basel. Stuttgart. Paul Neff.

Hendschel's Telegraph — monatliche, nach Notizen des Coursbureau's ier fürstl. Thurn und Taxis'schen General-Post-Direction und andern officiellen Quellen bearbeitet, etc. Frankfurt a. M.

Les Paysans badois, par Ch. Lallemand. Paris, Hachette et C^ie^; Strasbourg, Salomon; Bade, D. R. Marx.

L'*Été à Bade*, par Eugène Guinot. Paris, Furne et Bourdin.

L'*Illustration de Bade*, journal littéraire et artistique de la vallée du Rhin et de la Forêt-Noire.

Liebenzell, beschrieben von D^r^ J. A. Hartmann. Stuttgart. 1852.

Notice sur la Cathédrale de Strasbourg.— Strasbourg, C. F. Schmidt. 1853.

Strasbourg illustré, par Ch. Piton. 1855.

The baths of Rhenish Germany with tables of analysis, by Edwin Lee, London.

The Spas of Germany, by D. Granville. London and Paris.

Wanderungen durch Schwaben, Wegweiser durch Würtemberg und Baden, von H. Schwab und K. Klüpfel. 3^te^ Auflage. Leipzig. 1851.

Wildbad und seine Umgebungen. — Neueste Beschreibung der Schwarzwaldbæder Wildbad, Teinach, Liebenzell und Umgegend. Stuttgart und Wildbad. 1853.

Cartes.

Carte topographique du Grand-Duché de Bade, en 6 feuilles, d'après une échelle de 1/5000, par l'état-major du Grand-Duché.

Ce beau travail est complétement achevé.

ABRÉVIATIONS.

dr	droite.
fl	florin.
g	gauche.
h	heure.
hab	habitant.
hôt	hôtel.
kil	kilomètre.
kr	kreuzer.
m	minute.
mèt	mètre.
mil	mille.

INTRODUCTION.

LE GRAND-DUCHÉ DE BADE

ET LA FORÊT-NOIRE.

Le **grand-duché de Bade**, dont Carlsruhe est la capitale, et qui a dû son nom au château de Bade, forme l'un des États de la Confédération germanique. Il est borné au nord par la Bavière et la Hesse-Darmstadt ; à l'est par la Bavière, le Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern ; au sud par les cantons suisses de Thurgovie, Schaffhouse, Zurich, Argovie et Bâle ; à l'ouest par la France et la province bavaroise du Palatinat. Sa superficie est d'environ 1 500 000 hectares. La vallée du Rhin et celle du Neckar occupent à peu près la sixième partie du sol ; les cinq autres sixièmes appartiennent à la région montagneuse.

Le grand-duché de Bade est divisé en quatre **cercles** (*Kreis*), subdivisés eux-mêmes en 78 *Amt* ou cantons et renfermant 114 villes, 45 bourgs, 1634 villages et un grand nombre de hameaux, en tout 1584 communes.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Le tableau suivant indique la population totale du grand-duché et sa répartition dans chacun des cercles, au mois de décembre 1861.

CERCLES.	Milles carrés	Catholiques.	Évangélistes.	Dissidents, Mennonites et autres.	Israélites.	Totaux.	Par mille carré.
Du Lac (Constance).....	64 36	186 420	9 845	245	1 668	198 170	3 079
Du Rhin supér. (Fribourg).....	73 19	240 599	100 661	286	4 367	345 917	4 720
Du Rhin du milieu (Carlsruhe).	75 73	286 839	174 714	1 045	7 184	469 782	6 203
Du Rhin infér. (Mannheim)...	64 77	182 843	160 319	1 394	10 880	355 436	5 487
Totaux....	278 05	896 683	445 539	2 970	24 099	1 369 291	4 925

Ce fut seulement en 1771 que tous les États de Bade, qui jusqu'alors avaient été possédés par plusieurs branches de la même famille (Bade-Durlach, Bade-Bade, Bade-Hochberg), furent définitivement réunis sous un seul chef, Charles-Frédéric de Bade. La Révolution française fit perdre à ce prince, qui portait alors le titre de margrave, ses possessions situées sur la rive g. du Rhin. Mais plus tard Napoléon agrandit ses États sur la rive dr., lui donna en 1806 le titre de Grand-Duc (depuis 1803, il avait pris celui d'Électeur) et accorda à son petit-fils, Charles-Louis-Frédéric, la main de sa fille adoptive Stéphanie, fille de Claude Beauharnais. Après la bataille de Leipsick (1813), le grand-duché de Bade entra dans la Confédération germanique dont il fait partie aujourd'hui. Il a une voix dans la Diète germanique, dans les assemblées ordinaires, et trois voix dans les assemblées plénières, où il tient le 7e rang. La constitution qui le régit date de 1818 (22 août);

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

elle institue une monarchie constitutionnelle : pouvoir exécutif héréditaire dans la famille du grand-duc, ministres responsables, tous les citoyens admissibles aux emplois, toutes les libertés essentielles garanties, impôts votés pour deux ans par les deux chambres; la première chambre, composée des princes de la famille grand-ducale, des chefs de familles d'*État*, qui forment la haute noblesse, *Standes-Herren*, de l'évêque du grand-duché, d'un ecclésiastique protestant, nommé à vie avec rang de prélat, de huit députés de la petite noblesse, de deux députés des Universités, et enfin des membres qu'il plaît au grand-duc d'y appeler, sans distinction de rang ni de naissance ; la deuxième chambre, composée de 63 députés des villes et bailliages nommés sans distinction de castes par voie de double élection (égalité de droits, sauf certains priviléges accordés à la noblesse). Cette constitution, souvent attaquée comme trop aristocratique, avait déjà été sensiblement modifiée, lorsqu'en 1849 une insurrection, un moment victorieuse, essaya de la renverser pour y substituer la république. La plus grande partie de l'armée badoise se déclara en faveur des insurgés, et l'intervention de l'armée prussienne fut nécessaire pour ramener à Carlsruhe le grand-duc détrôné par l'émeute. En 1850, des lois restrictives et répressives ont été votées sur les réunions, les associations et la presse. Cependant le grand-duc actuel, Frédéric-Guillaume-Louis, né le 9 septembre 1826 et marié en 1856 à Louise-Marie-Élisabeth, princesse de Prusse, se distingue des autres souverains de l'Allemagne par ses tendances libérales.

Le budget des recettes et des dépenses du grand-duché de Bade a été fixé par les chambres, pour les deux années 1862 et 1863, à 35 502 195 florins, soit en moyenne, par année, 17 751 097 florins. — La dette publique était, au 1^er^ jan-

vier 1862, de 14 037 555 florins; la dette spéciale créée par l'établissement des chemins de fer s'élevait à 60 047 028 florins.

L'armée du grand-duché, qui forme la deuxième division du huitième corps d'armée fédéral, compte, sur le pied de guerre, 16 734 hommes de toutes armes, et, sur le pied de paix, seulement 8000 hommes.

Le grand-duché de Bade est traversé du nord au sud, de Mannheim à Bâle, par une grande ligne de chemin de fer, parallèle au cours du Rhin, dont elle reste d'ailleurs éloignée en moyenne de six à sept milles. Ce chemin principal n'est relié à la rive gauche du fleuve et aux chemins de fer français que par le tronçon qui franchit le Rhin sur le pont de Kehl.

Le Rhin forme la limite naturelle du duché de Bade, au sud depuis sa chute près de Schaffhouse jusqu'à Bâle, et à l'est depuis Bâle jusqu'à Mannheim. La largeur moyenne de ce fleuve est de 140 mètres environ à Bâle, de 240 mètres près de Kehl, et de 400 mètres à Mannheim. Sa profondeur varie à Bâle, entre 1 et 4 mètres; mais entre Kehl et Mannheim elle atteint de 2 à 8 mètres. La pente moyenne est, à Bâle, de 251 mètres par mille d'Allemagne; à Mannheim, elle n'est plus que de 161 mètres. Sur toute la longueur du grand-duché, la vallée du Rhin affecte l'apparence d'un large bassin lacustre formé par des atterrissements modernes, et d'un médiocre intérêt au point de vue géologique.

Cette partie du grand-duché est, d'ailleurs, l'une des mieux cultivées de l'Allemagne; outre les céréales et les végétaux communs à toute l'Europe centrale, elle produit en abondance du tabac et des vins estimés. Mais les principales richesses industrielles du pays (forges, fonderies de cloches, fabriques d'horlogerie, de porcelaine, de soie, filatures, pape-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

teries, verreries, etc.) se trouvent dans la Forêt-Noire, dont nous allons esquisser rapidement la physionomie.

La **Forêt-Noire**, en allemand *Schwarzwald*, en anglais *Black-Forest*, en italien *Foresta Nera*, en latin *Nigra* ou *Martinia Sylva*, n'est point une forêt, mais une chaîne de montagnes couvertes en partie de forêts, qui s'étend parallèlement au Rhin et aux Vosges, du 55° au 44°, sur les territoires du duché de Bade et du royaume de Wurtemberg, depuis les hauteurs comprises entre Bâle et Schaffhouse jusqu'au coude que le Neckar fait à Eberbach. Sa longueur est de 45 heures, sa largeur varie de 8 à 16 heures. Escarpée du côté de l'ouest, elle s'abaisse au nord et à l'est par une série de plateaux et de collines jusqu'aux plaines de la Souabe. Ses plus hautes sommités sont : le *Feldberg* (1495 mètres), le *Belchen* (1415 mètres) et le *Blauen* (1166 mètres), le *Kniebis* (974 mètres), le *Rossbühl* (997 mètres) et le *Ruhestein* (933 mètres), le *Katzenkopf* et la *Hornisgrinde* (1166 mètres), la *Badenerhœhe*, le *Hohlohkopf* (1093 mètres) et la *Teufelsmühle* (944 mètres). Au nord de Heidelberg, l'*Odenwald*, chaîne de montagnes, dont la hauteur ne dépasse pas 500 mètres, mais dont les vallées sont remarquables par leur beauté, domine le cours du Neckar, la seconde rivière du grand-duché de Bade. En général, les sommets des plus hautes montagnes de la Forêt-Noire et les plateaux qu'ils dominent sont nus, arides et froids. Il faut descendre sur les chaînes moins élevées et dans les vallées pour trouver une végétation vigoureuse, de magnifiques forêts, surtout de résineux, de charmantes prairies, puis, en descendant encore, des champs et des vignes. Ses cours d'eau sont nombreux. Tous, sauf la Brege et la Brigach, qui forment le Danube (R. 9), vont se jeter dans le Rhin, soit directement, soit par le Neckar.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Les principaux de ces cours d'eau donnent leur nom à de belles vallées. Ce sont : la *Murg*, qui reçoit, au-dessous de Rastatt, l'*Oos*, rivière de Baden-Baden; la *Kinzig*, célèbre par la beauté de sa vallée et dont le principal affluent, la *Gutach*, forme la cascade de Triberg; la *Wehra*, qui court dans des gorges rocheuses et presque impénétrables; la *Wiese*, la *Nagold*, l'*Elz*, la *Schutter*, la *Treisam*, etc.

Au nord de Schaffhouse, entre le Rhin et le Danube, le massif du Jura comprend le *Randen* (715 mètres), le *Hœwener-Wald* (890 mètres), le *Schienerberg* (725 mètres), et les curieux sommets des *montagnes de l'Hegau*, pics phonolites et basaltiques, élevés d'environ 250 à 300 mètres au-dessus du pays avoisinant. Enfin la rive droite du lac de Constance est dominée par les *montagnes du Linzgau :* le *Heiligenberg* (740 mètres), le *Hœchstberg* (850 mètres), et le *Gehrenberg* (775 mètres).

La Forêt-Noire a peu de lacs et peu de cascades. Ses principaux lacs sont : le *Titisee* (R. 9); le *Wildesee* (R. 5); le *Mummelsee* (R. 3); le *Hornsee*; le *Schluchsee* (R. 9). Ses plus belles cascades sont celles d'*Allerheiligen* (R. 3), et de *Triberg* (R. 8).

Le granit et le gneiss composent les formations principales de ce groupe de montagnes. On y trouve aussi du quartz, du porphyre, de l'ardoise, du grès, de la chaux, etc. Ces diverses formations sont peu riches en minéraux (or, argent, cobalt, plomb, cuivre, fer), mais fort riches en sources minérales. Les sources les plus connues sont celles d'*Antogast* (R. 5), de *Bade* (R. 3), de *Badenweiler* (R. 14), de *Griesbach* (R. 5), de la *Hub*, de *Liebenzell* (R. 19), de *Petersthal* (R. 5), de *Rippoldsau* (R. 6), de *Rothenfels* (R. 3), de *Teinach* (R. 19), de *Wildbad* (R. 15).

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

« Ce mot de Forêt-Noire, dit M. Alfred Michiels dans ses *Études sur l'Allemagne*, éveille de sinistres idées.... Rien qu'à l'entendre, on se représente une affreuse solitude, couverte de chênes séculaires, et labourée par les eaux des torrents. L'imagination n'oublie pas de cacher des assassins dans ses profondes retraites. Le Schwarzwald a cependant une physionomie tout opposée : c'est une région pastorale dont les habitants ont la douceur des premiers âges; le cri des chevreaux y remplace le sifflet du meurtrier. D'où lui vient donc sa terrible dénomination?... Probablement de l'épaisseur des bois qui jettent leur ombre sur toute la contrée. Les noms de quelques endroits ont toutefois un sens terrible, et paraissent indiquer une époque où ils inspiraient une véritable crainte.... Par instants, l'aspect des lieux ne dément pas ces titres lugubres : le lac Sauvage, le pré de la Querelle, la vallée d'Enfer, la prairie des Trépassés. — Vus de haut, les lacs ont littéralement l'air d'être noirs; on dirait une onde infernale. Quelquefois aussi, lorsque les vents reposent, leur masse tranquille produit l'effet d'un vide ténébreux. Une multitude de pins sont rongés par une sorte de lichen ou de mousse blanchâtre qui pend sur leurs rameaux. Ordinairement elle couvre l'arbre de la tête au pied, ainsi que le voile des parricides. Le moindre souffle agite ces longs fils, et il vous semble alors contempler un trophée barbare de chevelures humaines. Çà et là aussi on aperçoit, au milieu des herbes, de larges champignons rouges qu'on prendrait pour des taches sanglantes. Enfin, les habitants ont la coutume d'ébrancher d'avance les troncs qu'ils veulent abattre. Quelquefois, à travers les clairières, on discerne de loin les pâles tiges des bouleaux qui, dans la nuit des bois, imitent de lumineux piliers. Au sommet du Feldberg tous les sapins ont fini par mourir, et se dressent

vers le ciel comme le cadavre immobile d'un homme foudroyé. Pour ajouter un nouveau trait au paysage, les sombres cônes des charbonnières fument sur divers plateaux, ainsi que les restes d'un incendie. Mais le plus souvent on a sous les yeux une riante nature.... »

Ce n'est pas seulement la nature qui mérite d'être visitée dans la Forêt-Noire, c'est aussi l'homme. Les habitants de cette intéressante contrée — au sud et à l'ouest, des Allemands; au nord et à l'est, des Souabes — forment une race à part. Doués d'une constitution vigoureuse, ils ont les qualités des montagnards, la force, la bravoure, la simplicité, l'amour du pays natal, le besoin de l'indépendance. Ils sont bons et hospitaliers. L'exploitation des bois forme une de leurs principales occupations; les travaux qu'entraîne cette exploitation, abatage, charbonnage, flottage, construction de radeaux, etc., intéresseront les touristes qui auront le temps de les étudier. Ils élèvent aussi du bétail; ils cultivent les parties de leur sol qui ne sont pas boisées; ils exploitent les richesses minérales qu'il recèle; mais ils se sont surtout rendus célèbres par leur industrie. Ils fabriquent des *pendules de bois*, des *chapeaux de paille*, des *boîtes à musique*, des *orgues* (voir Triberg et Furtwangen, R. 8). Enfin, il serait injuste de ne pas mentionner leur *Kirschwasser*, eau de cerises composée avec les baies des merisiers sauvages.

« Les habitants de la Forêt-Noire, comme ceux des montagnes de la Franche-Comté et des montagnes de Norvége, dit M. X. Marmier (*la Forêt-Noire*), sont doués, en général, d'une intelligence naturelle qui devance les leçons de l'école, et d'une aptitude particulière pour les œuvres d'art et de mécanique. Est-ce l'air plus vif, plus éthéré de leurs régions natales qui fait germer en eux ces facultés? Est-ce leur retraite dans des

habitations éparses, leur isolement pendant les longues soirées d'hiver, qui leur donne l'habitude de la méditation, et en même temps développe dans leur esprit le goût et l'instinct des études sérieuses, des travaux de précision ou des conceptions idéales?

« De plusieurs villages de la Forêt-Noire, dont les géographes les plus minutieux ne connaissent peut-être pas même les noms, il est sorti des peintres, des sculpteurs, qui se sont fait par leurs œuvres une noble réputation. Dans un de ces villages, à Donaueschingen, j'ai trouvé un jeune homme vivant d'une vie modeste dans le silence de son atelier et qui nous parlait avec une touchante expression de respect de nos grands artistes, d'Ingres et de Scheffer, dont il avait été le disciple. Dans un autre de ces villages, situé au pied du Feldberg, est né Winterhalter. »

Les habitations des paysans de la Forêt-Noire ne sont pas moins pittoresques que leurs costumes (*V.* p. 269). « Les chalets, dit encore M. Marmier, sont construits d'une façon toute primitive : la base en pierre, le reste en bois; un toit très-allongé, sous lequel s'étend une galerie comme dans les chalets suisses. La plus grande partie du bâtiment est réservée aux bestiaux et aux approvisionnements de bois et de fourrage. La famille réside dans une salle où s'élève un large poêle entouré de bancs, comme les isbas russes. Le plafond de cette salle est noirci par la fumée des torches de bois qui, dans les veillées d'hiver, remplacent le bec de gaz et la lampe Carcel. Les fenêtres, petites et basses, sont constamment fermées. Un de leurs carreaux seulement s'en détache, glisse sur une coulisse, s'ouvre comme un *was ist das*. C'est par là que de temps à autre l'air frais pénètre dans l'intérieur de cette habitation. C'est là que, selon l'expression vulgaire, le

père de famille ou l'un de ses enfants met la tête à la fenêtre. » Habitants, mœurs, costumes, habitations de la Forêt-Noire ont été peints également avec un remarquable talent par M. B. Auerbach, dans ses *Schwarzwælder Dorfgeschichten* (*Scènes de village dans la Forêt-Noire*).

Les principales routes de la Forêt-Noire sont décrites dans cet Itinéraire. A l'aide de ces routes et des cartes, les touristes désireux de visiter ce curieux pays se traceront facilement leur itinéraire.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



Embarcadère du chemin de fer de Paris à Strasbourg.

BADE

ET LA FORÊT NOIRE.

ROUTE 1.

DE PARIS A STRASBOURG[1].

502 kil. — Chemin de fer de l'Est. Embarcadère, place de Strasbourg. 5 convois par jour. Trajet en 10 h. 25 min. par les trains express, en 16 h. par les trains omnibus. — 1re cl., 56 fr. 20 c.; — 2e cl., 42 fr. 15 c.; — 3e cl., 30 fr. 90 c.

Au sortir de la gare des marchandises, on laisse à droite la Villette dominée par Belleville, puis, après avoir croisé le

1. Pour la description détaillée de cette route, *V.* l'*Itinéraire illustré de Paris à Strasbourg* (Guides Joanne), par M. Moléri. Paris, Hachette et Cie.

chemin de fer de ceinture, on traverse le canal Saint-Denis, les fortifications et le canal de l'Ourcq.

9 kil. *Noisy-le-Sec*, village de 2549 habitants. — Le chemin de fer se bifurque au delà de cette station; l'embranchement de droite se dirige par Troyes sur Mulhouse et Bâle.

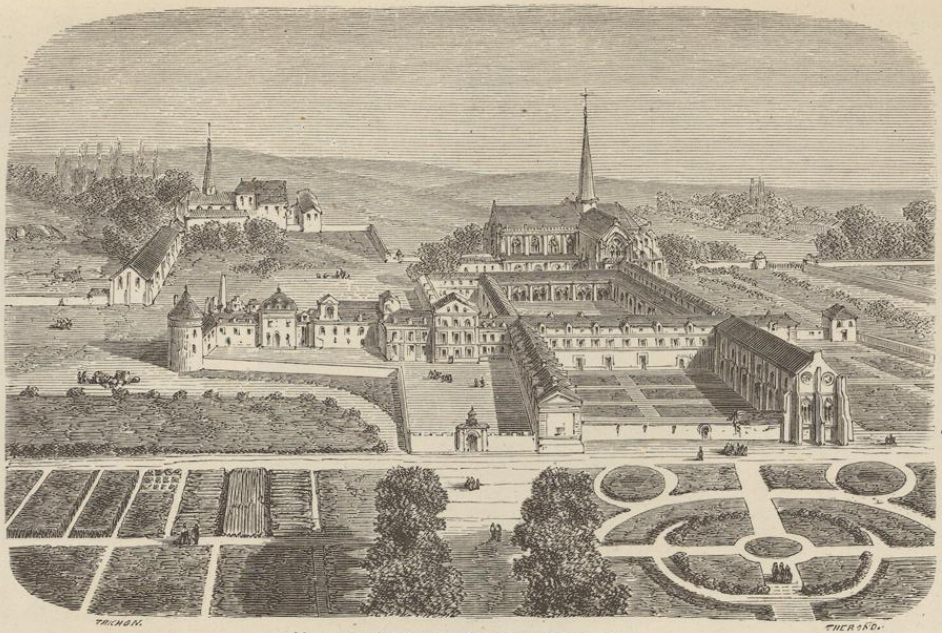
12 kil. *Bondy*, village de 1000 habitants, voisin de la forêt qui porte son nom (2108 hectares). Sur la droite se montre le fort de *Rosny*.

13 kil. *Le Raincy-Villemomble*, station qui dessert à la fois *le Raincy*, village de 500 habitants, dont le beau *parc*, vendu en 1852 en vertu des décrets relatifs aux biens des princes d'Orléans, est aujourd'hui morcelé, et *Villemomble* (800 hab.), situé à 2 kilomètres de la station sur la lisière sud de la forêt de Bondy. — On ne tarde pas à passer du département de la Seine dans celui de Seine-et-Oise.

15 kil. *Gagny*, village de 993 habitants. — Au milieu d'une longue tranchée perreyée, on passe du département de Seine-et-Oise dans celui de Seine-et-Marne.

19 kil. *Chelles*, village de 1700 habitants, sur la gauche et à 1 kilomètre du chemin de fer; une belle avenue y conduit. On y voit encore quelques restes de la célèbre abbaye de Bénédictines, qui, fondée par sainte Clotilde au VI^e^ siècle, rebâtie par sainte Bathilde en 660, devint plus tard l'une des plus riches de la France; elle avait, entre autres priviléges, celui de battre monnaie. Sous la première race, Chelles fut une résidence royale; Chilpéric I^er^ y périt assassiné en 584, et tomba, selon la tradition, près de la grosse pierre dite d'abord pierre de Chilpéric, et depuis Croix-Sainte-Bauteur. A l'extrémité du village, sur une terrasse s'élève l'*église*, dédiée à saint André (chaussures curieuses de sainte Bathilde dans le trésor).

On aperçoit, à gauche, la pointe du clocher de *Brou*, puis on traverse une longue tranchée, à l'extrémité de laquelle se trouve, sur la gauche, le village de *Pomponne* (356 hab.).



Abbaye de Chelles, d'après une ancienne gravure.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

28 kil. **Lagny**, chef-lieu de canton de 3458 habitants, sur la rive gauche de la Marne; ancienne place forte. L'intérieur de l'église n'est que le chœur d'une vaste construction gothique commencée au XIVe siècle; la façade, fort insignifiante, est datée de 1847. Quelques *ruines* d'une abbaye de Bénédictins, fondée au VIIe siècle par un gentilhomme écossais, se voient encore entre l'église et la mairie.



Meaux

Après avoir laissé à g. *Dammart*, dont les vignes fournissent à Paris un grand nombre de raisins, on traverse la Marne et le tunnel de Chalifert, long de 168 mètres.

37 kil. *Esbly*, village de 1044 habitants, sur la rive gauche du Grand-Morin. On franchit de nouveau la Marne.

45 kil. **Meaux** (buffet; hôtel *Grignon*), ville de 10762 habitants, chef-lieu d'arrondissement du département de Seine-et-Marne, siége d'un évêché que Bossuet occupa de 1681

à 1704, est située sur la Marne et le canal de l'Ourcq. Ancien chef-lieu des *Meldi*, elle prit au Ve siècle le nom de *Meldæ*, d'où est venu celui de Meaux. Plus tard, elle devint la capitale de la Brie. — On voit encore au-dessous des jardins de l'évêché des fragments assez bien conservés de l'*enceinte gallo-romaine*. — La *cathédrale*, consacrée à saint Étienne, a été fondée au XIe siècle, mais il ne reste rien de l'édifice primitif; les parties les plus anciennes (les six arcades inférieures du chœur, les bases et les chapiteaux de quelques colonnes de la nef) datent de la fin du XIIe siècle. Bien que continuée jusqu'au XVIe s., cette église n'a jamais été achevée. La Révolution la mutila; mais la restauration en a été entreprise en 1854. La *tour* terminée a 67 mètres de hauteur; la plate-forme (310 marches) offre un vaste panorama. L'intérieur, long de 84 mètres 35 centimètres, large de 41 mètres, haut de 31 mètres 50 centimètres, se compose d'une nef, de deux bas côtés, de deux transsepts et d'un *chœur*, admirable d'élégance et de légèreté, qui est à lui seul une église. En 1724, lorsqu'on enleva les pierres tombales du chœur, celle de Bossuet fut placée derrière le maître-autel. Au milieu de la troisième travée, la *statue* de Bossuet assis et revêtu de ses habits pontificaux a été érigée en 1822. La *chaire* passe pour avoir été refaite avec les panneaux de l'ancienne chaire dans laquelle Bossuet avait prêché.

Le 8 novembre 1854, les restes mortels de Bossuet furent retrouvés et exhumés en présence de Mgr Allou, dans le côté droit du chœur. Le 14 du même mois, le cercueil ayant été ouvert, on revit Bossuet tel que la mort l'avait fait après un siècle et demi. Le 16, ces restes sacrés qui avaient été exposés pendant deux jours furent redescendus dans le caveau, sur la pierre duquel on scella l'ancienne tombe de marbre noir déplacée en 1724.

Le *palais épiscopal*, reconstruit au XVIIe siècle, n'a rien de remarquable; mais, sur la terrasse des jardins qui ont été

dessinés, dit-on, par le Nôtre, on voit encore le *cabinet* de travail de Bossuet, que Bonaparte, premier consul, fit restaurer en 1800. On l'aperçoit du chemin de fer.

L'*officialité* (?), voisine de la cathédrale, est une construction curieuse du XIII^e^ siècle. Mentionnons seulement les



Cathédrale de Meaux.

hospices, la caserne, l'hôtel de ville, le collége, le séminaire, etc., qui n'ont aucune valeur architecturale.

Meaux possède quelques établissements industriels; ses moulins à blé fabriquent annuellement 140 000 quintaux métriques de farine. Ses marchés de grains sont très-importants.

Enfin il s'y vend par an près de 3 200 000 kilogrammes de fromages de Brie.

Au sortir de Meaux on traverse d'admirables jardins potagers, puis on franchit deux fois le canal et une fois la Marne avant d'atteindre

51 kil. *Trilport*, village de 994 habitants. Au delà du bois de Meaux, on passe dans le tunnel d'Armentières, long de 672 mètres, et l'on franchit de nouveau la Marne.

58 kil. *Changis*, village de 330 habitants.

60 kil. **La Ferté-sous-Jouarre** (hôtel *de Paris*), chef-lieu de canton de 4482 habitants, patrie de la marquise de Pompadour, est bâtie sur la Marne, au pied de la montagne que couronnait la célèbre abbaye de Jouarre. Sa situation est agréable, mais les étrangers ne peuvent y visiter que le *château de l'Ile*, jolie construction de la Renaissance, dans lequel Louis XVI et Marie-Antoinette furent reçus à leur retour de Varennes, et ses fabriques de meules de moulin qui s'expédient (1200 paires par an, à 500 francs la paire en moyenne) dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique.

De la Ferté-sous-Jouarre jusqu'à Château-Thierry, la Marne serpente dans une vallée fertile, plus ou moins resserrée entre des coteaux cultivés ou boisés. On remarque surtout à gauche le château de *Tanqueux*, près du village de *Chamigny*, et de jolis paysages, aux aspects variés, se déroulent incessamment aux regards. Après avoir traversé deux fois la Marne, le chemin de fer passe dans le tunnel de Nanteuil, long de 940 mètres.

74 kil. *Nanteuil-sur-Marne* (292 hab.) est situé sur la rive droite de la Marne, au centre de fertiles vignobles. On franchit de nouveau la Marne, avant d'entrer dans le département de l'Aisne.

84 kil. *Nogent-l'Artaud*, village de 1270 habitants, situé sur la rive gauche de la Marne. — On traverse, près d'*Azy-Bonneil*, le souterrain de Chézy-l'Abbaye, long de 440 mètres.

95 kil. **Château-Thierry** (buffet à la gare; hôtels : *d'Angleterre*, rue du Faubourg-de-Marne; *de l'Éléphant*), ville de 5925 habitants, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Aisne, bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline et sur la rive droite de la Marne; un pont de pierre de trois arches la relie à son faubourg de la rive gauche, près duquel se trouve établie la station du chemin de fer.



Château-Thierry.

Château-Thierry, anciennement *Castrum* ou *Castellum Theodorici*, doit son origine à un *château fort* du x^e^ siècle dont les ruines imposantes couronnent la colline. Le 8 juillet 1621, elle vit naître la Fontaine au n° 12 de la rue qui porte aujourd'hui le nom de l'immortel fabuliste (cette maison a été classée parmi les monuments historiques). Elle a été prise et reprise plusieurs fois pendant la campagne de 1814.

A l'extrémité du pont, du côté de la ville, une *statue* en marbre blanc a été érigée à la Fontaine. — Un jardin public d'où l'on découvre une belle vue entoure les ruines du château. — La tour massive de *Saint-Crépin* donne à cette église l'aspect d'une forteresse. — Le *palais de justice* (1843) domine la levée. — Les environs offrent d'agréables promenades.

Lorsqu'on a dépassé Château-Thierry, on continue de côtoyer la Marne, dont la vallée s'élargit; des vignes remplacent les bois sur les coteaux qui s'abaissent et s'éloignent.

104 kil. *Mézy-Moulins* ou *Molins*, dit aussi *Mézy-en-Brie*, village de 360 habitants, sur la rive gauche de la Marne; son *église*, qui date de la fin du XII^e^ siècle, est classée parmi les monuments historiques du département de l'Aisne.



Ancien château de Boursault.

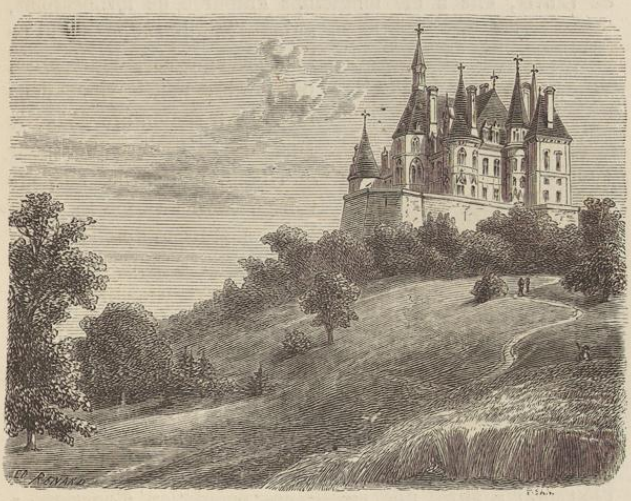
107 kil. *Varennes-Courtemont* ou *Courtemont-Varennes*, village de 286 hab., au delà duquel on passe du département de l'Aisne dans celui de la Marne.

117 kil. **Dormans**, petite ville de 2244 habitants, chef-lieu de canton, sur la Marne, ancienne place forte près de laquelle Henri de Guise reçut, le 10 octobre 1575, le coup d'arquebuse qui lui valut le surnom de Balafré. Il reste encore quelques débris de ses vieilles murailles. — L'église (du XIII^e^ au XVI^e^ siècle) a été classée parmi les monuments historiques. — Le *château*, flanqué de tours, est entouré d'un parc magnifique.

126 kil. *Port-à-Binson*, hameau dépendant de *Mareuil*, village que le chemin de fer laisse sur la droite. Son église, re-

construite à la Renaissance, a conservé un clocher de 58 mètres de hauteur. Sur la rive droite de la Marne les regards sont attirés, au haut d'une colline, par la tour de *Châtillon*, village de 893 habitants, patrie du pape Urbain II.

A la droite du chemin de fer, un peu en deçà de la station de Damery, s'élève sur une colline plantée de vignes, et boisée au sommet, le *château de Boursault*, construit,



Château de Boursault.

dans le style de la Renaissance, par la veuve d'un négociant en vins de Champagne, Mme Clicquot, qui l'a donné à son gendre, M. de Mortemart.

135 kil. *Damery*, bourg de 1735 habitants, patrie d'Adrienne Lecouvreur. Son *église*, des XII^e^ et XIII^e^ siècles, est surmontée d'une flèche pyramidale du XVI^e^ siècle. En 1830 on a découvert, dans le parc de l'ancien château, des débris de vastes constructions romaines, des vases remplis de médailles, un

atelier monétaire, etc. La même année, d'autres antiquités trouvées sur d'autres points du territoire de la commune ont démontré l'importance de Damery à l'époque gallo-romaine.

142 kil. **Épernay** (buffet; hôtel *de l'Europe*), ville de 10 598 habitants, chef-lieu d'arrondissement, est située sur la rive g. de la Marne, à la dr. du chemin de fer. Ville fort ancienne, car saint Remi y fit bâtir une chapelle au temps de Clovis, elle a été longtemps entourée de fortifications, aujourd'hui détruites, et qui ne l'ont pas empêchée d'être prise, pillée et dévastée vingt-deux fois. Le 3 septembre 1544, le Dauphin la fit incendier pour qu'elle ne tombât pas au pouvoir de Charles-Quint. Sa population a presque doublé depuis quinze ans. « Cette prospérité est due à l'extension prodigieuse qu'a prise le commerce des vins de Champagne, dont elle est l'un des principaux centres, et à l'établissement des grands ateliers de réparations de machines du chemin de fer de l'Est, qui a attiré une nombreuse population d'ouvriers. »

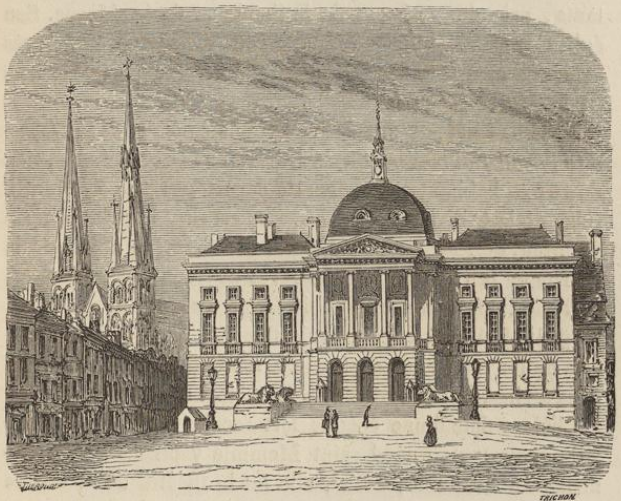


Porte de l'église d'Épernay.

L'*église*, reconstruite de 1828 à 1831, a conservé à l'extérieur une entrée latérale de la Renaissance, d'une riche et élégante architecture; à l'intérieur, des vitraux anciens (Noé foulant le vin). Les étrangers qui s'arrêteront à Épernay, pour étudier la fabrication des vins de Champagne, pourront visiter, dans la rue Flodoart, les restes d'un édifice dont la construction remonte aux premières années du XVI^e^ siècle (1520 à 1530, par Louise de Savoie); et un petit *château* de la Renaissance, bâti sur le coteau, par M. Perrier, maire d'Éper-

nay. Le *Jard* est une vaste promenade. La principale curiosité d'Épernay sont des *caves*, creusées dans le tuf et contenant des millions de bouteilles de vin de Champagne mousseux et non mousseux.

La statistique générale de la Marne porte à 17412 hectares la surface plantée en vignes dans ce département. Trois arrondissements seuls (Reims, Épernay et Châlons) se livrent



Place de l'Hôtel-de-Ville, à Châlons-sur-Marne.

avec succès à la culture des vins dits de Champagne. Les autres ne produisent que des vins communs. Deux grandes artères topographiques partagent la contrée viticole du département : la *rivière de Marne* et la *montagne de Reims*. La première, qui se ramifie en trois chaînes principales, la rivière de Marne proprement dite, la côte d'Épernay et la côte d'Avize, comprend les vignobles situés près de la Marne.

A Épernay, le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de gauche, se dirigeant sur Reims et Laon, se relie au réseau du Nord par le chemin de fer des Ardennes. On laisse à droite *Chouilly*, village de 992 hab., situé sur la Somme-Soude, et dominé par la montagne de Saran, dont les vins sont assez estimés.

148 kil. *Oiry*, village de 316 habitants.

159 kil. *Jalons* ou *Jalons-les-Vignes*, village de 578 habitants, près du confluent de la Soude et de la Marne. Son église romane renferme une crypte du VII^e^ siècle. Après avoir traversé la Soude, le chemin de fer longe la rive gauche de la Marne jusqu'à

173 kil. **Châlons-sur-Marne** (buffet; hôtels: *de la Cloche-d'Or*, *de la Haute-Mère-Dieu;* librairies: Laurent, Cury), ville de 16 675 habitants, chef-lieu du département de la Marne, siége de la 4^e^ division militaire. Elle est située sur les rivières de Mau, de Nau et de la Marne. En 1776, on a éloigné la Marne de la ville, en lui creusant un nouveau lit à 200 mètres de l'enceinte, et son ancien lit forme maintenant un canal. 22 ponts facilitent les communications; le pont voisin du chemin de fer est d'une construction remarquable; l'une de ses trois arches, celle du milieu, a 26 mètres d'ouverture.

Châlons date d'une époque fort reculée; c'était déjà une ville importante quand saint Memmie y prêcha le christianisme au III^e^ siècle; au V^e^, elle fut le théâtre de la défaite d'Attila (451); saint Bernard y prêcha la croisade en 1147; les Anglais essayèrent vainement de s'en emparer en 1429 et en 1431. Le parlement de Paris y siégea en 1589; enfin Napoléon en fit son quartier général en 1814, et le second empire lui a donné une certaine vie par la création d'un camp (à Mourmelon, 24 kil.).

La *cathédrale*, dédiée à saint Étienne, bâtie sur les emplacements successifs d'un temple d'Apollon et d'une chapelle du V^e^ siècle, a été brûlée trois fois, en 1138, 1230 et 1668;

elle fut en partie réédifiée aux frais de Louis XIV, en 1672; l'intérieur seul est gothique; le portail et les contre-forts sont du style gréco-romain du XVII^e siècle; le portail sud a été terminé en 1850. L'intérieur a une longueur de 90 mètres



Notre-Dame de Châlons-sur-Marne.

40 centimètres sur une largeur de 40 mètres et une hauteur de 60 mètres. On y remarque : un riche maître-autel, surmonté d'un baldaquin que supportent six colonnes de marbre, plusieurs chapelles curieuses (à l'abside), de beaux restes de

vitraux (derrière l'autel et dans le bas côté sud), deux tableaux de Louis de Boullongne, un tableau (retouché) du XV^e^ siècle (la Consécration de la cathédrale par le pape Eugène III), un grand buffet d'orgues tout moderne (1852). Le pavé est presque entièrement formé de pierres tombales du XIII^e^ au XIV^e^ siècle.

Notre-Dame, bâtie en bois par saint Alpin au V^e^ siècle, a été reconstruite de 1158 à 1322. Ces dates indiquent que le style roman et le style ogival s'y trouvent réunis. Le porche du midi date de 1469. Mutilée pendant la Révolution, cette belle église, classée parmi les monuments historiques, est en voie de restauration. Trois de ses flèches avaient été détruites; l'une a été déjà reconstruite, grâce à l'activité du curé, M. Champenois. L'intérieur, trop badigeonné jadis, a été nettoyé et réparé avec autant de soin que de goût; le sol est abaissé à son ancien niveau. Nous signalerons, à l'extérieur, la décoration générale; à l'intérieur, les grandes tribunes du chœur et de la nef, la petite galerie qui les domine, la richesse et la variété des chapiteaux de la nef, de belles pierres tombales, et les fenêtres latérales du côté nord qui sont garnies de magnifiques vitraux du XVI^e^ siècle. L'église Notre-Dame conserve de beaux canons dessinés et donnés en 1753 par le chevalier de la Touche, mort sur la paroisse Notre-Dame, en 1781.

L'*église Saint-Alpin* (XII^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles) possède, outre de beaux vitraux, un *Christ*, d'Albert Dürer (?), et plusieurs tableaux des frères Bassan. A *Saint-Loup* (XV^e^ siècle, portail du XVII^e^), on peut voir un beau triptyque de l'*Adoration des mages*, dont la peinture intérieure est attribuée au Primatice, et une statue en bois du XVI^e^ siècle, représentant un *Saint Christophe* qui, les pieds dans un torrent, porte sur ses épaules l'enfant Jésus. A *Saint-Jean* (XII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles), on remarque à gauche dans la nef du milieu une toile de *Saint Sébastien*, martyr, par Philippe de Champaigne.

L'*hôtel de ville*, dont tous les motifs se rapportent aux styles dorique, ionique et toscan, a été construit en 1771; — la *bibliothèque*, qui se compose de près de 25 000 volumes, occupe le petit hôtel de ville; — la *préfecture*, ancien hôtel de l'Intendance, a été bâtie de 1759 à 1764, entre cour et jardin, et agrandie en 1846 et 1847; elle renferme les archives départementales, l'une des collections les plus importantes de la France. Mentionnons encore : l'*hôpital*, construit de 1572



Atelier Jacquesson, à Châlons-sur-Marne.

à 1847; — l'ancienne *abbaye de Toussaints*, récemment restaurée pour l'École normale; — la *caserne de cavalerie*, qui occupe l'emplacement d'une ancienne abbaye de *Saint-Pierre*; — l'*École des arts et métiers* (300 élèves), établie dans l'ancien séminaire et possédant, outre de belles collections industrielles ou scientifiques, une élégante chapelle de l'ordre corinthien (on peut visiter cet établissement avec l'autorisation du directeur); — le *collége*, ancienne maison des jésuites, dont la chapelle offre une réduction presque complète de l'é-

glise Saint-Paul de Paris; — la *porte Sainte-Croix*, arc de triomphe inachevé élevé en 1770, à l'extrémité de la rue du même nom, dans la direction de Vitry; — le *pont des Archers;* — le *pont de l'arche Mauvilain*, construit en 1550; — la petite *tourelle* du bastion d'Aumale; — le *Jard*, magnifique promenade d'une superficie de près de 8 hectares, bordant le canal de la Marne; ses trente-six allées, entremêlées de pelouses de gazon, sont plantées de 1800 ormes séculaires qui vont bientôt disparaître.

Les étrangers qui s'arrêteront à Châlons ne devront pas manquer de visiter l'établissement de M. Jacquesson, négociant en vins de Champagne, dont les caves ont un développement de plus de 40 kilomètres et renferment plus de 3 millions de bouteilles.

Au delà de Châlons, on suit la rive g. de la Marne, que bordent çà et là des châteaux et des villas, avec jolis jardins.

188 kil. *Vitry-la-Ville*, village de 236 hab.

199 kil. *Loisy-sur-Marne* (874 hab.). En deçà de la station de Vitry-le-François, on traverse une dernière fois la Marne, qui descend de Chaumont par Joinville et Saint-Dizier.

205 kil. **Vitry-le-François** (hôtels : *de la Cloche*, *des Voyageurs*), chef-lieu d'arrondissement du département de la Marne, ville de 7622 habitants, située sur la Marne qui y forme un port fort commerçant et entourée de fossés et de remparts. Quand Vitry-le-Brûlé eut été détruite par Charles V en 1544, François Ier la fit rebâtir à 4 kilomètres de son emplacement. La ville nouvelle s'appela en conséquence Vitry-le-François. Toutes ses rues, à l'exception d'une seule, se coupent à angle droit : les quatre principales aboutissent à une vaste place ornée d'une *fontaine* et sur laquelle s'élève l'*église* consacrée en 1627, terminée en 1741. Une statue en bronze, par Marochetti, a été érigée à Royer-Collard, né à Vitry-le-François.

218 kil. **Blesme**, village de 217 habitants. — Le chemin

de fer se bifurque; l'embranchement de droite se dirige sur Chaumont par Saint-Dizier et Joinville.

226 kil. *Pargny-sur-Saulx*, village de 401 habitants (nombreuses tuileries).

231 kil. *Sermaize-sur-Saulx*, bourg industriel de 2802 habitants. Aux environs se trouve une source d'eau minérale saline-ferrugineuse froide, employée en boisson dans la chlo-



Bar-le-Duc.

rose et les maladies calculeuses. — Après avoir traversé la Saulx, puis le canal de la Marne au Rhin, on passe du département de la Marne dans celui de la Meuse.

239 kil. *Revigny*, dit aussi *Revigny-aux-Vaches*, chef-lieu de canton, village de 1496 habitants, arrosé par un canal dérivé de l'Ornain, qui coule en serpentant à la gauche du chemin de fer.

245 kil. *Mussey*, village de 577 habitants. Au delà de *Fains* (asile d'aliénés, camp romain sur la montagne) on franchit le canal de la Marne au Rhin.

254 kil. **Bar-le-Duc** (buffet; hôtels *du Cygne* et *du Lion-d'Or* réunis; café *des Oiseaux*, digne d'une visite; libraires: Contant-Laguerre, Delamain-Duval), chef-lieu du département de la Meuse, ville de 14 922 habitants, située en partie dans la plaine sur la rive gauche de l'Ornain, en partie sur une colline. Elle fut autrefois la capitale d'un duché, réuni en 1491 au duché de Lorraine par le mariage de René d'Anjou avec Isabelle de Lorraine. Louis XIV fit démolir une partie de ses fortifications en 1670; le reste a disparu peu à peu. Bar-le-Duc, la patrie des maréchaux Oudinot, duc de Reggio, et Exelmans, leur a élevé deux statues.

« Des clochers, une vieille tour de défense, qui fait lire au loin son cadran d'horloge, un grand couvent flanqué d'une jolie chapelle, des bosquets et de la vigne, voilà le cadre de la haute ville. Au pied de l'amphithéâtre et s'étendant vers l'ouest, des rues longues et larges, une rivière bordée de peupliers et rarement impétueuse, des ponts, l'énorme tour de Notre-Dame, et par-dessus le centre de la cité de grands tuyaux de briques qui fournissent l'agrément de leur épaisse fumée : tel est, de la gare, l'aspect de cette petite ville, gracieuse dans son ensemble, ouverte et riante, qu'on ne peut oublier quand on l'a vue, et surtout quand on a goûté ses douces confitures et son vin délicat. » (*Almanach de Bar-le-Duc.*)

La rue de la Rochelle, que l'on trouve en sortant de la gare, conduit : d'une part, aux promenades des Saules, où se trouvent la caserne et le monument du docteur Champion; de l'autre, en passant devant le Marché couvert, à la rue Entre-deux-Ponts, qui mène au pont Notre-Dame et à la place Reggio. Au milieu du pont Notre-Dame s'élève la petite chapelle de la Madone de Paix. L'église Notre-Dame, voisine du pont et de l'hospice, n'a rien de remarquable. La ville basse con-

tient encore le théâtre, le lycée (1857), l'institution des RR. PP. Maristes, la préfecture, l'hôtel de ville, l'église Saint-Antoine et le palais de justice. Mais aucun de ces monuments ne mérite une visite.

La rue Gilles-de-Trèves monte au *château*, dévasté en 1649 par un incendie. Une chapelle consacrée à saint Dominique y a été construite sur l'emplacement de l'ancienne église du-



Commercy.

cale. Du couvent des Dominicaines, auquel appartient cette chapelle, et des abords de la tour de l'Horloge, on jouit d'une jolie vue, non-seulement sur la ville, mais sur la petite vallée de Naives.

La ville haute contient : outre la Grand'Rue des Ducs-de-Bar (belles maisons, élégante fontaine), l'*église Saint-Étienne*, où l'on ne doit pas manquer d'aller admirer le **Mausolée** de René de Châlons, prince d'Orange (tué au siége de Saint-

Dizier en 1544), par Ligier Richier, élève de Michel-Ange; — le *Musée*, fondé en 1841, dans l'ancien hôtel de ville (antiquités trouvées à Nasium en 1845, buste antique de Trajan, en marbre, envoyé de Rome en 1849 par le maréchal Oudinot) ; — la prison, — et la promenade du Pâquis, dont les beaux ormes séculaires ont dû être abattus tout récemment parce qu'ils dépérissaient.

Le chemin de fer, remontant la vallée de l'Ornain, traverse le canal de la Marne au Rhin en deçà de

259 kil. *Longeville*, village de 1434 habitants.

265 kil. *Nançois-le-Petit*, village de 538 habitants. On s'éloigne du canal de la Marne au Rhin, pour remonter le vallon de Malval; les tranchées deviennent de plus en plus nombreuses.

276 kil. *Loxéville*, village de 300 habitants, sur l'Aire, affluent de la Meuse. — Le chemin de fer passe du bassin de la Marne dans celui de la Meuse sans percée souterraine, près des cols de Loxéville et de Cousances; la pente est de $0^{m},008$. Une seule tranchée, de 22 mètres de profondeur, a donné 450 000 mètres cubes de déblais. Les talus en sont consolidés par des piliers étagés en moellons.

289 kil. *Lérouville*, village de 631 habitants, sur la Meuse, dont on franchit deux affluents en deçà et au delà de la station.

295 kil. **Commercy** (hôtel *de la Cloche*), chef-lieu d'arrondissement de la Meuse, ville de 3916 habitants, est située sur la rive gauche de la Meuse, près de la forêt à laquelle elle a donné son nom; elle possède divers établissements industriels, et ses *madeleines* ont acquis une réputation méritée. On y remarque son *château* construit par le prince de Vaudemont, fils du duc de Lorraine, Charles IV, embelli par le roi de Pologne Stanislas, qui l'habita, et transformé en quartier de cavalerie. Voltaire composa dans ce château *Sémiramis* et *Nanine*. Les autres édifices publics de Commercy ne méritent pas une visite.

Le chemin de fer franchit la Meuse à peu de distance de 303 kil. *Sorcy*, bourg de 1489 habitants, qui possède un beau moulin. On revoit à droite le canal de la Marne au Rhin, puis on traverse un souterrain de 570 mètres.

308 kil. *Pagny*, village de 900 habitants. On sort du dé-



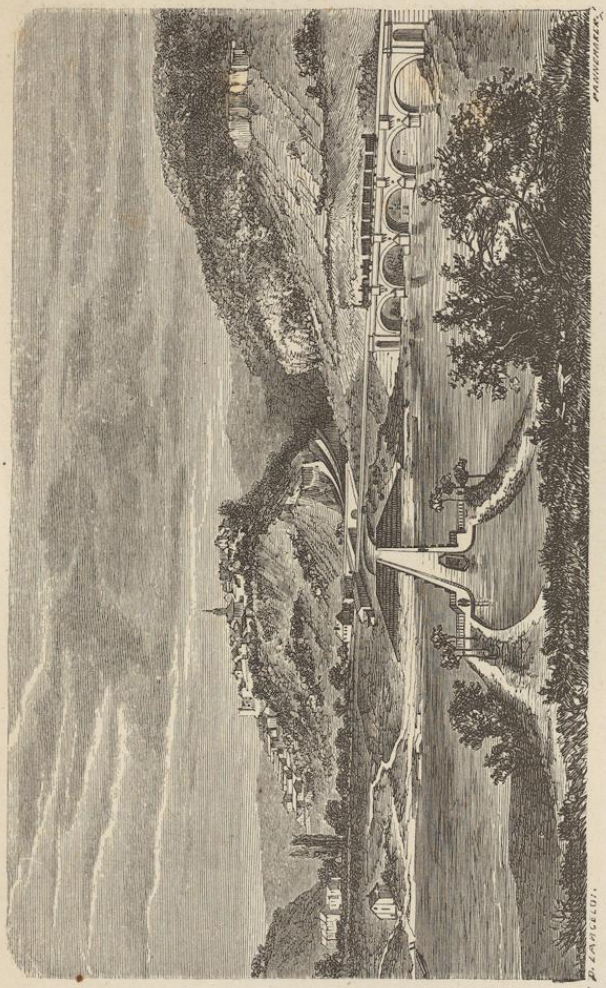
Cathédrale de Toul.

partement de la Meuse pour entrer dans celui de la Meurthe avant de traverser un souterrain de 1120 mètres.

313 kil. *Foug*, bourg de 1500 habitants, situé sur l'Ingressin, affluent de la Moselle, et dominé par les ruines de son ancien château que Louis XIII fit démolir.

320 kil. **Toul** (hôtel *de l'Europe*), chef-lieu d'arrondissement du département de la Meurthe, ville de 7687 habitants, située sur la Moselle, fortifiée d'après les plans de Vauban, est l'une des plus anciennes villes de la France. Au moyen âge, son évêché, supprimé en 1790, formait une souveraineté indépendante qui ne relevait que de l'Empereur; en 1552, elle devint française. Elle a vu naître le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, le baron Louis et l'amiral de Rigny. Ses broderies sont estimées.

On peut visiter à Toul : l'*église Saint-Étienne* (ancienne cathédrale), commencée en 970 et consacrée en 981, puis en 1149; la nef, toutefois, ne fut terminée qu'en 1340, et le portail achevé qu'en 1496. Ce portail est un chef-d'œuvre d'architecture. « Ses deux tours si élégamment découpées, dit M. H. Lepage, sa jolie tourelle de l'horloge, ses légères aiguilles, sa rosace resplendissante, ses trois portes creusées en ogives, la profusion de ses broderies, et toute la richesse du style gothique qu'il étale avec un goût exquis, excitent l'admiration. Malheureusement il a été dépouillé en 1793 de toutes ses statues. Le chœur actuel a été reconstruit de 1625 à 1725; l'intérieur, qui a été dépouillé en 1791 d'un joli jubé et d'un monument de Jeanne d'Arc, a subi en outre à cette époque de graves dégradations. On y remarque toutefois de beaux vitraux, dont le principal, datant de 1567, représente le Baptême du Christ; un buffet d'orgues soutenu par une voûte plate qui passe pour une merveille architecturale; l'autel du chœur, dont les colonnes en marbre noir sont d'un grand prix; les chapelles de Sainte-Ursule, des Évêques et de Saint-Étienne; le fauteuil en pierre de saint Gérard, d'origine incertaine, etc. La nef, haute de 36 mètres, a 88 mètres de longeur, 48 mètres de largeur à la croisée, 27 mètres en y comprenant les collatéraux; les tours ont 75 mètres de hauteur. Le portail a 37 mètres de largeur. Saint-Étienne est classée parmi les monuments historiques; — l'*église Saint-*



Le chemin de fer et le pont-canal près de Liverdun.

Gengoult, d'abord chapelle d'une communauté religieuse, et construite dans le style ogival; le portail, du style roman de transition, est surmonté de deux tours, dont une seule est achevée; l'intérieur de l'église renferme de beaux vitraux et un tombeau du XV^e^ siècle; le cloître est également fort curieux; — l'*église Saint-Pierre*, convertie en maison particu-



Liverdun.

lière; — l'*hôtel de ville*, ou l'ancien palais épiscopal, construit en 1740; l'*hôpital*, bâti en 1725 sur l'emplacement de l'ancien hospice du Saint-Esprit, ainsi que le grand *séminaire*, établi en 1673 dans les bâtiments de cet hospice qui avaient été conservés; — le *collége* de Saint-Claude, ouvert en 1769; — la *salle de spectacle*, établie dans l'ancienne église du couvent du Tiers-Ordre; — la *gendarmerie*; — le beau *pont* sur la

Moselle, construit en 1770; — les *ruines* d'une tour dite la tour de Saint-Léon, derrière le collége, etc.

On franchit le canal de la Marne au Rhin, puis la Moselle.

329 kil. *Fontenoy-sur-Moselle*, village de 261 habitants, qui possédait autrefois un château fort démoli vers 1822, mais dont une tour est encore debout; l'*église*, bâtie à différentes époques, renferme quelques vitraux bien conservés et les débris des tombeaux des anciens comtes de Fontenoy.

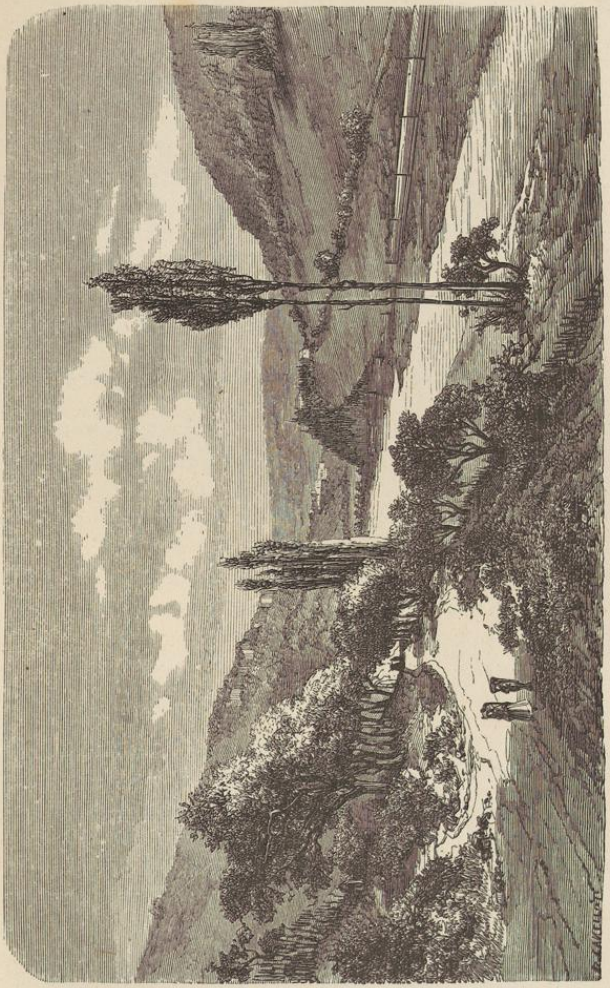
Le paysage devient plus accidenté et même pittoresque dans la vallée boisée de la Moselle; on franchit cette rivière en deçà de la station de

338 kil. *Liverdun*, bourg de 341 habitants, situé sur une côte escarpée, au pied de laquelle coule la Moselle, et que terminent quelques restes des fortifications, démantelées en 1766. Ce bourg, fort ancien, très-important au IV^e^ siècle, a été le premier berceau du christianisme prêché dans la contrée par saint Eucaire. L'*église*, construite au XIII^e^ siècle, mais presque totalement remaniée, renferme, derrière l'escalier conduisant aux orgues, le tombeau de saint Eucaire, de belles stalles (dans le chœur) et une sculpture de la Renaissance placée actuellement dans la sacristie.

La *maison du gouverneur* (près de la porte d'en haut, à la gauche de laquelle se trouve une tour en ruine) est la plus curieuse des constructions du XV^e^ siècle conservées à Liverdun; — la maison de la cure avec son portail bas, massif, que décorent des médaillons en plâtre du règne de Louis XV, mérite aussi une visite; — le *calvaire*, nommé *croix de Saint-Eucaire*, date de 1289.

Le canal de la Marne au Rhin passe sous la colline de Liverdun dans un souterrain de 500 mètres de longueur précédé d'une profonde tranchée de 40 mètres d'escarpement; puis à 400 mètres de ce souterrain, après avoir décrit une courbe dans une autre tranchée, il franchit la Moselle sur un pont de pierre qui le maintient à 10 mètres au-dessus des plus hautes

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



Vallée de la Moselle, près de Liverdun.

eaux. Ce pont de douze arches (commencé en 1841) a 175 mètres de longueur. Le chemin de fer descend, entre la Moselle et le canal, la vallée de la Moselle, dont les collines, plantées de vignes à la base, sont couronnées de bois au sommet.

345 kil. **Frouard**, village de 984 habitants, situé en face de Pompey, près du confluent de la Moselle et de la Meurthe. Son château, bâti en 1271, a été démoli en 1633 par ordre de Louis XIII. Son pont, construit en 1781, est l'un des plus beaux du département. Son calvaire, de 8 mètres de hauteur, mérite d'être signalé aux archéologues et aux artistes.

De Frouard part, sur la gauche, un embranchement qui se dirige sur Metz et relie le réseau de l'Est, par Thionville, à Luxemboug et à Trèves, par Forbach, à Mannheim et à Mayence.

Entre Frouard et Nancy, on parcourt une charmante vallée où la Meurthe vient se jeter dans la Moselle; on passe en vue de *Bouxières*, célèbre par son abbaye de Bénédictins, que fonda saint Gauzelin vers 936, puis par son chapitre de Dames nobles; on côtoie *Champigneulles*, où le duc Charles II battit les ducs de Bourgogne et de Bar, et les comtes de Saarwerden, de Salm et Bouquenom; on traverse le canal de la Marne au Rhin sur un pont en biais aussi hardi qu'élégant, et l'on arrive à la gare de Nancy, entre les faubourgs Saint-Jean et Stanislas, sur l'emplacement même des étangs où fut tué Charles le Téméraire.

353 kil. **Nancy** (buffet à la gare).

Renseignements généraux.

Omnibus. — De la gare aux hôtels, 30 c.; avec bagages, 50 c.

Hôtels. — *De l'Europe*, rue des Carmes et Poissonnerie; *de France*, rue de la Poissonnerie; *de Paris*, rue Saint-Dizier; *du Commerce*, rue des Carmes.

Cafés. — *De la Comédie*, place Stanislas; *du Commerce*, place Stanislas; *de l'Opéra*, place Stanislas; *de la Paix*, place Stanislas.

Poste aux lettres. — Direction, rue Saint-Nicolas, 2. — Bureaux ou-

verts de 7 h. du matin à 7 h. du soir en été, et de 8 h. du matin à 7 h. du soir en hiver.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. — Trottoirs Stanislas, 26. — Bureaux ouverts à toute heure du jour et de la nuit.

LIBRAIRES. — Mlle Gonet, rue des Dominicains, 14; Grosjean-Maupin, trottoirs Stanislas; Husson-Lemoine, Nicolas Grosjean, place Stanislas; Hinzelin et Cie, rue Saint-Dizier, 67.

JOURNAUX. — *L'Espérance* (tous les deux jours); *l'Impartial de la Meurthe et des Vosges* (tous les deux jours); le *Journal de la Meurthe* (tous les deux jours); le *Moniteur de la Meurthe* (tous les deux jours); *l'Estafette lorraine* (le samedi).

Situation. — Population. — Aspect général.

Nancy, l'ancienne capitale du duché de Lorraine, aujourd'hui chef-lieu du département de la Meurthe, est située dans une plaine fertile arrosée par la Meurthe, et sur la rive gauche de cette rivière. Sa population se monte, depuis le dernier recensement fait en 1861, à 49 305 habitants. En 1856, elle n'était que de 45 129. Son nom lui vient, dit-on, du mot celtique *Nant*, qui signifie mare ou marais; elle était en effet à sa naissance environnée de terrains marécageux, qui ne furent desséchés que vers le milieu du XVe siècle. Lorsque le duc de Bourgogne vint pour la première fois en faire le siége, on ne voyait encore à la place de la ville neuve que des maisons isolées avec des arbres et des jardins.

Ce fut sous le roi Stanislas que la ville de Nancy, devenue à peu près ce qu'elle est aujourd'hui, prit rang parmi les plus belles villes de l'Europe, non-seulement pour le nombre et la richesse de ses édifices publics, mais encore pour la beauté de ses rues bien bâties, larges, aérées, tirées au cordeau, qui, dans la *ville neuve*, se coupent presque toutes à angle droit.

Sept ou plutôt huit portes monumentales y donnent accès.

La plus remarquable est la porte **Notre-Dame**, originairement de la **Craffe**, un des plus anciens monuments de la *ville vieille*. Les ducs faisaient autrefois leur entrée par cette porte, flanquée de deux tours qui servent aujourd'hui de prison

militaire. Au delà de la porte de la Craffe se trouve la *citadelle*, destinée par Louis XIII à tenir la ville en respect. La caserne et le corps de garde en sont occupés par un détachement de la garnison. De l'autre côté de la citadelle est une



Tours de la Craffe, à Nancy.

seconde porte également appelée *Notre-Dame;* la face intérieure en est ornée de quatre bas-reliefs sculptés par Florent Drouin, et de deux trophées d'armes : les montants sont sculptés, et un personnage allégorique décore chacune des extrémités du chapiteau. On arrive par une longue voûte à

l'ouverture extérieure, dont la façade, d'ordre dorique, offre quatre pilastres rustiques, des trophées, les armes de Salm et celles de Lorraine, deux grandes figures allégoriques; toute cette ornementation est riche et d'un bel aspect.

La porte *Neuve*, d'ordre ionique, à l'extrémité du cours Léopold, fut construite en 1785, pour célébrer la naissance du Dauphin et l'alliance de la France avec les États-Unis; on remarque à l'extérieur deux bas-reliefs, dont l'un, représentant la Bataille de Nancy, a été sculpté par Schunken.

La porte *Stanislas*, d'ordre dorique, élevée par Stanislas en 1752, fut reconstruite dix ans plus tard, après s'être écroulée, faute de fondations suffisamment solides.

La porte *Saint-Jean* est contiguë à la place du même nom, où se trouvent à la fois le temple des protestants, un quartier de cavalerie, l'hôpital militaire, le mont-de-piété et la caisse d'épargne.

La porte *Saint-Georges* doit son nom à la statue (par Florent Drouin) que Charles III y fit placer.

La porte *Sainte-Catherine*, d'ordre dorique, deux fois démolie et déplacée, fut élevée par Stanislas en l'honneur de Catherine Opalinska, son épouse.

La porte *Saint-Nicolas*, par laquelle, depuis la fondation de la ville neuve, les ducs de Lorraine faisaient leur entrée solennelle, fut construite en 1608 et n'a conservé son ancienne architecture qu'à la face extérieure.

Histoire.

Nancy, en 1070, n'était encore qu'une forteresse, assez considérable toutefois pour arrêter les efforts réunis des trois armées de l'archevêque de Trèves, de l'évêque de Metz et du comte de Bar. En 1329, les maisons bâties autour du château commençaient à former une sorte de ville, que le duc Raoul augmenta, embellit et fit paver. Cinquante ans plus tard, Jean I^{er}, qui avait à se défendre contre l'évêque de Metz, y

fit élever les tours de la Craffe, où Charles II renferma ses prisonniers, après avoir vaincu, à Champigneulles, les trou-



Porte du palais ducal, à Nancy.

pes coalisées du duc d'Orléans, du comte de Bar, de l'évêque de Verdun, des comtes de Nassau, de Salm et de Saawerden,

du damoiseau de Commercy et de plusieurs autres seigneurs. Ce fut des mains de ce même Charles II que, suivant la *Chronique de Lorraine*, Jeanne d'Arc, amenée à Nancy par le capitaine Baudricourt, reçut un harnais, des armes et un cheval. Sous le règne de René II, en 1476, la ville de Nancy fut assiégée et prise par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Ce prince belliqueux ne jouit pas longtemps de sa conquête; le 5 janvier de l'année suivante, il tombait sous les armes victorieuses de René II, aux portes de cette même ville qui obtint des embellissements et des priviléges en récompense du courage héroïque de ses habitants. Mais ce fut surtout sous le règne de Charles III que cette cité, à peine ébauchée, entra réellement dans une ère de splendeur et de prospérité. Orphée de Galéan reconstruisit les fortifications renversées par le duc de Bourgogne; les marais se transformèrent en longues et larges rues; une ville neuve sortit de terre tout près de la vieille ville, en moins de quarante années. L'imprimerie, suivant M. de Beaupré, s'établit à Nancy vers la même époque. Toutefois ce que cette ville avait acquis de grandeur et de richesse sous Charles III et sous Henri II, elle le perdit pendant le règne agité de Charles IV. Tombée au pouvoir de la France, démantelée, désolée par la famine et par la peste, rendue à son souverain dans un état si pitoyable qu'il se vit obligé d'octroyer force priviléges pour lui procurer quelques habitants, elle demeura languissante jusqu'en 1697, année où le génie de Léopold fit surgir de ces ruines des hôtels, des fabriques, des manufactures, des académies, et toute une nouvelle population. Stanislas, achevant l'œuvre de Léopold, donna définitivement à cette ville ressuscitée le rang qu'elle n'a cessé d'occuper parmi les plus belles cités de l'Europe. Ce prince, beau-père de Louis XV, ayant été dépouillé de son royaume de Pologne, s'était vu, par suite du traité de 1736, mis en possession du duché de Lorraine et de Bar, lequel, après sa mort, devait être réuni

à la couronne de France. Il enrichit sa nouvelle capitale de monuments où furent prodigués le marbre et les sculptures; il y fonda une académie, une université, un collége de médecine et de chirurgie, des établissements de bienfaisance, une bibliothèque publique, un jardin botanique. A partir de sa réunion à la France, qui eut lieu le 23 février 1776, Nancy n'a plus d'histoire particulière. Ce fut dans cette ville que, le 31 août 1790, le jeune officier Désille, voulant éviter l'effusion du sang, se jeta au-devant de la bouche des canons et fut tué en arrachant les mèches des mains des canonniers. On prétend aussi que l'idée première de la Sainte-Alliance y fut conçue par les trois souverains coalisés qui l'occupèrent deux fois, en 1814 et en 1815.

Nancy a vu naître l'auteur des *Lettres d'une Péruvienne*, Mme de Graffigny; Louis Maimbourg, le prédicateur aux saillies burlesques; Palissot, auteur de la comédie des *Philosophes;* le critique Hoffmann; Guilbert de Pixérécourt, un des créateurs du mélodrame; Mme Élisa Voïart, auteur de romans estimés; Mme de Vannoz, poëte; les deux le Pois, médecins; les sculpteurs Adam, Drouin et Bagard; les peintres Bellange, Herbel, Claude Charles, Jacquard, Isabey; les graveurs Saint-Urbain et Israël Sylvestre; Jacques Callot; Jean Lamour, serrurier artiste; le danseur Gardel; Audinot, fondateur du théâtre de l'Ambigu; Mlle Raucourt, tragédienne; les généraux: Hugo, fils d'un menuisier; Liébaut, fils d'un parfumeur; Grandjean; Drouot, fils d'un boulanger, et surnommé, par Napoléon, le sage de la grande armée.

Églises.

La **Cathédrale** ne date que du XVIII^e^ siècle; située dans la ville neuve, près de la porte Saint-Georges, elle a été construite sur le plan de l'église Saint-André du Val, de Rome. La façade, large de 50 mètres, est d'ordre corinthien dans le soubassement, et au-dessus, d'ordre composite, ainsi que les

tours, décorées de pilastres et de balustrades que surmontent des dômes terminés par une lanterne en pierre ouverte de toutes parts et entourée d'un balcon en fer. Parmi les décorations intérieures de l'église, on remarque la coupole peinte par Claude Jacquard; la boiserie du sanctuaire; deux grands tableaux de Claude Charles; le *Couronnement de saint Sigisbert* et un *Banquet de pauvres servis à table par ce roi;* les grillages des chapelles de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Charles, exécutés par Lamour; les statues des quatre docteurs de l'Église, sculptées par Nicolas Drouin pour le tombeau du cardinal de Vaudemont et qui sont aujourd'hui dans les deux dernières chapelles près de la grille qui sépare la nef du sanctuaire; trois tableaux de Girardet dans la chapelle des Congréganistes; quelques tableaux de Nicolas de Bar et de Bellange; un petit Christ en face de la chaire; une grosse lampe d'argent, présent d'un prince espagnol, prisonnier en 1809; un magnifique jeu d'orgues, placé en 1757 et 1758; une belle statue de la Vierge, sculptée par Bagard. Cette église possède les reliques de saint Sigisbert, et conserve dans son trésor le calice, la patène et l'évangéliaire de saint Gauzelin.

Dans l'église des **Cordeliers** (Grande-Rue, ville vieille), bâtie en 1477, par René, on voit : le magnifique mausolée de René II, curieuse sculpture de la renaissance des arts au XVI^e^ siècle; le tombeau du cardinal de Vaudemont, sculpté par Nicolas Drouin: celui de Jacques Callot; le mausolée de Philippe de Gueldres, dont la statue est due au ciseau de Ligier Richier.

De l'église des Cordeliers, on passe dans la **Chapelle ronde**, ou Chapelle ducale, par une sorte de vestibule étroit où les regards sont attirés sur un monument fort ancien, surmonté d'une statue qui passe pour être celle de Gérard d'Alsace, premier duc héréditaire de Lorraine.

La chapelle forme un octogone régulier, percé de cinq

fenêtres décorées de vitraux violets. Dans les vides que laissent entre elles seize colonnes d'ordre composite, dont les fûts de marbre noir sont surmontés de chapiteaux blancs, on voit rangés, au nombre de sept, les mausolées en marbre noir



Cathédrale de Nancy.

érigés à la mémoire des ducs de Lorraine et de leur famille. Au-dessus de la corniche sont les seize médaillons des ducs de Lorraine, séparés par des trophées militaires. Des rosaces en vitraux de couleur décorent la coupole, que domine une

lanterne percée à jour. Au milieu de la chapelle s'élève un autel en marbre blanc, dont le dessus porte une Vierge entre deux anges adorateurs, et dont le devant représente le Christ sur son linceul. Sous la chapelle règne un caveau sépulcral, avec un gros pilier creux au milieu. Les restes des princes morts depuis 1390 y furent déposés en 1744. Ce monument, construit sur les dessins de Baptiste Stabily, fut commencé sous Charles III, terminé sous le duc Henri, restauré par l'empereur François Ier, dégradé pendant la Révolution, et enfin restauré une seconde fois, en 1822, aux frais de la France et de l'Autriche.

Saint-Sébastien, du XVIIIe siècle, occupe la partie supérieure de la place Mengin. Des sculptures et des bas-reliefs de Meny décorent le portail. On remarque à l'intérieur des sculptures de Bagard, des peintures de Jean Leclerc et de Claude Charles, et le beau mausolée que les artistes lorrains élevèrent à la mémoire de Girardet (contre le mur à gauche, près du chœur).

Édifices civils.

Une des principales curiosités de Nancy est la **place Stanislas**, ancienne esplanade sur laquelle se trouvait le pilori appelé Jalande, où s'élevèrent successivement les statues de Louis XV, du Génie de la France et de Stanislas, et dont tous les travaux furent confiés à des artistes et à des ouvriers lorrains, sous la direction d'Emmanuel Héré, premier architecte du roi. Elle a pour encadrement cinq beaux pavillons, de superbes grilles en fer, deux magnifiques fontaines et un arc de triomphe.

L'*arc de triomphe*, d'ordre corinthien, construit d'après les ordres de Stanislas, est élevé sur un piédestal, couronné d'un attique et terminé par le médaillon de Louis XV en plomb doré, que soutiennent un génie et une femme représentant la Lorraine; une Renommée plane au-dessus du génie; de chaque côté sont des trophées d'armes. Trois bas-

reliefs en marbre blanc règnent au-dessus des trois portiques : au milieu, Mercure et Minerve assis sous un dattier; à droite, Apollon jouant de la lyre en présence des Muses et d'un groupe en extase; à gauche, Apollon lançant une flèche contre un dragon ailé qui enlace un homme dans ses replis. Sur la corniche s'élèvent les statues colossales de Cérès, de Minerve, d'Hercule et de Mars.

Les pavillons, d'ordre corinthien à pilastres, ont des croisées ornées d'agrafes et de balcons, à plein cintre au premier



Place Stanislas, à Nancy.

étage, bombées au second. L'entablement de toutes les faces est surmonté d'une balustrade que décorent des groupes d'enfants, des urnes et des vases. Ces pavillons sont : le pavillon *Jacquet*, occupé par des marchands et des particuliers; le pavillon de l'*École de musique;* le pavillon de l'*Évêché;* le pavillon de la *Comédie*, et enfin celui de l'*Hôtel de ville*, qui est le plus grand et le plus beau, et qui fait face à l'arc de triomphe.

On entre à l'hôtel de ville par un vestibule que soutiennent

deux rangs de colonnes et qu'entourent des pilastres cannelés d'ordre ionique. Les bureaux et la salle des Redoutes, destinée aux bals et aux concerts, occupent le rez-de-chaussée. Le double escalier qui conduit au premier étage, construit par Joly, de Saint-Nicolas, est garni d'une belle grille en fer; Girardet en a peint la cage et le plafond. Le salon du premier étage renferme deux belles cheminées en marbre et les grandes fresques de Girardet. Le musée est à droite du salon; à gauche, sont de beaux et vastes appartements.

Des grillages en fer, du serrurier Lamour, œuvre d'un riche travail et d'une exécution délicate, occupent les quatre angles de la place. De chaque côté de l'hôtel de ville, ils forment des espèces de portes flamandes; les deux autres sont ornées de fontaines, surmontées, l'une d'une Amphitrite, l'autre d'un Neptune, dont le char, tiré par des chevaux marins, est accompagné d'un Fleuve, d'un Dragon et d'une Naïade.

Au milieu de la place se dresse la statue en bronze de Stanislas, sculptée par M. Jacquot, coulée à Paris, et inaugurée le 6 novembre 1831. Du point occupé par cette statue, on aperçoit, aux extrémités de deux longues rues tirées au cordeau, les portes Stanislas et Sainte-Catherine, bâties en arcs de triomphe.

La **Carrière**, où se tient la foire annuelle de Nancy, séparée de la place Stanislas par l'arc de triomphe, est, comme cette dernière, une place monumentale. Elle est décorée d'une colonnade qui aboutit à l'ancien hôtel du Gouvernement, aujourd'hui la résidence du maréchal commandant le troisième corps d'armée. Au milieu est une promenade plantée d'arbres, entourée d'un parapet surmonté d'urnes et de statues, et ornée de jolies fontaines aux quatre angles. Sur les côtés s'élèvent la Bourse et le Palais de justice, où l'on peut voir la fameuse **tapisserie** (25 mètres de longueur sur 4 mètres de hauteur) trouvée, après la bataille de Nancy, dans la tente de Charles le Téméraire.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Le **Palais Ducal**, commencé par le duc Raoul, qui régnait en 1329, fut achevé par René II. Antoine et Charles III accrurent et embellirent cette résidence, qui reçut, en 1673, Louis XIV avec la reine et sa suite. Stanislas la fit démolir, à l'exception de la face qui donne sur la Grande-Rue, et d'une salle qui servait aux séances des États. Un très-bel escalier conduit à cette salle nommée galerie des Cerfs, parce



Place Carrière, à Nancy.

qu'on y déposait les bois des cerfs tués à la chasse par les ducs. Le palais Ducal, quoique mutilé, conserve encore une belle corniche, de riches balcons, une grande *porterie*, de style ogival tertiaire, et une petite *porterie*, moins ancienne, que le peuple appelait, sous Léopold, *porte Masco*, du nom de l'ours qui avait sa huche sous une galerie voisine. La grande porterie, dite porterie d'Antoine, achevée en 1512, a été restaurée en 1848; elle est surmontée d'une statue éques-

tre du duc Antoine, sculptée en 1851 par Jiorné Viard, pour remplacer une statue du même duc, détruite en 1792.

Le palais de l'*Académie*, construction récente située sur la place de Grève, est un vaste et beau bâtiment carré, dont la façade se compose d'un corps de logis et de deux pavillons. Huit colonnes d'ordre dorique décorent le rez-de-chaussée du corps de logis, au milieu duquel s'ouvre, entre deux colonnes, la porte principale. Chacun des pavillons offre, au rez-de-chaussée, deux médaillons où sont les bustes en relief : à gauche, de Henri Braconnot, chimiste, et de Charles le Pois, médecin; à droite, de François Guinet, jurisconsulte, et de Nicolas Gilbert, poëte. Sous le vestibule, deux autres médaillons représentent dom Calmet et de Haldat du Lys. De chaque côté de l'édifice, et sur la même ligne que la façade, est une grille d'entrée dont les pilastres supportent les bustes sculptés en pierre de Jean-François de Saint-Lambert et de Jean-Léonard Boucier de Montureux, à droite; de Charles-Joseph Bagard, et de B. N. Sigisbert Sonnini de Manoncourt, à gauche. Les deux colonnes de la porte principale sont décorées, à leur sommet, de deux statues également en pierre. D'élégantes sculptures encadrent, au-dessus du premier étage, le cadran de l'horloge, au-dessous duquel sont les armes de la ville, entre deux génies, l'un étudiant, l'autre écrivant.

Hôtels et maisons particulières [1].

Dans la rue Callot, on peut visiter une maison bizarrement bâtie, à tourelle proéminente, où mourut, dit-on, Jacques Callot. — On voit encore, dans la cour intérieure de l'ancien hôtel de Silly, rue Saint-Michel, une galerie élégante et légère, formée de fleurs à jour séparées par des pilastres. — Dans la rue de la Source, deux maisons, presque en ruine,

1. Voir, sur les maisons historiques de Nancy, une intéressante brochure de M. Louis Lallemant, avocat. Nancy, Wiener, 1859.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

offrent un spécimen des anciennes constructions de la ville vieille. — Citons aussi, parmi les maisons qui rappellent un souvenir : le n° 15 de la place Carrière, où demeura Mme de Graffigny ; — le n° 27 de la même place, qui fut habité par le maréchal de Bassompierre ; — le n° 57 de la rue des Dominicains, demeure des sculpteurs Adam ; — la maison du peintre Claude Charles, rue des Carmes, n° 30 ; — la maison, dite de la Vierge, rue Saint-Dizier, n° 54, où naquit le peintre Isabey ; — le n° 23 du cours Léopold, où demeura et mourut le dramaturge Guilbert de Pixérécourt ; — le n° 62 de la place Stanislas, où naquit l'agronome Mathieu de Dombasle ; — le n° 22 de la rue Saint-Thiébault, où naquit le général Drouot ; — le n° 4 de la rue de la Monnaie, où résida Bernadotte.

Instruction publique.

Nancy possède une *Académie* universitaire, comprenant les facultés des lettres et des sciences ; — un lycée ; — une école normale primaire ; — un institut de sourds-muets ; — un institut de jeunes aveugles ; — une école forestière ; — des écoles primaires ; — des cours de dessin et de peinture ; — une école préparatoire à l'industrie et au commerce ; — une école professionnelle ; — une école préparatoire de médecine et de pharmacie, où sont exposés, dans la salle de chimie et dans l'amphithéâtre d'anatomie, les portraits de plusieurs médecins célèbres de la Lorraine.

Sociétés savantes.

Outre l'*Académie de Stanislas*, fondée en 1750, dissoute en 1793, réorganisée en 1801, Nancy possède : une *Société de médecine* ; — une *Société des amis des arts*, dont le but est d'organiser des expositions consacrées aux ouvrages des artistes lorrains ; une *Société d'archéologie lorraine* ; — une *Société régionale d'acclimatation*.

..

Institutions de charité et de prévoyance.

L'*hôpital Saint-Charles*, rue Saint-Jean, fondé en 1626, contient 134 lits destinés aux hommes, aux femmes et aux enfants au-dessus de six ans, qui sont atteints de maladies aiguës ou qui ont été blessés accidentellement. — L'*hôpital Saint-Julien*, fondé en 1335, près de la fontaine de la Grande-Rue, par un prêtre nommé Vernier, et transféré, en 1590, dans la rue qui porte son nom, reçoit les vieillards et les incurables indigents; on y compte 150 lits.

Parmi les nombreux établissements que Nancy consacre à la bienfaisance, nous signalerons encore : une *maison départementale de secours;* un *hospice des orphelins;* une *maison des orphelines;* des *maisons de charité* pour la distribution des secours et remèdes à domicile; des *comités de bienfaisance;* des *Sociétés de prévoyance et de secours mutuels*, etc.

Musées. — Collections d'objets d'art ou de sciences.

Le **Musée de peinture et de sculpture** de Nancy se composa d'abord des tableaux enlevés, pendant la Révolution, aux églises et aux monastères; on lui attribua, pour local, une salle du collége, puis l'université, puis le pavillon de la comédie, et enfin l'hôtel de ville où il occupe trois grands salons désignés sous les noms de Laocoon, d'Apollon et de Diane, à cause des statues qui les décorent. Quoiqu'il ne soit point divisé par école, nous adopterons cette classification pour signaler au visiteur les quelques tableaux qui, dans notre opinion, méritent d'attirer son attention.

ÉCOLE ITALIENNE. — *Léonard de Vinci.* Le Sauveur du monde, d'une authenticité contestée. — *Le Pérugin.* Une Vierge, dont les restaurations n'ont rien laissé subsister. — *Andrea del Sarto.* L'Ange et Tobie, également détruit par des restaurations impossibles. — *Cigoli.* L'Échelle de Jacob. — *Castelli.* Le Christ au tombeau. — *Caravage.* Descente de croix. — *Pietre de Crotonne.* La Sibylle de Cumes.

ÉCOLE FLAMANDE. — *Kœberger.* Le Martyre de saint Sébastien. — *Gas-*

pard de Crayer. La Peste de Milan. — *Jacques Jordaëns.* Deux têtes de vieilles femmes.

ÉCOLE FRANÇAISE. — *Restout.* Un portrait d'architecte, l'une des plus belles œuvres de ce maître. — *Philippe de Champaigne.* Ecce homo. La Charité. — *Lemoyne.* La Continence de Scipion. — *Lubin Baugin.* La Vierge et l'Enfant Jésus. — *Lahyre.* Deux panneaux : Amours jouant avec des armes; Nymphe foulant des armes à ses pieds. — *Lafosse.* Assomption. — *Louis Galloche.* Saint Ambroise ressuscitant un enfant. — *Casanova.* La Promenade. La Pêche. La Chasse. La Halte. — *Jean-François Detroy.* Diane au bain; tableau d'une couleur suave et parfaitement conservé. — *Carle Vanloo.* L'Ivresse de Silène, une des meilleures toiles de ce peintre. — *Boucher.* L'Aurore et Céphale, charmante composition. — *Philippe Meunier.* Deux Intérieurs, les seuls tableaux peut-être qui restent de ce maître. — *Octavien.* La Promenade dans un parc. — *Girardet.* Huit toiles dans le goût de Boucher. — *Claudot.* Des paysages. — *M. Ziégler.* Saint Georges terrassant le démon. — *Isabey.* Un beau portrait à l'huile de Napoléon Ier. — *Eugène Isabey.* Une vue de Dieppe. — *Eugène Delacroix.* La Bataille de Nancy; tableau d'un grand effet.

Le **Musée historique lorrain**, inauguré en 1851, est établi dans l'ancien palais des ducs de Lorraine. Les galeries du rez-de-chaussée renferment les *monuments druidiques*, *romains* et *gallo-romains*, trouvés dans le pays, à Scarpone, à Tarquimpol, etc., et des sculptures du moyen âge, de la Renaissance et de l'époque moderne. Au premier étage, dans la galerie des Cerfs, sont exposés les tableaux, portraits des princes lorrains et d'hommes illustres, vues de monuments nationaux, objets ayant appartenu à des souverains du pays, gravures, médailles, monnaies, etc.

La **Bibliothèque publique**, fondée en 1751 par Stanislas, dont elle conserve le portrait peint par Girardet, occupe le premier étage du bâtiment de l'Université, rue Stanislas. Cet établissement, que la Révolution de 1789 a enrichi des bibliothèques des maisons religieuses et de celles des émigrés, possède des machines, des gravures, des monnaies, des médailles très-précieuses, et l'un des plus beaux camées romains qui existent. On y compte environ 40 000 volumes, au nombre desquels sont des manuscrits curieux du XIIe siècle et des

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

ouvrages imprimés en 1481 et 1500; les archives départementales, où sont renfermées 100 000 pièces originales, provenant, soit des anciennes archives des ducs de Lorraine, soit de celles des maisons religieuses, supprimées à l'époque de la Révolution; on y trouve, entre autres documents précieux, des diplômes de Charlemagne, de Louis d'Outre-mer, de Charles le Simple, des chartes de saint Gauzelin, etc.

Le **Cabinet d'histoire naturelle**, placé dans le bâtiment de l'Université, présente deux divisions : les *collections générales*, parmi lesquelles on remarque une belle série des roches des Vosges, une collection nombreuse d'échantillons du bassin de Paris, une collection de coquilles d'environ 2000 espèces; — les *collections départementales*, où figurent des dents d'éléphants fossiles, trouvées dans des fouilles faites à Boudonville, et une série de 32 vertèbres de sauriens, trouvées dans les environs de Pont-à-Mousson.

Industrie et commerce.

L'industrie et le commerce, presque inconnus à Nancy autrefois, y ont pris un grand développement depuis le commencement de ce siècle. La teinture des cotons filés et la fabrique des chapeaux de paille s'y développent sur une très-grande échelle; huit à dix manufactures de drap y produisent des étoffes estimées; on y compte plusieurs fabriques d'amidon, de vermicelle, de pipes, de boutons, de cotons à broder, d'ouate, de bonneterie, etc., et un certain nombre de filatures de laine et de coton. Les fleurs artificielles y constituent un commerce dont Paris seul dépasse l'importance. Nancy est en outre le marché central de nombreux produits, tels que bois de charpente, planches, traverses pour chemins de fer, chiffons pour les papeteries des Vosges, mercerie, houblons, céréales, etc. Enfin, au premier rang des branches d'industrie exploitées dans cette ville, il faut placer la broderie dont s'occupent plus de 400 fabricants, et qui donne du travail

à plus de 100 000 ouvrières, non-seulement dans les campagnes environnantes, mais encore dans les départements limitrophes.

Fontaines. — Statues. — Promenades.

Outre la statue de Stanislas et les fontaines des places Stanislas et Carrière, on remarque à Nancy : devant le lycée impérial, la *statue en bronze de Mathieu de Dombasle*, par David d'Angers, fondue en 1849 par Eck et Durand; — une petite *statue équestre en bronze du roi René*, sur une fontaine assez massive de la place Saint-Epvre; — une belle fontaine jaillissante au centre de la *place de Grève*, — et, au milieu de la place d'Alliance, une fontaine sculptée par Cifflée, érigée en souvenir du traité passé, le 1er mai 1756, entre Louis XV et Marie-Thérèse.

La *place d'Alliance* est une petite promenade composée d'allées d'arbres et de belles maisons régulièrement bâties.

Au rond-point du *cours Léopold*, longue promenade plantée d'arbres qui touche la place de Grève, s'élève un magnifique piédestal en marbre blanc, supportant la *statue en bronze du général Drouot*, par David d'Angers. Quatre bas-reliefs en bronze décorent les faces de ce monument.

Le *jardin botanique*, rue Sainte-Catherine, fondé par Stanislas en 1758, renferme plus de 3000 espèces de plantes; on remarque dans les serres un assez grand nombre de végétaux exotiques rares.

La plus grande et la plus belle promenade de Nancy est la *Pépinière*, composée d'une terrasse et d'un vaste jardin orné de gazons et de massifs; Stanislas la fit dessiner en 1766.

Faubourgs et excursions.

Les sept faubourgs de Nancy méritent tous une mention à des titres divers.

On arrive par le faubourg des *Trois-Maisons* à la côte de

Flabémont, que dominait un camp romain, et au village de *Lay-Saint-Christophe*, où naquit saint Arnoul, qui fut la tige des rois de France de la deuxième race; dans ce village avait été fondé, au x^e^ siècle, un prieuré que gouverna dom Calmet. On remarque l'architecture extérieure du chœur de l'église paroissiale, construite vers le XII^e^ siècle. Lay-Saint-Christophe est, par sa situation pittoresque, un des endroits les plus agréables des environs de Nancy; la distance est de 8 kilomètres.

Boudonville, formé de jolies maisons de campagne entourées de riants jardins, et enrichi d'une église ogivale de construction récente, fut le berceau de Nancy. On y visite la côte Sainte-Catherine, où l'on exploitait autrefois une carrière de marbre jaspé, la Croix-Gagnée, où le peuple de Nancy se rendait processionnellement en pèlerinage, et la côte des Chanoines, où se récoltent les meilleurs vins du pays.

Le faubourg Saint-Pierre renferme le séminaire diocésain et la magnifique église de **Bonsecours**, où l'on voit les mausolées du roi Stanislas et de son épouse, Catherine Opalinska, un petit tombeau de marbre renfermant le cœur de la fille de Stanislas, une petite boîte de plomb, contenant le cœur du petit-fils de Charles III, et le tombeau en marbre blanc du duc Maximilien de Tenezin-Ossolinski. La voûte peinte par Provençal, la jolie balustrade en fer qui sépare le sanctuaire de la nef, un bel autel, une statue de la Vierge, très-ancienne et très-vénérée, le vœu de la ville de Nancy, reconstruit en 1742, tels sont les autres objets intéressants qui attirent dans cette église l'attention des visiteurs.

Dans le faubourg *Saint-Jean*, on voit encore la tour de la Chapelle de l'ancienne commanderie de Saint-Jean du Vieil-Aître. Une croix de pierre, placée dans l'étang Saint-Jean, indique l'endroit où l'on croit que fut retrouvé le corps du duc de Bourgogne. Ce faubourg, dans le voisinage duquel est l'embarcadère du chemin de fer, possède le Dépôt de mendi-

cité, et conduit à l'asile des aliénés de *Maréville*, dont l'église est surmontée d'un dôme assez remarquable.

On trouve dans le faubourg *Stanislas* l'Institut des sourds-muets et la maison de la *Chatte*, dite aussi *Cœur-en-côte*, parce qu'elle est située sur la côte de Toul, et que, le 29 septembre 1768, le clergé de Paris vint y faire au clergé lorrain la remise du cœur de Marie Leczinska.

Par le faubourg Saint-Georges, on se rend au camp romain de *Dommartemont*.

A l'extrémité du faubourg Sainte-Catherine sont de beaux *abattoirs* et les *grands moulins* dont l'existence remonte au XII^e siècle.

DE NANCY A STRASBOURG.

Au delà de l'embarcadère de Nancy, le chemin de fer traverse successivement la route de terre, la Meurthe et la Rouanne.

366 kil. *Varangeville*, village de 800 habitants, dépendant de la commune de Saint-Nicolas, qui fut longtemps son annexe. L'ancien prieuré (une ferme) possède de beaux restes d'une église du XI^e siècle. — A 2 kilomètres se trouve *Saint-Nicolas*, bourg de 3904 habitants sur la Meurthe. Ce n'était, au X^e siècle, qu'un prieuré bâti près d'une chapelle; au XVI^e siècle il devint une ville florissante; de nombreux pèlerins y accouraient de tous côtés; ses foires franches, transférées depuis à Francfort-sur-le-Mein, y attiraient une foule considérable de marchands; elle possédait enfin la première imprimerie établie en Lorraine; mais, en 1633, les Suédois la prirent et la saccagèrent. De ses monuments, dont divers débris ornent des collections particulières, il ne reste que l'*église*, dédiée à saint Nicolas, construction gothique élevée de 1494 à 1544, et classée parmi les monuments historiques; sa longueur est de 84 mètres, sa largeur de 37 mètres; la nef a 31 mètres de hauteur, et la tour du nord 84 mètres, non com-

pris la flèche; on remarque à l'intérieur des fonts baptismaux du XVe siècle, un jubé et des vitraux en bon état.

Au delà de Varangeville et de *Dombasle*, on traverse le Sanon.

371 kil. *Rosières-aux-Salines*, bourg de 2359 habitants, au pied d'un coteau couvert de vignes, situé sur la Meurthe, qui s'y divise en deux bras et le partage en trois parties, autrefois place forte, dut son importance aux salines qui y furent



Saint-Nicolas.

exploitées jusqu'en 1760. Le haras qui y est aujourd'hui établi remonte à 1793; c'est l'un des plus considérables de France. On y remarque quelques ruines de ses anciennes fortifications et plusieurs maisons des XVe et XVIe siècles. L'*église* a été bâtie dans le style dorique, de 1744 à 1745; — l'*hôtel de ville* date de 1818, l'*hospice* civil de 1437. En 1843, des fouilles ont amené la découverte de constructions et d'antiquités romaines sur le coteau qui domine Rosières.

376 kil. *Blainville-la-Grande* ou *Blainville-sur-l'Eau*, village de 890 habitants, arrosé par un beau cours d'eau qui met en mouvement des moulins, une scierie de marbre et une importante filature de coton, fut autrefois le chef-lieu d'un marquisat. On voit encore les traces de son enceinte, deux de ses anciennes portes, richement ornementées, quelques



Lunéville.

restes des murs du château et une des ailes d'un couvent de Dominicains.

De Blainville-la-Grande part un embranchement qui se dirige, à droite, sur Épinal.

Au delà du village de Mont, aux belles carrières d'argile (fossiles), on franchit deux fois la Meurthe.

386 kil. **Lunéville** (buffet; hôtels : *du Faisan*, *des Vosges*), chef-lieu d'arrondissement du département de la Meurthe,

ville de 15 528 habitants, située sur la Vezouze, près de son embouchure sur la Meurthe, doit son nom (*Lunæ villa*) au culte que l'on rendait autrefois à Diane sur le Mont-Léomont, à 4 kilomètres de la ville. D'abord simple château de chasse, puis devenu au Xe siècle le chef-lieu d'un comté, elle fut cédée au XIIIe siècle par ses comtes à la maison de Lorraine. Ses nouveaux maîtres la fortifièrent, et le duc Henri y bâtit en 1610 un château que Louis XIV fit raser soixante-huit ans plus tard. Lunéville, après avoir beaucoup souffert pendant les guerres religieuses du XVIIe siècle, se releva sous le règne de Léopold Ier, qui en fit sa résidence (1702), y éleva un magnifique palais, l'embellit et l'agrandit; cette prospérité augmenta encore sous Stanislas, après la mort duquel Lunéville fut réunie à la France. Le célèbre traité de Lunéville fut signé le 9 février 1801, dans un hôtel de la rue d'Allemagne.

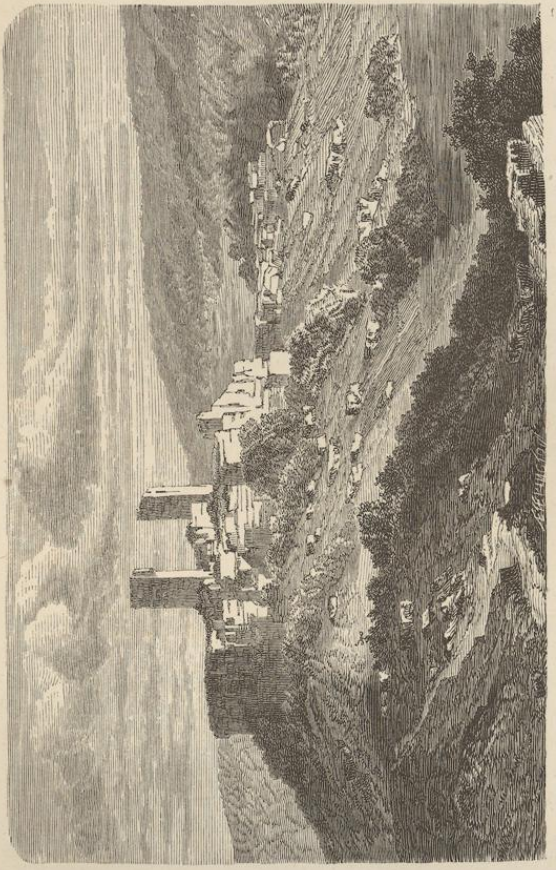
Le *château* a été converti en caserne; l'*église Saint-Jacques*, fondée dès le XIe siècle, ne fut achevée que sous le règne de Stanislas; on y remarque la magnifique tribune où sont placées les orgues, et deux tableaux de Girardet; l'*église Saint-Maur*, récemment construite (1854), est surmontée d'un élégant clocher. Enfin l'on peut visiter la belle *caserne de l'Orangerie*, le *manége couvert*, le *champ de Mars* (200 hectares de superficie), et surtout la jolie promenade appelée le *Bosquet*, dernier reste du jardin qui entourait le château. — Les broderies de Lunéville sont estimées; il se fait en outre dans cette ville un commerce important de faïencerie.

393 kil. *Marainviller*, village de 716 habitants, sur la rive gauche de la Vezouze.

402 kil. *Emberménil*, village de 400 habitants, sur le ruisseau des Amis.

410 kil. *Avricourt*, village de 667 hab., près du Sanon. Sur la gauche on voit le village et le château d'Ygney.

Au delà d'Avricourt commencent les contre-forts des Vosges;



Château de Lützelbourg.

le français se mêle déjà à l'idiome ou plutôt au patois allemand.

414 kil. *Réchicourt*, village de 944 habitants, près d'une belle forêt à laquelle il donne son nom et dont on traverse une partie. — On franchit le canal de la Marne au Rhin.

424 kil. *Héming*, village de 313 habitants. On aperçoit les Vosges sur la droite.

432 kil. **Sarrebourg** (buffet; hôtel *du Sauvage*), ville de 2929 habitants, chef-lieu d'arrondissement du département de la Meurthe, sur la Sarre, au milieu d'un pays arrosé par de nombreux cours d'eau qui mettent en mouvement des moulins et des filatures. D'origine ancienne, elle a été incendiée en 1213 et 1461, et rebâtie en 1463. Sarrebourg ne possède aucun monument digne d'attention; plusieurs collections particulières renferment des antiquités romaines et du Bas-Empire, trouvées dans des fouilles qui ont surtout témoigné de la domination romaine.

Au delà de Sarrebourg, on entre dans la chaîne des Vosges, où l'on traverse le **tunnel de Hommarting**, long de 2678 mètres, et ayant une pente de 5 millimètres par mètre; le canal de la Marne, que l'on a laissé à droite à l'entrée du tunnel, croise le chemin de fer dans la montagne, et se trouve sur la gauche à la sortie. On franchit ensuite deux fois le canal, puis on entre dans un second tunnel de 245 mètres au-dessus duquel se dressent les *ruines* du château de Lützelbourg, bâti au commencement du XII^e^ siècle; il n'en reste que deux tours à demi ruinées et quelques fragments de l'enceinte fortifiée.

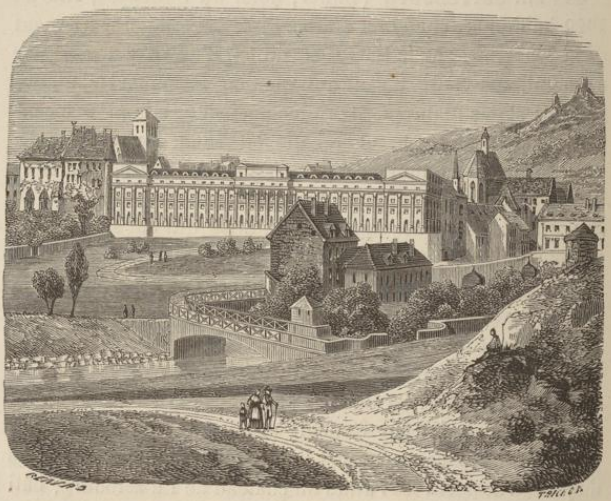
448 kil. *Lützelbourg*, village de 611 habitants, entouré de forêts, sur la rive droite de la Zorn, et situé près du canal de la Marne au Rhin, ancien bourg prévôtal cédé à la France en 1661, est devenu définitivement français en 1718.

A 5 kilomètres au nord de Lützelbourg se trouve *Phalsbourg*, ville de 3685 habitants, forteresse de troisième classe, patrie des maréchaux Gérard et Lobau.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

En quittant Lützelbourg, le chemin de fer s'engage dans une profonde vallée, où il traverse encore quatre tunnels de de 432, de 595, de 500 et de 308 mètres. On sort du département de la Meurthe pour entrer dans celui du Bas-Rhin, puis on franchit le canal et la Zorn et l'on aperçoit les deux châteaux de Haut-Barr et de Geroldseck avant d'arriver à

458 kil. **Saverne**, en allemand *Zabern* (hôtel *du Soleil*),



Saverne.

ville de 5331 habitants, chef-lieu d'arrondissement du Bas-Rhin, place forte démantelée en 1696, située sur la Zorn et le canal de la Marne au Rhin, au pied d'une montagne de la chaîne des Vosges sur laquelle Louis XIV a fait tracer une magnifique route d'où l'on découvre de beaux points de vue. L'*église* paroissiale (chœur du XVI^e^ siècle, nef du XV^e^ siècle) est surmontée d'une tour carrée à cinq étages, fort élevée,



Vallée de la Zorn.

du XII^e siècle; le *château*, ou l'ancien *palais* épiscopal des princes évêques de Strasbourg, bâti en 1666, converti en caserne de gendarmerie en 1817, a été restauré sous Napoléon III, qui l'a affecté aux veuves et aux filles d'officiers de la Légion d'honneur. Au-dessus de la ville se dressent les *ruines* du château de Gresfestein, dont une tour seule subsiste. Un *musée d'antiquités*, établi depuis 1859 dans l'ancienne chapelle Saint-Michel, renferme les antiquités trouvées aux environs.

On continue de descendre la jolie vallée de la Zorn.

463 kil. *Steinbourg*, village de 1126 habitants.

467 kil. *Detwiller*, village de 1842 h. On y franchit la Zorn.

475 kil. *Hochfelden*, bourg de 2530 habitants, chef-lieu de canton, situé près de la Zorn, au pied des Vosges.

Le terrain s'aplanit sensiblement, et l'on entre dans la vaste plaine à l'extrémité de laquelle on aperçoit de loin la flèche de la cathédrale et les plus hauts monuments de Strasbourg.

480 kil. *Mommenheim* ou *Mommeln*, bourg de 1272 hab.

485 kil. *Brumath* ou *Brumpt*, petite ville de 4803 habitants, chef-lieu de canton sur la Zorn, la *Brocomagus* des Romains, importante dès le IV^e siècle, et détruite au V^e et au XVII^e siècle (1674); elle possède une source d'eau minérale froide, découverte en 1824. A 1 kilomètre à peine se trouve le bel établissement de *Stephansfeld*, aujourd'hui l'asile départemental des aliénés, construit sur l'emplacement d'une ancienne Commanderie de l'ordre hospitalier du Saint-Esprit, dont la fondation remonte au XIII^e siècle. Les environs de Brumath furent, en 1793, le théâtre d'un combat où les Français culbutèrent les Autrichiens.

Un peu avant d'atteindre Vendenheim, on laisse à gauche l'embranchement qui se dirige sur Wissembourg.

493 kil. *Vendenheim*, village de 1362 habitants.

Le chemin de fer, après avoir croisé le canal de la Marne au Rhin, longe la route de terre, laisse successivement à gauche *Lampertheim*, *Mundolsheim*, *Nieder* et *Mittelhaus-*

bergen, villages près desquels le général Rapp livra des combats aux Alliés en 1815, et se dirige en droite ligne sur
503 kil. **Strasbourg** (buffet à la gare).

Renseignements généraux.

Omnibus. — A tous les trains, de la gare aux hôtels, 25 c.; 15 c. par colis.

Hôtels. — *Hôtel de la Ville de Paris*, rue de la Mésange, 13; *hôtel d'Angleterre*, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, 31; *hôtel de la Maison-Rouge*, place Kléber; *hôtel de la Pomme-d'Or*, rue d'Or, 5; *hôtel de la Vignette*, rue des Tanneurs, 40.

Restaurants. — *Restaurant Hogard*, place Broglie. Dans les grands cafés, on donne à déjeuner et à souper; dans presque tous les autres, on sert à manger à toute heure.

Cafés. — *Café du Broglie*, place Broglie; *café P. Cadé*, place Broglie; *café de l'Europe*, rue des Petites-Boucheries; *café Jh. Cadé*, place Cadé.

Brasseries. — Il y en a 53, parmi lesquelles nous recommanderons aux étrangers les deux suivantes : *Brasserie du Dauphin*, place de la Cathédrale, 8; *Brasserie du Griffon*, rue du Vieux-Marché-aux Vins, 33.

Poste aux lettres. — Direction, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, hôtel de Neuwiller; 13 boîtes supplémentaires dans la ville; 5 dans la banlieue.

Télégraphie électrique. — Rue des Juifs, 15. — Les bureaux sont ouverts en été de 7 h. du matin à 9 h. du soir; en hiver, de 8 h. à 9 h.

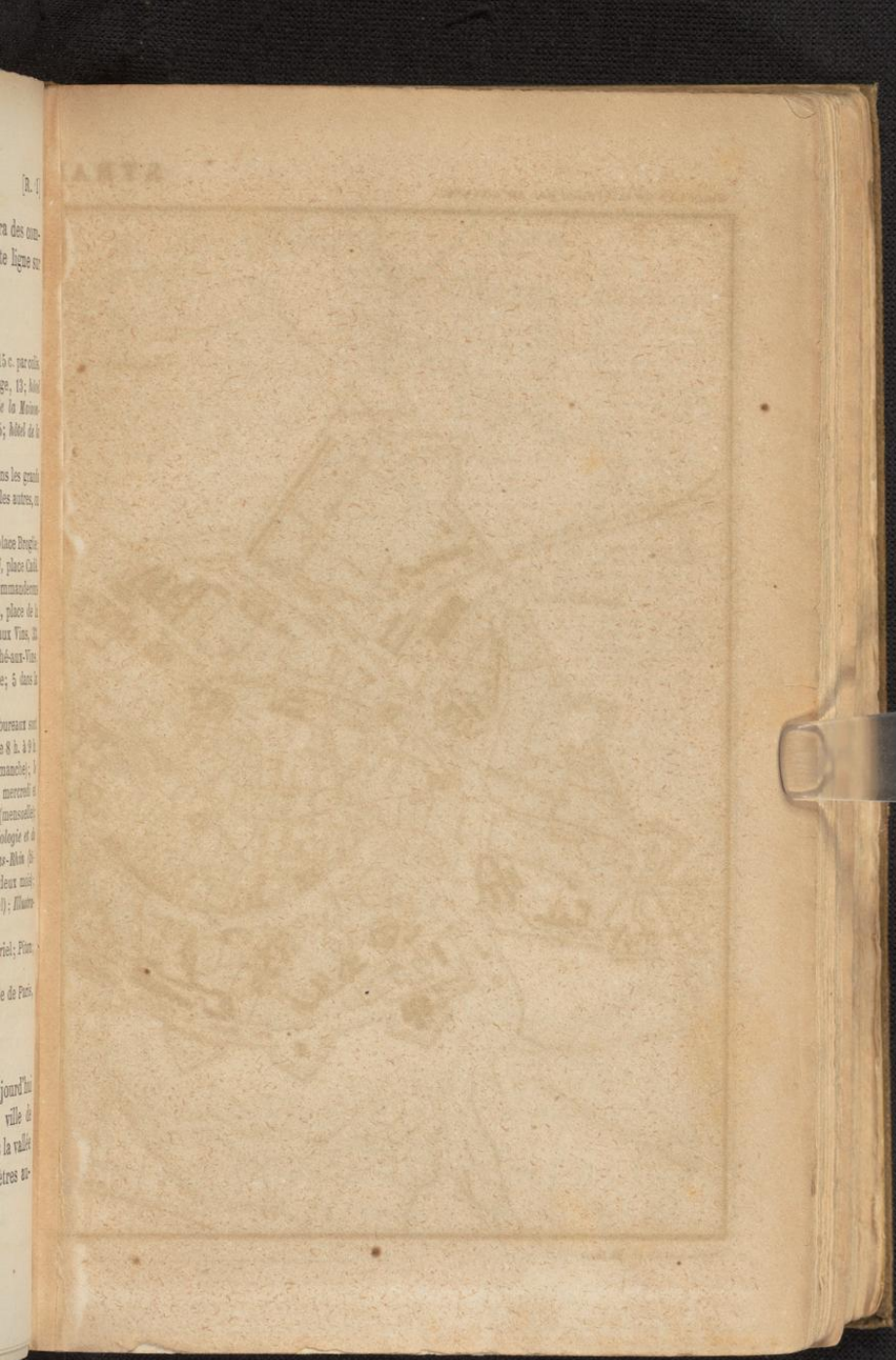
Journaux. — *L'Alsacien* (tous les jours, excepté le dimanche); *le Courrier du Bas-Rhin* (id.); les *Affiches de Strasbourg* (le mercredi et le samedi); *l'Indicateur* (id.); *Revue d'hydrologie médicale* (mensuelle); *Gazette médicale de Strasbourg* (mensuelle); *Revue de théologie et de philosophie chrétienne* (id.); *Bulletin académique du Bas-Rhin* (bimensuel); *Journal d'horticulture du Bas-Rhin* (tous les deux mois); *Bulletin agricole des quatre comices du Bas-Rhin* (mensuel); *Illustration de Bade*, avec gravures sur bois; la *Revue catholique*.

Libraires. — Veuve Berger-Levrault et fils; Dérivaux; Noiriel; Piton; Salomon; Schmidt.

Marchand d'estampes. — Édouard Fietta, en face de la ville de Paris, rue de la Mésange.

Situation. — Population. — Aspect général.

Strasbourg, ancienne capitale de l'Alsace, aujourd'hui chef-lieu du département du Bas-Rhin, est une ville de 82 014 habitants, située sur l'Ill et la Bruche, dans la vallée que forment les Vosges et la Forêt-Noire, à 144 mètres au-





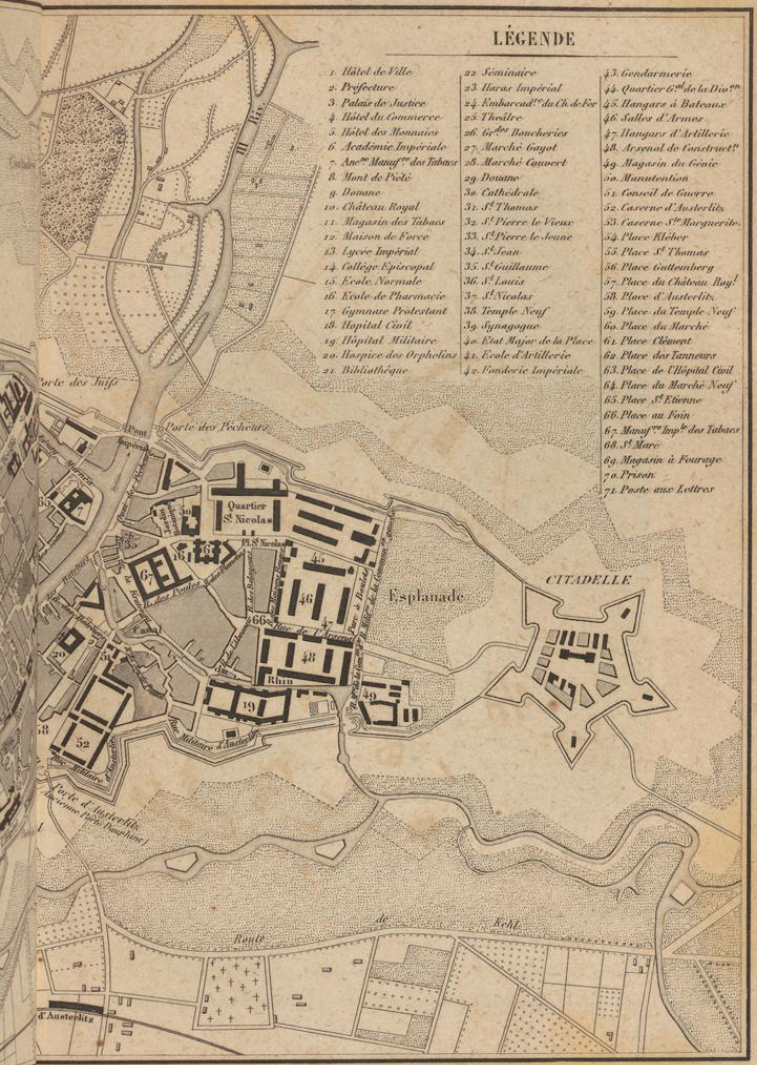
Dressé par A. H. Dufour.

Mètres

500 0

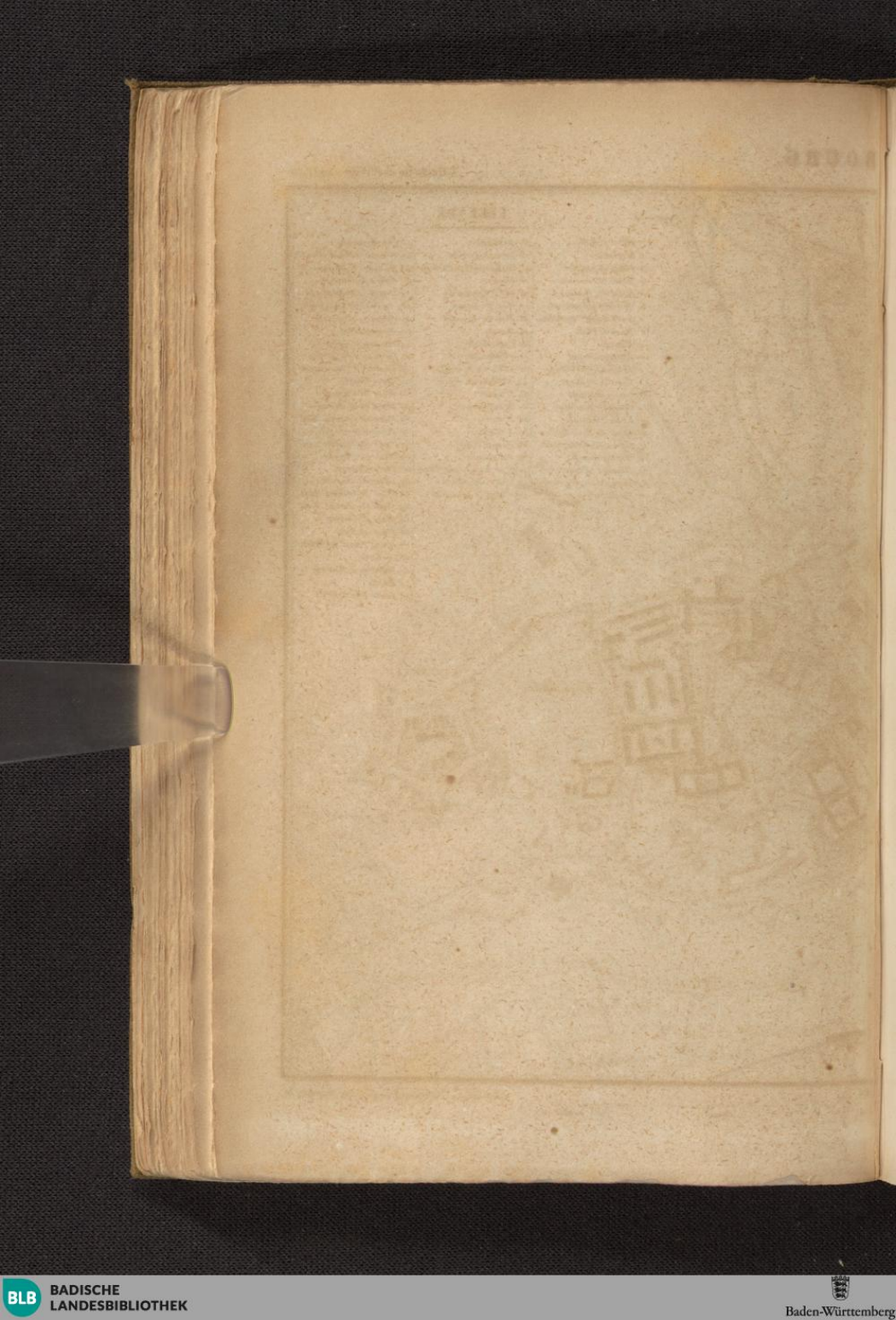
STRBOURG.

L.Hachette et Cie Editeurs,Paris.



Le Trait par Reynaud. la Lettre par Langevin

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



dessus de la mer, par 5° 24′ 54″ est de longitude, et 23° 34′ 57″ de latitude. Le climat y est, comme dans toute l'Alsace, sujet à de brusques variations. La fonte des neiges accumulées sur les montagnes n'ayant lieu d'ordinaire qu'en juin



Brasserie du Dauphin, à Strasbourg.

et juillet, les hivers sont longs et rudes. Les printemps sont courts. L'été est très-chaud. L'automne se prolonge quelquefois jusqu'en novembre. Les pluies sont assez fréquentes, les neiges abondantes. Les vents dominants soufflent du sud et

du nord-est. Il s'est fait sentir, à différentes époques, des tremblements de terre, mais qui n'ont point donné lieu à des accidents graves. La population est généralement laborieuse, brave, et ne manque pas d'esprit. Les hommes sont grands, robustes, bruns pour la plupart; ils ont le teint coloré, les traits prononcés. Les femmes ont une taille moyenne, des dents blanches, une belle chevelure. Le paysan, bien logé, bien nourri, se distingue par sa passion pour les chevaux; la danse et la musique sont ses divertissements favoris; il a conservé fidèlement le costume national. A Strasbourg, on se réunit le soir dans les brasseries pour boire de la bière et fumer.

On peut dire de cette ville qu'elle est à son époque de transition : ce n'est pas encore une ville moderne; ce n'est déjà plus tout à fait une ville du moyen âge; mais sa transformation s'opère lentement et ne sera pas de longtemps complète. Au reste, ce n'est pas sans intérêt que l'on parcourt ses rues étroites, où l'on rencontre quelques beaux bâtiments de la Renaissance, de jolies maisons en bois, élégamment sculptées, et même de ces étranges habitations à étages saillants, qui se touchent presque par le sommet.

Strasbourg, en se métamorphosant, gagnera beaucoup sous le rapport hygiénique. On peut en juger déjà par les rues, largement aérées, bien éclairées, bordées de maisons commodes, qui ont remplacé de véritables ruelles aussi malsaines que sombres. L'administration municipale a droit surtout à la reconnaissance des piétons pour avoir introduit le trottoir en bitume dans une ville pavée jadis avec de vraies têtes de clous, aujourd'hui avec des cailloux du Rhin étêtés.

Les ponts, à l'exception de quelques-uns qui sont en fonte et d'une seule arche, n'ont de remarquable que leur nombre; ils sont jetés sur les deux bras de l'Ill, qui, après avoir reçu les eaux de la Bruche, traverse, en se divisant, la ville, dont la plus grande partie se trouve ainsi former une île. A l'entrée de la rivière, une écluse, construite par Vauban, réunit les

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg



Une rue du vieux Strasbourg.

deux rives, et a pour destination de remplir, en temps de guerre, les fossés des fortifications. Plus loin, à l'endroit où l'Ill se sépare en deux bras, celui de droite forme quatre canaux sur lesquels sont jetés des ponts, autrefois couverts, qui faisaient partie de l'enceinte de la ville. Les tours dont ils étaient flanqués ont été conservées, et donnent à ce quartier un certain caractère de tristesse. Le bras gauche de l'Ill est canalisé et va joindre le Rhin à 1 kilomètre de la ville. Un autre canal joignant l'Ill au Rhin traverse le canton est, près de la citadelle, et se jette dans le bras droit de la rivière, un peu au-dessus du pont Saint-Guillaume. Le canal de la Marne se joint à celui du Rhin à 1 kilomètre de la ville.

Établissements militaires.

Place forte de première classe, Strasbourg présente un formidable système de défense, composé d'une enceinte bastionnée à double rempart, de deux ouvrages à cornes, de plusieurs autres ouvrages extérieurs et d'une *citadelle*. Celle-ci, construite par Vauban, sur le côté oriental de la ville, est liée à la place par deux communications; elle forme un pentagone, et se compose de cinq bastions et de cinq demi-lunes.

Les *casernes* sont de solides édifices en pierre, ayant de belles cours en partie plantées d'arbres; elles peuvent, avec la citadelle, loger 10 000 hommes et 1500 chevaux.

L'**arsenal**, l'un des plus grands de France, comprend des magasins, des hangars, des chantiers de construction, situés sur les deux côtés de l'avenue de la citadelle. On compte dans les magasins d'armes 200 000 fusils, 10 000 pistolets, 70 000 sabres, 2000 cuirasses, 20 000 lances, un grand nombre de bouches à feu, outre celles qui sont nécessaires à l'armement des fortifications et de la citadelle.

La *fonderie de canons*, mise en régie militaire depuis 1825, possède : un fourneau rond à réverbères de 26 400 kilog., un

second de 15 000 kilog., et un troisième de 2000 kilog.; deux fourneaux longs accouplés, dits à l'anglaise, de 4000 kilog. chacun; un fourneau à manche pour l'exploitation des terres, des moules et scories, et plusieurs fourneaux à creusets; cinq bancs de forerie, etc. Avec ces moyens, elle peut exécuter annuellement, à raison de douze heures de travail par jour, une commande de 300 bouches à feu de tout calibre.

On entre dans la place de Strasbourg par sept portes. Elles n'ont en général rien de remarquable, au point de vue de l'art. La porte Nationale, autrefois porte Blanche, reconstruite au XV^e^ siècle, se compose d'une tour intérieure dont la porte est surmontée d'une énorme gueule de lion en meurtrière et d'une tour extérieure. On trouva, du côté de cette porte, en 1568, dans un lieu qui avait servi de cimetière, à 3 ou 4 mètres de profondeur, vingt sarcophages de pierre, renfermant des lampes, des plats, des coupes, des écuelles, des fioles, des vases de terre et de verre. Auprès des sarcophages étaient plus de cent urnes contenant des cendres. — La porte de Pierre fait partie de l'enceinte depuis 1394. — La tour de la porte de Saverne remonte à 1349. — Les tours de toutes ces portes étaient des tours d'observation.

Histoire.

La date de l'origine de Strasbourg est inconnue. Cette ville, au I^er^ siècle de l'ère chrétienne, était occupée par les Triboques, peuple germanique; elle faisait partie du district des Médiomatriciens, et s'appelait *Argentorat*, d'un mot celtique qui signifie : ville à l'endroit où l'on passe l'eau. Ce nom lui venait sans doute de sa position sur l'Ill et du voisinage du Rhin. Conquise par César, elle fut fortifiée par Drusus, et devint une place importante. Il s'y établit alors de célèbres manufactures d'armes. Pillée par les Allemands, elle fut délivrée en 357 par Julien, qui battit la tribu germanique et fit prisonnier son roi Chrodomaire. En 407, elle fut ravagée



Nid de cigogne sur les toits des maisons de Strasbourg.

par les Alains et les Vandales, auxquels succédèrent les Francs, qui s'y établirent et y apportèrent leurs lois et leurs coutumes. L'Alsace ayant été envahie par Attila en 451, Argentorat n'échappa point à la fureur des Huns. Vers la fin du même siècle, la province et la cité, envahies de nouveau, tombaient au pouvoir des Allemands. Mais ceux-ci, vaincus à Tolbiac, se soumettent à Clovis, et *Argentorat*, devenue une ville française, ne tarde pas à prendre le nom de Strateburg, Stratisbourg, Strasburg. Fortifiée, rebâtie par Clovis et par ses successeurs, la ville de Strasbourg fait partie du royaume d'Austrasie; les rois y élèvent des palais et viennent y séjourner quelquefois.

Quoique l'on donne à l'évêché de Strasbourg une origine plus ancienne, il n'est guère possible d'en parler avant 673, époque vers laquelle Dagobert II fit diverses donations à l'évêque saint Arbogast. Vers la fin du VIII^e^ siècle, Charlemagne accorde de nouveaux priviléges à cet évêché, qui voit s'augmenter sa richesse et son importance. La ville se développe et s'enrichit par le commerce considérable qu'elle fait avec les Frisons et les peuples maritimes.

Philippe de Souabe avait reconnu Strasbourg ville *libre immédiate* de l'Empire, et Frédéric II, en confirmant cette reconnaissance, en 1205, porta un coup fatal à la puissance épiscopale. Walther de Geroldseck, évêque en 1260, entreprend de relever ce pouvoir abattu. Une guerre intestine s'allume. Les bourgeois détruisent le château épiscopal de Haldenburg; Walther met la ville en interdit. Quelques prêtres seulement restent dans Strasbourg, ayant à leur tête le chantre du chapitre, Henri de Geroldseck. L'évêque rassemble une armée; la ville forme une alliance avec Rodolphe de Habsbourg, et demande du renfort à Colmar et à Bâle. Une bataille s'engage près de Hausbergen; les Strasbourgeois sont vainqueurs; Walther meurt de chagrin; il est remplacé par Henri de Geroldseck, qui fait droit à toutes les réclama-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

tions des habitants. A partir de ce moment, Strasbourg est un État souverain, une ville libre où l'évêque conserve seulement les droits de péage et de monnaie.

Les querelles de religion, les divisions de l'empire, les dissensions intestines plongent Strasbourg dans une sorte d'anarchie, pendant la fin du XIII^e^ siècle et une partie du XIV^e^. A cette époque, la ville contenait trois classes d'habitants : les *chevaliers*, les *bourgeois*, les *artisans*. Le Sénat n'était choisi que dans les deux premières classes, et le conseil, composé de 24 membres, était pris uniquement dans la première. Mais, le 20 mai 1382, à la suite d'une rixe entre les Zorn et les Mülnheim, deux partis qui s'étaient formés dans la noblesse, les bourgeois alarmés s'emparèrent de la garde et de l'administration de la ville; la grande bannière, le sceau, les clefs des portes sont remis entre leurs mains. Une nouvelle constitution est établie. La troisième classe, jusqu'alors exclue du conseil, s'y introduit, y domine : sur 47 membres, 25 sont artisans. Les principes essentiels de cette constitution sont si solidement fondés, qu'ils restent en vigueur jusqu'à la Révolution française.

Pendant près d'un siècle et demi, l'histoire de la ville de Strasbourg n'offre qu'une série de sombres tableaux. La peste noire la dépeuple. Les compagnies franches la dévastent. Les empereurs restreignent, suppriment et confirment tour à tour ses priviléges. Les dissensions intérieures la déchirent. Les guerres de l'empire l'épuisent. Des bandes formées d'Anglais et des débris de la faction des Armagnacs s'abattent sur son territoire qu'elles ravagent. Cependant la puissante cité ne succombe pas. Elle se fortifie, s'embellit; elle achète des seigneuries et des villages; elle élève le plus beau monument de la fin du moyen âge, sa cathédrale ; elle produit l'imprimerie; elle grandit en importance politique; enfin elle achève, en 1482, sa constitution populaire, si heureusement commencée 150 ans auparavant. Alors se produit un fait im-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

mense, auquel Strasbourg va prendre une part active : la Réforme. Une confession particulière est signée par les villes de Strasbourg, Constance, Lindo, Memmingen, et présentée à la diète d'Augsbourg. Strasbourg entre dans la ligue de Schmalkalde, et se ménage l'amitié de François Ier. La paix de 1555 lui assure définitivement la conquête de sa liberté religieuse. Au commencement du XVIIe siècle, cette ville fait



Place Kléber, à Strasbourg.

partie de l'union évangélique, que forme l'Église protestante menacée. La guerre éclate, désastreuse pour l'Alsace. Strasbourg, amoindrie par le traité de Westphalie, n'a plus assez de force pour faire respecter sa neutralité; ses portes s'ouvrent devant une armée de Louis XIV. La capitulation lui garantit sa liberté religieuse et ses institutions. Vauban y construit de nouvelles fortifications et une citadelle. Dès lors cette cité

partage les destinées du royaume auquel elle appartient désormais, et son histoire se perd dans l'histoire générale de la France.

Strasbourg a produit une foule d'illustrations dont quelques-unes sont moins connues en France que de l'autre côté du Rhin : Jean Scheffer, professeur d'éloquence et de politique, puis bibliothécaire de l'université à Upsal, sous la reine Christine; Ulrich Obrecht, que Bossuet appelait un abrégé de toutes les sciences et un homme de tous les peuples; le savant médecin Lobstein; l'historien Lorentz; l'antiquaire Oberlin; Nicolas Wurmser, peintre de l'empereur Charles IV; Weyler, peintre en émail au cabinet de Louis XVI; Kléber; Kellermann, duc de Valmy, maréchal de France, les généraux de Cœhorn, tué à Leipzig, Barbier, Beurmann; le ministre Humann, etc.

Places. — Statues.

La place *Gutenberg*, appelée anciennement le *Marché aux herbes*, doit son nom actuel à la **statue de Gutenberg**, par David d'Angers, dont l'inauguration a eu lieu en 1840. L'inventeur de l'imprimerie a été représenté par l'artiste au moment où il vient de retirer de sa presse une feuille sur laquelle on lit ces mots : « Et la lumière fut ! » La statue, en bronze, repose sur un piédestal en grès, orné de bas-reliefs allégoriques.

La plus grande place de Strasbourg est la place **Kléber**, autrefois des Cordeliers. Le couvent de cet ordre religieux, et une tour flanquée de tourelles, qui contenait le trésor et les archives de la ville, ont été remplacés en 1767 et 1768 par le vaste hôtel que l'état-major occupe aujourd'hui en partie. Au milieu de la place, sur un piédestal orné de bas-reliefs et d'inscriptions, se dresse fièrement la *statue de Kléber*, en bronze, par M. Philippe Grass. Le général est représenté au moment où, avant la bataille d'Héliopolis, sommé de se rendre

par l'amiral anglais, il dit à son armée : « Soldats, on ne répond à une telle insolence que par des victoires; préparez-vous à combattre ! » Sous le monument est un caveau où fu-



La rue des Grandes-Arcades, à Strasbourg.

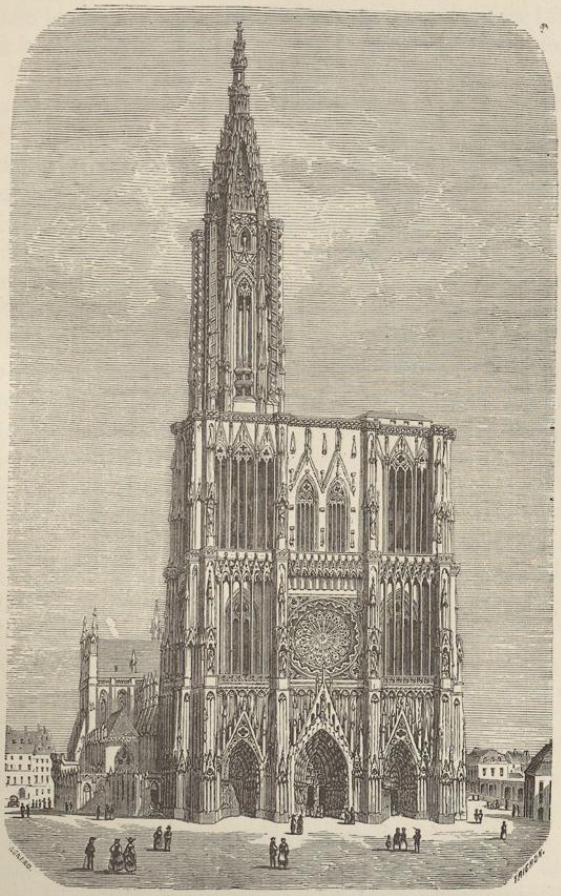
rent déposés, en 1838, les restes de Kléber, qui, vingt ans auparavant, avaient été transportés du château d'If, près de Marseille, à la cathédrale de Strasbourg.

A droite du théâtre, en sortant de la place Broglie, près du

mur du jardin de la préfecture, se trouve la *statue* en bronze par Philippe Grass, de l'ancien préfet du Haut-Rhin, M. le marquis de Lezay-Marnesia.

Édifices religieux.

La **Cathédrale** occupe l'emplacement d'une église bâtie en terre et en bois, par Clovis, reconstruite avec une grande magnificence par Pépin et Charlemagne, détruite par la foudre en 1007, réédifiée par l'évêque Wernher, et de nouveau dévastée par l'incendie dans le XII^e^ siècle. Le style gothique fut alors adopté pour la reconstruction qui marcha très-lentement. On achevait, le 7 septembre 1275, la partie du milieu des voûtes supérieures, à l'exception des tours de devant. L'évêque Conrad de Lichtenberg confia la suite de cet immense travail à maître Erwin de Steinbach, le premier des architectes de ce temps. Après avoir achevé la nef en 1275, Erwin commença l'érection des tours qui devaient être semblables et avoir une élévation de 594 pieds. Conrad en posa la première pierre, le 25 mai 1277. Erwin dirigea les travaux jusqu'en 1318, époque de sa mort. Son œuvre, continuée jusqu'en 1339 par son fils Jean, passa ensuite sous la direction de différents maîtres. La tour méridionale fut arrêtée à la plate-forme terminée en 1365. La tour du nord, seule achevée, n'atteignit point la hauteur primitivement déterminée; on ne lui donna que 437 pieds. Jean Hülz de Cologne, appelé pour finir l'édifice, posa en 1439 la dernière pierre de la flèche. Celle-ci ayant été brisée par la foudre en 1654, Heckler la rebâtit en trois ans. Sous prétexte d'embellissements, on abattit en 1682 un admirable jubé, on tapissa le chœur, dix ans plus tard, de lambris en bois peint et doré, on détruisit en 1732 une partie de la nef pour agrandir le chœur, et l'on construisit des tribunes pour les musiciens. La foudre détruisit, en 1759, la toiture couverte de plomb. Deux cent trente-cinq statues de saints furent abattues en 1793, et, pour



Cathédrale de Strasbourg.

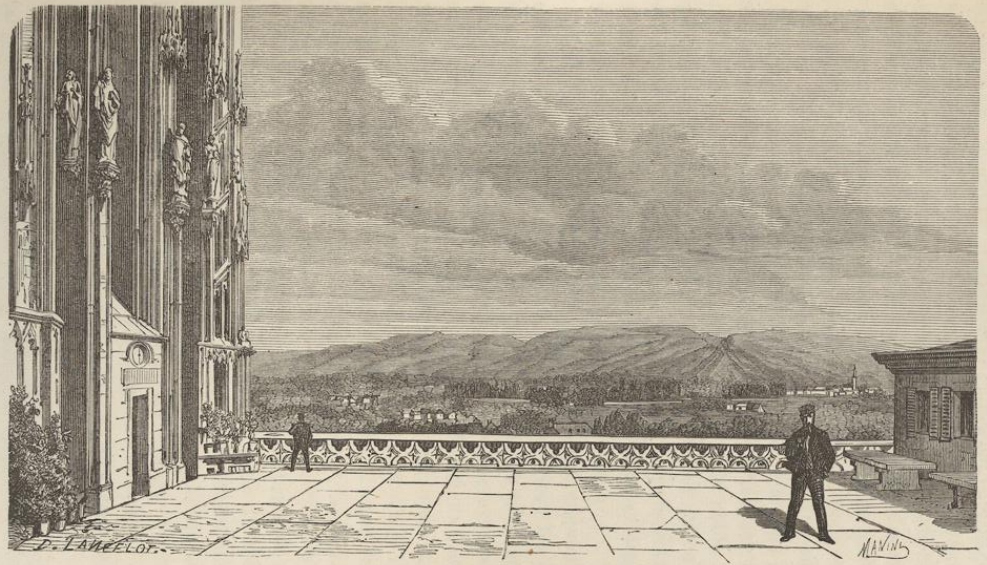
sauver la flèche, il fallut la coiffer d'un énorme bonnet rouge en fer-blanc, qui est conservé à la bibliothèque de la ville. Enfin le chœur a été restauré dans le style primitif en 1848; les lambris en bois en ont été enlevés, ainsi que les tribunes.

La cathédrale réunit donc, pour ainsi dire, tous les styles du moyen âge ; le genre byzantin domine dans les constructions primitives du chœur et de ses ailes, et même, en partie du bas de la nef; plus haut, le style où prédomine l'ogive s'y mêle de plus en plus et finit par le remplacer entièrement.

Trois portails décorent la façade. Celui du milieu orné de colonnes et de 14 statues représentant les prophètes de l'Ancien Testament, est le plus grand et le plus beau; une porte de bois remplace aujourd'hui la porte d'airain sculptée que la Révolution a convertie en monnaie. Les statues du portail de droite représentent les dix Vierges avec l'Époux et l'Épouse ; au portail de gauche, ce sont d'autres Vierges foulant aux pieds les péchés capitaux. Un grand nombre de figures plus petites et de bas-reliefs décorent les voussures et les tympans de ces trois portails, au-dessus desquels sont placées, sur la ligne où commence le second étage, les quatre statues équestres de Clovis, de Dagobert, de Rodolphe de Habsbourg et de Louis XIV. Cette dernière ne date que de 1828. On a récemment placé plus haut les statues équestres de Pépin le Bref, de Charlemagne, d'Othon le Grand et de Henri Ier, l'Oiseleur. Le nombre de ces statues doit s'élever à 18. Au-dessus du portail du milieu, est une rose en vitraux peints, aussi élégante que hardie, dont la circonférence mesure 50 mètres. Les vitraux en ont été restaurés par MM. Ritter et Müller. Aux côtés nord et sud, les deux tours sont percées d'une grande fenêtre ornée de belles rosaces. Des rosaces décorent également les frontons des portails latéraux. Les statues des Apôtres remplissent une galerie qui règne au-dessus de la rose du milieu. Plus haut on voit Jésus-Christ tenant une croix et une bannière. A chaque côté de ce même étage, les

tours présentent une haute fenêtre ogivale devant laquelle sont de très-minces piliers. Le troisième étage est occupé entre les deux tours par un clocher massif, d'une construction postérieure, renfermant quatre cloches dont la plus grosse, fondue en 1427, pèse 9000 kilogrammes. Cette partie de la façade a été décorée en 1849 d'une sculpture gigantesque, représentant le Jugement dernier. Tout cet étage, à l'exception de la tour du nord, est couronné par la plate-forme, sur laquelle une maisonnette est occupée par des gardes chargés de sonner les heures, et, en cas d'incendie, le tocsin. Sur la tour du nord s'élève le Münster : tel est le nom donné à la flèche. Elle est supportée par une tour octogone qui, de loin, paraît carrée, parce que quatre des faces sont cachées par quatre escaliers tournants. Parmi les statues qui décorent cette tour, celle qui fait face à la plate-forme représente, dit-on, Erwin de Steinbach. Par les escaliers tournants, dont le travail unit la hardiesse à l'élégance et à la légèreté, on arrive à une galerie où commence la flèche. C'est un obélisque à huit pans, découpé à jour avec une incroyable délicatesse, et formé de six étages de petites tourelles, posés l'un sur l'autre en pyramide. Au-dessus du sixième est la lanterne à laquelle conduisent huit escaliers tournants et à jour ; de là on parvient, par des degrés pratiqués extérieurement, à la couronne. Plus haut, au-dessus d'un autre évasement, appelé la rose, la flèche continue de s'élancer, en formant une croix de 1 mètre 70 centimètres ; enfin cette croix se termine par un bouton de 460 millimètres de diamètre, surmonté d'un paratonnerre. Le Münster ne le cède en hauteur, dans le monde entier, qu'à la grande pyramide d'Égypte, qui le dépasse de 2 mètres. L'élévation totale de l'édifice est de 142 mètres 112 millimètres.

Deux portes à plein cintre forment le portail méridional qui est orné de bas-reliefs et de statues. Sabine de Steinbach, fille d'Erwin, a, dit-on, sculpté deux de ces statues qui sont symboliques : l'une représente l'Église triomphante, tenant



Pate-forme de la cathédrale de Strasbourg.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

en ses mains un calice et une croix; l'autre est la Synagogue vaincue, baissant la tête, les yeux bandés, et s'appuyant sur une lance brisée; de sa main gauche s'échappent les tables de la loi. Sur le parvis, devant ce portail, on voyait la statue d'Erwin, qui a été enlevée; elle va être remplacée par une nouvelle statue due au ciseau de M. Grass, statuaire de la cathédrale. — Une façade, construite en 1494 par Jacques de Landshut, masque l'ancien portail du nord. Quoique assez belle dans son ensemble, cette partie de l'édifice est inférieure aux autres dont elle n'a ni la pureté ni la noble simplicité. — La nef, aujourd'hui couverte d'un toit en cuivre, est percée de grandes fenêtres ogivales, ornées de rosaces. Des statues, de jolis clochetons, des gargouilles grotesques complètent la décoration extérieure du monument.

A l'intérieur, rien de plus imposant que la nef, soutenue de chaque côté par sept faisceaux de colonnes, dont les deux premiers supportent également les tours; rien de plus mystérieux que le jour auquel donnent passage les magnifiques vitraux de Jean de Kirchheim, de Jean Markgraf, de Jacques Vischer, des frères Link. A gauche de la nef, deux chefs-d'œuvre : la chaire que Jean Hammerer sculpta d'une façon si délicate en 1486, et les orgues posées en 1714 par André Silbermann. Deux piliers, dont les chapiteaux sont d'un style antérieur au gothique, joignent le chœur et la nef, entre lesquels règne une disproportion qui frappe au premier coup d'œil. Une des colonnes qui supportent la voûte du chœur, formée d'un faisceau de piliers, et construite postérieurement, est appelée *la colonne des anges*; on l'attribue à Erwin. Dans l'aile méridionale, en face d'une statue de l'évêque Wernher, par M. Friederich, se trouve l'horloge astronomique construite par M. Schwilgué, de 1838 à 1842[1]. Elle renferme un

1. L'ancienne horloge d'Isaac Habrecht, qui datait de l'année 1574, a été enlevée en 1838 et placée dans la maison de recette de l'Œuvre de

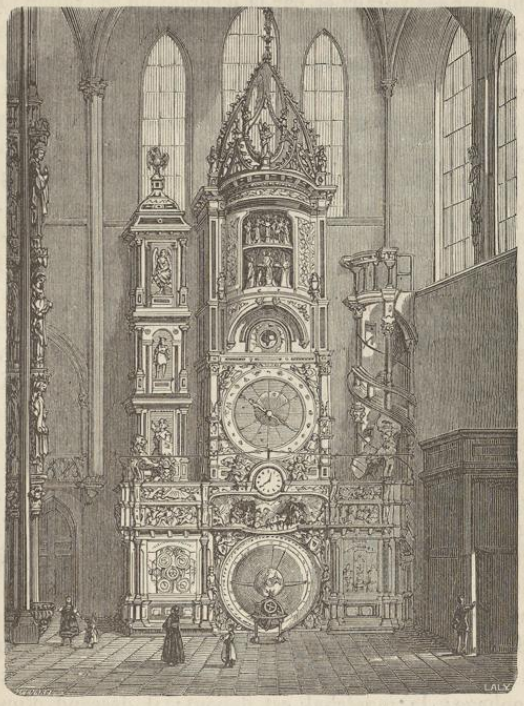
comput ecclésiastique avec toutes ses indications, un calendrier perpétuel avec les fêtes mobiles, un planétaire d'après le système de Copernic, présentant les révolutions moyennes tropiques de chacune des planètes visibles à l'œil nu, les phases de la lune, les éclipses, le temps apparent et le temps sidéral, une sphère céleste avec la précession des équinoxes, les équations solaires et lunaires pour la réduction des mouvements moyens du soleil et de la lune en temps et lieux vrais, etc. Toutes les indications sont reproduites à perpétuité par des combinaisons mécaniques basées sur nos connaissances actuelles.

L'abside, uniquement destinée au sanctuaire, a peu de profondeur. Le chœur, surmonté d'une vaste coupole octogonale, est en avant et quelques marches plus bas. La crypte, nouvellement restaurée, se compose d'une nef, de deux absides et d'un chœur. Des bancs de pierre règnent le long des murs. On voit à l'entrée un très-ancien groupe représentant Jésus-Christ au moment où les soldats s'emparent de lui sur la montagne des Oliviers. La forme des piliers, les chapiteaux cubiques, les arcs en plein cintre de la crypte permettent d'en faire remonter la construction jusqu'au commencement du XI^e^ siècle. — Dans l'aile méridionale du chœur, se trouve la chapelle Saint-André, dont les colonnes et les ornements sont d'un style très-ancien, et qui renferme les sépultures de plusieurs évêques. — La chapelle Saint-Jean-Baptiste, derrière l'aile septentrionale, contient un beau monument gothique élevé à la mémoire de Conrad de Lichtenberg, mort en 1299. Près de l'entrée de cette chapelle on admire un baptistère en pierre, chef-d'œuvre de Josse Dotzinger, de Worms, mort en 1449. Un tombeau d'un chevalier strasbourgeois, remarquable par le nombre des figures qui le décorent, et par la

Notre-Dame, fondation établie, comme on sait, pour l'entretien de la cathédrale.

manière dont elles sont groupées, décore une chapelle (chapelle de la Croix) de l'aile droite, dédiée à sainte Catherine.

Parmi les tableaux de peintres strasbourgeois, que renferme la cathédrale, nous mentionnerons l'*Adoration des Bergers*, par Guérin; la *Mise au tombeau de Jésus-Christ*, par Klein; l'*Ascension*, par Heim.



Horloge de la cathédrale de Strasbourg.

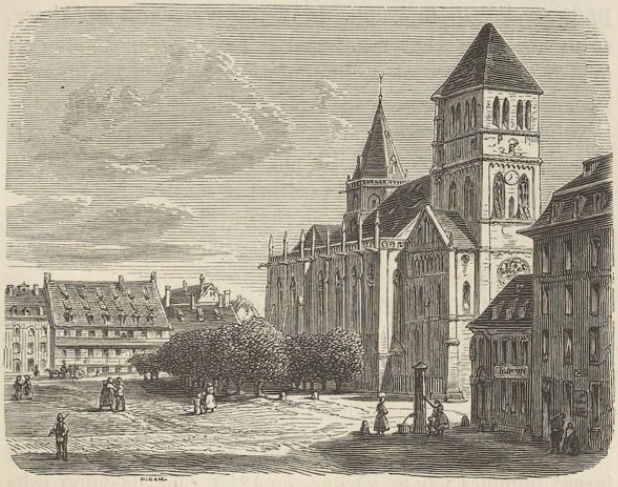
La nef mesure 115 mètres 30 de longueur, 43 mètres environ de largeur, et 23 mètres 50 de hauteur.

Le *Temple-Neuf* est situé à peu de distance de la place Kléber. Commencé en 1257, terminé en 1280, il fut dédié à saint Barthélemy et devint l'église des Frères prêcheurs. Une allée sépare aujourd'hui l'église du chœur. Celui-ci était remarquable par ses vitraux et par la légèreté de ses voûtes; il est aujourd'hui affecté à la bibliothèque de la ville. L'église se compose de quatre nefs que séparent des piliers surmontés d'arceaux et de voûtes en ogive. C'est le temple principal des protestants. Plusieurs monuments précieux y sont renfermés. On y remarque une pierre sépulcrale du XVI^e^ siècle, retrouvée en 1837, et d'une admirable beauté, quoique dégradée; elle porte en ronde bosse la statue colossale de l'évêque Jean Ortwin; — une peinture à fresque représentant la danse des morts, découverte en 1824; — la pierre tumulaire du frère Tauler, le plus éloquent des prêcheurs de l'ordre; — un très-bel orgue de Silbermann; de jolis vitraux dans l'*auditoire* et dans une des salles où est installée la bibliothèque de la ville.

Saint-Thomas occupe l'emplacement d'un palais où séjournèrent les rois francs. Cette église, deux fois incendiée et reconstruite, puis réédifiée de nouveau, par l'évêque Henri, en l'année 1264, se distingue, à l'extérieur, par une tour occidentale, byzantine à sa partie inférieure, et une tour orientale de style gothique, que termine une galerie. A l'intérieur on y remarque de beaux vitraux coloriés, des piliers élancés et des orgues de Silbermann. Le plus intéressant des monuments qu'elle renferme est le **mausolée du maréchal de Saxe**, chef-d'œuvre de Pigalle, que Louis XV fit ériger en 1777 : devant une pyramide en marbre gris est placé un sarcophage; le maréchal est debout; il descend d'un pas ferme les marches qui conduisent au cercueil; à sa droite sont renversés sur leurs drapeaux brisés l'aigle d'Autriche, le lion belge, le léopard anglais; à sa gauche, devant les drapeaux de la France, le génie de la guerre en pleurs tient son flambeau renversé; plus bas que le génie et devant le maré-

chal, la France éplorée s'efforce de retenir d'une main son héros, et de l'autre essaye de repousser la Mort, qui montre au maréchal le cercueil ouvert; de l'autre côté du sarcophage, Hercule, la tête appuyée sur une main, est plongé dans la douleur. Ce monument, beaucoup trop vanté par quelques écrivains, mérite cependant une visite.

Un autre monument extrêmement curieux est le cercueil en



Église Saint-Thomas, à Strasbourg.

pierre de l'évêque Adeloch, remarquable par ses sculptures, et qui porte pour date : DCCCXXX.

Saint-Thomas renferme encore plusieurs monuments élevés à des savants qui ont illustré l'université protestante de Strasbourg.

Dans une petite pièce, on montre aux visiteurs deux *momies*, un comte de Nassau-Saarbrück et une jeune fille inconnue, dont les vêtements, tombés en lambeaux, ont mal-

heureusement été refaits (ceux de l'homme seulement) avec des étoffes de notre époque.

Saint-Pierre-le-Vieux, dont l'origine remonte au commencement du IVe siècle et dont le dôme est surmonté d'une flèche gothique assez élégante, est la plus ancienne de Strasbourg.

Saint-Pierre-le-Jeune, qui date de 1031, a été restauré en 1290.

Dans l'église *Saint-Guillaume*, on voit les tombeaux de Philippe et d'Ulrich, comtes de Werde et landgraves d'Alsace, et un très-ancien bas-relief sculpté en bois, représentant le fondateur de l'ordre des guillelmites, Guillaume d'Aquitaine, au moment où il se prépare à revêtir l'habit monastique.

Saint-Étienne, successivement église, magasin, théâtre, manufacture de tabac et définitivement rendu au culte, est un ancien monument de style byzantin; sa construction remonte au VIIIe siècle.

Sainte-Madeleine se fait remarquer par son beau chœur et ses vitraux peints.

La chapelle de la *Toussaint* (congrégation des sœurs de charité de Saint-Vincent de Paul) est une construction nouvelle dans le style ogival du XIVe siècle.

Édifices civils.

L'hôtel de la **préfecture**, situé dans la rue Brûlée où furent immolés sur le bûcher, en 1349, plus de 2000 juifs qui avaient refusé de se laisser baptiser, est un des plus beaux édifices de la ville; de vastes jardins l'entourent; il fut bâti dans le XVIIIe siècle par François-Joseph Klinglin, préteur royal.

L'hôtel de ville (même rue) est une grande et sévère construction élevée en 1737 par les princes de Darmstadt; il a une façade imposante et un perron sur la promenade du Broglie. La mairie, avant d'être transférée dans ce bâtiment en 1805, occupait le château impérial depuis 1789, et antérieurement

un joli hôtel construit sur la place Gutenberg en 1585 par l'harchitecte Daniel Speklin, et où la chambre et le tribunal de commerce tiennent aujourd'hui leurs séances.

Vis-à-vis du côté méridional de la cathédrale, on aperçoit une belle maison de la Renaissance, nommée **Frauenhaus**, et où l'on peut visiter un escalier remarquable par l'élégance et



Château impérial, à Strasbourg.

la légèreté de sa construction. Cette maison, bâtie en 1581, renferme plusieurs anciens plans, sur parchemin, de la façade et des tours; — les pièces du mécanisme de l'ancienne horloge; — une grande quantité de fragments provenant des modifications et mutilations subies par la cathédrale pendant les deux derniers siècles; — une collection d'estampages en plâtre des sculptures les plus remarquables. C'est la maison de recette de l'Œuvre Notre-Dame.

Le **château impérial**, autrefois résidence de l'évêque, est un des plus beaux édifices de Strasbourg. Situé entre l'Ill et la partie méridionale de la cathédrale, il fut bâti par le cardinal de Rohan, de 1718 à 1741. Du côté de la rivière, la façade est remarquable par sa belle colonnade.

Le *lycée*, autrefois collége des jésuites, a été construit en 1756, tout près de la cathédrale, sur l'emplacement de l'hôtellerie du Thiergarten où l'inventeur de l'imprimerie fit ses premiers essais.

A l'extrémité de la promenade du Broglie, s'élève le *théâtre*, monument d'une architecture simple, commencé en 1804, terminé par M. Villot en 1821. Six colonnes ioniques, un entablement surmonté de six Muses sculptées par Ohmacht, forment le péristyle, qui est d'un bel effet.

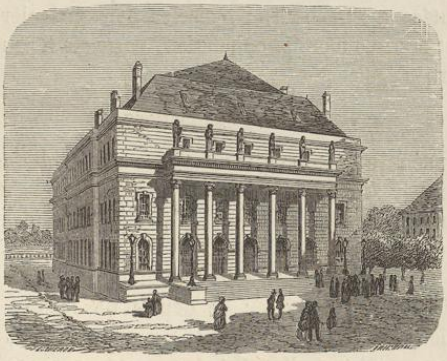
L'ancienne *douane* est un édifice élégant et solide. La nouvelle douane, l'ancienne halle aux blés, se trouve à côté de la gare.

Du côté de l'est, entre l'Ill et la citadelle, un vaste bâtiment renferme l'*Académie*, sa bibliothèque, ses salles de cours et ses collections.

Instruction publique.

Il n'y a pas en France, si l'on en excepte Paris, de ville plus favorisée que Strasbourg, au point de vue de l'instruction publique. Outre l'Académie qui comprend les facultés de droit, de médecine, des sciences, des lettres et de théologie protestante, elle compte : un lycée impérial ; — un gymnase protestant ; — 36 écoles primaires et 24 salles d'asile, subventionnées par la ville, fréquentées par 7800 élèves des deux sexes ; — une école normale des instituteurs primaires, la première qui ait été fondée en France ; — une école normale primaire d'institutrices protestantes, — une école industrielle municipale ; — une école israélite des arts et métiers ; — deux instituts de sourds-muets ; — une école de pharmacie

avec un jardin botanique pour la culture des plantes officinales; — une école départementale d'accouchement; — un grand et un petit séminaire catholiques; — un séminaire protestant; — des écoles de dessin; — des cours de jardinage, de botanique et d'orangerie; — une école d'artillerie et un hôpital militaire d'instruction; — deux écoles pour les jeunes demoiselles qui veulent se vouer à l'instruction; — quatre écoles intermédiaires où passent, à une certaine époque, les



Théâtre de Strasbourg.

enfants des salles d'asile; — deux écoles du soir pour les jeunes ouvriers; — un conservatoire de musique.

Sociétés savantes.

Strasbourg possède une *Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin;* une *Société des amis des arts;* une *Société de médecine;* une *Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace* et une *Société littéraire.*

Établissements hospitaliers.

Ces institutions sont nombreuses; nous mentionnerons: le *bureau de bienfaisance* qui assiste annuellement 2900 familles

et place en apprentissage 250 enfants; l'*hôpital civil de Strasbourg*, qui reçoit 500 malades, 500 vieillards infirmes, et distribue des secours au dehors à 150 personnes environ; l'*hospice des Orphelins*, qui compte 250 pensionnaires; un grand nombre de sociétés de secours mutuels; une caisse de retraite pour la vieillesse; un mont-de-piété, etc., etc.

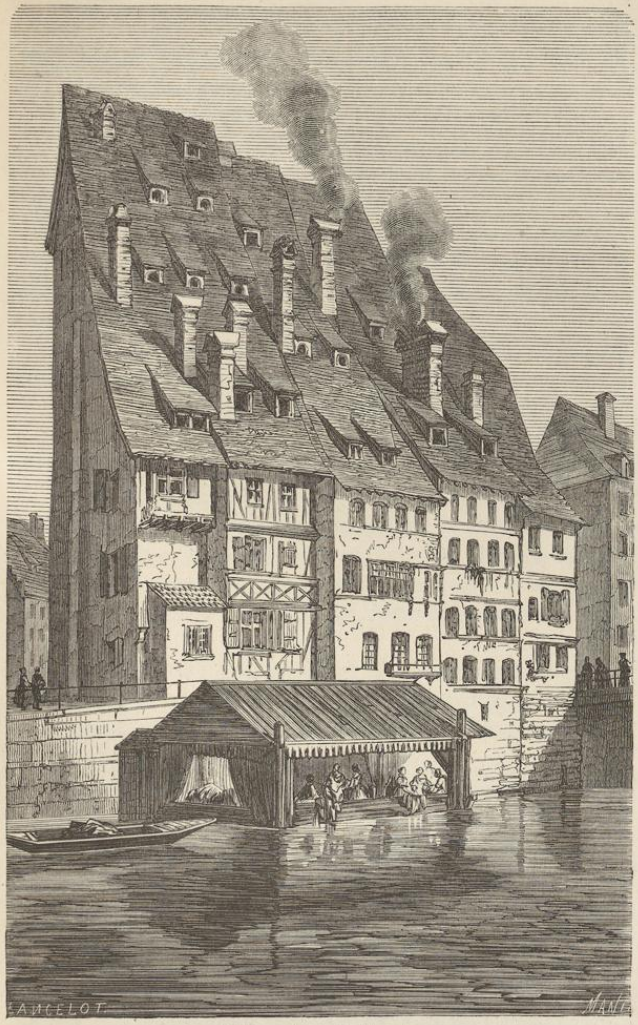
Cultes.

Les trois religions, catholique, protestante et israélite, sont représentées à Strasbourg; mais les deux premières comprennent presque toute la population, partagée à peu près en deux parties égales.

Musées. — Collections.

Le **musée de peinture**, incomplétement établi dans quelques salles de l'hôtel de ville, mais pour lequel on cherche un local plus convenable, offre tout d'abord à l'admiration des curieux un chef-d'œuvre, la sainte Apolline du *Pérugin*. Nous citerons parmi les autres tableaux qui méritent à des titres divers d'attirer l'attention : le départ de Jacob, *Bassan;* — la Vierge présentant l'enfant Jésus, *le Guide;* — une rixe dans un cabaret, *Van Ostade;* — un paysage avec animaux, *Jean Miel;* — le Couronnement d'épines, *Martin Schoen;* — l'Adoration des Mages, *Philippe de Champaigne;* — la Vierge, *Simon Vouet;* — Baïesus aveuglé, *Lemoyne;* — les Vendeurs du Temple, *Valentin;* — l'Allégorie, *Verdier;* — le Portement de croix, *Detroy;* — le Religieux, *Lahyre;* — un cerf blessé, *Oudry :* une des plus belles toiles du musée; — la Jeune Fille morte, *Flandrin;* — l'Extase de la Madeleine, *Aligny;* — les Funérailles du général Kléber, *Féron*. — Ajoutons à cette liste deux beaux morceaux de sculpture : un buste en marbre de Louis XV, par *Lemoyne*, et une Vénus, le chef-d'œuvre d'Ohmacht, sculpteur strasbourgeois.

Le musée de peinture est ouvert à toute heure du jour aux



Vieilles maisons de Strasbourg.

étrangers, et au public les dimanches, mardis et jeudis, de 2 à 4 heures de l'après-midi.

C'est aussi dans l'hôtel de ville qu'est conservé le précieux dépôt des *archives de la ville de Strasbourg* où l'on trouve une foule de documents curieux et d'un haut intérêt (priviléges, bulles pontificales, traités de paix, etc.).

Les *archives du département*, conservées dans un vaste bâtiment, derrière l'hôtel de la préfecture, renferment les titres qui concernent l'ancienne province d'Alsace, la plupart encore inédits et très-curieux.

La *Bibliothèque de la ville* et la *collection d'antiquités* sont réunies dans l'ancien chœur du Temple-Neuf.

La bibliothèque de la ville compte 150 000 volumes. On y trouve une belle collection de manuscrits et de vieilles impressions du XV^e^ siècle ; on y remarque surtout les manuscrits du moyen âge et les incunables provenant de la bibliothèque de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem.

A l'exception des dimanches et jours de fête, la bibliothèque est ouverte tous les jours de 6 heures à 9 heures du soir, et de 2 heures à 5 les lundis, mercredis, jeudis et vendredis.

Dans le local de l'Académie sont réunis : le *musée d'histoire naturelle* et la *bibliothèque spéciale de l'Académie* qui se compose principalement d'ouvrages modernes, et compte environ 40 000 volumes.

Le *musée d'histoire naturelle* remplit sept salles au deuxième étage : 2 consacrées aux collections zoologiques ; 2 aux collections de botanique, aux squelettes et aux préparations d'anatomie comparée ; 3 aux collections de minéralogie et de géologie. Une société sous le nom d'*Association strasbourgeoise des Amis de l'histoire naturelle*, s'est formée dans le but d'augmenter les richesses de cet établissement qui peut, à juste titre, être regardé comme un des plus beaux de la France. — Les étrangers sont admis à le visiter à toute heure.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Le *musée de la faculté de médecine* se trouve dans un bâtiment attenant à l'hospice civil et qui a été construit récemment.

Le *musée de l'Académie de médecine* est riche de 4000 pièces, les unes sèches ou conservées dans l'alcool, les autres moulées en cire ou en plâtre.

Le *jardin botanique*, dont la situation n'est pas des plus favorables, contient environ 3000 plantes, classées suivant la méthode de de Jussieu; l'orangerie et la serre chaude renferment un assez grand nombre de plantes intéressantes.

Industrie et commerce.

L'industrie ne tient à Strasbourg qu'un rang très-secondaire; mais le commerce devait être et est florissant dans une ville destinée, par sa position topographique, à devenir l'entrepôt du commerce de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de la Suisse. Les principaux articles qui alimentent les transactions commerciales de cette place sont; le blé, la garance, le chanvre, le lin, le houblon, les bois de construction, le sel, le plomb, le fer, le bitume, la houille, le marbre, l'ardoise, le vin, les eaux-de-vie de vin, de cerises et de prunes, le vinaigre, la laine et le coton filés, les draps fins et communs, les pelleteries, les cuirs, les buffleteries, la carrosserie, la sellerie, les nankins, les percales, les calicots, les mousselines, la choucroute, les pâtés de foie gras, la graine de moutarde, et, par-dessus tout, la bière fabriquée dans 53 brasseries, et le tabac, dont le département récolte 4 millions de kilogrammes en feuilles.

Promenades et excursions.

Les véritables promenades de Strasbourg sont situées hors de son enceinte; il y en a deux, grandes, belles et riantes, qu'on nomme le Contades et la Robertsau.

Le *Contades*, auquel on se rend par la porte des Juifs, a

été replanté en 1799, et beaucoup embelli depuis quelques années. Sur la route des trois jolis villages, Schiltigheim, Bischeim et Hoenheim, qui semblent n'en former qu'un seul, on aperçoit une ferme isolée; Voltaire y écrivit les annales de l'Empire de 1753 à 1754. Dans le voisinage se trouvait la maison de plaisance du maréchal de Contades, où le grand écrivain allait, pour se distraire de ses travaux, converser avec les illustrations guerrières, artistiques et scientifiques de Strasbourg.

On peut aller à la *Robertsau* par le Contades ou par la porte des Pêcheurs. Cette ravissante promenade se compose : de vastes pelouses coupées par de belles allées dont le Nôtre a donné le dessin; d'une magnifique orangerie où logea l'impératrice Joséphine en 1806 et en 1809 : d'un jardin anglais; d'un pont suspendu que l'on traverse pour entrer dans l'île du Waken, et d'un village riant et coquet comme un village d'opéra-comique.

Strasbourg possède un *hippodrome* situé dans une position pittoresque, à 3 kilomètres de la ville.

Pour Kehl et le pont du Rhin, voir la route 2.

De Strasbourg à Bade, R. 2; — à Offenburg et à Freiburg, par la rive dr. du Rhin, R. 4; — à Schaffhouse, R. 4 et 9; — à Stuttgart, R. 5; — aux Bains de la Forêt-Noire, Griesbach, Antogast, Petersthal, R. 5; — à Rippoldsau, R. 6; — à Carlsruhe, R. 2 et 7.



Faubourg de Strasbourg.

ROUTE 2.

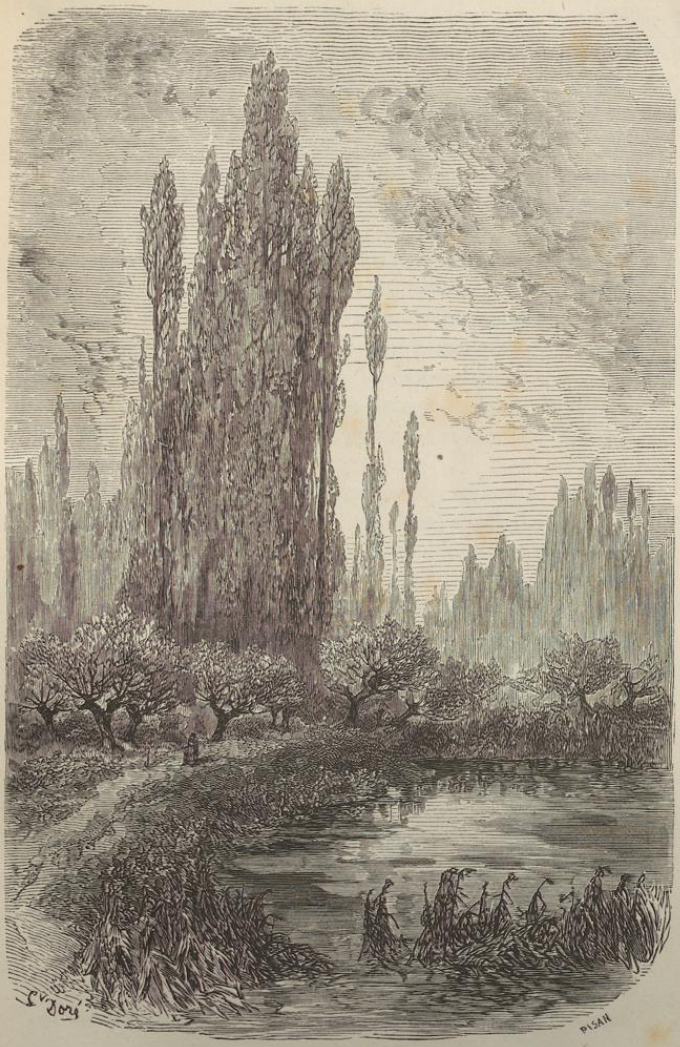
DE STRASBOURG A BADE.

12 kil. et 5 6/10 mil. — Chemin de fer. 7 convois par jour. Trajet en 2 h. environ par les trains de vitesse, et en 2 h. 30 min. par les trains ordinaires. — Prix : par les trains directs, 7 fr. 50 c. ou 3 fl. 37 kr., et 5 fr. 50 c. ou 2 fl. 34 kr.; par les trains ordinaires, 6 fr. 90 c. ou 3 fl. 14 kr., 4 fr. 90 c. ou 2 fl. 18 kr., 3 fr. 45 c. ou 1 fl. 37 kr.

DE STRASBOURG A KEHL.

12 kil. — Chemin de fer inauguré au mois d'avril 1861. — 7 convois par jour. Trajet en 30 min. environ, pour 1 fr., 70 c. et 50 c.

Le chemin de fer de Strasbourg à Kehl a été inauguré le 6 avril 1861. Il décrit une courbe immense autour de la ville, car il emprunte la ligne de Bâle jusqu'à la station de *Kœnigshofen*. Au delà de ce village, il s'en détache, traverse succes-



L'île des Épis.

sivement l'Ill et le canal du Rhône au Rhin, et se rapproche des murs de la ville. On passe devant le cimetière de *Saint-Urbain* avant de s'arrêter (8 kil.) à la station de la porte d'Austerlitz. Après avoir franchi ensuite le petit Rhin sur un pont à treillis, en amont de la route de terre, on aperçoit à droite, dans l'*île des Épis*, le **monument du général Desaix** : mausolée de forme carrée, portant l'inscription suivante, gravée sur une table de marbre noir qui en orne la base : *Au général Desaix, l'armée du Rhin*, 1801. Ce monument a été exécuté par M. Ohmacht, de Strasbourg, d'après les dessins de Weinbrenner. Sa face principale est décorée du buste du général et de deux figures emblématiques. Les trois autres faces représentent : le passage du Rhin, la défaite de Mourad-Bey dans la haute Égypte, et la mort de Desaix à Marengo.

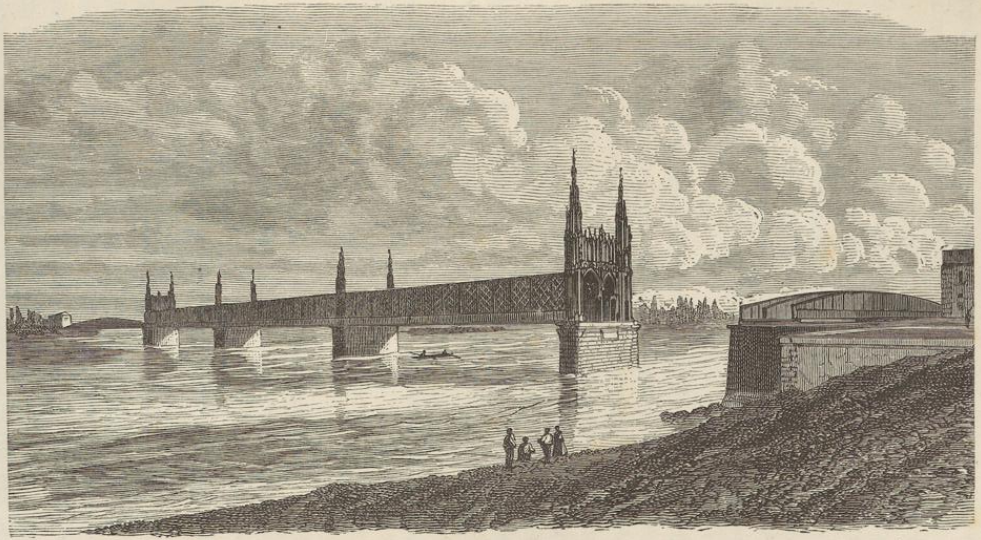
A peine a-t-on dépassé le monument de Desaix, que l'on aperçoit le **pont** fixe du Rhin. Ce pont, destiné à relier le chemin de fer français à celui du grand-duché de Bade, a été commencé en 1858 et terminé le 6 avril 1861. Sa longueur, entre culées, est de 245 mètres. Il a deux voies et porte de chaque côté des passerelles, pour les gens de service, de 1 mètre 50 de largeur. Il se compose d'une partie fixe et de deux travées mobiles aux extrémités. La partie fixe est un pont à treillis en fer, qui forme trois travées égales, de 56 mètres chacune. La largeur des passes navigables entre les piles est de 26 mètres. Les travées mobiles, formées de poutres en tôle pleine, sont des ponts tournants, dont le pivot repose sur des culées en maçonnerie, et qui permettent d'interrompre, quand on le veut, la circulation sur le pont. C'est la prudence cauteleuse des diplomates allemands qui a exigé cette disposition et fortifié les abords du côté de l'Allemagne.

La méthode qui a été employée pour construire ce pont est le perfectionnement du système de M. Hughes, d'après lequel ont été construits, en 1851, le pont de Rochester, en France,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

celui du Rhône, sur le chemin de Lyon, et celui de Moulins, sur l'Allier.

« On a fait descendre, dit M. Louis Figuier, sur le lit du fleuve, quatre caissons de tôle, ayant chacun 7 mètres de largeur, 5 mètres 80 de longueur, 3 mètres 60 de hauteur. C'est sur ces quatre caissons que l'on a bâti les 20 mètres de fondation que doit avoir chaque pile.... Chaque caisson est fermé à sa partie supérieure et ouvert à sa partie inférieure, qui repose sur le lit du fleuve. Il est muni de trois ouvertures surmontées chacune d'un tube vertical, c'est-à-dire de trois cheminées. La cheminée du milieu a 1 mètre 5 de diamètre, et se prolonge, à travers l'intérieur du caisson, jusqu'à sa partie inférieure, c'est-à-dire qu'elle est en contact avec le gravier du fleuve. Elle est occupée par l'eau, et dans son intérieur se meut la *noria* qui doit extraire et amener au dehors le gravier provenant du creusage. Les deux cheminées latérales ont 1 mètre de diamètre. C'est dans cet espace que l'on envoie l'air comprimé ; c'est par là que s'introduisent les ouvriers chargés de creuser le sol.... Ce caisson est descendu au fond du fleuve au moyen de quatre puissantes vis, de manière à venir reposer sur le fond. Par l'une des cheminées, on envoie, dans l'intérieur du caisson, de l'air comprimé, qui, en raison de sa pression plus forte que celle de l'eau, chasse l'eau de l'intérieur de ce caisson et prend sa place. Dès lors, les ouvriers peuvent pénétrer dans le caisson par l'une des deux cheminées latérales. Une *chambre d'entrée*, munie de soupapes, leur permet de s'introduire dans l'intérieur de la cheminée et du caisson, sans donner issue à l'air comprimé qui le remplit. Arrivés dans le caisson, autrement dit sur le lit du fleuve, ils y creusent le sol et jettent le gravier extrait sous l'orifice de débouchement du tuyau central, à l'intérieur duquel joue la *noria*, qui recueille incessamment ces débris pour les rejeter au dehors, comme dans le travail ordinaire du dragage. Par suite de ce forage, le caisson descend, par



Pont fixe sur le Rhin.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

son poids, de plus en plus dans l'intérieur du terrain. Au fur et à mesure de cet enfoncement, on rajoute des anneaux au tuyau d'extraction et aux cheminées latérales, afin de les maintenir toujours au-dessus du niveau de l'eau. En même temps, et c'est ici le point essentiel à comprendre, des maçons, placés à l'extérieur, jettent par-dessus le caisson des pelletées de béton qui sont maintenues par un cuvelage ou enveloppe en bois. Cette maçonnerie, qui doit constituer la fondation de la pile, facilite encore par son poids la descente de tout le système.

« ....Quand on est ainsi parvenu à la profondeur de 20 mètres, on s'arrête. Les ouvriers remplissent alors de béton l'intérieur même du caisson, et quand ce plancher intérieur de béton est parvenu à l'orifice des cheminées latérales, ils se retirent sans le moindre danger par cette cheminée : on a, de cette manière, construit une colonne de maçonnerie de béton de 20 mètres de profondeur, ayant à sa base le caisson métallique, rempli lui-même de béton. Le même travail ayant été fait simultanément pour les quatre caissons qui doivent composer l'une des piles du pont, la pile se trouve ainsi construite en totalité.... »

En traversant le Rhin, on laisse à droite l'ancien pont de bateaux qui relie Strasbourg à Kehl.

Sur la rive droite ou badoise du Rhin, qui a été fortifiée depuis l'achèvement du pont, s'élève la douane badoise, où les voyageurs venant de France sont obligés d'exhiber leur passe-port et de laisser visiter leurs bagages. On y change trop souvent de voitures.

12 kil. **Kehl** (restauration à la gare; hôtels : la *Poste*, *Rehfuss*, *Salm*, etc.), ville de 1903 habitants, située au confluent de la Kinzig et de la Schutter avec le Rhin, ancienne forteresse de l'empire d'Allemagne, bombardée, détruite et rasée plusieurs fois par les armées françaises qui ont traversé le Rhin. — Kehl, la promenade favorite des habi-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

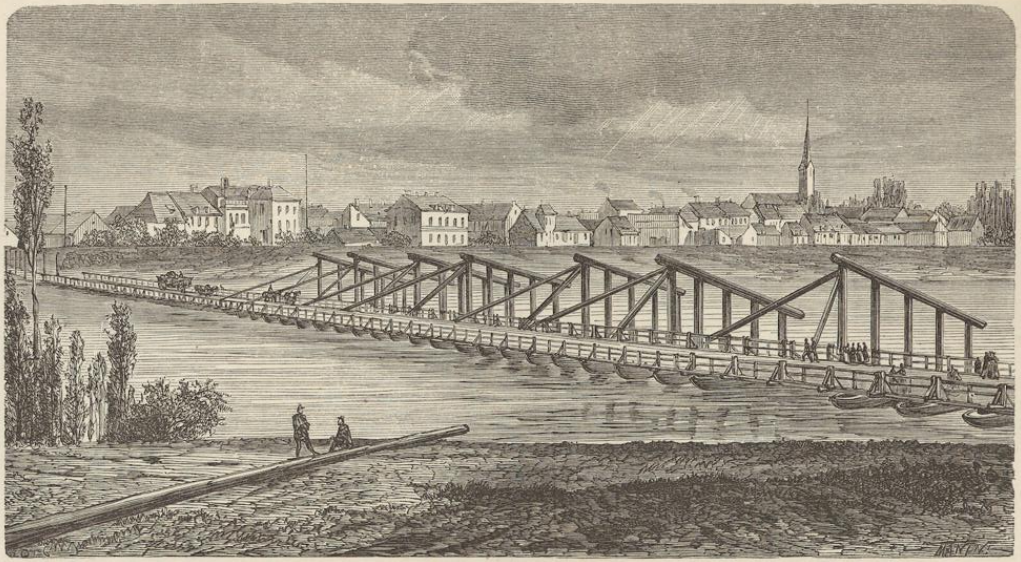
tants de Strasbourg, qui y vont boire de la bière, est presque entièrement composée d'hôtels et de brasseries. On y a bâti récemment une église gothique en grès rouge.

DE KEHL A BADE.

5 mil. 6/10 — 4 à 6 convois par jour. Trajet en 2 h. — Prix : 2 fl. 12 kr., 1 fl. 30 kr., 1 fl., par les trains ordinaires, et par les trains de vitesse, 2 fl. 36 kr., 1 fl. 48 kr. — Aucune franchise n'est accordée aux voyageurs pour leurs bagages, excepté pour ceux qu'ils peuvent prendre avec eux dans les voitures.

« La vaste plaine qui s'étend du Rhin à la Forêt-Noire, de Kehl à Appenweier, a conservé, dit M. Charles Lallemand, dans son beau livre des *Paysans badois*, son costume traditionnel et ses mœurs anciennes. Le *Hanau* badois est une sorte de préface à la Forêt-Noire.

« En quittant Kehl et en parcourant l'embranchement qui rejoint à Appenweier la grande ligne badoise, n'avez-vous pas vingt fois admiré ces plaines fertiles, couvertes de moissons, de prairies et de forêts, qui s'étendent à droite et à gauche, semées de beaux villages dans lesquels se meuvent des paysans au costume si pittoresque et si élégant, qu'ils semblent les comparses d'un immense opéra-comique donné par la nature en cet endroit. Le dimanche surtout, oh ! alors rien n'y manque, ni les idylles, ni les chants joyeux, ni même les chœurs harmonieux. Ce ravissant pays est si tranché, si net et si *lui*, au milieu de l'uniformité qui a envahi la plaine tout autour, que le peuple et les écrivains badois lui conservent son ancien nom « *Hanauer-Lædchen*, » malgré son incorporation dans *Mittelrheinkreis* (cercle du milieu), dans lesquels les diviseurs modernes ont essayé de le noyer. *Hanauer-Lændchen* signifie *petit pays de Hanau*. *Lændchen* est un diminutif de *Land* (pays), comme fillette l'est de fille. Il exhale un parfum de pureté, de fraîcheur et de gentillesse. C'est un



Pont de bateaux sur le Rhin.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

amour de pays qui vaut son pesant d'or pour les artistes, les écrivains et les touristes.

« Il avait pour capitale le joli bourg de Willstæt et prenait le titre de comté dans la grande famille féodale. L'un de ses comtes, Frédéric-Casimir de Hanau, fut célèbre au dix-septième siècle par son goût pour les lettres et les arts, et ce



Jeune fille du Hanau badois.

petit Louis XIV des bords du Rhin eut son Boileau dans la personne de Jean-Michel Moschenrosch, qui devint fameux dans les pays rhénans par la publication d'une revue satirique et humoristique des mœurs de son temps. Le Hanau a son port de commerce dans la ville de Kehl, riveraine du grand fleuve. Enfin rien n'a manqué à la ciselure de ce bijou géographique.

« En passant le pont du Rhin, et même déjà dans les rues de Strasbourg, vous rencontrez ces rudes flotteurs avec leurs grandes bottes dépassant le genou et qui, d'accord avec de fortes culottes de cuir noir, protégent le corps jusqu'à la ceinture. Une veste en toile écrue, doublée de flanelle blanchâtre, à peine agrafée, laisse paraître un gilet de laine rouge, aux teintes impossibles produites par l'usage et par l'intempérie des saisons. Un large chapeau rond, semblable à celui des paysans bretons, ombrage leur mâle figure qu'encadre un fabuleux col de chemise bien empesé. En été, ils suppriment la veste et remplacent le chapeau de feutre par un chapeau de paille à larges bords.

« Telle est la tenue de travail des paysans du Hanau, soit qu'ils se livrent aux dangereux travaux du flottage, soit qu'ils cultivent paisiblement leurs champs. Les dimanches et jours de fêtes, ils quittent généralement leurs bottes pour exhiber de formidables mollets dans de beaux bas bien blancs, retenus par une jarretière en soie cerise. Le gilet rouge, bordé de bandes vertes, est neuf ou à peu près, et semble vouloir déborder en flots écarlates au-dessus de la culotte en cuir d'un beau noir. Sur le gilet se croisent élégamment des bretelles noires brodées de soie blanche chez les hommes mariés, et de soie rouge chez les célibataires. Ces broderies figurent des cœurs entrelacés de feuilles qui rapppellent parfaitement certains dessins de trèfles et de feuillages que l'on rencontre dans les peintures à fresque du moyen âge. Les jeunes gens portent une veste bien blanche appelée *Mütze*, un peu plus longue à Kehl que dans l'intérieur du pays. Les hommes mariés portent une redingote noire, en drap chez les riches, en treillis lustré chez les gens moins aisés. Ce vêtement, à revers et à larges boutons plats, qui rappelle par la coupe les redingotes du dix-huitième siècle, est doublé de flanelle blanche et tombe plus bas que les genoux.

« Les hommes, en dehors du chapeau de travail rond et du

chapeau de paille, portent encore une troisième variété de coiffure : c'est un chapeau à une corne, c'est-à-dire dont deux côtés seulement sont relevés, tandis que le troisième bord s'étend horizontalement et protége la figure. La corne est relevée par derrière; mais, le jour du mariage, le fiancé et les garçons d'honneur, relevant le troisième côté, forment



Jeune homme du Hanau badois.

ainsi un véritable chapeau à trois cornes, sur lequel ils plantent un énorme bouquet orné de rubans. Ce chapeau a été appelé par dérision *Nebel-Spalter*. Les paysans de Hanau eux-mêmes le nomment ainsi, parce que, disent-ils, son unique corne leur est d'une grande utilité pour fendre (*spalten*) les brouillards (*Nebel*) du Rhin. Les paysans du Hanau, les jeunes

surtout, affectionnent singulièrement le bonnet à poil de martre à fond de velours vert, surmonté d'une houppe de clinquant. Ce bonnet, gracieuse coiffure qui sied aussi à merveille aux tout petits enfants, complète admirablement le



Paysanne du Hanau badois.

costume que ces braves paysans ont reçu de leurs pères et religieusement conservé. »

« Le costume des femmes du Hanau respire à la fois la fraîcheur et la sévérité; ses couleurs dominantes sont le blanc

et le noir. La coiffure se rapproche de celle des Alsaciennes par le papillon de rubans noirs qui plane sur le front de ces jolies paysannes. Le fond du bonnet, en broderie d'or et d'argent, est relevé et affecte la forme d'une amande; il ressemble à celui des jardinières de Strasbourg. La parenté est évidente. Les femmes mariées portent toujours le bonnet sous lequel elles attachent leurs cheveux ramenés en chignon.



Paysans du Hanau badois.

Les jeunes filles laissent flotter leur chevelure blonde, de la tête aux talons, en deux volumineuses tresses entrelacées de rubans noirs. Au travail, et surtout quand elles doivent porter des fardeaux, elles relèvent ces tresses et les tournent autour de leur tête comme un turban. »

« Les femmes des environs de Kehl couvrent leurs épaules et leur poitrine d'un fichu blanc de dentelle ou de mousseline brodée, qui leur sert de modestie et qu'elles ramènent

dans le devant du corsage. Par-dessus ce fichu, elles jettent autour du col, également à la façon des Alsaciennes, un petit châle aux couleurs vives, dont les extrémités frangées, nouées par derrière, flottent sur leur dos. Le corsage qui retient le fichu blanc est d'étoffe de soie généralement, à fond violet avec de riches broderies, rouges, jaunes et vertes. En été, les manches de la chemise ressortent du corsage courtes et bouffantes; en hiver, le costume est un peu assombri par une veste noire en laine, appelée *Wams*, toute bordée de rubans de soie gaufrés, larges de trois doigts. Sa coupe est fort élégante. La jupe, dont toute la partie antérieure est recouverte d'un tablier blanc, est d'étoffe noire. Elle est plissée, porte le nom de *gebrettelte Kutte* et offre cette particularité, qu'elle est ouverte devant, de la ceinture jusqu'en bas, comme une robe d'avocat. Le motif de cette coupe particulière réside dans une coquetterie toute féminine. Quand les paysannes du Hanau prennent un siége, elles rejettent cette jupe par-dessus le dossier, afin de ne pas la froisser, et s'assoient sur un jupon de forte étoffe de laine rouge qui n'est pas plissé. »

Le chemin de fer traverse la plaine du Hanau dans la direction de l'Est, en inclinant un peu au Sud. Des stations ont été établies à *Kork* et à *Legelshurst* (à gauche), qui dessert *Wilstætt* (à droite). On rejoint la grande ligne de Schaffhouse-Bâle-Carlsruhe-Heidelberg à

1 8/10 mil. **Appenweier** (restaurant à la gare; hôtel : *Adler*), village de 1417 habitants, situé à peu de distance des derniers escarpements de la Forêt-Noire.

D'Appenweier à Schaffhouse, par Freiburg, R. 4 et 9; — à Schaffhouse, par Triberg, R. 4 et 8; — à Stuttgart, par Freudenstadt, R. 5; — aux bains de la Forêt-Noire, R. 5; — à Oberkirch, R. 5.

Prenant la direction du N. E., on laisse à gauche *Urloffen*, à droite *Erlach*, avant de traverser la Rench.

2 6/10 mil. *Renchen*, ville de 2239 habitants catholiques,

située sur la Rench, qui descend du Kniebis par la vallée à laquelle elle donne son nom.

De Renchen à Oberkirch, 1 2/10 mil. — La route laisse à dr. Erlach et Stadelhofen, à g. Ulm, Haslach et Thiergarten. Pour la description d'Oberkirch, *V.* R. 5.

Le chemin de fer, inclinant un peu plus à l'Est, se rapproche des derniers contre-forts de la Forêt-Noire; on laisse à droite *Oehnsbach* sur le Felzbach, puis on franchit l'Acher, qui descend de la jolie vallée de ce nom.

3 5/10 mil. **Achern** (hôtel: *Krone* ou *Post*, très-bon et recommandé; *Adler*, également bon), chef-lieu de canton, ville de 2579 habitants, dont 437 protestants, située à l'entrée du Kapplerthal, sur l'Acher. Sur la place du marché s'élève, depuis 1855, un monument en l'honneur du grand-duc Léopold, exécuté et offert à la ville par le sculpteur Friedrich, de Strasbourg. Les entrailles de Turenne sont enterrées dans la petite chapelle de Saint-Nicolas, le corps ayant été transporté en France et inhumé à Paris (aux Invalides). Le cimetière est établi dans une position pittoresque. Les environs d'Achern offrent de nombreuses et agréables promenades.

A 15 min. environ d'Achern, à la droite du chemin de fer, on peut aller visiter, à **Sasbach**, village de 1379 habitants, le monument élevé, le 27 juillet 1829, à l'endroit même où, le 27 juillet 1675, Turenne fut mortellement blessé par un boulet.

Turenne se disposait à livrer bataille à Montécuculli, et il se croyait sûr de la victoire. Vers deux heures, le marquis de Saint-Hilaire le fit prier de venir observer un mouvement de l'ennemi. Ils se rendirent ensemble sur une éminence. Au moment où Saint-Hilaire avançait le bras pour montrer au maréchal la direction du corps dont le mouvement l'avait inquiété, un boulet lui enleva le bras et frappa Turenne au-dessous du cœur. Turenne tomba mort. Le fils de Saint-Hi-

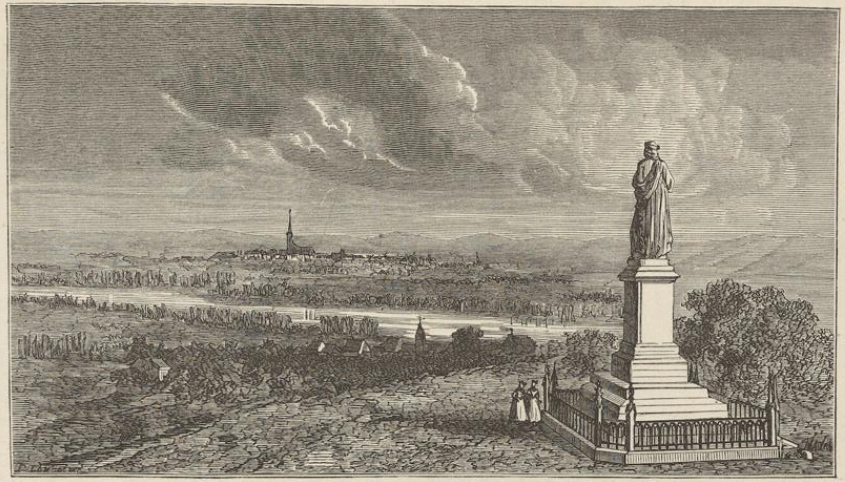
laire s'écria aussitôt : « Ah ! mon père ! — Ce n'est pas moi qu'il faut pleurer, répondit Saint-Hilaire, c'est ce grand homme. » Au milieu d'une enceinte formée par une haie vive entremêlée de beaux arbres, un obélisque de granit, haut de 8 mètres, porte cette simple inscription : « La France à Turenne. » Sur les quatre faces du piédestal, haut de 5 mètres, se trouvent le buste de Turenne, ses armoiries, le nom des batailles qui l'ont immortalisé : Arras, les Dunes, Sinzheim, Entzheim, Türkheim, et cette inscription : « Ici Turenne fut tué le 27 juillet 1675. » Un autre petit monument indique la place où le grand homme tomba, après avoir reçu le coup mortel. A droite de l'obélisque, une palissade en bois noir entoure un vieux tronc d'arbre mort. Selon la tradition, cet arbre est celui-là même sur lequel ricocha le boulet qui tua Turenne, et que l'on montre encore dans la petite maison bâtie près du monument.

A 45 min. environ d'Achern (30 min. de Sasbach), se trouve, au pied de la *Hornisgrinde*, le bain d'*Erlenbad*, très-fréquenté par les habitants du pays. Pour s'y rendre, en partant d'Achern, on passe (15 min.) devant le bel établissement d'aliénés d'*Illenau*, achevé en 1843.

On peut aussi, en partant d'Achern, aller visiter le château de *Lauf* ou *Neuwindeck* (1 h.) et monter au *Brigittenschloss* ou *Hohenrod*, débris d'un ancien château qui couronnent le Brigittenberg, situé entre le Kapplerthal et le Sasbachthal, et dont le sommet offre un beau panorama. On compte 3 h. environ de marche d'Erlenbad au sommet de la Hornisgrinde, en passant par le Brigittenschloss (*V.* R. 3, § 24).

Achern est aussi le point de départ de quelques-unes des plus agréables excursions que l'on puisse entreprendre dans la Forêt-Noire : celles d'Allerheiligen, du Mummelsee et de la Hornisgrinde. Pour tous les renseignements relatifs à ces

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



Statue d'Erwin, près de Steinbach.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

belles courses, nous renverrons à la route 3, § 23 et 24 (Bade et ses environs), car ce sont surtout les touristes établis à Bade, pour un temps plus ou moins long, qui vont à Allerheiligen, au lac appelé Mummelsee et à la Hornisgrinde, montagne qui attire les regards par sa hauteur et la longueur de son plateau supérieur à l'est d'Achern. Sur l'une des collines inférieures se dresse le Brigittenschloss.

---

4 3/10 mil. *Ottersweier*, village de 1731 habitants, situé à la droite du chemin de fer, et près duquel s'ouvre le Neuzatzerthal, arrosé par l'Ambach. 30 minutes suffisent pour gagner, d'Ottersweier, le *bain de la Hub*, construit, en 1811, d'après un plan de Weinbrenner, et dont la source d'eau tiède est, dit-on, efficace pour certaines maladies d'estomac et d'intestins, les rhumatismes, la goutte, etc. Un établissement hydrothérapique y a été construit (9, 12 et 15 florins par semaine, tout compris). De ce bain une promenade très-fréquentée conduit en 30 minutes aux ruines du château de *Windeck*, dont l'une des tours renferme une salle d'armes.

4 6/10 mil. **Bühl** (hôtel : la *Poste*), ville industrielle et commerçante, chef-lieu de canton de 2817 habitants (280 juifs). Les environs ont été surnommés *das goldene Land* ou la Terre d'or. Son église est la plus ancienne de cette partie du duché de Bade. Le Bühlotbach descend de la belle vallée de Bühl, qui communique, par Herrenwiese, avec celles de Geroldsau et de la Murg (*V.*, pour cette belle et intéressante excursion, très-recommandée à tous les touristes, la R. 3, § 22, Bade et ses environs). Les vignobles de cette vallée produisent l'excellent vin rouge connu sous le nom d'Affenthaler. Le village d'Affenthal est situé à la droite du chemin de fer, entre Bühl et

5 mil. **Steinbach** (hôtel : *Stern*), village de 2054 habitants, où est né Erwin, l'architecte de la cathédrale de Stras-

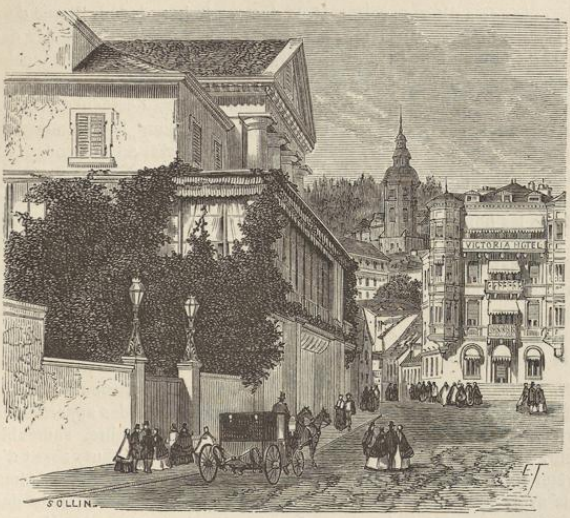
bourg. Le 29 août 1844, le sculpteur Friedrich, de Strasbourg, a élevé, à la mémoire d'Erwin, une statue en pierre sur une hauteur voisine de Steinbach, d'où l'on découvre la cathédrale de Strasbourg. Derrière Steinbach, les ruines du château d'Yburg (*V.* Bade et ses environs, § 16) couronnent une montagne boisée. On découvre déjà, au delà du Fremersberg, la tour du Mercure.

5 5/10 mil. *Sinzheim*, village de 3261 habitants catholiques. On aperçoit à droite le Batter couronné par les ruines du vieux château de Bade et le Mercure.

6 mil. *Oos*, village de 1205 habitants. (*V.* R. 3, § 18).

A la station d'Oos, on change de voiture; un train spécial, qui va seulement d'Oos à Bade et de Bade à Oos, remonte, dans la direction du S. E., la jolie vallée de l'Oosbach, à l'entrée de laquelle se trouve

6 5/10 mil. Bade (*V.* la Route 3).



Palais de la grande-duchesse Stéphanie, à Bade.

ROUTE 3.

BADE ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

HÔTELS. — *Victoria*, *d'Angleterre*, *de l'Europe*, *de Russie*, *de la Cour de Bade* (bains), *Stephanienbad* (avec restaurant et bains), *de France*, de *Zæhringen* (avec bains et jardin), *Royal*, *de Hollande*, *de Darmstadt* (bains, bonne table d'hôte), *du Chevalier d'or*, *du Cerf* (bains), *du Rhin*, *de Saint-Pétersbourg* (bains), *de Bellevue*, entre l'église protestante et le Coin-Vert, belle situation, déjeuners et dîners à la carte; *de la Ville de Bade* (près de la station), *l'Étoile d'or*, *la Fleur*, *la Ville de Strasbourg*, *la Croix d'or*, *le Soleil* (bains), *l'Ange*, *le Chevalier*, *la Rose*, *l'Ours*, à Lichtenthal.

On est en général bien logé et abondamment nourri dans les hôtels de Bade, mais ce qui leur manque à tous, ce sont des *grils* et des *broches*.

« La cuisine, a dit avec raison M. le docteur Robert dans la *Revue d'hydrologie médicale*, y est tout à fait en opposition avec les saines doctrines de la physiologie et de la thérapeutique. » C'est aux Français à exiger qu'on ne les nourrisse pas avec des hors-d'œuvre doux et aigres, des viandes bouillies dont il ne reste que la fibre desséchée, des pâtisseries indigestes, des entremets pernicieux pour les estomacs débiles. Bade, au XIX^e^ siècle, malgré tous les progrès, en est encore à la *cuisine allemande*. Une révolution culinaire y devient de plus en plus nécessaire.

Dans les hôtels de 1^re^ classe, la chambre se paye 1 fl. 1/2; la bougie, 24 kr.; le service, 24 kr.; le déjeuner (café ou thé), 42 kr.; le dîner, à 5 h., sans vins, 1 fl. 48 kr. — On peut y déjeuner et y souper à la carte. — Les hôtels de 2^e^ classe ont des prix plus modérés. On peut s'y mettre en pension pour 4 à 5 fl. par jour. — Les meilleurs vins du pays sont l'*Affenthaler* et le *Zeller* (rouges); le *Klingenberg*, le *Fremersberger* et le *Markgrafler* (blancs).

N. B. Les étrangers qui veulent séjourner une ou plusieurs semaines à Bade se logent dans des maisons garnies. Les prix des appartements varient selon l'époque de la saison, la situation, le nombre, l'ameublement, l'importance des pièces dont ils se composent. Il faut, avant d'en arrêter un, en voir plusieurs pour juger par comparaison et ne pas louer sans avoir marchandé. Parmi les étrangers qui se logent à Bade dans des maisons meublées, les uns se font apprêter leurs repas dans leur appartement (il y a une grande économie, et dans ces conditions la vie est meilleur marché à Bade qu'à Paris); d'autres se les font apporter tout préparés par les restaurateurs; d'autres enfin vont les prendre dans les hôtels. Il y a une très-grande différence de prix, entre Bade et Lichtenthal, non-seulement pour les locations, mais encore pour les provisions de bouche.

« Vous plaît-il de vous loger dans une maison particulière, dit Eugène Guinot dans son *Été à Bade*, vous n'avez qu'à choisir. Il y en a de grandes, de moyennes, de petites; toutes sont à votre disposition. Dès que s'ouvre le mois de mai, la population de Bade disparaît pour faire place aux étrangers. On ne saurait dire où se logent les six mille habitants de la ville. S'enfouissent-ils sous terre? Perchent-ils sur les arbres? Le fait est qu'ils n'émigrent pas; ils sont toujours là pour vous accueillir, vous prouver leur zèle et vous rendre toutes sortes de bons offices. En aucun lieu du monde on ne rencontre de gens plus polis, plus accommodants, plus serviables. Chez eux, la politesse, l'abnégation de soi-même, le dévouement et l'hospitalité sont des vertus de famille qu'ils reçoivent avec la vie et qu'ils pratiquent dès l'âge le plus tendre. Et vraiment ils mettent à ces vertus un prix si léger, si modeste, que cela peut passer pour du désintéressement. On dirait qu'en demandant un si modique salaire

et en faisant si peu payer ce qu'ils prêtent et ce qu'ils donnent, ils veulent seulement vous épargner l'obligation de la reconnaissance.

« A Bade, le riche peut satisfaire ses goûts les plus splendides et dépenser beaucoup d'argent, s'il tient absolument à se montrer prodigue par vanité; mais celui qui n'a pas de telles prétentions peut vivre confortablement sans faire une grande dépense. Bade est une ville hospitalière à tous, et qui traite avec une égale faveur l'opulence et la médiocrité de fortune, le fastueux millionnaire et le visiteur modeste, le grand seigneur et l'artiste. Dans ces riches hôtels, qui vous éblouiront par leur luxe, vous pourrez vous loger magnifiquement et tenir état de prince; mais aussi, dans ces mêmes établissements, qui sont les plus beaux et les mieux ornés, vous trouverez à peu de frais un appartement élégant et commode. Un étranger pourrait ne dépenser que trois florins par jour et avoir le nécessaire; mais, en doublant à peu près la somme, c'est-à-dire s'il élève sa dépense à cinq ou six florins — une douzaine de francs — par jour, il jouira de tous les agréments de la localité. Il aura un logement convenable, une excellente table, l'accès de tous les lieux de réunion, la promenade, le concert, le bal. Partout il sera reçu comme celui qui répand l'or à pleines mains; personne ne remarquera une économie qui n'impose aucune privation et qui ne s'arrête que tout juste à la limite où commence la prodigalité. Il n'y a de distinction à Bade que pour le mérite réel et la supériorité que donnent une grande naissance, une position élevée, la noblesse des manières, l'usage du monde, l'élégance, la grâce et la beauté.

« Logez-vous donc suivant votre goût et vos moyens; — puis, après ce soin, qui est nécessairement le premier, vous donnerez carrière à votre curiosité. »

Restaurants (à la carte). — *Weber*, à la *Maison de conversation : Bain Stéphanie; hôtel de Saint-Pétersbourg; Weber*, en face de la Cour de Bade; *hôtel de Bellevue; hôtel de l'Ours*, à Lichtenthal; au *vieux Château; Mme Zerr*, au Kornhaus, Langestrasse; *Mme Gœringer*, nouvelle Promenade.

Cafés. — A la Maison de conversation, à l'hôtel de Hollande, à la Fleur.

Brasseries. — Hoffmann, Baldreit.

Télégraphe. — A la gare du chemin de fer.

Poste aux lettres. — Lichtenthaler Strasse. Une lettre paye de Bade pour l'Allemagne, 3, 6 et 9 kr.; pour la France, 9 kr.; pour l'Angleterre, 15 kr.; pour la Suisse, 9 et 12 kr.

Banquiers et change de monnaie. — M. François-Simon Mayer (rez-de-chaussée de l'hôtel de la Cour de Bade); M. Müller (rez-de-chaussée de l'hôtel de Hollande).

Librairie, cabinet de lecture, magasin d'estampes. — On trouvera

chez M. Marx (Maison de conversation) des livres français, allemands, anglais, italiens, espagnols, etc.; des collections de gravures et même de tableaux; un cabinet littéraire (livres en diverses langues) bien assorti; des objets d'art, de la papeterie, de la musique, etc.; les principaux journaux de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne.

N. B. L'entrée des cabinets de lecture est gratuite pour toutes les personnes abonnées au bal ou invitées.

Journaux. — Il se publie deux journaux à Bade, l'un quotidien, l'autre hebdomadaire; le premier est le *Badeblatt* (Stephanien Strasse) 391, journal d'annonces qui contient la liste des étrangers (1 fl. 20 kr. par mois, 3 kr. le numéro); le second est l'*Illustration* de Bade (4 fl. par an, Leopoldsplatz, 388), rédigé par divers hommes de lettres, et illustré entièrement par M. Charles Lallemand. Ce journal, qui a publié d'intéressantes études et de charmants dessins sur Bade et la Forêt-Noire, comptait cinq années d'existence en 1862. Il met en vente chaque année, avant l'ouverture de la saison, un cahier de 70 pages, intitulé le *Mercure de Bade*, moniteur illustré de la saison des eaux (2 fr. en France, 1 fl. en Allemagne) Cet ouvrage est indispensable à tous les étrangers; ils y trouvent, en effet, outre des articles littéraires sur Bade et la Forêt-Noire, un grand nombre de renseignements pratiques que nous ne pouvons pas, à cause de leur étendue et de leur mobilité, leur donner ici, et la liste chronologique des plaisirs de la saison, réglés à l'avance par l'administration de M. Bénazet : musique, concerts, spectacles, bals, courses, etc. Le numéro de 1863 a été rédigé par M. Félix Mornand.

Voitures. — De la gare à la ville et *vice versa* (6 kr. en sus par colis) :

	1 ou 2 pers.	3 ou 4 pers.
1/4 d'heure	» fl. 24 k.	» fl. 36 k.
1/2 heure	» 36	» 48
3/4 d'heure	» 48	» »
1 heure	1 »	1 15
De la gare au château Neuf	» 36	» 48
De la gare à Lichtenthal	» 48	1 »

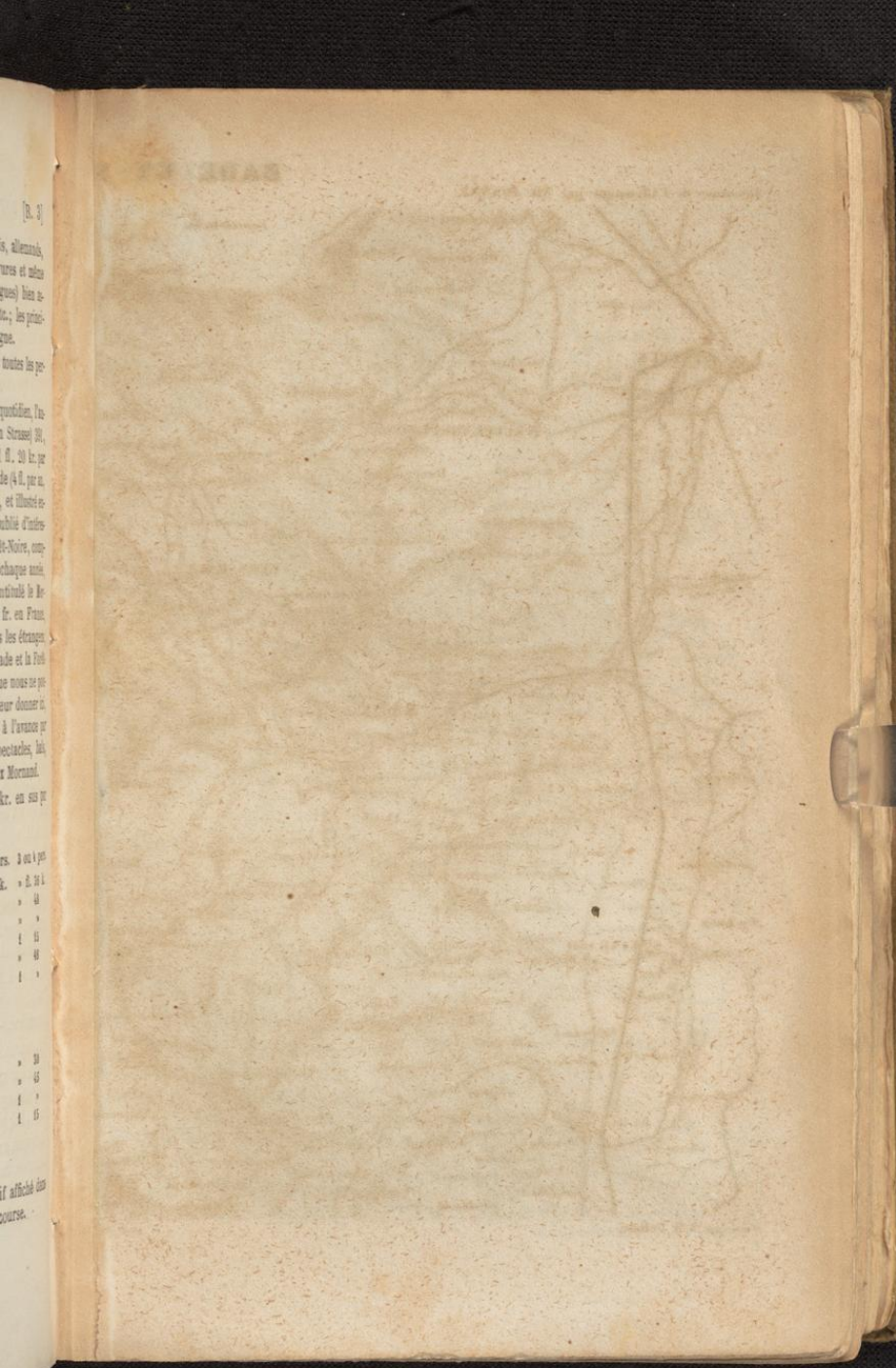
Courses en ville :

1/4 d'heure	» 24	» 30
1/2 heure	» 36	» 45
3/4 d'heure	» 48	1 »
1 heure	1 »	1 15

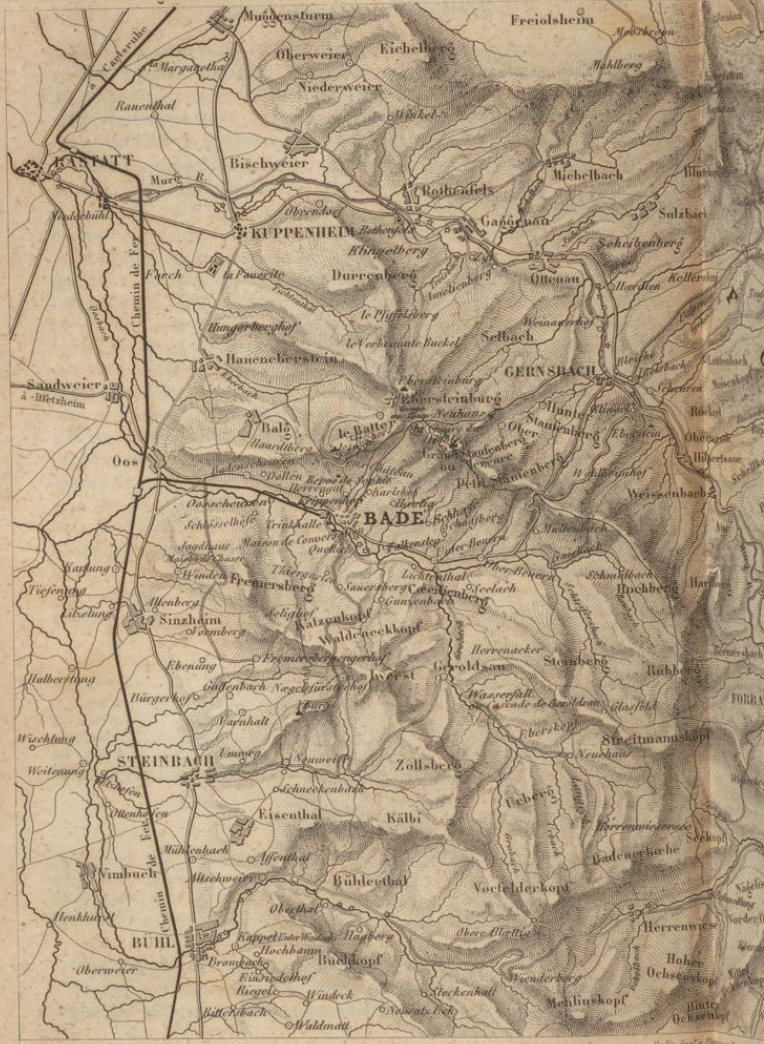
Chaque quart d'heure en sus se paye 12 kr. et 15 kr.

Le prix des courses aux environs est fixé par un tarif affiché dans toutes les voitures. Nous l'indiquerons en tête de chaque course.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.



Dressé par A. H. Dufour.

DE ET SES ENVIRONS.

L. HACHETTE et Cie. Paris.



Gravé par Gérin. Ecrit par Langevin.



Situation et aspect général.

Bade, appelée *Baden-Baden*, pour la distinguer des localités du même nom situées en Suisse et en Autriche, est une ville de 7733 habitants, dont 6626 catholiques (chef-lieu de canton du cercle du Rhin du milieu), bâtie presque à l'entrée de l'une des plus belles vallées latérales de la Forêt-Noire, sur le penchant d'une colline et sur les bords du ruisseau de l'Oos ou Oes (Osbach), qui, bien qu'insignifiant en lui-même, séparait, durant le moyen âge, le pays des Franks de celui des Allemanni, et qui donne à cette partie du grand-duché actuel le nom d'Oosgau ou Usgau. Élevée de 200 mètres environ au-dessus de la mer, elle est à 2 heures du Rhin, 2 heures de Rastatt, 7 heures de Calsruhe et 9 heures de Strasbourg. Les montagnes qui la dominent la protégent contre les vents du nord, de l'est et de l'ouest. Son climat est doux, bien qu'il y pleuve souvent; son air vif, sain, fortifiant; les orages y sont fréquents, mais plus bruyants que dangereux.

L'église collégiale et le château couronnent le groupe principal des maisons de la vieille ville. Les fortifications, dont cette ville était jadis entourée, ont été abattues, et une ville nouvelle, composée en grande partie d'hôtels et d'édifices somptueux, s'est élevée sur les deux rives de l'Oos et tout le long de la promenade vulgairement appelée *der Graben* ou *Sophien Strasse*, sous laquelle le Rotenbach, qui descend du Mercure, vient se jeter dans l'Oosbach. Au sommet de la montagne boisée qui domine la ville, du côté du nord, — le *Batter* ou *Schlossberg*, — on aperçoit les ruines du *vieux Château*. La plus haute de toutes les sommités voisines, couronnée elle-même d'une tour moderne, porte le nom de grand Staufenberg ou de Mercure. Le Petit Staufenberg, qui se dresse derrière le grand, paraît presque aussi élevé que lui. Du côté opposé s'élève le Fremersberg, dont les derniers escarpements s'appellent le Friesenberg et le Beutig. On cultive, dans cette

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

belle et fertile vallée, non-seulement toutes les céréales, mais les châtaigniers, les amandiers et la vigne, qui y donnent d'assez belles récoltes. Toutefois, sa principale richesse sont ses forêts, dont on estime le produit annuel à plus de 450 000 florins.

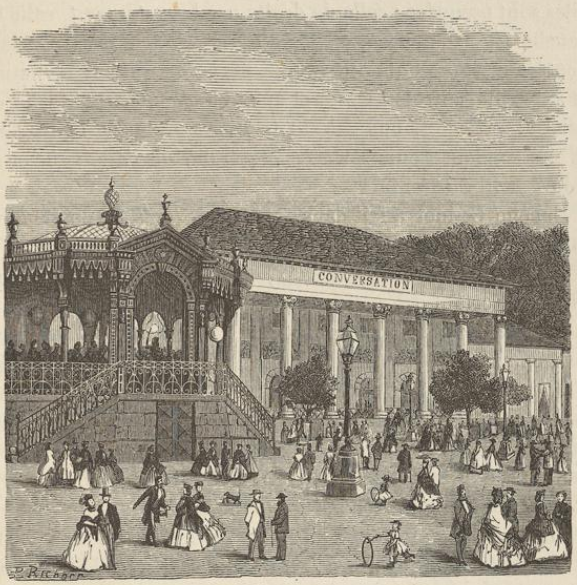
Histoire.

Fondée par des Celtes venus de la Gaule six cents ans environ avant l'ère chrétienne, la ville de Bade actuelle tomba, sous le règne d'Auguste, au pouvoir des Romains, qui la nommèrent *Civitas Aquensis*. Trajan, Adrien et Antonin la visitèrent, et Caracalla lui donna le nom d'Aurélique. Détruite par les Allemanni, la *Civitas Aquensis* ne reparaît dans l'histoire que plusieurs siècles après, sous le règne du roi Dagobert I^er^. Elle appartint ensuite successivement aux Franks, aux moines de Weissenburg, aux duchés de Souabe, à la maison de Zæhringen, à Henri le Lion (par mariage), et enfin (par échange) à Frédéric Barberousse, qui la donna en fief au margrave Herrmann III. Les descendants de Herrmann y fixèrent leur résidence et en prirent le nom, selon l'usage. Alors elle se releva de ses ruines, devint un chef-lieu et fut entourée de fortifications telles que l'évêque Berthold, de Strasbourg, l'assiégea vainement en 1330. Mais, en 1689, les Français, commandés par le maréchal de Duras, s'en emparèrent et la réduisirent en cendres. A dater de cette époque, les Margraves allèrent habiter Rastatt, où ils bâtirent un château. En 1771, la branche de Baden-Baden s'éteignit avec le margrave Auguste, et la ligne de Bade-Durlach hérita de ses possessions territoriales. La Révolution française et les guerres qui suivirent attirèrent à Bade un certain nombre d'étrangers, et lui rendirent une partie de l'importance qu'elle avait perdue. Aujourd'hui, elle est un des *bains* les plus fréquentés de toute l'Europe. On évalue le nombre des étrangers qui viennent tous les ans la visiter à 50000 ou 60 000. Chaque di-

manche d'été, le chemin de fer y amène un grand nombre de Strasbourgeois et d'habitants de Calsruhe.

La Maison de conversation et la Trinkhalle.

La **Maison de conversation**, située sur la rive gauche de l'Oosbach, au pied du Beutig et des hautes collines du



La Maison de conversation, à Bade.

Friesenberg dont les prairies et les bois ont été disposés en jardin, est un vaste édifice orné d'un portique corinthien et l'un des plus beaux établissements de ce genre. Bâtie en 1824 par Weinbrenner, elle a été considérablement agrandie et embellie en 1854. A certaines heures du jour, l'après-midi et

le soir, elle réunit, soit dans ses salons intérieurs, soit dans le ravissant jardin qui l'entoure de tous côtés, une société nombreuse et brillante. Le bâtiment principal contient un grand salon de plus de 48 mètres de longueur sur 16 mètres environ de largeur, une autre magnifique salle de bal et de concert (*le salon des fleurs*), et quatre ou cinq salons latéraux, tous décorés par Cicéri et Séchan et richement meublés. Les deux ailes sont occupées : celle de droite par le *restaurant*, celle de gauche par les nouveaux *salons* que Séchan a décorés, dont l'entrée n'est pas publique (on n'y est admis que sur invitation et après un contrôle sévère) et qui comprennent une salle de bal et de concert, une galerie de fleurs, un salon Louis XIV et un boudoir Louis XV. A l'extrémité de l'aile gauche se trouve la librairie Marx.

Eugène Guinot a fait dans son *Été à Bade* la description suivante des nouveaux salons :

« Un de ces salons nouveaux, le premier dans lequel on passe en sortant des anciens salons, est décoré dans le style majestueux et grandiose du dix-septième siècle, avec son plafond en voussures et sa coupole ornée de sculptures gracieuses et de peintures allégoriques. On y voit le Rhin superbe qui baigne les rives fortunées du grand-duché, et l'Oos, la rivière aux flots argentés et rapides, qui traverse les jardins de Bade. Dans les panneaux des boiseries, s'enlacent et se déroulent, sur un fond d'or, des arabesques dans le goût de Jean Bérain, dessinateur ordinaire de la chambre et du cabinet du roi. De riches tentures en damas de soie, tissées par les habiles ouvriers de Lyon, se couronnent d'un splendide lambrequin taillé et festonné selon les modèles du temps. La vaste et monumentale cheminée en marbre blanc, montant jusqu'au plafond, les meubles dorés, les consoles, les glaces de Venise, la marqueterie de Boule, les lustres aux cristaux étincelants, tout dans la décoration de cette salle est conforme au goût le plus pur du grand siècle, tout dans ces ornements somptueux

justifie le titre de salle de Louis XIV, — et c'est véritablement là un des beaux salons du palais de Versailles, au temps où florissait le grand roi.

« De la salle Louis XIV, on peut voir par deux larges baies ornées de cariatides accouplées, deux autres salons de styles tout différents. C'est d'abord le salon des Fleurs, en stuc blanc tapissé de treillages dorés et de fines arabesques ; tout autour se développe un bassin de marbre blanc dans lequel croissent et s'épanouissent les plantes les plus rares, les fleurs les plus belles et du parfum le plus suave, dominées par de gracieuses statues et de jaillissantes fontaines. Au milieu de la salle, s'élève une jardinière à quatre étages, contournée par des siéges. Un large panneau vitré et une coupole évidée laissent pénétrer l'air et le soleil autant qu'il le faut pour vivifier la végétation. Rien de plus frais et de plus riant que ce délicieux salon-serre, dont l'architecture et l'ornementation reproduisent les élégantes fantaisies du temps de Louis XIV.

« Vient ensuite une autre salle moins vaste, décorée dans ce goût charmant que l'on nomme le style Pompadour. Les lustres étincellent, les lambris sculptés et dorés affectent les formes de la plus exquise coquetterie, les feuillages d'or grimpent et serpentent sur les glaces, l'étoffe des tentures et des meubles est fleurie de bouquets printaniers. Au fond du salon un vaste canapé circulaire invite au repos. Tels étaient dans leur luxe royal les délicieux appartements de Trianon et de Marly.

« Ces trois salles, qu'un même regard embrasse, forment l'ensemble le plus pittoresque. La variété de leur richesse, le contraste de leur style, sont d'un effet saisissant et enchanteur.

« Du salon Pompadour et du salon des Fleurs, deux portes s'ouvrent dans la nouvelle salle de bal construite sur l'emplacement de l'ancien théâtre. C'est la plus spacieuse du groupe ; elle prend jour du côté de la montagne par trois grandes ouvertures qui forment en même temps six portes de glaces. Sa

couleur dominante est le blanc rehaussé par des ornements d'or. D'élégantes colonnes supportant de riches frontons cintrés, de gracieuses figures tenant des gerbes de lumière, les girandoles, les lustres, les vasques remplies de fleurs, la cheminée artistement historiée, les peintures des espaces vides entre les pans coupés, représentant des jardins et des architectures en perspective dans le goût des maîtres italiens, tout dans la décoration de cette salle appartient au grand style de la Renaissance. Un magnifique plafond à compartiments encadre d'une balustrade à jour un ciel dans lequel voltige un orchestre aérien d'enfants ailés, Amours et Génies, armés de leurs instruments mélodieux. Aux angles posent des figures allégoriques avec les attributs qui les font reconnaître, ce sont: l'Agriculture, l'Armée, la Marine, l'Industrie, la Noblesse, la Richesse, la Beauté, les Sciences, les Arts. — Les armoiries des principales villes du grand-duché de Bade, les armes et le chiffre du prince régnant, complètent cette somptueuse décoration.

« La description ne saurait donner qu'une idée bien faible de ces quatre magnifiques salons. L'art du dessinateur n'en fournit qu'un aperçu trop incomplet encore. Le visiteur seul peut dignement apprécier ces merveilles en les contemplant dans leur majestueux ensemble, en admirant dans leurs détails la délicatesse des ornements, le précieux mérite des peintures et des sculptures, la richesse des étoffes, l'élégance des meubles et leur haute valeur artistique.

« C'est M. Séchan, l'éminent artiste, l'habile architecte décorateur, le grand maître de l'ornementation, qui a été chargé d'exécuter ces quatre nouveaux salons avec le concours de MM. Dieterle et Haumont. Sous les ordres de ce chef renommé, marche et fonctionne une légion de praticiens pleins de talent; chacun d'eux est lui-même un maître dans sa spécialité; ils sont nourris d'études sérieuses; ils possèdent les grandes traditions des siècles passés; ils puisent dans leur

science féconde de belles et originales inspirations. Jugez-les sur leurs œuvres ; ces quatre salons de Bade ne reproduisent-ils pas une magistrale et charmante perfection, quatre époques brillantes et gracieuses de l'art, et n'est-il pas juste de dire qu'ici les modèles ont été au moins égalés, et que les palais de Versailles et de Florence n'ont rien offert de mieux dans la période la plus éclatante de leur luxe?

« Non-seulement ces splendides salles ont été construites et ornées par des artistes parisiens, mais encore elles ont été exécutées à Paris même. C'est là un progrès et un prodige de notre époque. Les artistes ne se transportent plus en pays étranger pour y décorer un palais; tout se fait dans les ateliers parisiens. Le maître a tracé son plan, et chaque partie de l'édifice, chaque détail de la décoration s'élabore à part. Cent ouvriers de divers états sont à l'œuvre, sculpteurs, peintres, doreurs, ébénistes, ciseleurs, exécutent les lambris, les corniches, les compartiments, les colonnes, les moulures, les parquets, les plafonds, tout enfin jusqu'aux moindres détails; l'œuvre achevée, on l'emballe, on met les caisses au chemin de fer, puis, arrivées au lieu de leur destination, toutes ces pièces se réunissent, s'agencent, se relient, et, grâce aux mesures, qui ont été prises avec une précision mathématique, tout se trouve ajusté avec une parfaite netteté. — Tout cela ne se fait qu'à très-grands frais sans doute, mais qu'importe? Bade n'a jamais regardé à la dépense. »

Devant la façade de la Maison de conversation, s'étend, au delà d'un vaste espace réservé pour la promenade et garni de chaises, une belle pelouse des deux côtés de laquelle sont deux allées de beaux arbres conduisant à la route de Lichtenthal. De nombreuses *boutiques*, offrant aux étrangers un grand nombre d'objets de luxe ou de nécessité, donnent à cette partie de la promenade l'aspect d'un champ de foire perpétuelle. Nous recommanderons surtout les sculptures en bois de la Forêt-Noire, industrie née en 1833 dans une boutique de

jouets d'enfants de la promenade de Bade. Stuffer, qui l'a créée et perfectionnée, compte parmi ses clients tous les souverains de l'Europe.

La *Promenade* proprement dite s'étend, devant la Maison de conversation, jusque sur la rive gauche de l'Oosbach, par derrière, sur les pentes du Friesenberg, d'où l'on découvre des points de vue délicieux, et à gauche jusqu'à la Cour de Bade.

Des bals, dits de *réunion*, ont lieu plusieurs fois par semaine (*V.* le *Mercure de Bade*) à la Maison de conversation. Les abonnements sont de quinze jours, d'un mois ou d'une saison, et les prix varient selon le nombre des personnes dont se compose une famille.

Les souscripteurs aux réunions ont leur entrée aux soirées musicales de la saison pendant la durée de leur abonnement.

Tarif des abonnements.

	Florins.	Kreuz.	Francs.
1° 1 personne pour 15 jours	4	40 ou	10
— — 1 mois	7	»	15
2° 2 personnes pour 15 jours	7	»	15
— — 1 mois	9	20	20
3° 3 personnes pour 15 jours	9	20	20
— — 1 mois	11	40	25
4° 4 personnes pour 15 jours	11	40	25
— — 1 mois	14	»	30
5° 5 personnes pour 15 jours	14	»	30
— — 1 mois	16	40	40
1 personne pour toute la saison	18	40	40

N. B. On se fait inscrire à la Maison de conversation, tous les jours, de 3 à 5 h.

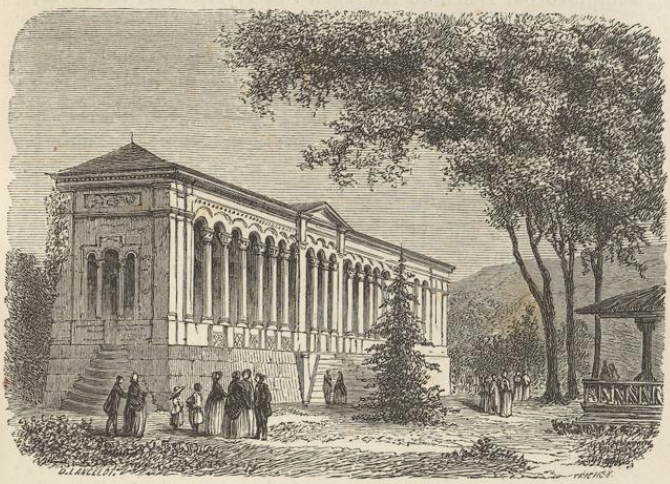
Outre les bals de réunion, des *grands bals et des concerts* sont donnés plusieurs fois chaque mois par M. Bénazet, dans les nouveaux salons magnifiquement éclairés (*V.* le *Mercure de Bade* de la saison).

La saison de Bade commence le 1er juin et finit le 31 octobre.

Les salons de la Maison de conversation s'ouvrent tous les

matins à 11 heures, et ne se ferment que fort avant dans la nuit. L'entrée en est publique. On y joue, dans la grande salle, à la roulette, et, dans les salles voisines, au trente-et-quarante.

De 7 à 8 heures du matin, de 3 à 5 heures et de 7 à 9 heures du soir, une musique militaire badoise, prussienne ou autrichienne (de Rastatt) alterne avec l'excellent orchestre



La Trinkhalle.

des bains, devant le café de la Maison de conversation, sous le *kiosque* de fantaisie, construit en face du café. Ce beau kiosque, inauguré en 1859, a coûté 60 000 francs.

Au nord de la Maison de conversation et plus près de l'Oos s'élève la nouvelle **Trinkhalle**, commencée en 1839, d'après les plans de Hübsch et achevée en 1843 (229 000 fl.). Elle se compose d'une colonnade ou portique de 90 mètres de long sur 12 mètres de large, et d'un bâtiment dont l'entrée se

trouve placée au milieu de cette colonnade qui, formée par seize colonnes de l'ordre corinthien en grès blanc, s'ouvre du côté de l'est. Quatorze fresques, par Gœtzenberger, le directeur de la Pinacothèque de Munich, décorent cette galerie[1]; ces peintures, qui n'ont pas une égale valeur artistique, représentent des légendes de Bade et de ses environs. Le fronton placé au-dessus de l'entrée principale est orné d'une belle sculpture par Reich de Hüfingen : la Nymphe de la source, auprès de laquelle se pressent une foule de malades. Au-dessus des portes du Nord et du Midi (à l'intérieur) des tableaux peints en noir représentent : ceux du midi, l'assujettissement des Allemands par les Romains, le séjour de ces derniers à Bade, et leur expulsion; ceux du nord, l'entrée triomphale à Rastatt du margrave Louis, le vainqueur des Turcs, et l'ébauche du plan de Carlsruhe. C'est dans le bâtiment contigu à cette belle galerie que se trouve la *Trinkhalle* proprement dite, vaste salle qui a 17 mètres de long sur 17 mètres de large, ornée de peintures à fresque et dont la voûte est soutenue par une forte colonne de marbre bigarré, d'où jaillit par deux robinets, dans deux bassins de fonte, l'eau minérale amenée des *sources* (*V.* ci-dessous).

De chaque côté s'ouvrent deux autres petites salles où M. Marx expose des tableaux à vendre. Dans l'une se tient un fromager d'Appenzell qui donne à boire du petit-lait; dans l'autre se trouve un assortiment des principales eaux minérales de l'Europe dont les prix sont fixés par un tarif.

Derrière la Trinkhalle, des sentiers faciles conduisent sur les pentes du *Friesenberg*, transformées en un jardin anglais, d'où l'on découvre de charmants points de vue.

1. On trouvera chez M. Marx une brochure contenant l'explication des légendes que représentent ces fresques : 1° l'*Image de Keller;* 2° le *Mummelsee;* 3° le *Wildsee;* 4° la *Chaire du diable;* 5° le *Saut du comte;* 6° le *Vieux château d'Eberstein;* 7° le *Couvent du Fremersberg;* 8° le *Neu-Windeck;* 9° le *Baldreit;* 10° les *Rochers;* 11° le *Château de Windeck;* 12° *Allerheiligen;* 13° *Hohenbaden;* 14° *Lichtenthal.*

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Les sources, le nouveau Château, le Théâtre.

En entrant dans la ville par le pont le plus rapproché de l'*hôtel d'Angleterre*, on laisse à gauche, avant d'atteindre la *place Léopold*, le *palais* qui appartenait à la grande-duchesse Stéphanie; il a été bâti en 1809, par Weinbrenner. A la place Léopold (sur laquelle s'élève depuis 1861 la *statue* en bronze du feu grand-duc Léopold, par Xavier Reich) commence le *Graben* ou la *rue de Sophie*, plantée, au milieu, de marronniers à fleurs rouges, et bordée de magnifiques hôtels parmi lesquels on remarque à droite, à l'angle de la rue Stéphanie, le *pavillon* et le jardin de la marquise Marie de Douglas. Le Graben conduit à l'allée des Soupirs, à la Chaire du Diable, à Ebersteinburg, à la Gorge au Loup et à l'ancienne route de Gernsbach (*V.* ci-dessous, § 5).

Si l'on veut aller d'abord visiter les sources et le nouveau Château, il faut, au delà du palais Stéphanie, prendre à gauche, près de l'*hôtel Victoria*, la *rue du Prince héréditaire* (Erbprinz Strasse), et, dépassant la *cour de Darmstadt*, monter par la rue des Jésuites à la *place du Marché*. Là s'élève l'*église collégiale*, bâtie au VII^e^ siècle, érigée en collégiale en 1453, détruite en 1680 par les Français, reconstruite en 1753, et réparée en 1837 et en 1861; le clocher se fait remarquer par sa laideur. Cette église (ouverte le matin) servait de lieu de sépulture aux margraves catholiques de Bade, et le chœur renferme quelques-uns de leurs monuments (dans le style rococo), que le feu grand-duc Léopold a fait réparer il y a quelques années. Celui du margrave Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs, mort en 1707, est de Pigalle (à droite dans le chœur). — *L'église protestante*, inachevée en 1863, a été commencée en 1859 au sud-est de la ville, sur la rive droite de l'Oos. Sa façade (style ogival) donne sur la Lichtenthaler Strasse.

Au nord de l'église collégiale est l'ancienne *Galerie des*

Buveurs (Trinkhalle), portique à deux rangs de colonnes d'ordre dorique, qui a 48 mètres de longueur. On y a réuni une collection d'antiquités romaines trouvées à Bade et dans les environs, entre autres une pierre milliaire portant le nom de Marc-Aurèle; on y voit aussi un vieux bahut en bois.

En face de la Galerie des Buveurs on a construit, il y a peu d'années, le *russische Dampfbad* (bains de vapeur), bâtiment qui renferme la principale des douze sources thermales de Bade, appelée *Ursprung* (origine) ou *Hauptquelle* (source principale). Une autre source sort en bouillonnant d'un rocher, sous une planche qu'on soulève, dans une petite impasse voisine. — L'*Ursprung*, qui a une température de 63 degrés centigrades, fournit toutes les 24 heures environ 2334 mètres cubes d'eau. Elle est claire et limpide, et sa saveur n'a rien de désagréable; on l'emploie surtout en bains, qui sont administrés dans les hôtels, où la conduisent des tuyaux. Les malades peuvent la boire actuellement à la nouvelle *Trinkhalle*, près de la Maison de conversation (*V.* ci-dessus). Les anciens bains romains couvraient presque toute la place du Marché. Malheureusement on n'a pas su conserver et restaurer les fragments qui en ont été trouvés à diverses époques; au contraire, on les a comblés ou démolis. On peut voir seulement dans la maison n° 477 les restes assez bien conservés d'une ancienne construction romaine.

Les *eaux* de Bade (la Hauptquelle) sont à la fois diaphorétiques et diurétiques, laxatives et toniques; on les prend en boissons (de trois à six verres par jour), en bains et en douches elles agissent sur les muqueuses et facilitent leurs sécrétions, excitent l'appétit et raniment les forces. On les recommande surtout pour le traitement des rhumatismes, des névralgies, des maladies de la peau et de l'estomac, des plaies et des blessures anciennes. D'après les dernières analyses, la *Fettquelle* contient du chlorure de lithium.

Les analyses chimiques que nous reproduisons ci-dessous

sont dues au savant Bunsen, professeur à l'université de Heidelberg, qui les a faites par ordre du gouvernement de S. A. R. le grand-duc de Bade.

Hauptquelle (Source principale de Bade).

Composition sur 1000 grammes d'eau.

En matières en général.

	gr.	
Bicarbonate de chaux	0,1657	
— de magnésie	0,0055	
— de protoxyde de fer	0,0048	
— de protoxyde de manganèse	traces.	
— d'ammoniaque	0,0066	
Sulfate de chaux	0,2026	
— de potasse	0,0022	
Phosphate de chaux	0,0028	
Arséniate de fer	traces.	
Chlorure de magnésium	0,0127	
— de sodium	2,1511	
— de potassium	0,1638	
Bromure de sodium	traces.	
Acide silicique	0,1190	
Alumine	0,0011	
Nitrates	traces.	
Acide propionique en combinaison	traces.	
Acide carbonique libre	0,0389	ou 19,79 cent. cubes.
	2,8768	

En gaz.

	gr.	cent. c.
Acide carbonique tout à fait combiné	0,05593	ou 28,44[1]
Acide carbonique à moitié combiné	0,05593	ou 28,44
Acide carbonique libre	0,03892	ou 19,79

Fettquelle (Source grasse).

Température, 63 degrés centigrades. — Source remarquable en ce qu'elle renferme la plus grande quantité de

1. A 0° et sous la pression 0m,76.

chlorure de lithium qui ait été trouvée dans une eau minérale ; elle ne contient pas de substances gazeuses.

Composition sur 1000 grammes d'eau.

	gr.
Sulfate de chaux anhydre	0,17420
— de potasse	0,04354
Chlorure de sodium	2,21049
— de potassium	0,10590
— de lithium	0,03060
— de magnésium	0,05739
Bicarbonate de chaux	0,19920
— de magnésie	0,00816
— de fer	0,00146
— de manganèse	traces.
Arséniate de fer	0,00049
Chlorure de cuivre	traces.
Sulfate de baryte	traces.
Substances organiques indéterminées	traces.
Silice	0,06612
Sels ammoniacaux	traces sensibles.
	2,89752

Judenquelle (Source des Juifs).

Abondante. — Température : 60 degrés centigrades.

Composition sur 1000 grammes d'eau.

En matières en général.

	gr.
Bicarbonate de chaux	0,1672
— de magnésie	0,0024
— de protoxyde de fer	0,0043
— de protoxyde de manganèse	traces.
— d'ammoniaque	traces.
Sulfate de chaux	0,2090
Sulfate de potasse	0,0065
Phosphate de chaux	0,0023
Arséniate de fer	traces.
Chlorure de magnésium	0,0130
— de sodium	2,1849
A reporter..	2,5896

Report.	2,5896	
Chlorure de potassium	0,1645	
Bromure de sodium	traces.	
Acide silicique	0,1124	
Alumine	0,0011	
Nitrates	traces.	
Acide propionique en combinaison	traces.	
Acide carbonique libre	0,0373	ou en volume 18,94 cent. cubes.
Azote libre	traces.	
	2,9049	

En gaz.

	gr.	cent. c.
Acide carbonique tout à fait combiné	0,05445	ou 27,70[1]
Acide carbonique à moitié combiné	0,05445	ou 27,70
Acide carbonique libre	0,03730	ou 18,94

Brühlquelle (Source à échauder).

Très-abondante. — Température : 60 degrés centigrades.

Composition sur 1000 grammes d'eau.

En matières en général.

	gr.
Bicarbonate de chaux	0,1937
— de magnésie	0,0040
— de protoxyde de fer	0,0061
— de protoxyde de manganèse	traces.
— d'ammoniaque	traces.
Sulfate de chaux	0,2153
— de potasse	0,0020
Phosphate de chaux	0,0022
Arséniate de fer	traces.
Chlorure de magnésium	0,0136
— de sodium	2,2266
— de potassium	0,1729
Bromure de sodium	traces.
Acide silicique	0,1155
A reporter.	2,9519

1. A 0° et sous la pression de 0m,76.

Report.	2,9519	
Alumine	0,0009	
Nitrates	traces.	
Acide propionique en combinaison	traces.	
Acide carbonique libre	0,0486	ou 24,74 cent. cubes.
Azote libre	traces.	
	3,0014	

En gaz.

	gr.	cent. c.
Acide carbonique tout à fait combiné	0,06224	ou 31,63[1]
Acide carbonique à moitié combiné	0,06224	ou 31,63
Acide carbonique libre	0,0486	ou 24,74
Azote libre	traces.	

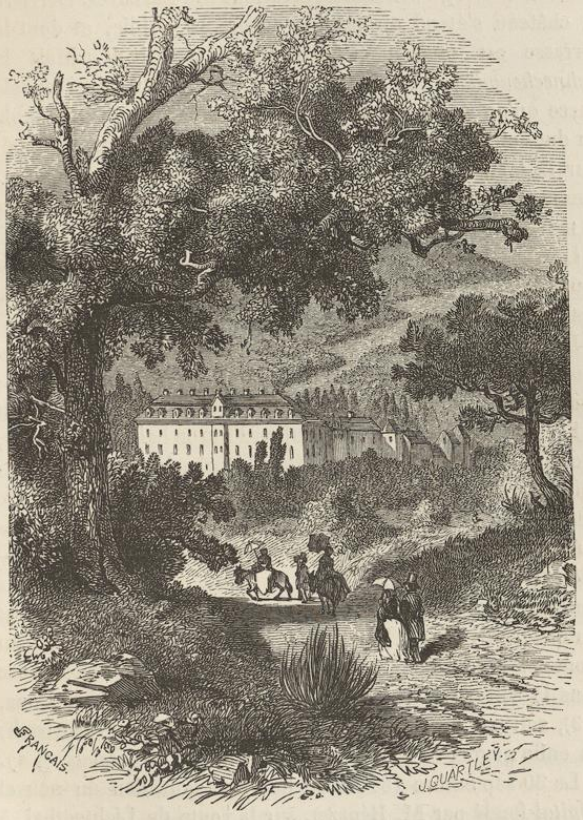
Les bains d'eaux minérales se prennent au Stephanienbad et dans certains hôtels qui administrent aussi des douches, des bains d'aiguilles de sapins, des bains sulfureux, ferrugineux, de drèche, de savon, etc. — Le chiffre des bains ordinaires dépasse chaque année 60000, celui des bains de vapeur ordinaires et russes dépasse 4000.

Les sources de Bade débitent par 24 heures environ 750000 litres d'eau minérale; aussi cette eau coule-t-elle à toute heure du jour et de la nuit dans certains quartiers de la ville. On la reconnaît aisément à son odeur et à la vapeur qui s'en exhale.

Derrière le bain de vapeur, dans la *rue d'Enfer* (Hœllengasse), jaillissent les sources appelées : des *Juifs*, à *Échauder* (Brühlquelle) et *Grasse* (Fettquelle). De l'extrémité inférieure de cette rue, on monte par la rue du Château et par des escaliers au **nouveau Château** (Neues Schloss), qui s'élève au-dessus des plus hautes maisons de la ville. On l'appela *nouveau* à l'époque où le margrave Christophe le fit bâtir, sur des débris de constructionsromaines, et vint l'habiter, c'est-à-dire en 1479, pour le distinguer de l'ancien, situé au sommet du

1. A 0° et sous la pression de 0^{m},76.

Batter. Le bâtiment actuel date de la fin du XVII^e^ siècle, celui qui existait auparavant ayant été brûlé et détruit en 1689, par



Le nouveau Château de Bade.

les Français. L'intérieur en a été *trop richement* restauré par le grand-duc Léopold. On y visitera avec intérêt de curieux

souterrains (18 kr. de pourb.) qui, construits évidemment par les Romains, ont dû servir en partie de bains, en partie de lieux de refuge pendant les invasions des Barbares. Derrière le château s'étend un jardin, ouvert au public, et dont la terrasse est ombragée de magnifiques tilleuls. Mais le *Schneckengarten*, ou le Jardin des Escargots, ainsi appelé parce qu'on y nourrissait autrefois des escargots pour la table du duc, et situé au sud du château, est ordinairement fermé. Sur la terrasse du sud-est s'élève une jolie tour en pierre, nommée *tour de Dagobert*, dernier débris du château bâti par le margrave Christophe.

Derrière le nouveau Château, à l'endroit où commence la route du vieux Château, on a érigé récemment les *armoiries* des grands-ducs de Bade.

Du nouveau Château, on peut redescendre à la Maison de conversation, soit par la rue du Château et celle des Seigneurs, soit par un escalier qui, longeant le jardin du *couvent* et l'ancien hôtel du Saumon, aujourd'hui le bain des Pauvres, aboutit à la rue Sophie et à la rue Gernsbach. Les nonnes du Saint-Sépulcre, qui habitent ce couvent, portent en signe de deuil un costume entièrement noir, qu'elles ont fait vœu de garder jusqu'à ce que le Saint-Sépulcre ait été enlevé aux infidèles par les chrétiens. Ces sœurs tiennent une école de filles dans un nouveau bâtiment qui communique avec leur couvent par une galerie couverte. — On peut aussi du nouveau Château monter au vieux Château (*V.* ci-dessous, § 3) ou redescendre dans la ville, soit par le chemin des Turcs (*V.* ci-dessous, § 3), soit par un escalier qui aboutit à la rue de Gerusbach, ou enfin gagner le Krippenhoff et le tir (*V.* ci-dessous, § 4).

Le 30 septembre 1860 a eu lieu l'inauguration du nouvel *hôpital* fondé par M. Bénazet, sur la route de Lichtenthal, à l'extrémité orientale de Bade ; le Christ de la chapelle est un chef-d'œuvre de sculpture.

Au nord-est de la route de Gernsbach, l'*ancien cimetière*,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

où l'on remarque un mont des Oliviers, est orné de la statue d'un *fossoyeur* sculptée par *Friedrich*, de Strasbourg (1852), et qui, de son piédestal élevé, domine tout le cimetière; la porte est surmontée d'une tête de Christ de 1482. Une pierre, près de la chapelle, porte l'inscription suivante : « *Piis manibus P. P. et F. F. capucinorum quorum ossa excassata profanataque eorum (cum cœnobio) ecclesia* 1807 *huc translata*



Le théâtre de Bade.

fuere. » L'ancien couvent des Capucins occupait l'emplacement de l'hôtel de la *Cour de Bade*.

Le *nouveau cimetière* (à l'est de Bade, sur une colline) renferme quelques jolis monuments modernes.

Le **théâtre**, construit par M. Couteau, architecte français, entre la Maison de conversation et l'entrée de l'allée de Lichtenthal, a été inauguré en 1862. L'extérieur offre un ensemble satisfaisant, malgré la lourdeur de certains détails. L'inté-

rieur laissait à désirer au point de vue de l'aménagement, car la décoration en était fort riche et de bon goût. On a dû lui faire subir d'importantes modifications pour la saison de 1863.

Le fronton est de M. Ludovic Durand. Le plafond et les deux camaïeux ou grisailles qui ornent les deux côtés du rez-de-chaussée à l'intérieur sont de M. J. Mazerolles. Le buste de Son Altesse Royale le grand-duc de Bade, par M. Ludovic Durand, a été placé au foyer, où l'on remarque aussi les bustes d'Auber et de Rossini, par M. Dantan jeune; de Beethoven et de Mozart, par M. Perrault.

De nombreuses représentations ont lieu au théâtre de Bade pendant l'été. On y joue l'opéra français et la comédie ; les artistes les plus célèbres de Paris y sont engagés à tour de rôle. La troupe allemande de Carlsruhe, dont les chœurs sont excellents, y donne chaque semaine des représentations (tantôt un opéra, tantôt un drame ou une tragédie, tantôt une comédie). Voir le *Mercure de Bade*.

Les courses et les chasses.

1 h. en voiture, 2 h. à pied. — Les jours de course, une voiture coûte au moins 40 fr. On peut prendre des places dans les omnibus de la poste.

Chaque année, au mois de septembre, ont lieu des *courses* qui attirent un grand nombre d'étrangers (*V.* ci-dessous).

Le mois de septembre est le vrai mois consacré au sport. Les courses plates et les steeple-chase sont à peine terminés que les chasses à courre commencent. L'ouverture de la chasse à tir dans le grand-duché de Bade a lieu ordinairement le 23 août. Les étrangers qui désirent prendre part aux chasses de M. Bénazet doivent d'abord se procurer un permis de chasse (*Jagdpass*). On obtient ce permis sur la présentation de son passe-port au bailliage : il n'est valable que pour une année et coûte six florins. Les amateurs de chasse s'adressent en-

suite au bureau de M. Bénazet, où il leur est délivré un second permis donnant droit de chasse. Les chasseurs sont toujours accompagnés d'un garde dans leurs excursions. — *N. B.* On paye le gibier que l'on tue.

A l'angle de réunion des deux chemins qui conduisent l'un à la villa Viardot et au chalet des Chèvres, l'autre à la villa Girardin, à moins de cent mètres de la promenade et du



Tribunes d'Iffetzheim.

théâtre, s'élève le *manége* de François Sultzer. On y trouve des chevaux pour la promenade et pour les chasses. Les étrangers peuvent s'adresser à M. Sultzer pour tout ce qui concerne l'équitation et le dressage des chevaux. (Leçons particulières pour les hommes, cours d'équitation pour les dames, manége couvert.)

Les amateurs de pêche peuvent aller pêcher le brochet dans le Rhin. Alexandre, le brigadier garde-chasse, donne

sur cette pêche tous les renseignements désirables, et procure des bateaux avec des bateliers.

Pour aller à Iffetzheim où se trouve le champ de courses (les prairies de la plaine voisine de Bade n'offrant pas assez de solidité, on a dû choisir forcément ce terrain trop éloigné), il faut descendre la vallée de l'Oosbach jusqu'à Oos et se diriger au nord sur *Sandweier*, puis au nord-ouest sur *Iffetzheim*, à travers une vaste plaine couverte d'épaisses forêts et de riches cultures. La route, généralement poudreuse, n'offre aucun intérêt. Le champ de courses, très-rapproché de la rive droite du Rhin, est vaste et dominé à l'est par une petite colline au-dessus de laquelle apparaissent les montagnes de la Forêt-Noire. Le turf est excellent; la piste est tracée par le Mülbach, petit ruisseau qui coule du nord au sud et près duquel s'élèvent les bâtiments des courses et leurs dépendances (la tribune de S. A. R. le grand-duc de Bade, la tribune de la Société d'encouragement, la tribune publique qui contient 1200 personnes, les écuries, etc.). Les courses ont lieu au mois de septembre; trois jours leur sont consacrés, à trois ou quatre jours d'intervalle. Elles attirent à Bade une affluence considérable. Pour tous les renseignements, *V.* le *Mercure de Bade* de la saison et l'*Illustration de Bade*.

La végétation de Bade [1].

« C'est à la végétation que Bade doit ses principaux attraits. Que serait-elle sans ses forêts, ses parcs, ses prairies, ses jardins! Un vallon latéral à la grande vallée du Rhin, vallon stérile, à côtes pierreuses, arides, traversé par un torrent tantôt impétueux, tantôt à sec, dont l'alluvion encombrerait les bords de ses épaves pierreuses. C'est à l'homme que Bade doit aujourd'hui de n'être plus qu'un groupe de palais, de villas, de parcs, de chalets pittoresques.

1. Nous empruntons ce paragraphe, signé *le magister Frédéric*, à l'*Illustration de Bade*.

« Sa flore, sauvage ou spontanée, comme dit le botaniste, est d'une vulgarité extrême, en dehors des forêts, dont la plus grande partie, d'ailleurs, est due, du moins dans les régions inférieures, aux soins de l'administration.

« Nous n'avons donc rien à dire de cette flore sauvage, se développant sur un sous-sol appartenant à la formation géologique la plus ingrate, le *vieux grès rouge* (*rothes todtliegendes*). Le grès du *Mercure* est semblable au grès vosgien; le porphyre gris brun de la montagne du Vieux-Château nourrit la flore montagneuse ordinaire des régions inférieures du Schwarzwald. En bas, dans le vallon, ce sont des alluvions, des dépôts de pierres et de sables, couverts, en majeure partie, par des prairies.

« Les vieilles forêts qui décorent toutes ces hauteurs mesurant de quatre cents à neuf cents mètres d'élévation, méritent d'être mentionnées, car elles sont parfaitement exploitées par l'administration. Le sapin y domine ; le chêne, le hêtre, l'érable, l'orme, le tilleul, le frêne, le bouleau, le tremble, le charme, y sont largement représentés.

« Dans les fentes des rochers et dans les fissures des vieux murs de l'antique ruine du Hoh-Baden croissent des arbustes divers, notamment le sorbier et l'alisier. Dans toutes ces forêts on rencontre assez souvent le mélèze, le pin du Lord, le pin sylvestre, etc. (tous plantés). Parmi les herbes des forêts, il faut noter la digitale pourprée, la consoude des Sarrasins, le laurier de Saint-Antoine, etc.

« Parmi les productions végétales les plus intéressantes du pays, on doit citer les arbres qui ont plusieurs siècles d'âge, témoins vénérables de la prospérité de Bade.

« Nous avons remarqué trois sortes d'arbres *pluri-séculaires*. D'abord les deux peupliers d'Italie près de la station du chemin de fer; nous supposons qu'ils ont plus de cent cinquante ans. Puis les cinq à six chênes du *grüne Winkel* (Coin vert), ayant un mètre vingt centimètres de diamètre, à branches hardies

et vigoureuses; on leur accorde quatre siècles. Plusieurs autres vieux chênes se trouvent dans l'allée de Lichtenthal; ils datent de la fondation de cette promenade. Ensuite les tilleuls du parc du nouveau Château, dont l'un est fort remarquable; il est creux à la base, et dans ce creux on voit un nouveau tronc de trente centimètres d'épaisseur se développer, puis se confondre avec le vieil arbre; ces tilleuls datent de la fin du XVI^e^ siècle. Parmi les *vieux* arbres, je compterai encore deux châtaigniers à Oberbeuern, de 80 centimètres d'épaisseur et dont les vastes branches sont couvertes de fruits innombrables.

« La vigne est plantée sur toutes les côtes exposées à l'est et au midi, depuis Oberbeuern jusqu'à Oos. Les prairies constituent une des plus grandes beautés du vallon de l'Oos. Cette rivière a été parfaitement encaissée; des barrières permettent une intelligente irrigation. Dans chaque petit vallon latéral, une source vive arrose des pelouses verdoyantes.

« Les champs à mi-hauteur ne présentent rien d'extraordinaire. Nous avons vu derrière Oberbeuern, à quatre cent cinquante mètres, de belles cultures de maïs et de millet. La pomme de terre et le seigle constituent la base de l'agriculture. Les arbres fruitiers abondent; le *prunier germanique*, la *quetsche*, est le fruit à noyau le plus commun.

« Parlons maintenant de la végétation exotique, qui a transformé les environs de Bade en un vaste parc. Ce qui frappe le voyageur fraîchement arrivé, ce sont les allées imposantes par la largeur, l'exquise propreté des chemins, la beauté et la fraîcheur des arbres, dont la plupart sont inconnus dans nos climats. Ici ce sont des tulipiers, là des catalpas, des magnoliers, des chênes exotiques. Ce sont des érables d'Amérique qui constituent l'allée de Lichtenthal, depuis le jardin de l'*Ours* jusqu'au *Coin vert*. On aperçoit aussi le chêne cerris, à capsule hérissée, semblable à l'involucre du châtaignier.

« Le grand parc anglais (*die Anlage*), vieux de quarante ans, situé au commencement de l'allée de Lichtenthal, est surtout

remarquable par la beauté de ses arbres exotiques; nous y avons remarqué des *magnolia acuminata* et *glauca* de dix à douze mètres de hauteur, d'une forme pyramidale très-belle; des *quercus rubra*, *tinctoria*, *macrocarpa*, *alba*, très-beaux et d'une venue admirable.

« Parmi les conifères, nous n'avons vu que le mélèze, le pin du Lord, les ifs, le sapin du Canada, le gingko (arbre à quarante écus), le cyprès chauve d'Amérique, la sapinette blanche, etc.; le cèdre du Liban, le *cryptomeria*, l'*araucaria imbricata*, sont rares dans les parcs publics.

« Il existe dans le commerce des arbres verts une *espèce* de sapin dont on a fait grand bruit dans les réclames des journaux d'horticulture. Il s'agit d'un *abies pendula*, c'est-à-dire d'un sapin à branches pendantes, *pleureuses*. On demande des prix fous pour cette espèce. Me promenant dans les forêts sauvages de la montagne du Mercure, j'aperçus des centaines de pieds de cet *abies pendula*. Les branches supérieures, la flèche même, tombaient tristement le long d'un tronc assez étriqué, quoique très-élancé. Ces branches supérieures formaient une véritable cloche, semblable, pour la forme, à celle des grands jets d'eau.

« Le sapin pleureur se multiplie très-bien par la greffe; mais, si l'on parvenait à obtenir des graines, celles-ci reproduiraient très-probablement la forme habituelle du sapin. J'ai observé, d'ailleurs, dans la forêt du Mercuriusberg, toutes les transitions entre la forme ordinaire et les *spécimens* les plus pleureurs. J'engage donc tous les jardiniers à venir puiser à cette source inépuisable pour doter les parcs de ces curieux sapins pleureurs. »

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Bade n'est pas, comme ont osé l'affirmer quelques enthousiastes irréfléchis, le plus beau pays de l'Europe; mais c'est, à

coup sûr, celui qui offre les promenades les plus nombreuses, les plus faciles et les plus agréables, surtout aux amateurs de forêts et de beaux points de vue. Un peu moins d'arbres, et des eaux plus abondantes, voilà tout ce que les paysagistes les plus difficiles pourraient souhaiter à ses délicieux environs. Mais la végétation y est si magnifique, les prairies y sont si vertes, les arbres, d'essences variées du reste, si grands, si vigoureux, qu'on ne se lasse jamais de les admirer.

« Bade est un lieu enchanté, dit P. J. Stahl dans son *Histoire d'un homme enrhumé* et autres histoires[1]... le Bade de tout le monde est charmant, le Bade de quelques-uns, de ceux qui le parcourent à pied, qui fuient les endroits animés de la foule, ce Bade-là est un lieu sans pareil. On y découvre réunies, comme en un abrégé sans défauts, les beautés que la nature a dispersées partout ailleurs. »

Bade est tout un poëme. On l'a chanté sur tous les tons, dans toutes les langues, en prose comme en vers. Un trouvère allemand l'a comparé....

Au paradis perdu
Moins l'innocence et le fruit défendu.

Alfred de Musset a consacré à Bade quelques-unes de ses strophes les plus cavalières. Qui ne sait par cœur cette jolie boutade en vers intitulée : *Une bonne fortune !*

Apprenez donc, lecteur, que je viens d'Allemagne.
Vous savez, en été, comme on s'amuse ici.
En outre, pour mon compte, ayant quelque souci,
Je m'en fus prendre à Bade un semblant de campagne.

1. L'homme d'esprit et de cœur qui s'est caché sous le pseudonyme de P. J. Sthall (M. Hetzel), a publié comme pendant à son *Histoire d'un homme enrhumé*, le *Voyage d'un étudiant*, et ses *Suites variées de Paris à Baden*. — On trouvera dans ces deux charmants volumes pleins d'*humour*, de gaieté et de sentiment, de nombreuses descriptions des principales localités des bords du Rhin.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Bade est un parc anglais fait sur une montagne,
Ayant quelque rapport avec Montmorency.
Vers le mois de juillet, quiconque a de l'usage
Et porte du respect au boulevard de Gand,
Sait que le vrai bon ton ordonne absolument
A tout être créé, possédant équipage,
De se précipiter sur ce petit village
Et de s'y bousculer impitoyablement.
Les dames de Paris savent par la gazette
Que l'air de Bade est noble et parfaitement sain.
Comme on va chez Herbault faire un peu de toilette,
On fait de la santé là-bas ; c'est une emplette :
Des roses au visage et de la neige au sein,
Ce qui n'est défendu par aucun médecin.

Depuis Musset, tous les poëtes épris de la villégiature ont célébré à l'envi les charmes de la moderne Sybaris. Méry, le trouvère des bords du Rhin, improvise tous les ans des rimes sur Bade.

.... Ce parc de l'Europe où vingt peuples divers,
Prévoyant, en été, les fléaux des hivers,
Guérissent tous les maux qu'ils auront, et vont boire
L'air pur de Lichthenthal et de la Forêt-Noire.

On ferait tout un album avec les odes, les sonnets, les épîtres, les madrigaux, voire les épigrammes inspirés par la naïade poétique des eaux de Bade.

« On coudoie à Bade, dit M. Charles Brainne (*baigneuses et buveurs d'eau*), des souverains; les millionnaires y sont aussi nombreux que les artistes, et, dans chaque hôtel, on trouverait assez d'hommes d'État pour composer un ministère, voire même un congrès européen. Et cependant, Bade est le pays du monde où il est le moins question de politique et d'affaires. Les ministres s'y reposent de leurs travaux; les oisifs y vaquent à leurs plaisirs.

« Et les malades, les infirmes, ceux qui prennent les eaux?

« Il n'y en a pas, ou du moins ils se cachent, pour ne pas attrister, par leur présence, ces lieux enchanteurs.

« Un vrai malade, qui viendrait à Bade étaler ses douleurs devant le palais de la Conversation, serait évincé au plus vite. La république de Platon conduisait les poëtes à la frontière, en les couronnant de fleurs. La faculté de Bade n'admet point d'infirmes : elle ne les tue pas, Dieu merci; elle ne les expose pas, comme à Sparte, sur le mont Taygète; elle se contente de les exiler. Au besoin elle leur ferait une rente pour qu'ils aillent souffrir ailleurs. »

Les promeneurs qui aiment la solitude, le désert même, sont aussi certains de satisfaire leur goût favori, à toute heure du jour, que ceux qui recherchent avant tout le bruit, l'animation, l'éclat d'une foule mondaine. Les étrangers qui n'auront pas le bonheur de séjourner à Bade pendant un mois entier, devront au moins lui consacrer quatre ou cinq jours qu'ils pourront employer de la manière suivante : Ceux qui y feront un séjour plus long n'auront qu'à consulter les nombreux paragraphes consacrés ci-dessous aux environs de Bade, pour combiner chaque jour une promenade nouvelle.

1er jour (à pied). — Monter au vieux Château; y déjeuner. — Visiter les rochers. — Redescendre au vieux Château par le chemin qui longe la base des rochers. — Repos devant la Maison de conversation. — A Lichtenthal, avant ou après le dîner, ou à la cascade de Geroldsau en voiture. — Le soir, à la Maison de conversation.

2e jour (en voiture). — A Eberstein. — Revenir à Bade, par Gernsbach, Rothenfels, Kuppenheim et la Favorite. — Le soir, au théâtre.

3e jour (à pied). — A Yburg, par la route, et retour par Selighof. — Le soir, à la Maison de conversation.

4e jour (excursion très-recommandée). — En chemin de fer à Achern. — En voiture à Allerheiligen. — Retour en voiture à Achern. — Retour en chemin de fer à Bade.

5e jour (à pied). — Au Mercure par la Chaire du Diable et la Gorge au Loup. — Retour par la route d'Eberstein et la forêt. — Descendre à la *Cor-de-Chasse*.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

6e jour (en voiture). — Par Gernsbach, Forbach, Herrenwiese et le Bühlerthal à Bühl. — Retour à Bade le soir. — Excursion très-recommandée.

§ 1. Lichtenthal.

30 min. — Route de voitures.

Au delà du théâtre commence, entre deux allées réservées aux piétons, une allée de vieux chênes, puis d'érables et de trembles, bordée à gauche et à droite de jardins et de maisons de plaisance. C'est là qu'à toute heure du jour, les cavaliers et les équipages viennent se faire admirer des piétons. A gauche sont les *bains Stéphanie*, hôtel restaurant où l'on peut prendre en outre des bains d'eaux minérales, d'eaux ferrugineuses et d'eaux de rivière. Derrière s'élève l'église protestante. Les montagnes qui attirent les regards de ce côté sont le Batter, le Mercure et le petit Staufenberg. Au delà du Stephanienbad, dans la prairie, on remarque un bloc de rocher entouré d'arbustes, sur lequel on lit cette inscription :

DEM
UNSTERBLICHEN DICHTER
FRIEDRICH SCHILLER
DEN 10 NOVEMBER
1859
DIE STADT BADEN.

Au poëte immortel Frédéric Schiller, le 10 novembre 1859, la ville de Bade.

A droite, au delà de la villa Bénazet et du bosquet nommé le Labyrinthe, se trouve le *Manége Sultzer* entouré de villas.

Bientôt on laisse à gauche une rue qui conduit dans la ville par l'*École de natation*, à droite la route de Thiergarten et de Sauersberg. A l'entrée de ce vallon, où l'on aperçoit la villa Viardot et le Chalet des Chèvres, s'ouvre l'avenue de la villa Menschikoff (1862). Un peu plus loin, une jolie fontaine

invite le passant à se désaltérer, et des jeunes filles lui offrent des verres pleins d'une eau limpide et des fleurs. Au milieu des prairies qui bordent la rive droite de l'Oosbach, l'*hôtel de Bellevue* attire les regards par son aspect riant et coquet, près d'un groupe de vieux chênes aussi dignes d'une visite que les chênes les plus célèbres de la forêt de Fontainebleau. Un petit pont y conduit. Plus loin encore (15 min. de Bade), un pont suspendu, près duquel s'élève la maison meublée du *Coin vert*, conduit à l'hôpital, à l'hôtel de Bellevue et à Bade. A droite, presque en face, s'ouvre le vallon de Gunzenbach que dominent l'Iwerst, le Waldeneckkopf et le Katzenkopf couverts de sapins. Au delà de ce vallon, la belle prairie *Aumatt* s'étend entre la route et une petite colline qui porte une jolie villa. Sur la rive droite de l'Oos, à partir du *Coin vert* jusqu'à Lichtenthal, les villas (on remarque surtout celle de M. de Merck) se succèdent sans interruption ; de petits ponts y conduisent. Enfin on laisse à gauche l'hôtel restaurant de l'*Ours* et le *Ludwigsbad* (bains ferrugineux); à droite, une brasserie dont la bière est justement estimée (3 kr. la choppe), avant de rejoindre la route directe de Bade à l'entrée de

(30 min. de Bade) **Lichtenthal** (hôtels : la *Croix d'or*, le *Lion d'or*; nombreuses maisons à louer), village situé au pied du Klosterberg, à la jonction de l'Oos avec le Grobach qui descend de la vallée de Geroldsau ; il fait partie de la paroisse de Beuren (2641 hab. catholiques) qui s'étend le long des deux rives de l'Oos dans la direction du sud-est.

A la droite du pont, on peut entrer dans la cour du *couvent* qu'habitent des nonnes cisterciennes, qui renouvellent leurs vœux de trois ans en trois ans, si elles ne préfèrent rentrer dans le monde. Fondé, en 1245, par la veuve de Herrmann V, Irmengarde, terminé en 1248, doté par les fils d'Irmengarde et leurs descendants, sauvé, en 1689, de l'incendie par l'intercession d'une sœur, épargné lors de la suppression totale des établissements religieux de ce genre, le couvent de Lich-

tenthal perdit alors toutes ses propriétés; on accorda une pension annuelle aux religieuses (16 à 18). Dans les autels latéraux de la grande église se trouvent les squelettes, richement costumés, de saint Pie et de saint Benoît, martyrs. L'ancienne église (la plus petite des deux) ou le caveau, récemment restaurée et ornée de vitraux de couleur, contient



Bains Stéphanie.

les monuments funéraires de plusieurs margraves de l'ancienne maison de Bade-Durlach et des tableaux de Hans Baldung Grün. On y remarque Rodolphe le Long, étendu avec son armure sur un lit de parade en pierre.

A côté de la chapelle des tombeaux s'élève, dans la cour du couvent, la *maison des Orphelins*, fondée, en 1835, par

un don de M. George Stutz de Kuppenheim, qui fit une grande fortune en Angleterre, où il exerçait la profession de tailleur, et auquel le grand-duc Léopold accorda des lettres de noblesse sous le nom d'*Ortenberg*.

La montagne couverte de sapins, à laquelle le couvent est adossé, s'appelle le *Cæcilienberg*, ou la montagne de Sainte-Cécile. Des diverses stations de cette montagne, — et surtout du pavillon, — où conduisent des sentiers bien entretenus, et où des bancs ont été placés, on découvre des points de vue charmants sur Bade et les vallées du Rhin, de Beuren et de Geroldsau. Un chemin en zigzag, qui commence derrière le couvent, monte au pavillon. Pour prendre ce chemin, il faut entrer dans la cour du couvent, se diriger à droite, puis à gauche, et traverser le moulin, en passant par la porte qui s'ouvre à droite d'une grande porte cintrée surmontée d'un écusson.

Des sentiers à peine tracés conduisent du pavillon du Cæcilienberg sur la crête de la montagne. En suivant cette crête, on peut aller à Yburg, mais les forêts sont si épaisses qu'on ne jouit, durant ce trajet, d'aucun point de vue.

En face du Cæcilienberg s'élève, au-dessus du village d'Unter-Beuren, la jolie maison de campagne de (1 h. de Bade) *Seelach* (305 mèt.), d'où l'on jouit aussi de beaux points de vue, et d'où l'on peut aller explorer les forêts voisines. Enfin, d'Unter-Beuren on peut monter au *Schaafberg* (45 min. de Bade), ferme située (au nord-est), sur un escarpement du petit Staufenberg, ou au hameau Eckhœfen (au nord-ouest). On y découvre de jolis points de vue.

N. B. On peut revenir de Lichtenthal à Bade par la rive droite de l'Oos.

§ 2. Le Friesenberg.

30 min. — Promenade à pied.

La route qui s'ouvre entre la Maison de conversation et la villa Bénazet conduit au Selighof, à Yburg, au Fremersberg,

à Steinbach, etc. L'ancienne route, fort rapide, a été abandonnée. La nouvelle, qui décrit un vaste contour dans un petit vallon de l'Untere Friesenberg, passe devant un café restaurant (d'où l'on peut revenir à la Maison de conversation) et rejoint l'ancienne route (10 min.) près d'une croix de pierre, à peu de distance de laquelle se trouve un petit pavillon qui offre un beau point de vue. Laissant à gauche la route du Selighof, on peut monter à droite par un chemin d'exploitation[1] dans un bois de chênes auxquels succèdent des arbres résineux. De ce chemin qui longe la lisière du



Squelette de l'église de Lichtenthal.

bois, on découvre, sous un de ses aspects les plus charmants, la vallée de l'Oos jusqu'à Lichtenthal. Après avoir monté pendant 8 à 10 minutes, on peut redescendre par un bois de chênes au jardin anglais qui domine la Maison de conversation. Cette agréable promenade, qu'il est facile d'allonger en pénétrant plus avant dans les bois qui recouvrent le Friesenberg, ne demande pas plus de 30 minutes.

1. En général tous les chemins des forêts de Bade et de ses environs, à l'entrée desquels on ne voit pas un poteau indicateur, sont des chemins d'exploitation qui, à une certaine distance, se perdent dans la forêt.

§ 3. Le vieux Château et les Rochers.

45 min. à 1 h. au vieux Château, 30 min. de plus, à pied, aux Rochers: 2 h. 30 min. à 3 h., aller et retour. — Une voiture coûte, pour monter au vieux Château, 2 fl. 30 kr., si on la renvoie de suite; 4 fl., si on la garde pour redescendre; 5 fl. 24 kr., si on la garde plus de 6 h. — On trouve des ânes (48 kr.) près du nouveau Château, à la bifurcation des deux chemins où une petite écurie a été construite. — *N. B.* Les piétons peuvent monter par des sentiers qui abrégent.

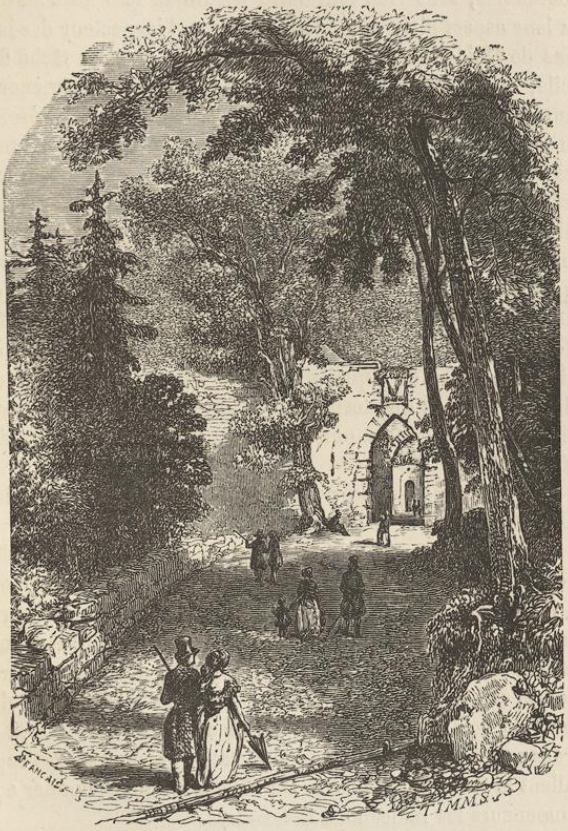
Il faut 45 minutes ou 1 heure, à pied, pour monter au **vieux Château** (*Altes Schloss*), dont les ruines couronnent, à 545 mètres, la montagne boisée qui domine la ville (le Batter). Une excellente route de voitures, qui commence derrière le nouveau Château, et divers sentiers, plus courts que cette route et faciles à trouver sans guide (le chemin des ânes est le plus commode [1]), y conduisent à travers une magnifique forêt. De la plupart des bancs placés le long du chemin, de la cabane couverte en chaume, et surtout du *repos de Sophie*, on découvre de beaux points de vue. — *N. B.* Il y a un bon café-restaurant à la carte au vieux Château, à gauche du portail, dans les anciennes dépendances et dans la chapelle rebâties depuis peu. Des tables sont placées pendant l'été sur la terrasse qui s'étend en avant de l'entrée principale.

L'Altes Schloss, fondé on ne sait pas positivement à quelle époque, mais construit au XII^e^ siècle par le margrave Herrmann II, duc de Zæhringen, sur les débris d'une ancienne tour romaine, servit de demeure aux margraves de Bade qui l'agrandirent jusqu'au XVI^e^ siècle; et le margrave Christophe, qui le quitta, en 1479, pour venir habiter le nouveau Château, y passa cependant les sept dernières années de sa vie.

1. A dr. du chemin des Anes, dans un bosquet de chênes, une borne en pierre porte l'inscription suivante en allemand : « Au marquis de Montpernis, souvenir de reconnaissance au nom de tous ceux qui se reposent sur ces bancs ombragés et se désaltèrent à sa source. 1808. »

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

A dater de cette époque, il fut affecté spécialement à la résidence des veuves des margraves.



Entrée du vieux Château de Bade.

Détruit, le 24 août 1689, par les Français, pendant la guerre du Palatinat, il n'était plus qu'un vaste monceau de

ruines chancelantes, lorsque, en 1833, le grand-duc Léopold eut l'heureuse idée de rendre ses derniers débris solides et abordables, sans rien leur faire perdre de leur caractère et de leur aspect pittoresque. M. Metzger, l'inspecteur des jardins de Heidelberg, s'acquitta habilement de cette tâche difficile, et aujourd'hui les étrangers peuvent se promener à leur gré, gratuitement, sans aucun danger et sans cicérone, au travers et jusqu'au sommet de toutes ces vieilles murailles qui, vues de l'extérieur, paraissent cependant toujours prêtes à s'écrouler. Des fenêtres de diverses salles, — la première est celle des chevaliers — des étages supérieurs bâtis sur d'énormes rochers, et de la terrasse de la tour carrée (qu'il faut se faire ouvrir par un gardien), on découvre un magnifique panorama sur Bade, la vallée de l'Oosbach, les montagnes de la Forêt-Noire, le Mercure et la plaine du Rhin, au milieu de laquelle coule le fleuve, semblable à un filet d'argent, et que termine la chaîne bleuâtre des Vosges. Des harpes éoliennes ont été placées sur divers points des ruines.

Du vieux Château on peut aller en 30 min. à Eberstein-burg (*V.* § 5), par la forêt.

Tous les étrangers qui monteront au vieux Château ne devront pas manquer d'aller visiter les **Rochers** qui dominent le vieux Château sur le versant oriental du Batter. Cette promenade ne saurait être trop recommandée. Les Rochers sont des masses énormes de porphyre sillonnées de crevasses profondes, et formant quatre groupes principaux réunis par des ponts de bois, des sentiers commodes et des escaliers. Çà et là des poteaux ou une inscription gravée sur une pierre rappellent la direction à suivre. Du reste nous allons donner aux promeneurs les indications nécessaires.

Au sortir des ruines du vieux Château qu'il faut traverser, on prend à droite le sentier indiqué par ces mots : *an die Felsen* (sur les rochers), et, laissant ensuite à droite celui qui

descend autour des ruines, on monte à une première terrasse près de laquelle commence un escalier. En 8 minutes environ on atteint, par cet escalier, deux terrasses de rochers portant encore des débris de fortifications, et dominant les ruines du vieux Château. On y découvre un magnifique point de vue, mais il faut monter plus haut, laisser à gauche un sentier qui se dirige sur Ebersteinburg, puis à droite celui qui, indiqué par ces mots : *Nach dem Felsenweg*, va rejoindre à peu de distance (5 min.) le chemin de la base des Rochers, près d'un magnifique chaos de pierres éboulées, dominées par des parois à pic (*V.* ci-dessous). A 15 minutes de ce chemin on voit s'ouvrir, sur la droite, le sentier qui conduit aux *ponts*. Quand on a visité les rochers les plus curieux et admiré les plus beaux points de vue, on revient sur ses pas, et, tournant à droite, on ne tarde pas à trouver (à dr.) un chemin indiqué *Felsenweg*. Il faut le prendre [1], car il est très-pittoresque et descend entre les plus beaux rochers à la route horizontale (prendre à dr.) qui ramène au vieux Château en longeant la base des Rochers. Cette route ombragée d'arbres admirables (sapins, hêtres, chênes), offre de magnifiques aspects sur la forêt et les Rochers. En 15 ou 20 minutes on gagne le vieux Château d'où l'on peut descendre à Bade en 25 ou 30 minutes.

§ 4. Le chemin de l'Écho ou la Leopoldsstrasse.

30 min. — Charmante promenade du matin.

Près de l'entrée du jardin du nouveau Château s'ouvre à l'Ouest une route qui, après avoir contourné le *Plutterloch*, laisse à droite le *Herrengut* (15 min.), (bel écho vis-à-vis du château), puis à gauche la jolie maison de campagne appelée *Krippenhof*, traverse une belle et pittoresque forêt où se

1. Celui qu'on laisse à g. conduit à la Chaire du Diable et à Ebersteinburg, par la route de Gernsbach.

trouve une jolie fontaine et descend enfin dans la plaine sur la route d'Oos, au delà du tir et de l'usine à gaz, vis-à-vis de la gare du chemin de fer. La Leopoldsstrasse (ainsi se nomme cette route) offre d'agréables points de vue sur Bade, la vallée de l'Oos, le vieux Château et la plaine.

Un sentier qui part du tir monte directement, à travers la forêt, au vieux Château et à la croix de Keller.

§ 5. **L'allée des Soupirs** (10 min.), **la Chaire du Diable** (1 h.; voiture avec 30 min. d'arrêt et retour, ou renvoi de la voiture, 2 fl. 30 kr.; 12 kr. par quart d'heure en sus); **la Gorge au Loup** (1 h. 15 min.); **Ebersteinburg** (1 h. 30 min., voiture 4 fl. pour 6 h., 6 fl. pour 12 h.).

A l'extrémité de la rue de Sophie ou du Graben, après avoir laissé à droite le bureau de police et le bailliage, on tourne à droite, et, longeant l'église de l'hôpital, puis le mur de l'ancien cimetière (*V.* ci-dessus), on arrive à un carrefour où s'ouvrent, au delà de la prison, deux routes; l'ancienne route de Gernsbach, à droite et en face une belle allée de saules, appelée l'**Allée des Soupirs** (*Seufzerallee*), qui va rejoindre la route de Gernsbach, près du pont de Rotenbach. La route de gauche (10 min. de Bade) appelée le chemin des Turcs, parce qu'elle fut ouverte par des prisonniers turcs, conduit au nouveau Château et au vieux Château. Au point où elle se sépare de celle de Gernsbach, se trouve la *Gymnastique* de la ville. 5 minutes plus loin s'ouvre, sur la droite, un joli chemin plus ombragé et plus agréable que la route qu'il rejoint à la Teufelskanzel. A gauche, au-dessous des Rochers, s'étend le petit bois appelé le **Petit bois Pierreux** (*Steinwældchen*), au delà duquel se montre le **Saut du Lièvre** (*Hasensprung*), d'où l'on découvre une belle vue sur la ville, sur le Hæslig, sur le Mercure, et sur les hauteurs du Beutig, du Friesenberg, du Fremersberg et de l'Yberg, de l'autre côté de la vallée de l'Oosbach; à

droite se relèvent les coteaux du Hæslig et de Lange-Geren que domine le Mercure.

En 30 ou 40 minutes on atteint la base d'un rocher tout couvert d'une luxuriante végétation. Ce rocher s'appelle la **Chaire du Diable** (*Teufelskanzel*), parce que, selon la tradition, le diable y aurait prêché. Un peu plus loin, du côté opposé, se dresse la **Chaire** ou **le Rocher de l'Ange** (*Engelfelsen*), d'où, selon la même tradition, un ange aurait révélé les vérités du christianisme à la foule attirée par les prédictions de Satan. Il faut monter au sommet de la Teufelskanzel, car on y jouit d'une vue charmante sur le joli vallon que l'on vient de remonter, la ville de Bade et la vallée opposée par laquelle passe la route du Fremersberg.

Après avoir contourné la base de la Chaire du Diable, on rejoint la route de Gernsbach, et, laissant à droite le chemin du Mercure, puis à gauche celui d'Ebersteinburg, on la suit pendant quelque temps, mais à peine a-t-on commencé à descendre (belle vue sur la vallée de la Murg) que l'on aperçoit une borne, indiquant que le sentier qui s'ouvre à gauche descend à la **Gorge au Loup** (*Wolfschlucht*), gorge pittoresque dominée par une paroi de rochers que couronne une croix de pierre élevée à la mémoire d'un paysan mort dans ce précipice. Cette petite excursion ne saurait être trop recommandée.

Quand on a exploré la Gorge au Loup, il faut revenir sur ses pas pour prendre, à droite, la route d'Ebersteinburg, et, laissant à gauche les chemins qui conduisent aux Rochers ou au vieux Château, on atteint, en 15 ou 20 minutes,

Ebersteinburg, village situé à 473 mètres entre le Batter et la montagne, haute de 541 mètres et boisée jusqu'au sommet, que couronnent les ruines du château du même nom (15 min.). Ce château, fondé à une époque reculée, mais inconnue, fut détruit, en 1337, par Eberhard le Pleureur, dans une querelle que ce seigneur eut avec le comte Wolf,

qui le possédait alors. En 1660, la souche mâle d'Eberstein s'étant éteinte, les margraves de Bade héritèrent de leur riche succession et des ruines du vieux château de leur famille.

Pendant l'été on trouve des rafraîchissements dans l'intérieur des ruines, d'où l'on découvre un beau panorama sur les vallées du Rhin, de l'Oos et de la Murg (il faut monter au sommet de la tour). Au pied de la montagne se trouvent le château de plaisance, nommé la Favorite, et la petite ville de Kuppenheim (§ 18). Des chemins conduisent, à travers la forêt, d'Ebersteinburg à Gaggenau, à Rothenfels, à Kuppenheim (*V.* § 16). Enfin, on peut d'Ebersteinburg revenir à Bade, soit, en 1 heure 30 minutes, par les Rochers et le vieux Château (*V.* § 3), soit en 2 heures par la croix de Keller (45 min.) et (15 min.) le vieux Château, soit enfin directement (1 h.) au nouveau Château, par une route qui vient aboutir au Hungerberghof en suivant le versant oriental du Batter. C'est la voie la plus directe d'Ebersteinburg à Bade. — Il faut, si l'on veut choisir ce chemin, revenir sur ses pas presque jusqu'à la route de Gernsbach et prendre à 5 minutes, à droite, le chemin *Nach den Felsen*, puis le laisser à droite à 5 minutes environ pour suivre le chemin de gauche.

§ 6. La Croix et l'Image de Keller.

2 h. aller et retour.

A 20 minutes de la Maison de conversation, par la route d'Oos, 2 minutes après avoir laissé à gauche la route de la Maison de chasse, on voit s'ouvrir à droite, entre le Batter et le Hardtberg, une route dont le poteau indicateur porte les noms suivants: Dollen, Kellersbild, Kellerskreuz, Ebersteinburg, Altes Schloss. Si l'on prend cette route, on ne tarde pas à passer entre des carrières de pierres et le village de *Dollen*. On peut la suivre ou mieux encore monter à travers la forêt, par de beaux ravins solitaires, dans la direction

du nord-est jusqu'au *Kelleskreuz* (1 h. de Bade) carrefour où l'on rejoint la route de Bade à Rothenfels, par la forêt (*V.* § 17). A ce carrefour, où l'on remarque une petite maison en bois, aboutissent plusieurs routes: celle de Dollen ou de Badenscheuren que l'on a suivie à gauche; celle de *Balg*, village situé au milieu de vignobles entre Haueneberstein et Badenscheuren, celle de Kuppenheim ou de Rothenfels (§ 18); celle d'Ebersteinburg et enfin celle de Bade. La route d'Ebersteinburg conduit (5 à 6 min.) au Kellersbild (image de Keller), situé à 319 mètres. La croix porte cette inscription: Burkard Keller.

D'après les légendes de la vallée de l'Oos, un jeune gentilhomme, nommé Burkard Keller, allant voir la fille du bailli de Kuppenheim, qu'il aimait, rencontra à minuit, en ce lieu, une femme voilée qui disparut à son approche. Le lendemain, même apparition. Ayant appris qu'un temple romain avait été bâti sur cette place, il fit faire des fouilles et trouva un petit autel avec un buste de femme mutilé. Par son ordre, on éleva le buste sur l'autel. Mais, quelques jours après, il revit le fantôme, lui adressa la parole, en obtint une réponse, et se précipita dans ses bras à la vue de son serviteur qui l'accompagnait et qui s'enfuit épouvanté.... Le lendemain on retrouva son cadavre au pied de la statue. Son beau-frère fit élever la croix que l'on voit aujourd'hui.

De la croix de Keller, 10 minutes suffisent pour monter au vieux Château.

§ 7. Le Hæslig.

15 à 20 min. — Promenade à pied.

Vis-à-vis du Batter s'élève, au pied du Mercure, une colline haute de 335 mtres, couverte de vignobles, de villas et de maisons de paysans, et dont le sommet offre un beau point de vue sur Bade et la plaine. On la nomme le **Hæslig** ou

Hæsslich. On peut y faire d'agréables promenades et redescendre, soit à la Falkenhalde, soit à Lichtenthal (*V.* § 1).

Un assez mauvais chemin monte à travers les bois de Hæslig au Mercure (*V.* § 19).

§ 8. Thiergarten et Sauersberg.

30 min. environ.

Le premier vallon qui s'ouvre à droite dans l'allée de Lichtenthal se bifurque presque à l'entrée. Par le bras de droite, on monte, soit au chalet des Chèvres (§ 9), soit à la villa Viardot et à *Thiergarten*, d'où l'on gagne en quelques minutes la route du Fremersberg et d'Yburg par Selighof (§ 13). La route d'Yburg (§ 11) remonte le bras de gauche par *Sauersberg*. On peut faire d'agréables promenades dans les forêts solitaires qui dominent le fond de ces deux vallons.

§ 9. Le chalet des Chèvres.

15 min. à pied. — Route de voitures.

Si, quittant l'allée de Lichtenthal, on s'engage dans le vallon de Thiergarten et de Sauersberg, il faut prendre le premier chemin qui se présente, laisser ensuite à droite celui qui monte par la villa Viardot à la route de Bade au Fremersberg, et se diriger à gauche sur le **chalet des Chèvres**, que l'on aperçoit à peu de distance. Ce chalet, appelé en allemand *Molkenanstalt*, adossé à une forêt de sapins, entouré de gras pâturages, est destiné à la préparation du petit-lait. Une centaine de chèvres blanches paissent alentour en liberté. Le chalet contient les étables des chèvres, la cuisine pour la préparation du petit-lait, les réfrigérants, les logements du directeur et de deux fromagers d'Appenzell. Le petit-lait, préparé à la manière suisse, est transporté tous les matins à la Trinkhalle, où il est débité dans une des salles latérales ; il s'en consomme plus de 50 000 verres par an.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

§ 10. Gunzenbach.

A 15 minutes de Bade, au point de jonction de la seconde et de la troisième allée de Lichtenthal, s'ouvre à droite un charmant vallon qui renferme de jolies maisons de campagne, et le hameau de **Gunzenbach**. Au sud-est s'élève le Cæcilienberg, où conduisent de nombreux sentiers. Dans le fond se dresse le *Waldeneckkopf*, haut de 576 mètres, et qui s'abaisse au nord-ouest jusqu'au *Katzenkopf*. Rien de plus solitaire et de plus pittoresque, dans les environs de Bade, que les sombres forêts de sapins qui recouvrent les flancs accidentés du Waldeneckkopf.

A 2 minutes de l'allée de Lichtenthal, le chemin se bifurque près d'un joli chalet. Le bras de droite conduit à Sauersberg; celui de gauche continue de remonter la vallée. En laissant à gauche (3 min.) le chemin de Lichtenthal (et non d'Yburg, comme le poteau l'indique) par le Cæcilienberg, on atteint en 7 ou 8 minutes le hameau de Gunzenbach, et, 8 minutes plus loin (20 min. de l'allée de Lichtenthal), on entre dans la forêt de sapins. La route, inachevée en 1862, contourne la vallée, traverse (10 min.) un petit ruisseau, et revient à son point de départ (30 min.) en côtoyant l'autre versant. (*N. B.* En montant à travers la forêt dans la direction du ruisseau, on ne tarderait pas à trouver la route d'Yburg, *V.* § 11.) On peut aussi, si l'on ne veut pas revenir par le même vallon, prendre un des chemins d'exploitation qui s'ouvrent à gauche et qui conduisent à Sauersberg (*V.* § 8).

§ 11. Yburg.

Excursion très-recommandée. — Aller par la route de voitures (2 h. à pied), et revenir par le Selighof. — Voiture, 5 fl. pour 6 h., 7 fl. pour 12 h.

La route de voitures, de construction récente, s'ouvre dans l'allée de Lichtenthal, près de la villa Menschikoff, et monte

au-dessus de la villa Viardot et du chalet des Chèvres jusqu'à (30 min.) la villa de *Sauersberg* (belle vue). De Sauersberg on peut aller d'un côté au Selighof, de l'autre dans le vallon du Gunzenbach. La route d'Yburg, continuant de monter, ne tarde pas à entrer (10 min.) dans la forêt où elle prend la direction du sud-est, pour reprendre celle du sud-ouest, en contournant, à l'extrémité supérieure du vallon du Gunzenbach, les sommités boisées du Katzenkopf et du Waldeneckkopf. En 45 minutes on atteint le point culminant du passage. On se trouve alors sur une sorte de plateau boisé où, décrivant un assez vaste contour, on découvre, sur la droite, une vue étendue. 25 minutes après avoir dépassé le col, on arrive à la base du cône boisé que couronnent les ruines d'Yburg. 10 minutes suffisent pour l'escalader. Une porte ogivale donne accès dans l'enceinte du vieux château d'**Yburg**, situé à 589 mètres, et dont il ne reste plus qu'une tour, les débris d'une autre tour renversée par la foudre et des restes de murailles. Une auberge y a été établie. On y découvre une belle vue sur la vallée de Neuweier et les montagnes qui la séparent du Bühlerthal, sur la plaine du Rhin et sur la chaîne des Vosges. Ce château, fondé on ne sait à quelle époque, fut détruit en 1689. Au-dessous s'étendent les vignobles renommés de *Varnhalt*, d'*Umweg* et de *Neuweier*. D'Yburg on descend, en 15 ou 20 minutes, à Neuweier, à Varnhalt et à Steinbach. Si l'on ne veut pas revenir à Bade soit par le même chemin, soit par celui que nous allons indiquer, on peut aller prendre le chemin de fer à la station de Steinbach.

Le chemin du Selighof, praticable seulement pour les piétons, les chevaux et les ânes, est encore plus intéressant et plus pittoresque que la route de voiture. Descendu au pied de la montagne d'Yburg, il faut laisser à droite la route de voitures, pour prendre à gauche une autre route de voitures à peine achevée en 1862, incliner toujours à droite, c'est-à-dire,



Tour d'Yburg.

laisser à gauche les chemins de Varnhalt et de Steinbach, et, 5 minutes après avoir dépassé un carrefour (30 minutes environ de la tour), prendre à gauche un sentier qui descend dans le *Klopfengraben*, petit vallon de prairies, entouré de forêts, la solitude la plus charmante et la plus pittoresque des environs de Bade. Ce vallon traversé, le sentier en remonte l'autre versant. En 12 ou 15 minutes on rejoint une route de voitures en mauvais état (prendre à gauche) qui, par une montée douce, aboutit (10 min.) à un col d'où l'on découvre une belle vue, à gauche, sur le Fremersberg, à droite sur le Waldeneckkopf et le Katzenkopf; en face, sur le vieux Château, le col de la route de Gernsbach et le Mercure. Inclinant à gauche, on ne tarde pas à descendre dans le ravissant vallon du *Selighof*, et, laissant à gauche (10 min.) la route du Fremersberg et de Steinbach (*V.* § 13) on traverse le vallon pour remonter dans un petit bois. Parvenu au sommet de la côte on a le choix entre deux chemins pour descendre à Bade en 30 minutes. On peut suivre la route qui va aboutir à la Maison de conversation (*V.* § 13), ou prendre, à droite, celle qui descend par Thiergarten et la villa Viardot à l'allée de Lichtenthal (*V.* § 8).

§ 12. La Maison de Chasse.

1 h. par l'allée des Peupliers; 45 min. par la montagne. — Voitures pour la Maison de Chasse : 3 fl. pour 6 h., 4 fl. pour 12 h.; retour par le Fremersberg, 4 et 6 fl.

Divers chemins conduisent de Bade à la Maison de Chasse. L'un suit la route d'Oos jusqu'au delà du village de Badenscheuren, traverse le chemin de fer et remonte *l'allée des Peupliers*. Un autre, plus court, traverse le chemin de fer à droite au delà du débarcadère, passe au petit village d'Oosscheuren, puis monte au *petit château des Jésuites* (belle vue), d'où il gagne à travers bois la **Maison de Chasse**, lourd pavillon avec des cerfs couchés sur le toit en guise de girouettes, con-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

struit, à 270 mètres d'altitude, au milieu du siècle dernier, par le margrave Louis-George de Bade, qui lui donna la forme d'une croix de Saint-Hubert. Une petite auberge a été établie à côté. On y jouit sur la plaine du Rhin d'une belle vue qui s'étend jusqu'à Strasbourg.

On peut aussi aller de Bade à la Maison de Chasse par la route (praticable aux voitures) que nous allons indiquer. On suit la route du Fremersberg jusqu'à (15 min.) une route qui, s'ouvrant à droite — (à l'entrée un poteau indicateur porte les noms de Fremersbergerhof, Milchbach, Katzenstein et Jagdhaus), — descend, dans un bois (5 min.), vers des prairies au travers desquelles elle contourne un petit vallon. On laisse ensuite à gauche (5 min.) le Fremersbergerhof, puis on contourne, au pied de la longue montagne boisée du Fremersberg, un autre vallon, à l'extrémité duquel on entre dans une forêt qu'on ne doit plus quitter jusqu'à la Maison de Chasse. A 10 minutes environ du Fremersbergerhof, à 50 pas de la route, on peut aller contempler un joli point de vue (la vallée de l'Oos, le vieux Château, la route de Gernsbach, le Mercure, le Cœcilienberg, etc.), au sommet d'un promontoire rocheux couvert de sapins, qui domine une vaste étendue; c'est le *Katzenstein*. Un peu plus loin on remarque d'autres rochers noirâtres. A mesure que l'on s'éloigne de Bade, on aperçoit mieux la plaine du Rhin à travers les arbres. Après une petite descente dans une belle forêt de hêtres, puis de pins, on remonte (10 min., 1 h. de Bade) à un carrefour où l'on rejoint la route d'Oosscheuren. Un des beaux chênes de ce carrefour porte un tableau à demi effacé. La route (prendre à gauche) s'enfonce alors dans un petit bois taillis où elle croise un chemin d'exploitation, puis descend à travers une belle futaie de hêtres à (15 min., 1 h. 15 min. de Bade) la Maison de Chasse.

De la Maison de Chasse on peut revenir à Bade par le Fremersberg. Ce trajet demande 2 heures; il n'est intéres-

sant que pour les touristes qui aiment les bois et la solitude. On ne voit la plaine que de distance en distance et pendant de courts intervalles. Le plus souvent, on reste comme emprisonné dans les arbres, qui offrent du reste une grande variété d'essences. La route accidentée monte et descend tour à tour pour contourner le Fremersberg dont on ne doit pas entreprendre l'ascension, car les arbres cachent partout la vue. 45 minutes (1 h. au plus) sont nécessaires pour aller de la Maison de Chasse au Fremersberg (*V.* § 12).

1 heure du Frèmersberg à Bade (*V.* ci-dessous, § 13).

§ 13. Le Fremersberg.

50 min. à 1 h. — Voitures : 3 fl. pour 6 h., 5 fl. pour 12 h.

Pour aller au Fremersberg, il faut prendre la route qui s'ouvre entre la Maison de Conversation et la villa Bénazet, la quitter au delà du Selighof (30 min.), en laissant à gauche le chemin d'Yburg (§ 11), et monter à droite dans la forêt. A 10 minutes de la bifurcation on atteint le point culminant de l'arête qui relie le Fremersberg au Waldeneckkopf. 10 minutes suffisent pour descendre au **Fremersbergerhof**, jolie villa construite sur l'emplacement d'un ancien couvent démoli en 1826.

Une grande croix de pierre a été élevée par l'ordre du grand-duc Léopold à la place qu'occupait le maître-autel.

Le **Fremersberg**, dont le sommet atteint 585 mètres, offrirait une belle vue sur la vallée du Rhin jusqu'à Strasbourg, s'il était moins boisé au sommet. Il faut se garder d'en entreprendre l'ascension; on n'y verrait absolument rien. On peut du Fremersberg revenir à Bade par la Maison de Chasse, en faisant le tour du Fremersberg (*V.* § 11), ou descendre à Steinbach (45 min. environ) par *Gallenbach*, en laissant à gauche *Varnhalt* au-dessous d'Yburg. Enfin on peut monter à Yburg (*V.* § 11).

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

§ 14. La cascade de Geroldsau.

1 h. 45 min. de Bade; 1 h. 15 min. de Lichtenthal. — Voitures : 4 fl. pour 6 h., 6 fl. pour 12 h.

30 min. de Bade à Lichtenthal (*V.* § 1).

A l'extrémité du village de Lichtenthal ou d'Unter-Beuren, on laisse à gauche la route qui conduit au nouveau château d'Eberstein et à Forbach (*V.* § 17), et l'on entre, à droite, dans une vallée latérale, qui s'ouvre entre le Cæcilienberg à droite et la colline de la maison de campagne de Seelach à gauche. Cette vallée, la plus riante et la plus fraîche des environs de Bade, offre un aspect tout à fait alpestre. Un joli ruisseau l'arrose, de magnifiques prairies en forment le fond, et de belles forêts de sapins en tapissent les deux versants. La route suit d'abord la rive droite du Grobach qu'elle traverse à 40 minutes de Lichtenthal. De l'autre côté du pont construit, en 1855, coule une fontaine au bord de laquelle est toujours à la disposition des passants une tasse hospitalière. 5 minutes plus loin (1 h. 15 min. de Bade) on trouve les premières maisons de **Geroldsau** (hôtel *Hirsch*), hameau de la paroisse de Beuren. Bientôt (5 min.) après avoir dépassé une jolie petite chapelle moderne, on laisse à droite la nouvelle route de Neuweier (*V.* § 15) pour continuer de remonter le Grobach, que l'on ne tarde pas à traverser (3 min.); on remonte alors tantôt en montant, tantôt en descendant, le vallon du Grobach, dont les deux versants, couverts d'une admirable végétation, se rétrécissent de plus en plus jusqu'à l'endroit (8 à 10 min., 1 h. 45 min. de Bade) où le ruisseau tombe d'une hauteur de 8 mètres environ dans un petit bassin assez profond. C'est le **Wasserfall** ou la **Cascade de Geroldsau.**

Il ne suffit pas de contempler cette cascade du haut de la route, non qu'elle mérite par elle-même d'être vue sous tous ses aspects, mais le paysage qui l'entoure est si frais, si

charmant, si sauvage tout à la fois, qu'on doit descendre jusqu'au fond du petit bassin qu'elle embellit, franchir le ruisseau qui la forme, et remonter le long de la rive gauche jusqu'au delà de la *Kunzenhütte*, d'où l'on revient par la rive droite après avoir traversé un petit vallon latéral. C'est une agréable promenade.

De la cascade de Geroldsau on peut aller à Herrenwiese ou dans le Bühlerthal (*V.* § 22) ou monter (30 à 45 min.) au *Peternickelskopf* dont le sommet, couronné d'une croix, offre un assez joli point de vue.

§ 15. De Bade à Steinbach, par Neuweier.

3 h. à pied. — Excellente route de voitures. Promenade recommandée. Voitures : 5 fl. pour 6 h., de Bade à Bade; 6 fl. pour 12 h.

1 heure 20 minutes de Bade, à la bifurcation des routes de Steinbach et de la cascade de Geroldsau (*V.* § 14).

5 minutes après avoir laissé à gauche la route de la cascade, on laisse à droite le chemin de *Malschbach*, hameau situé au fond de la vallée. Ce chemin est plus court, mais moins agréable, que la route qui monte dans une belle forêt de sapins, où elle décrit de gracieux contours. En 25 minutes on atteint le point culminant du passage. Laissant à gauche une route inachevée destinée à l'exploitation des forêts, on descend dans un joli vallon tapissé de prairies et dominé par des forêts de sapins. (En descendant au fond de ce vallon et en en remontant le versant opposé, on pourrait se rendre dans le Bühlerthal (*V.* § 16). Quand la route contourne le Birkenberg (20 min.), on découvre à l'ouest la plaine au fond de la vallée, puis on décrit une forte courbe pour aller traverser le ruisseau d'un petit vallon latéral, à l'extrémité supérieure duquel s'ouvre, à droite, un chemin d'exploitation. On longe ensuite (10 min.) la base de l'Eichhalde, avant de sortir (15 min.) des forêts pour entrer dans

la région des champs et des vignes, et l'on ne tarde pas à atteindre (5 min.) *Neuweier* (hôtel de l'*Agneau*) ville de 1295 habitants catholiques, situé au pied méridional de la montagne d'Yburg.

30 minutes (3 h. de Bade environ), Steinbach (*V.* R. 13), village situé à dix minutes de la station du chemin de fer.

De Steinbach on peut revenir à Bade : 1° par Varnhalt, Gallenbach et le Fremersberg (*V.* § 13); 2° par Yburg (*V.* § 11); 3° par le chemin de fer (*V.* R. 2); 4° par la route de terre, c'est-à-dire par Sinzheim et Oos.

§ 16. De Bade à Bade, par Geroldsau, le Grobachhof, le Bühlerthal et Neuweier.

7 h. à pied environ. — Agréable promenade, où la vue est trop souvent interceptée par les arbres. On pourrait, avec de bons chevaux et une voiture solide, la faire en voiture.

1 heure 45 minutes de Bade à la cascade de Geroldsau (*V.* § 14).

A quinze minutes de la cascade on laisse à gauche la route de Herrenwiese par Neuhaus, pour traverser le Grobach et monter à gauche dans une belle forêt au-dessus de sa rive gauche. Le poteau indicateur porte ces mots : *Nach Ober-Blættig und Herrenwiese*. La route de droite est un chemin d'exploitation qui ramènerait à Geroldsau par la forêt. Contournant alors la base occidentale du Lanzenkopf, on ne tarde pas (5 min.) à incliner au sud-ouest pour remonter la rive gauche du Grobach qui arrose de charmantes prairies. Au fond de la vallée on aperçoit, près d'un pont pittoresque, la route de Herrenwiese par Neuhaus. Bientôt les prairies font place à la forêt dans laquelle on rejoint (10 min.) la route du versant opposé de la petite vallée que l'on remonte. Dix minutes plus loin on atteint le *Grobachhof*, ferme isolée située dans un joli petit vallon entouré de tous côtés par des montagnes

boisées. Un chemin, plus court que la route de voitures, conduit (15 ou 20 min.) au faîte de l'arête qui sépare le vallon du Grobach de l'un des vallons latéraux du Bühlerthal. De ce col on n'a qu'une vue assez limitée sur le Bühlerthal, la plaine du Rhin et les Vosges; les arbres sont trop nombreux et trop élevés. Laissant alors à gauche la route qui conduit par (45 min.) *Ober-Blættig* à (1 h.) Herrenwiese (*V.* § 22), on descend à droite dans une belle forêt d'arbres résineux, mais à quinze minutes on laisse à gauche un chemin qui, continuant de descendre dans le Bühlerthal, va aboutir à *Büchelbach*, puis (3 min.) on quitte la route que l'on a suivie jusqu'alors pour prendre, à droite, un chemin de chars qui contourne à mi-côte, dans de belles forêts, les vallons latéraux du Bühlerthal que les arbres laissent à peine entrevoir de distance en distance. Ce chemin, qui, pendant une heure quinze minutes environ reste à peu près au même niveau, aboutit au carrefour du *Vieux Chêne*.

De nombreuses voies de communication se croisent dans le carrefour du Vieux Chêne. Le chemin de droite est un chemin d'exploitation, celui de gauche descend à (1 h.) Bühlerthal par *Liehenbach*. En suivant celui qui s'ouvre à la gauche de ce dernier, on irait par la forêt à (1 h.) *Eisenthal*, village voisin d'Affenthal. Si l'on veut gagner (30 min.) Neuweier, il faut prendre le troisième à gauche (le sentier qui s'ouvre à la droite du chemin est plus rapide mais plus court).

Du carrefour du Vieux Chêne, deux heures trente minutes sont nécessaires pour retourner à Bade. On doit, laissant à gauche le chemin de Neuweier, prendre le sentier qui vient d'être indiqué, descendre (dix minutes suffisent pour ce trajet) au fond de la vallée de Neuweier, traverser cette vallée aux prairies marécageuses, puis remonter le vallon latéral qui s'ouvre en face, et dont le versant opposé porte la route de Bade à Neuweier (*V.* § 15); en vingt minutes on rejoint cette route au col, c'est-à-dire à deux heures environ de Bade (*V.* § 15).

§ 17. Eberstein.

2 h. 45 min. à 3 h. — Voitures : 5 fl. pour 6 h., et 5 fl. 30 kr., si l'on revient par Gernsbach; 7 fl. pour 12 h. — Excursion très-recommandée.

On suit, jusqu'à Lichtenthal, la route décrite ci-dessus (§ 1), puis, laissant à droite le chemin de Geroldsau, on re-



M. Willibald Ihlé, dessiné par M. Dantan jeune.

monte la jolie vallée de l'Oosbach, où l'on traverse les villages d'*Unter* et *Ober-Beuren* (2641 hab. cath.). Vers l'extrémité supérieure d'*Ober-Beuren*, à une heure de Bade, on passe devant l'*Hôtel à la Cor de chasse*, très-fréquenté pendant la belle saison et dont l'enseigne attire l'attention plus encore par sa sculpture que par son calembour. Au mois de juillet 1854, M. Dantan jeune, déjeunant avec quelques amis à *la Cor de*

chasse (le calembour fait sans intention par l'aubergiste était un barbarisme) dessina avec du charbon sur le mur blanc de la salle à manger la silhouette de l'aubergiste, M. Willibald Ihlé qu'il représenta tenant un cor de chasse sous le bras. Au-dessous on lit cette inscription : *A l'Accord de chasse.* Quelques jours après, le spirituel et habile artiste français



M. Willibald Ihlé, d'après le modèle fait par M. Dantan jeune.

s'amusa à modeler en terre dans un cor de chasse la tête de M. Willibald Ihlé dont le sourire est une grimace. C'est cette tête que l'aubergiste a fait exécuter en pierre et placer en guise d'enseigne au-dessus de la porte d'entrée de son établissement restauré et agrandi. L'auberge à *la Cor de chasse* est renommée pour ses truites, ses écrevisses, son jambon et son Markgræffler.

Au delà des dernières maisons d'Ober-Beuren, on voit s'ouvrir à droite un joli vallon dont les forêts offrent d'agréables promenades. A gauche on laisse, près de l'auberge, un chemin qui conduit, à travers l'une des plus belles forêts des environs de Bade, à la route du Mercure à Eberstein (§ 19).

A une heure quinze minutes de Bade, la route se bifurque. Le bras de droite, qui remonte le Raubach dans la direction de l'E., conduit à (3 h.) Forbach (§ 22); celui de gauche monte au N. E. à (15 min.) *Mühlenbach* (aub. *au château d'Eberstein*), contourne par un long lacet l'extrémité supérieure de ce charmant petit vallon latéral (le sentier abrége), et atteint le point culminant du passage, près d'un carrefour où se croisent quatre chemins : à droite, la route qui conduit à Herrenwiese, par les hauteurs (§ 22); en face, la route d'Eberstein; à gauche la route de Gernsbach (§ 18); enfin, le chemin du Mercure (§ 19).

La route d'Eberstein passe devant une jolie fontaine entourée de bancs et d'arbres, serpente, au travers de belles forêts, le long des flancs de la montagne et offre de distance en distance de charmantes échappées de vue sur la vallée de la Murg et sur ses montagnes.

2 h. 45 min. de Bade. Le **nouveau château d'Eberstein** ou Ebersteinschloss (*Eber*, sanglier, *Stein*, pierre), est un ancien manoir des comtes d'Eberstein, transmis par héritage aux margraves de Bade, reconstruit au commencement de ce siècle, et devenu une habitation d'été du grand-duc et des membres de sa famille. Il s'élève au sommet d'une hauteur boisée à 344 mètres au-dessus de la mer (on y trouve un assez bon restaurant). L'ameublement gothique, les anciennes armures, les verreries, les vitraux de couleur, les fresques (de Fohr), les vieux tableaux qui en décorent l'intérieur, et que le concierge est autorisé, en l'absence de son maître, à montrer à tous les étrangers, — ne valent pas la vue délicieuse dont on jouit, de ses terrasses,

et surtout de l'espèce de tourelle-beffroi qui le domine, sur la vallée de la Murg et sur ses belles montagnes. On remarque : au S. E., cachés sous des bouquets d'arbres fruitiers, Obertsroth, Hilpertsaue, Weissenbach, Aue et Langenbrand; au N. E., en face, une gorge arrosée par le Lautenbach qui descend du versant de ce nom, au pied du Rockert; au nord, Gernsbach, Hœrdten, Ottenau, Gaggenau, et, dans le lointain, les Vosges; au sud-ouest, les montagnes Heiternell, Hœllstein, Reitenberg, Breitfeld et Gumpertswiese.

Derrière le château de Neu-Eberstein, un sentier mène, au travers de la forêt, à l'entrée d'une mine abandonnée.

Les touristes qui se rendront à Forbach, ou qui ne voudront pas faire un détour assez long par Gernsbach, pourront descendre directement sur les bords de la Murg, où ils rejoindront la grande route de la vallée. Un sentier, tracé dans les vignes qui tapissent le flanc oriental du Schlossberg, mène en trente minutes à Obertsroth (§ 22). Du côté opposé, une route trop rapide descend à (15 à 20 min.) Gernsbach (§ 18). A la jonction de cette route et de celle de la vallée, s'élève la *Chapelle de Klingel*, dominée par le Saut du Comte, rocher saillant d'où le comte Guillaume, poursuivi par ses ennemis, s'élança dans la Murg avec son cheval. La chapelle de Klingel, jadis fréquentée par de nombreux pèlerins, a été abandonnée; mais on y célèbre quelquefois encore le service divin.

§ 18. Gernsbach.

1° PAR EBERSTEIN.

4 h. 15 min. (*V.* ci-dessus § 17.)

2° PAR MÜHLENBACH ET WAHLHEIMHOF.

2 h. 30 min. — Route de voitures. — Voitures : 4 fl. 30 kr. pour 6 h., 5 fl. pour 12 h.

Au delà de Lichtenthal (*V.* ci-dessus, § 1), il faut suivre la route d'Eberstein, jusqu'au carrefour qui se trouve au som-

met du vallon de Mülhenbach (§ 17), d'où, laissant à dr. la route d'Eberstein, on descend directement à Gernsbach par un vallon boisé qu'arrose le Waldbach.

3° PAR LA CHAIRE DU DIABLE.

2 h. — Route de voitures, abandonnée depuis la construction de la nouvelle route.

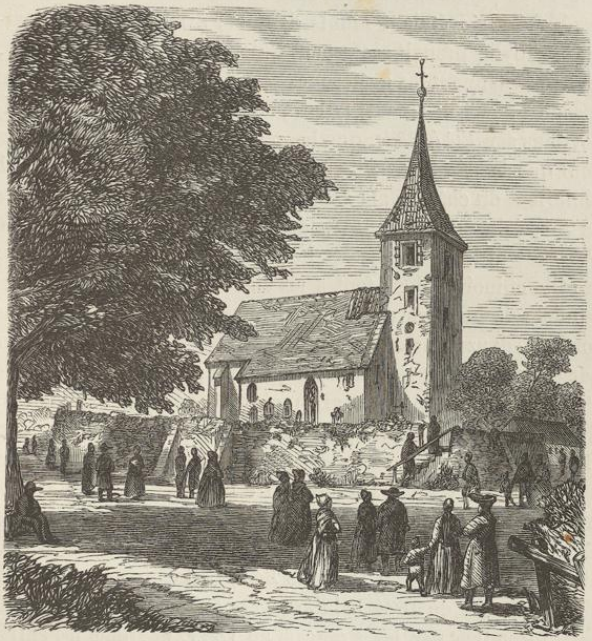
Cette route, la plus courte de toutes celles qui conduisent de Bade à Gernsbach, a été décrite, dans le § 5, jusqu'au sentier de la Gorge du Loup (1 heure). Descendant alors dans une belle forêt, on laisse à droite le Mercure, et à gauche la route de Selbach. Après avoir remonté une petite côte, on ne tarde pas à sortir de la forêt et à trouver la ferme de *Neuhaus* (30 minutes). On aperçoit à gauche le village de *Selbach*, à droite ceux d'*Ober* et d'*Unter-Staufenberg*, par lesquels on peut descendre; mais la route, envahie par l'herbe, suit encore la croupe de la montagne. De Neuhaus à Gernsbach, il ne faut pas plus de 30 minutes.

4° PAR OOS, LA FAVORITE, KUPPENHEIM, ROTHENFELS, GAGGENAU, OTTENAU, ET RETOUR PAR EBERSTEIN.

4 h. 30 min. — Une voiture, de Bade à la Favorite, coûte 3 fl. 30 kr. pour 6 h., et 5 fl. pour 12 h.; à Rothenfels, par Kuppenheim ou par la forêt, 4 fl. 30 kr. et 6 fl.; à Gernsbach, par la Favorite, Kuppenheim, Rothenfels, et retour par Eberstein, 7 fl. et 8 fl. 30 kr.

Après avoir dépassé le débarcadère du chemin de fer, la route, ombragée d'arbres fruitiers, longe des coteaux couverts de vignobles, laisse à droite le hameau de *Dollen*, à gauche Oosheuren, puis traverse *Badenscheuren* (*hôtel* le Vaisseau), village près duquel on laisse à droite le chemin de *Balg*. A l'endroit où la route se bifurque, s'élève, au pied du *Haardtberg*, dont le sommet a 425 mètres, la *chapelle des Trois-Chênes*, bâtie à la place où, selon la tradition, une image de la Vierge arrêta la peste au seizième siècle. Un chemin, plus agréable que la route pour les piétons, conduit de là à Haue-

neberstein, en 1 heure 30 minutes. On laisse ensuite à gauche l'allée de peupliers qui aboutit à la Maison de Chasse (*V.* § 12), avant d'atteindre *Oos* (*V.* R. 2), dont l'église, fort ancienne, s'élève au milieu de l'ancien cimetière qu'entoure



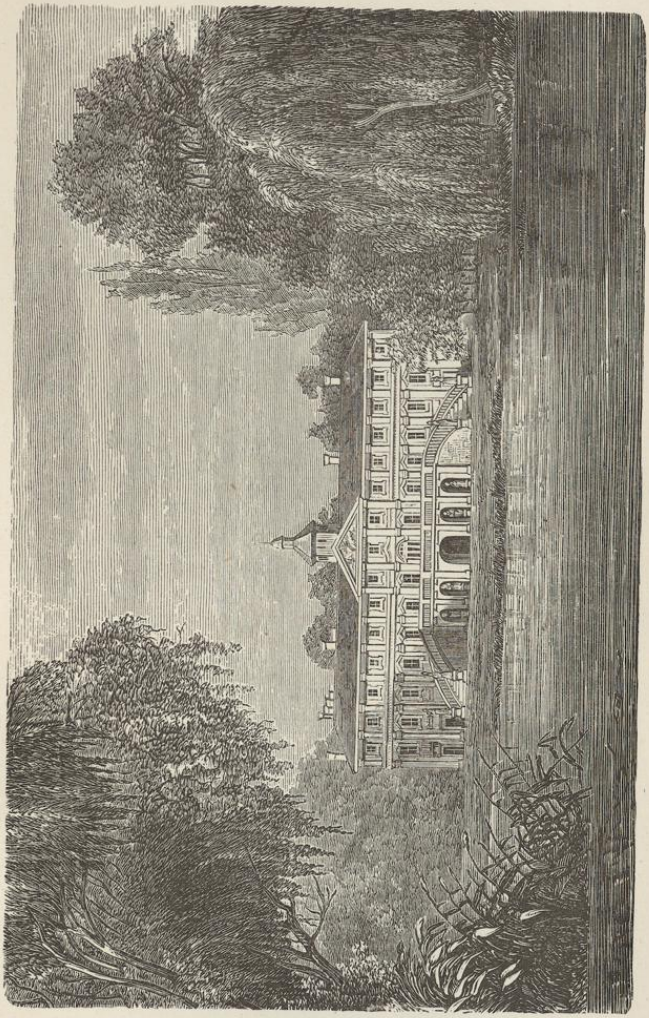
Église d'Oos.

une muraille élevée. Prenant alors la direction du nord-est à travers la plaine, on se dirige sur *Haueneberstein* (*auberge* Krone), petit village au delà duquel on peut aller visiter (à gauche) la **Favorite.** Ce nom est celui d'un château de plaisance situé à 2 heures 15 minutes de Bade et construit,

en 1725, par la margrave Sibylle, veuve de Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs. Un ermitage, dans lequel cette aimable princesse faisait pénitence durant le carême, est situé au milieu du parc. Lit de paille, cilice, discipline et ceinture armées de pointes, tous les raffinements enfin de la dévotion la plus exaltée étaient réunis dans cet ermitage, où la margrave Sibylle prenait ses repas, qu'elle préparait elle-même, avec des mannequins grotesques représentant la Vierge, saint Joseph et le Christ. « Il fallait, dit avec raison Eugène Guinot dans son *Été à Bade*, que les péchés eussent été bien doux pour que la pénitence fût si rude. » On remarque surtout, à l'intérieur du château : la salle à manger, haute de deux étages (la pièce du milieu); la salle de jeu, avec des mosaïques de Florence et les portraits des hommes célèbres sur les glaces; la salle chinoise, dont toutes les figures remuent; celle dans laquelle la margrave et son époux sont représentés sous soixante-douze costumes différents; les tapisseries brodées par la princesse et ses dames d'honneur; la cuisine, nommée *Prangküche* (cuisine d'apparat), où se trouvent des collections de plats, d'assiettes, de cristaux, un service en faïence, etc. Ce château, assez curieux à visiter, bien qu'il ne renferme aucune œuvre d'art, va, dit-on, être restauré. — La Favorite n'est qu'à 15 minutes de distance de

(2 heures 15 minutes de Bade; 1 heure 30 minutes de Rastatt) **Kuppenheim** (hôtel *le Bœuf*), ancienne capitale de l'Uffgau, ville de 1834 habitants, dont 143 juifs, jadis fortifiée, incendiée par les Français en 1689, et située à l'entrée de la vallée de la Murg, qui s'ouvre entre l'*Eichelberg* au nord et le *Durrenberg* au sud.

15 minutes au delà de Kuppenheim, on laisse à droite *Oberndorf*, village d'environ 350 habitants. 15 minutes plus loin, on passe devant le modeste château de **Rothenfels**, appartenant au margrave Guillaume, séparé par la Murg du village du même nom (1603 hab.) et situé au pied du Schan-



Château de la Favorite.

zenberg. En cherchant, il y a quelques années, du charbon de terre sur cette montagne, on y a découvert, à 100 mètres, une source minérale et saline, d'une température de 16 degrés centigrades en toute saison. L'eau de cette source, un peu amère, a une odeur sulfureuse prononcée; on en fait usage en boissons et en bains, pour un certain nombre de maladies. Elle jaillit au pied du Klingelberg, et fournit en 24 heures 3200 pots d'eau pour la Trinkhalle, et 20 000 pour les bains. On a construit au-dessus une *Trinkhalle*, à côté de laquelle se trouvent quelques cabinets de bains. En avant, sur la route, s'élève un *hôtel* fort bien tenu et très-fréquenté, pendant la belle saison, par les hôtes de Bade. Les environs offrent d'agréables promenades: le long de la Murg, au *Klingelberg*, à l'*Eichelberg* (393 mèt.), etc. Une route, réparée depuis peu, conduit directement à Bade (*V.* § 20) par le Pfiffelsberg et le *Verbrannte Buckel* (la Bosse Brûlée).

Après avoir dépassé une verrerie, on traverse la Murg à (10 minutes de Rothenfels) *Gaggenau*, village de 1270 habitants. Au sud, sur la rive gauche de la Murg, près de la scierie d'Achilfurth, s'élève l'*Amalienberg*, montagne couverte autrefois de pâturages incultes, et dont un paysan tyrolien, Rindeschwender, a fait une belle propriété d'agrément et de rapport. C'est à la mémoire de ce propriétaire modèle, que, en 1804, le grand-duc Charles-Frédéric éleva un monument en forme d'obélisque, près du village. Vis-à-vis de l'Amalienberg se trouve (45 min.) *Michelbach*, entouré de prairies.

A 15 minutes environ de Gaggenau est *Ottenau* (hôtels: du *Lion* et de l'*Étoile d'or*), où l'on traverse le Sulzbach qui descend de *Sulzbach;* au delà se dresse au pied du Scheibenberg un rocher de granit qui fait faire à la Murg un angle aigu. Un piédestal surmonté d'un débris de colonne porte la date de 1786. Ce rocher dépassé, on ne tarde pas à atteindre (15 min.) *Hœrdten*, joli village de 1029 habitants, situé au pied du Galgenberg, colline plantée de vignes. On y remarque les

îles de la Murg, le bâtardeau qui sert à arrêter le bois flotté, et les scieries appartenant à la société des bateliers de la Murg.

Au delà de Hœrdten, la vallée s'élargit; à la base du Kellersberg s'étend une vaste prairie arrosée par le Leutersbach; de l'autre côté de la Murg, au-dessous du Weinberg, on remarque le Weinauerhof.

1 6/10 milles de Kuppenheim. **Gernsbach** (hôtels: la *Poste*, l'*Étoile d'or*, *Erbprinz* (bains de bourgeons de sapins), chef-lieu de canton, ville de 1267 habitants catholiques, divisée par la Murg en deux parties qu'un pont réunit, est située à 227 mètres sur les pentes du Gernsberg et du Petit Staufen, et sur trois ruisseaux qui s'y jettent dans la Murg. On y remarque des tanneries pittoresques et de belles scieries, car elle fait un commerce de bois considérable avec la Hollande. Elle possède encore 1230 arpents de forêts. L'hôtel de ville, dont l'élégant pignon date de la Renaissance, a été construit par un membre de l'antique association des flotteurs de Gernsbach, nommé Kast, qui était tellement riche qu'à sa mort on mesura son argent au boisseau. Gernsbach a été, le 29 juillet 1849, occupée par l'armée insurrectionnelle de Bade, qui, après s'être battue vaillamment contre les Prussiens, les Hessois, les Wurtembergeois, etc., fut repoussée de ses positions. Dix-huit maisons devinrent la proie des flammes.

De Gernsbach à Eberstein, *V.* ci-dessus § 17; — à Forbach, *V.* § 22 et R. 7; — à Wildbad, *V.* R. 15.

§ 19. Le Mercure.

1 h. 30 min. à 2 h. par la Chaire du Diable; 3 h. ou 4 h. aller et retour. — Anes à louer près du vieux Château, Route de voitures jusqu'à la Chaire du Diable. Chemin de piétons de la Chaire du Diable au sommet.

A la droite (E.) des rochers du Batter se dressent deux

montagnes boisées de forme conique, qui portent le même nom, mais que l'on appelle, pour les distinguer l'une de l'autre,



Hôtel de ville de Gernsbach.

le grand et le petit Staufenberg. Le sommet du **grand Staufenberg** ou **Mercure** a une altitude de 746 mètres.

Du haut de la tour de pierre, haute de 25 mètres, con-

struite au point culminant et près de laquelle est une petite auberge, on découvre un panorama magnifique sur Bade, les vallons qui y aboutissent, les montagnes de la Forêt-Noire, la vallée du Rhin, la chaîne des Vosges et l'extrémité inférieure de la vallée de la Murg.

Le nom de Mercure provient d'un autel romain consacré à ce dieu. Cet autel, trouvé au sommet de la montagne et réédifié en 1760, porte l'inscription suivante :

IN H. DD.
DEO MER.
CVR. MER.
C. PPVSO.

que les savants traduisent ainsi :

En l'honneur de la divine maison
impériale,
Au dieu Mercure,
Par Curius le marchand.
Accomplissement d'un vœu fait pour le recouvrement
de sa santé.

Plusieurs chemins que nous allons indiquer conduisent au sommet du Mercure. Nous conseillons de monter par la Chaire du Diable et de descendre par la route d'Eberstein ou par Lichtenthal.

Il faut 1 heure environ pour monter, sans se fatiguer, à la Chaire du Diable (§ 5). Laissant à gauche la route de Gernsbach, on prend à droite un chemin indiqué par un poteau (*Fussweg zum Mercurius*); ce chemin, assez roide, conduit (45 min.) au sommet, à travers une forêt dont les arbres interceptent complétement la vue. Pour jouir du panorama, il est indispensable de monter au haut de la tour (116 marches).

Si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut redescendre soit à la Falkenhalde, soit à Lichtenthal. A 3 minutes de la tour, après avoir suivi d'abord le chemin par

lequel on est venu, on prend à gauche la route, à la rigueur praticable aux voitures, du Schloss Eberstein. En 12 ou 15 minutes de descente dans une belle forêt, en face du petit Staufenberg, on arrive à un carrefour où aboutissent : à gauche, un chemin conduisant à Gernsbach; en face, un chemin d'exploitation ; à droite de ce chemin, la route d'Eberstein (*V.* ci-dessous), et à droite la route de Lichtenthal ou du Schaafberg.

En 45 minutes de marche (1 h. du sommet), on atteint le fond d'un joli vallon où la route se bifurque, près des fermes appelées *Eckhœfe*. Le bras de gauche conduit à Lichtenthal par le Schaafberg; celui de droite, descendant, dans la direction de l'ouest, sur la lisière de la forêt, un petit vallon cultivé en vergers, ne tarde pas à déboucher dans le vallon de la fontaine ferrugineuse de *Falkenhalde*. Laissant à gauche le chemin qui va aboutir à l'entrée de Lichtenthal, près du chalet Rosenhein, en face de la villa de Merck, on vient descendre, par la Falkenhalde, à l'hôpital, c'est-à-dire à 10 minutes de la Maison de conversation.

Le chemin que nous conseillerons de préférence, pour descendre du Mercure, aux amateurs de beaux arbres et de beaux sites, qui ne craignent pas la fatigue, est celui-ci : au carrefour indiqué ci-dessus, ils prendront la route praticable aux voitures, dont le poteau porte ces mots : *Schloss Eberstein*. De cette route souvent trop ombragée, car les arbres gênent la vue, on découvre de distance en distance la plaine du Rhin, entre le Fremersberg et Yburg, toute la vallée de Bade et les chaînes boisées de la Forêt-Noire. Les essences varient souvent; on remarquera de beaux pins maritimes. A 45 minutes environ du carrefour, il faut quitter cette route, qui, 10 minutes plus loin, rejoint la route d'Ebersteinschloss, au point culminant du passage (§ 17), et descendre à travers une magnifique forêt de sapins. En 15 ou 20 minutes, on débouche dans un petit vallon cultivé, d'où 15 minutes suffisent

pour gagner Oberbeuren, près de l'auberge à la Cor-de-Chasse (1 h. de Bade).

§ 20. De Bade à Rothenfels, par la forêt.

1 h. 15 min. en voiture, 2 h. à pied environ. — Bonne route de voitures indiquée par les poteaux à toutes les bifurcations.

A 25 minutes de Bade, on laisse à droite la route du vieux château, que l'on a suivie jusque-là, puis on gagne (10 min.) le carrefour de la croix de Keller (§ 6). A 5 minutes de ce carrefour, on laisse à gauche le chemin de Haueneberstein. En face se dresse la tour d'Ebersteinburg. On contourne alors une jolie prairie que l'on traverse en partie, au-dessous d'Ebersteinburg, et à l'extrémité supérieure de laquelle on laisse, à droite, un chemin montant à Ebersteinburg, à gauche, la route de Haueneberstein et de la Favorite. La forêt de hêtres devient plus accidentée. Après avoir dominé de nouveau des prairies, près d'une carrière, il faut laisser à gauche le chemin de Kuppenheim, à droite celui de Gaggenau, puis traverser une jolie plantation de mélèzes, d'où l'on aperçoit la plaine et les Vosges. Les montées et les descentes se succèdent presque sans interruption. A droite se détache un chemin conduisant à Ebersteinburg, à gauche celui de Kuppenheim. On aperçoit le Mercure et les montagnes de la vallée de la Murg. Enfin, laissant à droite un sentier conduisant à l'Elisabethquelle, on descend rapidement, au-dessus d'un charmant vallon, au château du margrave Guillaume, situé à 5 minutes de Rothenfels (§ 18).

§ 21. Herrenwiese, par Schmalbach, le Streitmanskopf, et le Herrenwieser ou Fliedersee; retour par Geroldsau.

9 h. à 9 h. 30 min. de marche. — Chemin de voitures et de piétons.

1 heure 15 minutes de Bade à la jonction des routes d'Eberstein et de Schmalbach.

Laissant à gauche la route d'Eberstein (§ 17), on s'engage, en prenant la direction de l'est, dans le ravissant vallon du Raubach, au fond tapissé de prairies, aux versants couverts de belles forêts, et bientôt on atteint (15 min.) *Gaisbach*, hameau près duquel on laisse à droite un chemin d'exploitation. La route incline au sud pour gagner (15 min., 2 h. de Bade) *Schmalbach*, le dernier hameau de ce joli vallon. Là, après avoir traversé le torrent, elle s'élève par une pente plus forte en inclinant un peu à l'est. On peut prendre à gauche (15 min.) le chemin qui monte pour aller rejoindre la route de la crête: mais il vaut mieux suivre celui de droite, qui, restant sur la lisière du bois, contourne, au bord de belles prairies, l'extrémité supérieure du vallon du Raubach. Rentrant alors dans le bois, où l'on croise un chemin d'exploitation, on monte (40 min.) jusqu'à la crête de la montagne appelée Hochberg, et là on rejoint la route de voitures venant du carrefour auquel aboutissent aussi les routes de Gernsbach et d'Eberstein (*V.* § 17). On tourne alors à droite pour continuer de longer la crête dans la direction du sud, et bientôt (8 min.) on laisse à gauche le chemin qui descend au village de *Bermersbach*, dans la vallée de la Murg (§ 22), sur laquelle on découvre quelques jolies échappées de vue. On décrit ensuite une grande courbe au sud-ouest, pour contourner l'extrémité supérieure du vallon de Bermersbach. Les touristes feront bien de suivre, à partir de ce point, un chemin, difficile à traverser sans guide, mais indiqué ci-dessous, et d'abandonner la route de voitures, qui décrit encore de nombreux contours à la base du Streitmannskopf, passe au-dessus de Forbach, où elle rejoint le chemin direct de Forbach, franchit le Seebach, près du Seebachhof, et laisse à droite le sentier du Herrenwiesersee, un peu en deçà de la Schwellung, pour gagner (2 h. env.) Herrenwiese.

Le sentier dont il s'agit part de l'extrémité supérieure du vallon de Bermersbach, et gravit, dans une belle forêt, où il

devient de plus en plus roide, les *Streitmannskopfe*, dont on atteint le plateau marécageux et presque dénudé en 30 minutes environ. La vue que l'on découvre ne manque pas d'étendue, mais elle est un peu uniforme; on n'aperçoit que des forêts, au milieu desquelles se dressent les tours d'Yburg, du Mercure et de Kaltenbach. En suivant la crête dans la direction de l'ouest, pendant 8 ou 10 minutes, on gagne la croix de bois élevée à l'un des points culminants de la montagne. On longe ensuite, toujours sur la crête, la rigole creusée pour l'écoulement des eaux; mais, à 10 minutes de la croix, on la traverse pour descendre à gauche, par une pente fort roide, dans une belle forêt de sapins. En 25 minutes, on atteint le fond de la vallée du Seebach. Si l'on descendait le long de ce ruisseau, souvent à sec, on rejoindrait à 15 ou 20 minutes la route de voitures près du Seebachhof. Il faut remonter le long de la rive gauche, au-dessous d'un ravin profond, jusqu'au (15 min.) **Herrenwiesersee** ou **Fliedersee**, petit lac circulaire, situé, à 800 mètres, à la base orientale du Seekopf, qui le domine de plus de 250 mètres. Ses eaux sont noires et bourbeuses; mais sur ses bords marécageux croissent des plantes rares. Entouré de sapins, il offre un aspect assez triste. Traversant le Seebach à l'endroit même où il sort du lac, on descend (15 min.) par la forêt à la route de voitures (prendre à dr.), à 15 minutes de la Schwellung, située elle-même à 20 minutes de Herrenwiese. Avant d'arriver à Herrenwiese, on rejoint la route de Raumünzach (*V.* § 22).

Pour la description de Herrenwiese, *V.* § 22.

Le chemin de Herrenwiese à Bade par Geroldsau, se dirigeant au nord, gravit en 25 minutes, à travers la forêt, l'espèce de col situé entre la Badenerhœhe à droite (est) et le Vorfeldkopf à gauche (ouest). A 15 minutes au-dessous du col, on laisse à gauche un chemin conduisant à l'Untere Blættig, et à droite un chemin menant à Gaisbach par le Fresterber-

gerhof ou le Scherhof. Il faut prendre le chemin qui s'ouvre en face dans la direction du nord, qu'on ne doit pas quitter jusqu'à Lichtenthal. En 1862 on travaillait à la rectification de ce chemin qui, 15 ou 20 minutes plus loin, se bifurque en deux bras conduisant à Neuhaus. Celui de gauche descend par une pente roide dans une belle forêt où l'on n'a pas de vue, et, après avoir traversé un ruisseau (30 min.), rejoint, près d'une clairière, le bras de droite. A l'extrémité intérieure de la jolie prairie dont on côtoie le bord oriental, se trouve la maison isolée de *Neuhaus* (1 h. 30 min. de Herrenwiese, 2 h. 30 min. de Bade). Le paysage, plus varié, devient dès lors ravissant. On traverse plusieurs fois le torrent qui fait de petites chutes au-dessous de la route; les prairies alternent avec les forêts d'essences variées. Avant de repasser (15 min.) sur la rive droite, on laisse à gauche le chemin du Grobachhof par la rive droite du Grobach (§ 16). 15 minutes plus loin, à l'entrée de l'autre pont que l'on ne traverse pas, on laisse aussi à gauche le chemin du Grobachhof par la rive gauche du Grobach, et en 10 minutes on atteint la cascade de Geroldsau (§ 14) située à 2 heures de Bade.

§ 22. De Bade à Bade, par Gernsbach, Forbach, Raumünzach, Herrenwiese et le Bühlerthal.

12 h. en voiture (déjeuner et repos compris). — Course un peu fatigante, mais très-intéressante, qui doit être faite en ce sens plutôt que dans le sens opposé. Il faut avoir soin de prendre deux bons chevaux. Une voiture de 6 places coûte 10 à 12 fl. (prix à débattre). — On va déjeuner à Forbach, et, pendant que les chevaux se reposent à Herrenwiese, on gagne à pied le pavillon du Bühlerthal où l'on reprend la voiture au passage. On a le temps de revenir dîner à Bade.

N. B. Cette course est très-recommandée.

De Bade à Gernsbach, 1 1/2 mille et 2 milles (*V.* R. 5).

Au delà de Gernsbach, la route, remontant la vallée de la Murg, passe au-dessous du château d'Eberstein et laisse, sur la rive opposée, *Scheuren*, village de 350 habitants.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

20 minutes. *Obertsroth* (hôt. *Blume*), village de 500 habitants, situé au débouché de la vallée latérale d'où descend le Netzbach (sud-ouest). — Un sentier monte à travers les vignes au château de Neu-Eberstein. — A peu de distance d'Obertsroth, on traverse la Murg, sur la rive droite de laquelle se trouve (10 min.) *Hilpertsaue*, village de 300 habitants, d'où l'on peut faire au nord-est une intéressante excursion à la Maison de Chasse et à Wildbad (*V.* R. 15).

On laisse à gauche la route de Wildbad par Reichenthal et Kaltenbrunn (R. 15), entre Hilpertsaue et

15 minutes (6/10 mil. de Gernsbach) *Weissenbach*, village de 800 habitants, dont les maisons sont disséminées le long de la Murg. La chapelle de son cimetière attire les regards, au sommet de la colline qu'elle couronne. Sa nouvelle église gothique, bâtie en grès rouge, renferme quelques bons tableaux d'autel et de beaux vitraux modernes. La nef du milieu est trop basse. Un chemin qui remonte la rive gauche conduit à *Aue*, village de 250 habitants, qu'on laisse plus loin à droite, et d'Aue à Bermersbach (*V.* § 21 et R. 7).

On continue de remonter la rive droite de la Murg en suivant les contours de la rivière. En se retournant, on aperçoit à gauche le Neu-Eberstein, les deux Staufenberg ; à droite la Teufelsmuhle, le Kæppelberg, la Sackpfeife, le grand et le petit Kübelberg, l'Eichelberg, et, au delà de la plaine du Rhin, la chaîne des Vosges. Cependant la vallée devient plus étroite et moins riante. La route, après avoir dépassé le *Langenbranderthor*, — ouverture artificielle entre des rochers, — fait un détour pour franchir le *Forkelbæchlein*, avant d'arriver à

(1 heure 15 minutes) *Langenbrand*, village de 500 habitants, dont l'église vient d'être rebâtie dans le style roman et qu'entourent de beaux rochers de granit. Au delà de ce village on laisse à droite une route de voitures qui descend au fond de la vallée, traverse la Murg et monte à Bermersbach (§ 21),

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

caché dans un nid de verdure. Le paysage devient de plus en plus alpestre et plus beau. La route neuve, en partie taillée dans le roc, décrit de nombreux contours d'où l'on découvre de charmants points de vue. On traverse un petit tunnel avant d'atteindre (45 min.) *Gausbach* (hôt. au *Cor de Chasse*), village de 500 habitants, situé sur le Kauersbach, et à 15 minutes duquel on franchit la Murg sur un pont de bois couvert, pour monter à

3 heures 15 minutes de Gersbach (1 4/10 mil. de Weissenbach) **Forbach** (hôt. : *Lœve*, près du pont; *Adler*), village de 1267 habitants, situé à 279 mètres sur le Forbach, qui s'y jette dans la Murg. L'élève du bétail et l'exploitation des bois forment les principales industries des habitants. A l'est s'élève l'*Eckkopf*. La plus haute sommité des montagnes de l'ouest se nomme le *Mannskopf;* elle a 935 mètres.

A Bade, par Bermersbach, § 21, 3 h.; — à Herrenwiese, § 21, 2 h.

Au delà de Forbach la vallée de la Murg se rétrécit et devient de moins en moins cultivée. Après avoir gravi une côte assez roide, et contourné la *Holdereck*, au nord-est de laquelle le Sasbach descend de la vallée qu'il arrose, on se dirige au sud, le long de la rive gauche de la Murg, dans une gorge de plus en plus boisée et pittoresque — l'une des plus belles, sans contredit, de la Forêt-Noire — sans rencontrer aucun village jusqu'au (1 h. 30 min.) confluent de la Raumünzach et de la Murg. Là il faut quitter la route de Freudenstadt (R. 7) pour remonter à droite le vallon sauvage et boisé au fond duquel la Raumünzach bondit de chute en chute entre les gros blocs de rochers qui interceptent son cours. Il y a un siècle ce vallon était couvert de forêts vierges dans lesquelles les chasseurs les plus intrépides n'osaient pas s'aventurer à la poursuite du gibier. Ce n'est que depuis 1758 que l'on y a pratiqué des chemins pour en exploiter les richesses forestières. En le remontant on ne tarde pas à atteindre (15 min.)

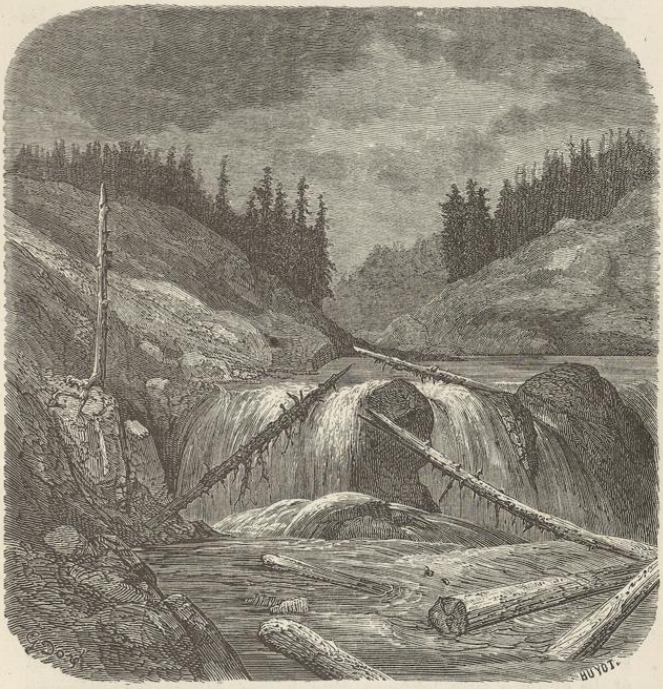
l'embouchure du Schwarzenbach (qui fait une chute de 10 mètres) et de la Raumünzach.

La route se bifurque comme les vallées. Avant de suivre celle de droite, donnons quelques indications sur celle que nous laisserons à gauche.

A 25 minutes du confluent des deux torrents la colonie forestière d'*Erbersbronnen* s'étend sur les rives de la Raumünzach et du Mülhbach. A 1 heure 30 minutes environ d'Erbersbronnen, près de *Gaislæger*, la vallée du Schwarzenbach se bifurque à son tour. Le bras occidental est arrosé par le Hundsbach; de celui qui se dirige d'abord au sud, puis à l'ouest, descend la Biebrach. En suivant ce dernier ruisseau, on trouve (1 heure environ) le hameau de *Viehlæger*, au-dessous duquel a été établie une de ces écluses si nombreuses dans ces montagnes, appelées *Schwellung*, et dont les eaux sont destinées à faire descendre dans la Murg les bois des forêts supérieures. — La Biebrach prend sa source à 1 heure environ de Viehlæger, à la base de la Hornisgrinde (*V.* § 24). Son bras principal s'appelle le Sauerbronnen. — Quant à la vallée de *Hundsbach* proprement dite, elle a la même longueur environ que celle de la Biebrach dont elle est séparée par une distance de 1 heure. — On y trouve aussi (2 h. de la Raumünzach) un hameau appelé Hundsbach, et communiquant avec la Herrenwiese (*V.* ci-dessous) par la Hundseck (1 h. 45 min.). La rivière qui l'arrose prend sa source principale au-dessous de la Hundseck qui a 894 mètres, puis baigne la base du Mehlinskopf et du Hinter Ochsenkopf. On la nomme le Gresbach jusqu'à l'endroit où, grossie par différents affluents descendus du Hundskopf, elle s'appelle le Hundsbach. — A la base du Hohe Ochsenkopf est une remarquable *Schwellung*. — *N. B.* Un chemin praticable pour les chars remonte la vallée du Hundsbach, franchit la Hundseck et descend dans le Bühlerthal, mettant ainsi en communication directe la vallée de la Murg et celle du Rhin.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

La route de Herrenwiese remonte au nord-ouest la rive gauche du Schwarzenbach ; la pente est d'abord assez forte. Le lit du torrent, parsemé de gros blocs de rochers, a une largeur disproportionnée au volume ordinaire de ses eaux. Ce



Un torrent de la Forêt-Noire.

phénomène ne se comprend que lorsqu'on a vu plus haut la Schwellung. A 25 minutes de la bifurcation on traverse le Schwarzenbach sur un pont de pierre au delà duquel la pente devient plus douce et la vallée moins intéressante. Les arbres

interceptent la vue. Au milieu de ce désert on trouve de distance en distance une petite maison entourée de prairies et de cultures. Mais il faut 45 minutes au moins pour atteindre la **Grosse Schwellung** [1], petit lac artificiel tout entouré de sapins, qu'on doit surtout visiter quand on en ouvre les écluses. — Ce curieux spectacle est annoncé à l'avance par toutes les voies de la publicité. Nous en empruntons la description à M. Amédée Achard [2] :

« Tous les regards sont tournés vers le pont de pierre dont l'arche unique doit laisser passer le torrent grossi subitement par les eaux de la *Schwellung*. On attend avec une impatience dont chaque minute accroît la vivacité. Tout à coup une rumeur sourde se fait entendre au loin, c'est comme le roulement d'un chariot sur la pierre, d'abord vague, lointain, confus ; tout le monde se dresse, tous les yeux sont fixés sur le même point : c'est la *Schwellung* qui arrive. Le bruit devient plus fort, croissant de minute en minute ; c'est bientôt comme le grondement du tonnerre ou le retentissement de dix chars qui passeraient au galop sur une chaussée pavée : tous les échos de la montagne répercutent le bruit.

« Enfin, sous l'encadrement formé par l'arche du pont, au fond du ravin, on voit paraître un mur de bois qui roule avec une rapidité terrible et des bruits effrayants. On ne distingue rien que des entassements de bûches mêlées de troncs d'arbres. La masse bruyante, poussée par le flot encore invisible, arrive debout comme un rempart et roule sur un lit de roches, au travers desquelles elle se heurte avec de formidables retentissements. La muraille mouvante s'approche du pont et le choque avec la force d'un bélier. Un instant l'écume

1. Le mot *Schwellung* est le substantif du verbe *Schwellen*, qui veut dire *enfler*, *gonfler*, *grossir*.

2. *Bade et ses environs*, illustré de 28 grandes lithographies et de 29 gravures sur bois par Jules Coignet. Un magnifique volume relié, 100 fr. Paris, Hachette et Cie.

jaillit par-dessus les parapets ; l'arche trop étroite ne peut donner passage à cette avalanche emportée avec la rapidité de la flèche : on dirait que le pont va crouler. Une poussière d'eau l'enveloppe, un nuage d'écume en efface les contours, le flot en effleure les tabliers. Des arbres se dressent debout avec des mouvements convulsifs et retombent de toute leur hauteur : on dirait des géants montant à l'assaut d'une tour. Partout les troncs de sapins se hérissent, chassés par l'impulsion de l'eau ; puis la muraille flottante se brise avec d'horribles déchirements, l'arche est franchie et toute la masse se précipite dans le ravin, chassée par un tourbillon furieux.

« Les spectateurs ont le vertige. La rivière est blanche d'écume, l'eau couvre tous les rochers monstrueux dont tout à l'heure l'eau de la rivière était obstruée ; les cascades sont nivelées, et sur la surface bouillonnante du torrent les morceaux de bois et les troncs d'arbres disparaissent par milliers avec un bruit semblable à vingt pièces d'artillerie donnant à la fois.

« Tandis que le *Schwarzenbach* reçoit le tribut des eaux supérieures, le *Hundsbach*, également grossi par l'ouverture d'un autre barrage qui en double la vitesse et le volume, accourt avec un fracas assourdissant et marie ses flots chargés de madriers et de bûches aux flots qui viennent de franchir l'arche du pont.

« C'est une rencontre furieuse, un heurt effrayant qui mêle et confond les deux rivières trop à l'étroit dans leur lit. Une vapeur d'eau monte jusqu'à la cime des vieux sapins. Ce spectacle, dont aucune description ne peut donner l'idée, dure à peu près une demi-heure. »

Enfin, 15 minutes au delà de la Schwellung, on aperçoit les prairies du plateau de

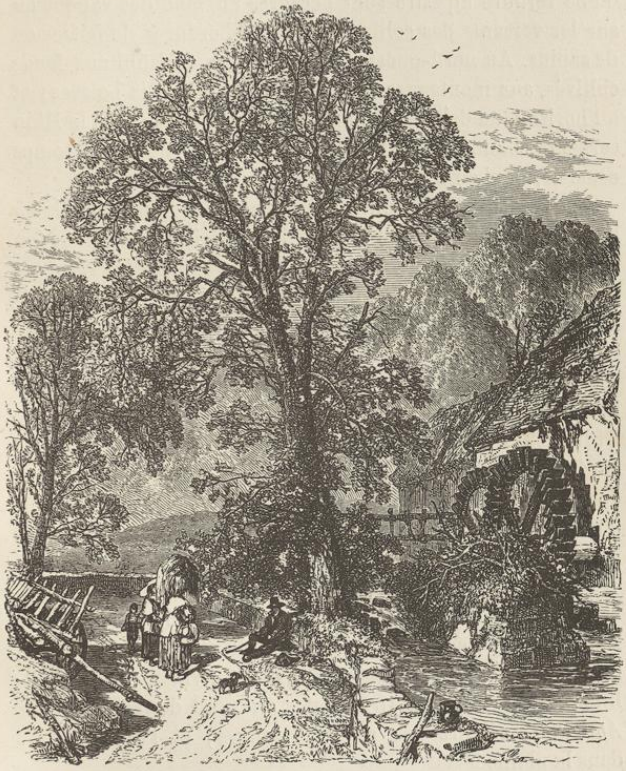
(3 h. de Forbach) **Herrenwiese** (aub. *Zum Auerhahn*), village d'environ 200 habitants et maison de chasse, situés à une altitude de 765 mètres, au pied du Schwarzenberg, sur

un bassin profond qui était autrefois un lac, au milieu d'un district où se fait chaque année, au printemps, la chasse du coq de bruyère. Au sud s'élève le Mehlinskopf, au sud-est l'Ochenskopf, dont le sommet atteint une altitude de 1000 mètres, et qui sépare la vallée de la Herrenwiese de celle du Hundsbach.

De Herrenwiese à Bade, par Géroldsau, § 21; — au Fliedersee, § 21; — à Bade, par la route d'Eberstein, § 22; — à la Hornisgrinde, 3 h. 1/2 à 4 h., § 24; — à Hundsbach, par la Hundseck, 1 h. 45 min. à 2 h.

Au delà de Herrenwiese, la route du Bühlerthal continue de monter par une pente douce d'abord dans les prairies, puis dans les bois. Après avoir traversé (30 min.) le Schwarzenbach, qui n'est qu'un tout petit ruisseau, on ne tarde pas à atteindre (5 min.) le point culminant du passage. Laissant alors à gauche le chemin de la Hundseck, à droite celui de Bade par Ober Blættig, on descend dans la direction de l'ouest. Le sentier qui s'ouvre à droite est beaucoup plus court que la route, mais il faut suivre la route, si l'on veut jouir de l'un des plus beaux points de vue de la Forêt-Noire. On passe d'abord près d'un beau groupe de rochers dont le sommet, tout couvert de sapins, porte les ruines du château Bærenstein. Du pied de ces rochers coulent diverses sources qui, se réunissant dans un vallon étroit et boisé, forment le *Wiedenbach*. Ce ruisseau, grossi par divers affluents, prend plus loin le nom de Bühloth, car, avant de se jeter dans le Rhin, il arrose la petite vallée de Bühl. Pendant 15 minutes, les arbres interceptent complétement la vue. On devine çà et là à travers les branches un grand paysage que l'on ne peut apercevoir. Enfin quand la route, contournant un rocher, prend la direction du sud, on commence (5 min.) à découvrir en partie le Bühlerthal et la plaine du Rhin qui se développe à mesure que l'on descend. Il faut s'arrêter au contour où la route prend la direction du

nord et ne pas manquer d'aller (le sentier est assez pénible pour les dames affligées d'une crinoline) jusqu'au petit pavillon qui couronne (à 5 min.) le sommet d'un rocher à pic.



Vallée de Bühl.

Le panorama que l'on découvre y est vraiment admirable. On se trouve comme suspendu à une grande hauteur au-dessus d'une mer d'arbres qui forme deux grands golfes, à

gauche celui du Gartelbach, à droite celui du Wiedenbach, et du sein de laquelle se dressent çà et là de curieux rochers aux formes étranges et pittoresques. Quelques petits tapis d'une verdure alpestre sont encadrés au fond des vallons ou sur les versants des collines dans des bordures de hêtres ou de sapins. Au nord-ouest s'étend la vallée de Bühl aux fonds cultivés, aux montagnes çà et là cultivées, çà et là boisées; et à l'horizon, au delà de la plaine au milieu de laquelle le Rhin serpente comme un filet d'argent, apparaît, quand le temps est clair, la chaîne bleuâtre des Vosges.

Après avoir suivi la direction du nord, la route se dirige à l'est pour traverser à son extrémité supérieure le vallon (où aboutit le sentier indiqué ci-dessus), arrosé par le Wiedenbach; puis elle prend définitivement la direction du nord-ouest, et passe au pied de curieux rochers. Enfin, au delà d'une scierie, on retrouve des maisons et des champs cultivés, bientôt même les vignes reparaissent. Les nombreux hameaux que l'on traverse alors forment la paroisse de **Bühlerthal** (2846 hab. cath.), dont les maisons sont éparses sur une étendue de 7 kilomètres. On y remarque une forge de fer et des fabriques. De distance en distance, des vallons latéraux s'ouvrent dans l'étroite vallée qui s'élargit peu à peu et devient plus cultivée.

Le village de Bühlerthal, proprement dit, qui donne son nom à la vallée, possède un bon hôtel, à l'*Arbre vert* (Grüner Baum); on y bâtit une église dans le style roman. Enfin, la route passe à *Altschweier* (aub. *Taube*), village de 1016 habitants catholiques, à 10 minutes au nord duquel se trouve *Affenthal*, célèbre par ses vins rouges, et l'on débouche dans la plaine à

(3 h. de Herrenwiese) Bühl (R. 2), d'où l'on peut revenir à Bade soit par le chemin de fer (*V.* R. 2), soit avec sa voiture, par la route de terre qui longe le chemin de fer au pied des montagnes.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

LA FORÊT NOIRE.

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE. L. HACHETTE et Cie Paris.





Dressé par A. H. Dufour. Gravé par Gérin. Ecrit par Langevin.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

§ 23. Allerheiligen.

Une journée aller et retour. — On part de Bade par le premier convoi du chemin de fer; on s'arrête à la station d'Achern, où l'on trouve des voitures à 2 chevaux, attelées, dont le prix est fixé par un tarif : Allerheiligen, 7 fl.; Neuhaus, 5 fl.; par la vallée de la Rench à Allerheiligen, 10 fl.; Seebach, 7 fl.; Ottenhœfen, 3 fl.; Kappel, 1 fl. 45 kr.; Brigittenschloss, 6 fl.; Hub, 2 fl.; Erlenbach, 1 fl. 12 kr. — Pourboire, 1 fl. — Les touristes qui aiment à marcher ne devront prendre la voiture que pour Neuhaus (ils feront ainsi une économie de 2 fl.), et aller à pied à Allerheiligen par le sentier qui abrége. Ceux qui ne veulent pas faire la dépense d'une voiture particulière pourront prendre l'omnibus d'Ottenhœfen, qui correspond avec plusieurs convois (*V.* l'Indicateur ou les affiches du mois).

N. B. Cette excursion ne saurait être trop recommandée. C'est la plus agréable promenade que l'on puisse faire dans les environs de Bade et dans la Forêt-Noire. — On compte 3 h. 45 min. à pied, d'Achern à Allerheiligen.

1 9/10 mil. de Bade à Achern (*V.* R. 2, en sens inverse). On trouve à Achern deux excellents hôtels où l'on peut faire au départ un premier déjeuner, et au retour un très-bon dîner : la *Poste* et l'*Aigle*.

Au sortir d'Achern, on laisse à gauche l'établissement d'aliénés d'Illenau (R. 2) pour se diriger au sud vers (15 min.) *Oberachern*, village de 1042 habitants, situé près de l'entrée du Kapplerthal. On y franchit l'Acher pour entrer dans la charmante vallée qu'elle vient d'arroser. Au-dessus de jolis coteaux plantés de vignes ou boisés, les regards sont attirés sur la gauche par le Brigittenschloss, que domine la Hornisgrinde (*V.* § 24). A 30 minutes d'Oberachern, on laisse à droite la route qui conduit à (1 h.) Ulm par Mæsbach, et, 15 minutes plus loin (1 h. d'Achern), on traverse *Kappelrodeck* (hôt. : *zur Linde*, *zum rothen Ochsen*), paroisse de 2125 habitants catholiques, dominée par les ruines du château de **Rodeck**. On y passe sur la rive droite de l'Acher. La vallée devient plus étroite, plus riante, plus alpestre. On tra-

verse (30 min.) le joli village de *Furschenbach* avant d'atteindre (45 min., 2 h. 15 min. d'Achern) *Ottenhœfen* (hôt. : *de la Voiture*, *Linde*, *Pflug*), village de 1505 habitants catholiques.

A Ottenhœfen, la vallée et la route se bifurquent. Le bras de gauche conduit, par Seebach et Ruhestein, à Baiersbronn (*V.* § 24 et R. 7). Il faut le prendre si l'on veut aller visiter le Mummelsee et faire l'ascension de la Hornisgrinde. Celui de droite est la route d'Allerheiligen. On remonte un vallon latéral trop déboisé, où l'on ne tarde pas à laisser à gauche le chemin d'Edelfrauengrab et des cascades [1]. A Neuhaus, auberge isolée (à l'*Erbprinz*), commence la véritable montée (l'ancienne route abrége considérablement). Avant d'entrer dans la forêt, on laisse à gauche un sentier qui conduit par la Blochereck à (1 h. 15 min.) l'Edelfrauengrab. On jouit de belles échappées de vue, à travers les arbres de la forêt, sur les vallées que l'on vient de remonter et la plaine du Rhin. Parvenu au point culminant du passage où l'on rejoint le sentier qui abrége, on laisse à gauche la route d'Oppenau, à droite la route qui mène par le Sohlberg et Sulzbach à (2 h. 1/2) Oberkirch (*V.* R. 5), et l'on descend (sentier qui abrége) par une mauvaise route trop rapide dans le petit vallon étroit, solitaire et boisé, au milieu duquel s'élèvent à 649 mètres les belles ruines de l'abbaye de

(1 h. 30 min. d'Ottenhœfen; 3 h. 45 min. d'Achern.) **Allerheiligen**, ou de *Tous les Saints* (hôtel-restaurant).

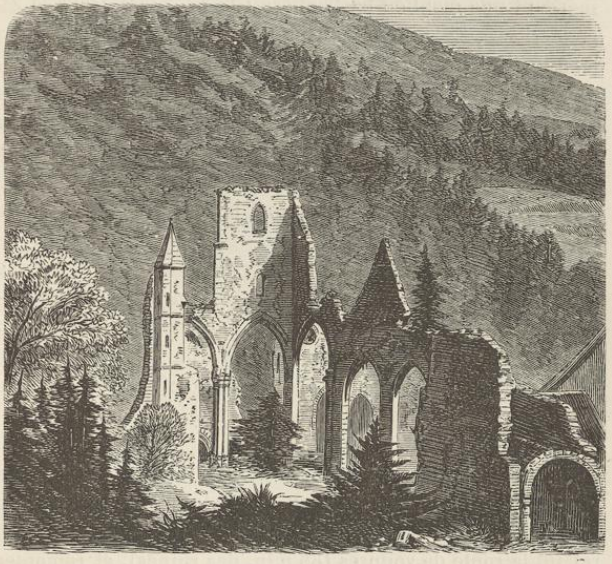
Fondée en 1191 par Uda, comtesse du Schauenburg, cette abbaye, qui jusqu'en 1657 n'avait été qu'un couvent de prémontrés et qui était devenue plus tard une école renommée, fut supprimée en 1802. Un an après (6 juin 1803), la foudre

1. 30 min. suffisent pour aller d'Ottenhœn à l'*Edelfrauengrab* (tombe de la dame noble), solitude près de laquelle un petit torrent fait d'agréables cascades. De là on peut regagner la route d'Allerheiligen, par la Blochereck (1 h. 15 min.), à l'endroit où elle entre dans les forêts.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tomba sur les bâtiments abandonnés, qui furent la proie des flammes. Le désert pittoresque où sont enfouies ces belles ruines n'est plus habité maintenant que par un garde forestier dont la maison sert d'hôtel.

Les cascades d'Allerheiligen, les plus belles de la Forêt-Noire, sont appelées les **Sieben Bütten** ou les **Sept Cuves**,



Ruines d'Allerheiligen.

bien qu'on en compte neuf ou dix. A 10 minutes environ au-dessous d'Allerheiligen, le *Gründenbach* ou Lierbach descend, par une série de chutes dont la plus haute a 25 mètres, une paroi ou roche de granit et de porphyre appelée *Büttenschræfen*, et dans laquelle, entre les arbres, on remarque : le *Kænzelein*, petite terrasse d'où l'on découvre une belle vue ;

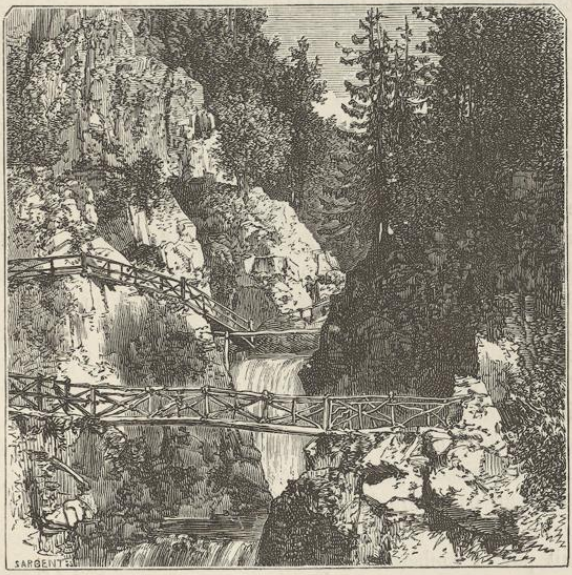
le *Zigeunerloch*, grotte habitée autrefois par des Bohémiens; le *Rabennest* ou Nid du Corbeau (de jeunes paysans voulurent s'emparer de ce nid, et l'un d'eux, au moment de le saisir, tomba dans l'abîme); le *Reitersprung* ou Saut du Cavalier, ainsi nommé parce que, dans la guerre de Trente ans, un cavalier suédois, poursuivi par l'ennemi, franchit à cet endroit le précipice. Trois des dix cascades principales méritent une mention particulière : la première (sous le Zigeunerloch), celle du milieu et la dernière, qui tombe dans le *Büttenloch*, bassin profond de 5 mètres. Un sentier descend, en décrivant de nombreux zigzags au-dessus de la rive droite, jusqu'au fond de la vallée, d'où il remonte le long des chutes, tantôt par des degrés taillés dans le roc, tantôt par des échelles ou des ponts. Cette promenade, qui ne saurait être *trop recommandée*, demande 1 heure au moins, 1 heure 30 minutes au plus.

Il faut, en quittant les ruines, prendre le sentier qui s'ouvre à droite dans le bois, laisser (5 min.) à gauche celui qui descend, monter (5 min.) à droite à la *Sophienruhe* (beau point de vue), redescendre de la Sophienruhe, continuer de suivre le chemin qui domine un beau précipice et d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Lierbacherthal, jusqu'à la *Luisenruhe*, s'avancer à gauche à la pointe des rochers appelés *Engelskanzel* (belle vue) ou monter à droite au *Teufelsstein*, traverser la *Luisenruhe*, descendre, par une belle forêt de hêtres et de sapins dans un petit vallon latéral, au Lierbacherthal, où l'on rejoint la route de voitures (45 min. des ruines), et remonter aux ruines le long des cascades (30 min.)

On peut aller d'Allerheiligen : — à Oberkirch en 2 h. 1/2, par le Sohlberg (*V.* ci-dessus) et le bain de Sulzbach (*V.* R. 5); — à la Hornisgrinde en 3 heures (*V.* § 24); — au Kniebis (R. 5), par les crêtes de la chaîne, en 3 heures à pied; — à Oppenau (R. 5) en 2 heures, par le Lierbacherthal. La route de voitures, que l'on rejoint au-dessus et à peu de dis-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

tance des ruines, monte dans la forêt, contourne à une assez grande hauteur le défilé des cascades, et redescend par un charmant vallon latéral au bord du Lierbach, à l'endroit même où aboutit le sentier de la Luisenruhe. De ce point jusqu'à Oppenau, elle descend, dans la direction du sud, la jolie vallée du Lierbach, où elle traverse plusieurs hameaux.



Cascades d'Allerheiligen.

§ 24. Le Mummelsee et la Hornisgrinde.

Excursion qui demande une journée. — En chemin de fer à Achern. En voiture (2 h. 45 min.) à Seebach : 7 fl. — A pied ou à âne, si l'on a pu s'en procurer, au Mummelsee, 2 h.; à pied, du Mummelsee à la Hornisgrinde, 30 min.

1 9/10 mil. de Bade à Achern (*V.* R. 2 en sens inverse).
2 h. 15 min. d'Achern à Ottenhœfen (*V.* ci-dessus § 23).

A Ottenhœfen on laisse à droite la route d'Allerheiligen, pour remonter le vallon étroit et un peu déboisé du Seebach. Après avoir franchi le ruisseau, puis laissé à gauche le Grimmerswaldthal on s'élève par une pente douce dans la direction de l'est à

30 min. **Seebach** (aub. *Krone;* si l'on veut y déjeuner convenablement, on fera bien d'emporter des provisions), petit village dont les maisons sont disséminées sur un assez vaste territoire.

Pour aller de Seebach au Mummelsee (1 h. 45 min.) on suit d'abord la route de Baiersbronn qui manque d'ombrage, mais à 20 minutes on la quitte (*V.* R. 7), pour prendre à gauche un chemin de mulets. 7 minutes plus loin on traverse le Seebach dont on remonte la rive droite, puis la rive gauche, dans le vallon qu'il arrose. Le chemin devient plus roide, quand il entre (15 min.) dans la forêt, en vue d'éboulements qu'on laisse à gauche; mais bientôt (10 min.) on rejoint la route de voitures plus longue que le sentier qui vient d'être indiqué, et que l'on quitte de nouveau (10 min.) pour traverser le Seebach (un écriteau planté contre un sapin indique la direction *zum Mummelsee*) et monter par une pente assez roide dans une forêt d'où la vue est bornée; à 20 minutes on laisse à gauche un chemin, envahi par l'herbe, à 15 ou 20 pas duquel on prend le sentier qui s'ouvre sur la droite et qui ne tarde pas à se bifurquer. Celui de droite conduit par la Siebelseck à (3 h.) Schœnmünzach (R. 7), celui de gauche monte au Mummelsee. La montée devient plus roide, la forêt plus belle; en 10 minutes on atteint une sorte de col d'où l'on aperçoit, à 100 pas environ,

(1 h. 45 min. à 2 h., de Seebach) le **Mummelsee**, jadis *Wundersee* (lacus mirabilis), lac noirâtre, situé à 1024 mètres au pied des parois méridionales de la Hornisgrinde, et peuplé, selon la tradition, de fées qui se plaisaient à troubler le cœur des jeunes gens du pays. Les heureux amants de ces dange-

reuses sirènes devaient être discrets, car, s'ils trahissaient le secret de leur bonheur, soudain un cri déchirant s'élevait du fond du lac et une teinte de sang rougissait la surface des eaux. Sa plus grande profondeur est de 21 mètres; sa circonférence, de 1500 mètres. Des sapins l'entourent de tous côtés. Près de l'endroit d'où sort le Seebach, on a construit il y a quelques années une petite maison qui, en cas de mauvais temps, peut servir de refuge aux touristes.

Le chemin de la Hornisgrinde longe la rive occidentale du lac, dont on atteint l'extrémité en 5 minutes; laissant alors à droite un sentier qui conduit à la Siebelseck, on monte en zigzag dans une belle forêt de sapins jusqu'à une sorte de plateau de moins en moins boisé où la pente devient plus douce et la vue plus libre; du point (5 min.) où l'on commence à apercevoir la plaine, Achern et Strasbourg, 5 minutes suffisent pour gagner, à travers des blocs de rochers et des bruyères, la tour carrée et sans porte, qui s'élève au sommet de la **Hornisgrinde**, le plus haut sommet de la Forêt-Noire du milieu et inférieure, car elle a 1166 mètres au-dessus du niveau de la mer. Du pied de cette tour on découvre un admirable panorama au sud sur le Brigittenschloss que l'on domine, sur Achern, la plaine du Rhin, les Vosges et la Forêt-Noire; au nord on remarque le Mercure en arrière d'Yburg; à l'est on plane sur une vaste mer de forêts ondulées au milieu de laquelle Hundsbach, la vallée de Schœnmünzach, Freudenstadt attirent surtout les regards; au sud la vue est plus accidentée et plus variée sur la chaîne de la Forêt-Noire.

On peut de la Hornisgrinde gagner Herrenwiese (§ 21) en 3 heures 1/2 ou 4 heures, par le Hundsrücken, la Hundseck et le Fohrenfeld. Ce chemin est difficile à trouver sans guide. On peut aussi descendre directement en 2 heures à Achern, par le Brigittenschloss.

Si l'on doit reprendre sa voiture à Seebach et si l'on désire

redescendre par un autre chemin plus agréable, mais un peu plus long que celui de la montée, il faut, après être revenu sur ses pas jusqu'au lac, prendre à droite, derrière la cabane, le chemin de Seebach, en laissant à gauche celui de Seebach-Ottenhœfen-Achern. Ce chemin, qui laisse à droite celui d'Achern par Sasbachwalden (2 h. 30 min. d'après le poteau) rejoint celui de la montée qu'il laisse ensuite à gauche pour aller contourner le Busterkopf, à une grande hauteur au-dessus de la rive droite du Seebach. On y découvre de belles vues sur les montagnes voisines, la vallée de Seebach, la plaine du Rhin et les Vosges; de distance en distance on traverse de singuliers éboulements de petites pierres grises. Au sortir de la forêt on débouche sur des bruyères, d'où l'on jouit aussi d'un beau point de vue; on n'a plus alors qu'à descendre un mamelon couvert de genêts, pour gagner Seebach (1 h. 45 min. à 2 h. de la tour) dont on aperçoit à ses pieds les maisons éparses sur le flanc de la montagne.

De Bade à Bâle, par Freiburg, R. 14; — à Strasbourg, R. 2; — à Hausach, R. 7; — à Wildbad, R. 15; — à Carlsruhe, R. 17.

ROUTE 4.

DE STRASBOURG ET DE BADE A FREIBURG.

A. De Strasbourg à Freiburg.

12 kil. et 11 mil 3/10. — Chemin de fer, plusieurs convois par jour, 5 fl. 42 kr., et, par les trains de vitesse, 4 fl. 7 kr., 5 fl., 3 fl. 36 kr.; 2 fl. 32 kr. par les trains ordinaires.

12 kil. et 18/10 mil. de Strasbourg à Appenweier (*V.* R. 2).

9 mil. 5/10 d'Appenweier à Freiburg (*V.* R. 14 en sens inverse).

12 kil. et 11 3/10 mil. Freiburg (*V.* R. 14).

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

B. **De Bade à Freiburg.**

14 3/10 mil.. — Chemin de fer, plusieurs convois par jour.

5/10 mil. de Bade à Oos (*V.* R. 2 en sens inverse).

4 3/10 mil. d'Oos à Appenweier (*V.* R. 2 en sens inverse).

9 5/10 mil. d'Appenweier à Freiburg (*V.* R. 14 en sens inverse).

14 3/10 mil. Freiburg (*V.* ci-dessous, pour la description de Freiburg, la route 14 : De Bâle à Bade et à Strasbourg, par Freiburg).

ROUTE 5.

DE STRASBOURG A STUTTGART.

PAR LES BAINS DE LA FORÊT-NOIRE ET FREUDENSTADT.

12 kil. de Strasbourg à Kehl; — 2 5/10 mil. de Kehl à Appenweier; — 3 1/4 mil. d'Appenweier à Petersthal, 2 diligences tous les jours, en 3 h., pour 1 fl. 30 kr.; — 3 mil. de Petersthal à Freudenstadt, diligence tous les jours, en 2 h. 20 min., pour 1 fl. 12 kr.; — 10 1/2 mil. de Freudenstadt à Stuttgart, tous les jours, en 10 h. 1/4, pour 3 fl. 29 kr.

12 kil. et 2 1/2 mil. de Strasbourg à Appenweier (*V.* R. 2).

A Appenweier, on quitte le chemin de fer pour prendre la voiture qui conduit à Petersthal, ou pour continuer sa route à pied. On passe au village de *Nussbach*, puis on traverse la Rench avant d'atteindre

1 h. 30 min. (1 2/10 mil.). **Oberkirch**, (hôtels : *Post*, *Adler*, *Linde*), chef-lieu de canton, ville industrielle et agricole de 2068 habitants, située à 194 mètres, sur la Rench, qui descend du Kniebis. Elle a conservé quelques débris des murs dont les évêques de Strasbourg l'avaient entourée au XIV^e^ siècle, et qui ne l'empêchèrent pas d'être prise et pillée

par les paysans en 1525, par les Suédois en 1632, en 1638, en 1643, et enfin prise, pillée et brûlée par les Français en 1689. On y remarque, outre de jolies maisons, une fontaine surmontée d'un lion qui tient des armoiries. — Au nord, s'élèvent, au-dessus de *Gaisbach*, sur une colline, les ruines de la *Schauenburg* (belle vue) et, entre *Thiergarten* et *Ringelbach*, on voit encore quelques restes de l'*Ullenburg*, démolie, en 1785, par le cardinal de Rohan. Au sud, se dressent les derniers débris de la *Fürsteneck*, bâtie en 1260 par le comte Henri Fürstenberg, et détruite par les Français en 1689.

Outre ces ruines, on peut visiter dans les environs la chapelle de Saint-Wendelin (au S. O. par Fürsteneck et Diebersbach), d'où l'on jouit d'un beau point de vue.

D'Oberkirch on peut aller, en 2 heures : 1° à Renchen (R. 2). La route ne traverse aucun village, mais elle laisse à droite, au pied de charmants coteaux, *Thiergarten*, *Haslach* et *Ulm* (1569 habitants); à gauche, *Stadelhofen* et *Erlach;* — 2° en 2 heures 30 minutes (agréable promenade), à Kappel (R. 3, § 21), par *Schwend* et *Waldulm*.

---

30 minutes suffisent pour gagner, le long de la Rench — on laisse à droite le joli vallon de l'Hesselbach — le village de *Lautenbach* (1358 habitants), situé sur le ruisseau du même nom, qui s'y jette dans la Rench. Il fabrique du bon kirschwasser. L'église paroissiale, *Maria zum Guten Rath*, fréquentée par de nombreux pèlerins, a été bâtie en 1471 dans le style gothique par le quatorzième abbé d'Allerheiligen. Une porte ogivale, surmontée d'une fenêtre du même style, donne accès dans l'intérieur, où l'on remarque, à droite en entrant, une chapelle en pierre sculptée du style

gothique, qui s'avance dans la nef; à gauche, une Adoration des Mages, en très-mauvais état, de l'école de Rubens; aux autels du jubé et au maître-autel, des tableaux de l'ancienne école allemande des XV^e^ et XVI^e^ siècles; enfin des vitraux de couleurs avec les armoiries des bienfaiteurs de l'église.

Près de l'église de Lautenbach s'ouvre le chemin qui conduit, en 2 heures 30 minutes environ, à Allerheiligen, (*V.* R. 3, § 23), par *Steig*, le *Sohlberg* (773 mèt.) et l'*Eselsbrunnen*, Fontaine de l'Ane, dont la légende raconte ainsi l'origine : Un jour la comtesse Uda de Schauenburg chargea un âne de pièces d'or et le laissa errer à son gré dans les montagnes, bien décidée à bâtir un couvent, qu'elle avait résolu de fonder, à l'endroit où cet animal se reposerait. Après de nombreux tours et détours, l'âne gravit les hauteurs qui dominent la rive droite du Lierbach. Comme il avait soif, il frappa la terre du pied; une source d'eau pure en étant sortie aussitôt, il se coucha et se rafraîchit. Uda crut donc obéir à la volonté divine en jetant, en ce lieu même, les fondations de son monastère; mais il paraît qu'elle s'était trompée, car, pendant la nuit, les matériaux furent transportés à l'endroit où se voit aujourd'hui le couvent d'Allerheiligen. Plusieurs autres tentatives eurent le même résultat. En conséquence, Uda se décida à suivre les nouvelles instructions qu'elle recevait du ciel. Depuis lors la source miraculeuse s'est appelée la Fontaine de l'Ane, ainsi que le constate l'inscription suivante :

En l'année 1191
Un âne fut ici conduit
Dont le pied fit jaillir une fontaine.

Continuant, au delà de Lautenbach, de remonter la rive droite de la Rench, on ne tarde pas à voir s'ouvrir, à gauche,

le Sulzbachthal, en face de la bonne auberge du *Hubackerhof* (rive g.), que dominent les ruines du château de *Neuenstein*, fondé en 1287, et détruit de 1458 à 1504. — Si l'on remontait le Sulzbachthal, on y trouverait bientôt (15 min.) le **bain de Sulzbach**, dont les eaux tièdes (21° cent.) et salines ressemblent beaucoup à celles de Schlangenbad, et dont les environs offrent de jolies promenades. — On traverse ensuite le Ramsbach, puis un autre petit ruisseau, avant d'atteindre

1 4/10 mil. **Oppenau** (hôt. : *Post*, *Badhaus*, au Stahlbad), ville industrielle de 1821 habitants catholiques, fondée au commencement du XIV^e^ siècle, détruite en 1689 par les Français, et située à 292 mètres près de la jonction de la Rench et du Lierbach, qui descend de la jolie vallée de ce nom (R. 3, § 23). Elle a conservé une porte ogivale, et l'église possède quelques beaux vitraux. De la place du marché on aperçoit le Kniebis jusqu'à la redoute des Suédois.

D'Oppenau on peut se rendre en 2 heures, par la vallée du Lierbach, à Allerheiligen. La route, qui remonte la rive droite de la rivière, offre une succession de charmants paysages (*V.* R. 3, § 23).

A 1 heure 15 minutes au sud-est, en remontant la gorge étroite au fond de laquelle la Maisach se brise contre des rochers, on peut aller visiter le **bain d'Antogast**, tellement encaissé au pied de la *Rossbühlschanze*, qu'il ne voit le soleil que pendant l'été. La saison dure du 1^er^ mai au 30 octobre. Le nombre des baigneurs s'élève chaque année à 300 environ. Les eaux, que l'on emploie en bains et en boisson, ont beaucoup d'analogie, tant pour leur nature que pour leur efficacité, avec celles de Griesbach et de Petersthal (*V.* ci-dessous). Toutefois, elles paraissent plus puissantes dans le traitement des blessures, des maladies de la peau, etc. Les promenades environnantes demandent des jarrets éprouvés et de bons poumons; mais elles offrent de beaux points de vue. On peut aller par le *Breitenberg* à Freiersbach, à Petersthal ou à

Griesbach (*V.* ci-dessous), remonter le long de la Maisach jusqu'au sommet du *Rossbühl* et de là se rendre, par les plateaux supérieurs, en 4 heures, à Allerheiligen (R. 3, § 23), etc.

D'Oppenau, deux routes conduisent au sommet du Kniebis et à Freudenstadt. La première ne traverse aucun village et s'élève, par une pente assez roide, au point culminant du passage (env. 974 mèt.) qui sépare le grand-duché de Bade du royaume de Wurtemberg. Des terrasses et du sommet du Kniebis, où l'on remarque encore des restes de fortifications construites durant la guerre de Trente ans, et, vers la fin du siècle dernier, pour arrêter les armées françaises (on les appelle *Schwabenschanzen* ou les redoutes des Souabes; *Schwedenschanzen* ou les redoutes des Suédois), on découvre une vaste étendue sur la vallée du Rhin, les Vosges et les montagnes de la Forêt-Noire.

La seconde route, qui vient rejoindre la première près de la *redoute d'Alexandre* (Alexander-Schanze), construite en 1734 par le duc Alexandre de Wurtemberg, relevée en 1796 par le major Rœsch, et, le 2 juillet de cette année, prise par les Français, remonte la vallée étroite et encaissée de la Rench, qui décrit une vaste courbe à la base du Blauenberg; aussi les paysages varient-ils constamment. On passe d'abord à *Ibach*, situé au pied du Mooswald. A *Lœcherberg*, on laisse à droite la route qui conduit à Zell (R. 8) par Nordrach ou par Harmersbach.

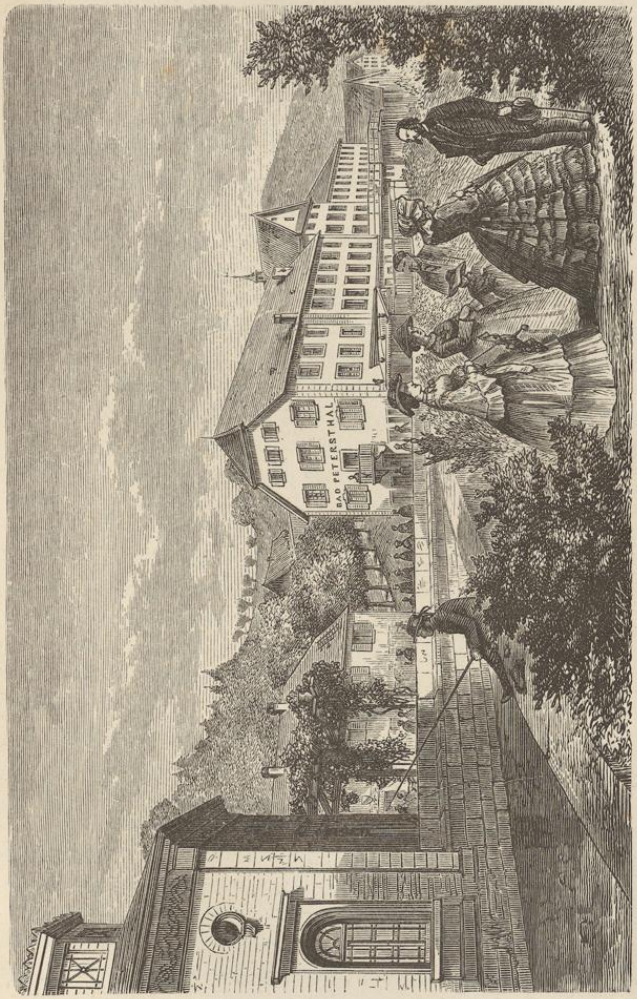
1 mil. **Freiersbach**, vaste bain (chez *Bœrsig*), créé en 1821, agrandi depuis (4 sources), situé au débouché de la jolie vallée du même nom, et dont les eaux sulfureuses (?) et acidulées, employées en boissons, en douches et en bains, sont efficaces pour le traitement des maladies de la peau. On y prend aussi des bains de vapeur et des bains de bourgeons

de sapins. On découvre une jolie vue du pavillon, où conduit un chemin ombragé.

Près de l'auberge de la Clef (*Schlüssel*), on laisse à droite la route de (2 h.) Schapbach (R. 7), à peu de distance des premières maisons de

2/10 mil. **Petersthal** (hôtel et bains *Kimming*, bons, bien tenus et prix modérés, affichés dans chaque chambre : café avec pain, 18 kr.; thé ou chocolat, 20 kr.; dîner sans vin, à 1 h., 1 fl.; à part, 2 fl. 20 kr. et 1 fl. 12 kr.). La paroisse, composée de plusieurs hameaux, compte 1544 habitants. L'établissement de bains, situé à 406 mètres, sur la rive droite de la Rench, contient de nombreux appartements bien meublés et bien tenus, de vastes salles à manger, des salles de billard et de conversation, des cabinets de bains bien organisés. Les sources sont au nombre de 4 : la *Petersquelle*, appelée aussi *Stahlquelle* et *Trinkquelle;* la *Laxierquelle*, la *Sophienquelle* ou *Gasquelle* (sous un pavillon), et la *Badquelle*. « Ces quatre sources, dit le docteur Aimé Robert, sont toutes claires, pétillantes, d'une saveur agréable et piquante, lorsqu'on laisse déposer l'eau dans un verre. En l'exposant à l'air, elle dépose une poussière rougeâtre (des carbonates privés de l'acide carbonique qui les tenait en dissolution). Elles rentrent toutes dans la classe des acidulées fortement ferrugineuses et faiblement alcalines; elles se font toutes remarquer par une proportion extraordinairement forte d'acide carbonique. Elles contiennent, en outre, de la lithine; leur température varie de 8°, 9° à 15° centigrades. Elles agissent avant tout sur le système nerveux, qu'elles stimulent profondément, sur la composition du sang, et enfin sur les sécrétions. De ces trois indications dérive l'emploi judicieux que le médecin pourra faire de chaque source. Elles sont employées avec succès dans la chlorose, l'anémie, l'hypocondrie, les névroses, etc. » Il s'exporte 400,000 bouteilles par an de l'eau de Petersthal.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



Bains de Petersthal.

On peut prendre à Petersthal des bains de bourgeons de sapins, et en respirer la vapeur, dans des salles d'inhalation.

Les environs de Petersthal, agréablement boisés, offrent un grand nombre de promenades. Nous recommanderons surtout, outre les bords de la Rench et les kiosques qui les dominent, entre autres le Hirschsprung (1 h.), le *Hundskopf* (vue sur la plaine du Rhin, le Kaiserstuhl, le Kniebis); — (1 h.) le *Braunberg* et le *Breitenberg* (vue de la plaine du Rhin jusqu'à Strasbourg et jusqu'aux Vosges; — (1 h. 30 min.) le *bain d'Antogast*, par le Breitenberg (*V.* ci-dessus), *Griesbach*, *Ridpoldsau*, le *Kniebis* (*V.* ci-dessous, le *Bærenthal*, qui s'ouvre derrière Freierbach et par lequel on peut aller à Schapbach (R. 7); — (1 h. 30 min.) le *Glaswaldsee*, au pied méridional de la Letterstærtterdhœhe, etc.

Au delà de Petersthal, la route continue de remonter la vallée de la Rench, qui se rétrécit et devient plus boisée que cultivée. Près de *Bœstenbach*, on laisse à gauche la route d'Antogast (1 h. 30 min.), puis, à *Dœttelbach*, on cesse de remonter le vallon de la Wilde Rench, pour se diriger à l'est sur 6/10 mil. **Griesbach**, établissement de bains dépendant du village voisin de *Dœttelbach*, et situé, à 500 mètres au-dessus de la mer, près de la jonction du Griesbach, qui descend à l'est de la *Letterstætterhœhe*, dont le sommet atteint 1064 mètres, et de la Rench, qui prend sa source au nord, à la base nord-est du *Kniebis*, entre le *Rossbühl* (997 mèt.) et l'*Alexanderschanze* (990 mèt.). — Des bois épais de sapins, aux émanations salutaires, couronnent les hautes montagnes qui mettent à l'abri des vents les maisons du village (800 hab.) et l'établissement des bains. Le mois de septembre y est surtout fort beau. — Les deux sources, la Trinkquelle et la Badquelle (10° cent.). sont fortement acidulées et légèrement alcalines; elles sont ferrugineuses et contiennent de l'acide carbonique. On les emploie (en boissons et en bains) avec efficacité contre les maladies provenant d'un affaiblissement général, les rhu-

matismes, la goutte, la gravelle, la stérilité, etc. Les deux établissements de bains (150 chambres env.) appartiennent aujourd'hui au même propriétaire, M. Monsch. Le bâtiment supérieur contient, outre les cabinets de bains, une vaste salle servant de Trinkhalle. On y prend non-seulement des bains minéraux et des bains ordinaires, mais des douches de toutes espèces, des bains et des inhalations de bourgeons de sapins. Dans le bâtiment inférieur se trouvent des cabinets de bains, des appartements, des salons et salles à manger (avec orchestre). Les eaux de Griesbach sont surtout fréquentées par les femmes.

Les environs de Griesbach abondent en promenades. Une belle route monte, le long du Griesbach (à l'E.), jusqu'au fond de la vallée que domine la **Letterstætterhœhe**, appelée aussi **Holzwælderhœhe**, haute de 922 mètres, et couverte de forêts de pins et de sapins. On peut se rendre par cette belle montagne, en 2 heures à pied, au bain de Rippoldsau (R. 7), situé à sa base orientale. Il faut, si l'on veut faire cette charmante promenade, prendre, à 10 minutes environ de Griesbach, parmi les trois chemins qui montent à droite dans la forêt, celui de gauche, qui est bien tracé et garni de bancs comme une promenade (on ne peut se tromper, car le télégraphe le suit). En un quart d'heure, on atteint (à g.) des degrés qui conduisent à une place découverte d'où l'on voit la jolie petite cascade appelée *Rappenschliffen*. Un peu plus loin, on traverse un carrefour où le chemin se bifurque. On doit suivre celui du milieu, puis tourner à gauche près d'un poteau indicateur. Bientôt (15 min.) on arrive à une clairière, près d'un banc, d'où l'on jouit d'un beau point de vue sur la vallée de la Rench, la vallée du Rhin et la chaîne des Vosges. Avant d'atteindre le sommet de la montagne, on passe sur un espace découvert où s'élève un kiosque rustique, appelé *Sophienruhe* et d'où l'on découvre une belle vue, un peu gênée plus haut par les arbres. Après avoir traversé ensuite le pla-

teau, on descend en zigzag sur la route du Kniebis, que l'on a déjà aperçue du sommet (aub. du *Holzwald*), et d'où 15 minutes suffisent pour gagner Rippoldsau (R. 6).

On va aussi visiter dans les environs de Griesbach (15 min.)



Chalet du Holzwald.

la *Chaire du Diable*, rocher escarpé au-dessus duquel s'élève en forme de toit un bloc énorme, et d'où l'on a une belle vue.

La route de Freudenstadt est elle-même une agréable et intéressante promenade. Cette route monte, en décrivant des zigzags, jusqu'au *fort Alexandre* (1 h.), qui forme les limites du

duché de Bade et du Wurtemberg, où elle rejoint l'autre route (*V.* ci-dessus). Descendant alors par une pente douce le versant opposé de la chaîne que l'on vient de franchir, et qui devient de moins en moins pittoresque, on laisse à droite la route qui conduit à (2 3/4 mil. de Petersthal) Rippoldsau (*V.* R. 6), puis, à gauche, le sentier qui mène à Baiersbronn par les forêts. Après avoir dépassé la douane et le village de Kniebis, on traverse le Rothwasser pour gagner par le Finkenberg.

2 4/10 mil. **Freudenstadt** (hôtel : *Post*, *Lœwe*), petite ville d'environ 4000 habitants, située à 727 mètres, sur la rive droite du Forbach, et dominant à une certaine hauteur le Christophsthal. Elle a été bâtie en 1599 ou en 1601 par le duc Frédéric de Wurtemberg, pour servir d'asile aux protestants chassés de l'Autriche, incendiée en 1662, détruite en 1634, rebâtie et refortifiée par le duc Eberhard III. — Elle n'a rien de curieux que son église construite par l'architecte Schickardt, de manière que les hommes et les femmes, placés de deux côtés différents, aperçoivent, sans pouvoir se voir, le prédicateur en chaire.

A Bade, R. 7; — à Widbad, R. 16; — à Alpirsbach et à Hornberg, R. 7; — à Rottweil, 6 3/4 mil., diligence tous les jours, en 6 h. 1/4, pour 2 fl. 15 kr.; par : 4 1/4 mil., Oberndorf; 2 1/2 mil., Rottweil, ville de 5000 habitants, sur le Neckar; elle possède de nombreuses églises et a conservé une partie de ses anciennes fortifications; on y a découvert beaucoup d'antiquités (réunies dans le gymnase) et surtout la belle mosaïque d'Orphée (dans un belvédère voisin de la ville).

On traverse successivement les villages de *Aach*, *Herzogsweiler*, *Dürrweiler*, entre Freudenstadt et

2 mil. *Pfalzgrafenweiler*.

2 1/4 mil. **Nagold** (hôtel *Post*), ville très-ancienne de 2000 hab. réf., située au fond d'une vallée profonde arrosée par la rivière du même nom. On y remarque, outre les ruines d'un vieux château, d'importantes fabriques de draps. — Deux routes conduisent de Nagold à Calw et à Hechingen (*V.* l'*Allemagne du Sud.*)

On découvre une belle vue sur l'Alpe Souabe en descendant par *Ober-Jettingen* à

1 3/4 mil. **Herrenberg** (hôtel : *Post*, *Deutsches Haus*), petite ville de 2000 habitants réformés, où l'on trouve des débris de bâtiments romains et où l'on voit les ruines d'un vieux château. La *Stadtkirche*, bâtie en 1517 par Schikardt, contient de curieuses sculptures sur bois de cet architecte, un maître-autel de 1519, représentant les principaux événements du Nouveau Testament, et des vitraux de couleur.

Au delà d'*Ehningen*, on rejoint la route de Wildbad à

2 mil. *Bœblingen*, V. de 3200 hab. — On passe à *Waihingen*, avant d'arriver à

2 1/2 mil. Stuttgart (*V.* l'*Allemagne du Sud* par Ad. Joanne. Paris, Hachette et C^ie^).

ROUTE 6.

DE STRASBOURG A RIPPOLDSAU.

12 kil. de Strasbourg à Kehl, chemin de fer; — 2 5/10 mil. de Kehl à Appenweier, chemin de fer; — 6 1/2 mil. d'Appenweier à Rippoldsau, diligence tous les jours, en 6 h., pour 3 fl. — Les piétons gagnent 30 min. sur les voitures en allant de Griesbach à Rippoldsau, par la Letterstætterhœhe (*V.* R. 5).

12 kil. et 2 5/10 mil. De Strasbourg à Appenweier (R. 2).

4 4/10 mil. D'Appenweier à Griesbach.

La route de Griesbach au sommet du Kniebis est indiquée dans la route précédente. A peu de distance du point culminant, on laisse à gauche la route de Freudenstadt pour descendre à droite, dans une vallée boisée, pittoresque et sauvage, à

2 mil. **Rippoldsau**, bel et vaste établissement de bains, situé à 566 mètres d'altitude, sur la Wolf, à la base méridio-

nale du Kniebis, qui le protége contre les vents du nord, à l'extrémité de l'une des vallées les plus boisées, les plus pittoresques, les mieux arrosées et les plus riantes de la Forêt-Noire. Le docteur Feyerlin appelle cette vallée une vaste salle d'inhalation.

L'église à deux tours, située à 15 minutes des bains, s'appelle la *Klœsterle*, parce qu'elle a appartenu à un prieuré de Bénédictins.

L'*établissement de bains*, très-bien tenu par son propriétaire actuel, M. Gœringer, dominé à l'est par le Sommerberg, à l'ouest par le Winterberg, se compose de plusieurs bâtiments qui communiquent tous par des galeries couvertes, et qui renferment, outre de nombreux appartements, des salles à manger avec orchestres (l'une peut contenir 200 personnes), des salons, des salles de danse, de lecture, de billard, une vaste Trinkhalle, des promenoirs, un café, des cabinets de bains, etc. Les plus anciens de ces bâtiments datent du XVII^e^ siècle. Le *Fürstenbau* a été construit en 1650. Il a été appelé ainsi parce qu'il appartenait au prince de Fürstenberg. Un clocher avec une horloge le surmonte. Sur la colline voisine se trouvent le salon de musique et une chapelle construite en 1672 par un abbé de Gengenbach, dont le couvent a possédé pendant plusieurs années, au XVII^e^ siècle, les bains de Rippoldsau. Bien que ce vaste et bel établissement contienne 300 appartements, l'affluence des baigneurs est parfois tellement considérable pendant la saison des eaux, qu'un grand nombre d'entre eux sont obligés d'aller se loger au Klœsterle ou au Forsthaus, à 15 minutes en descendant la vallée.

Les eaux de Rippoldsau sont connues et utilisées depuis le XII^e^ siècle. En 1643, les Suédois détruisirent le bâtiment qui existait à cette époque, et qui ne fut réparé qu'après la paix d'Osnabrück. Depuis lors, leur vogue s'est toujours accrue. Les sources sont au nombre de quatre : la source Léopold, la source

de Wenzel, la source de Joseph et la source des Bains. Leur température varie de 8° à 10° centigrades.

Comme elles contiennent surtout du sulfate de soude, du carbonate de chaux et de l'acide carbonique, elles sont recommandées dans les maladies des nerfs, de l'estomac, des voies urinaires, du foie, du sang et de la peau; mais elles sont très-actives, et par conséquent indiquées contre un certain nombre de maladies; on ne doit donc pas les prendre



Rippoldsau.

sans avoir consulté le médecin. Elles s'emploient en boisson, en bains ou en douches. On en expédie chaque année plus de 600 000 cruchons, et l'on s'en sert pour fabriquer une poudre appelée *Rippoldsauer Brunnensalz*. Le nombre des baigneurs, dont les deux tiers environ sont des Alsaciens, dépasse maintenant 2000 chaque année. La saison dure du mois de mai à la fin de septembre.

On fait aussi à Rippoldsau des cures de petit-lait.

Les environs de Rippoldsau offrent de faciles et de nombreuses promenades. La plus fréquentée est celle qui descend la vallée (*V.* R. 7). On va aussi à la Holzwælderhœhe (*V.* R. 5), à Griesbach (R. 5), au Kniebis (R. 5), aux sources de la Wolfach et de l'Eichelbach, du Kamersbach, du Rimbach, du Schembach et de l'Absbach, ruisseaux plus ou moins forts, plus ou moins torrentueux, qui, descendus de vallons boisés, se réunissent pour former la Wolfach, au-dessus de Rippoldsau; au *lac de Glaswald;* au *Kasselstein* (sur le Sommerberg), énorme masse de grès qui a la forme d'un verre à boire; au rocher de Burgbach.

Pendant l'été un service d'omnibus a lieu entre Rippoldsau et Offenburg (8 1/2 mil., trajet en 6 h. 1/2 pour 2 fl. 48 kr.); — *V.* R. 7, de Rippoldsau à Hausach, et R. 10, de Hausach à Offenburg. — Une voiture à un cheval pour une ou deux personnes, de Rippoldsau à Wolfach, coûte 3 fl.

ROUTE 7.

DE BADE A HAUSACH.

PAR LA VALLÉE DE LA MURG, RIPPOLDSAU ET ALPIRSBACH.

A. De Bade à Hausach, par Rippoldsau.

1° DE BADE A RIPPOLDSAU.

9 6/10 mil. — Route de voitures en partie desservie par des voitures publiques. Il faut prendre des voitures particulières si l'on veut faire tout le trajet en voiture. Cette excursion est très-recommandée. On peut aller de Hausach jusqu'à Triberg, puis redescendre toute la vallée de la Kinzig à Offenburg, où l'on reprend le chemin de fer.

3 1/10 mil. De Bade à Forbach (*V.* R. 3, §§ 17 et 22).

De Forbach à la vallée de la Raumünzach, la route a été décrite dans la route 3 (§ 22).

Trente minutes au-dessus du confluent de la Raumünzach et de la Murg, en continuant à remonter la Murg, on trouve



Schlitter de Rippoldsau.

le hameau de *Kirschbaumswasen*, à vingt minutes duquel on laisse à gauche le confluent du Rennelbach et de la Murg. Dix minutes plus loin on traverse le Frohnbrunn. Enfin, on sort du duché de Bade pour entrer dans le Wurtemberg, près d'une verrerie (Glashütte) qui occupe trois cents ouvriers, avant de traverser la Schœnmünzach qui, dans le reste de son cours, forme les limites des deux États.

1 4/10 mil. de Forbach, **Schœnmünzach** (hôtels : *Post*, *Waldhorn*), hameau situé à 453 mètres.

Du Schœnmünzach au Mummelsee.

4 h. — Route de voitures.

Le Schœnmünzachthal n'offre pas le même intérêt que le Raumünzachthal. Il est plus large et dominé par des montagnes boisées. A (1 h.) *Zwiegabel*, au confluent de la Schœnmünzach et de la Murg, il se bifurque aussi, au pied du Hauerskopf, après avoir reçu à gauche le Seebach, écoulement du Blindersee. Du bras le plus méridional descend la Schœnmünzach proprement dite, l'écoulement du *Wildesee* (4 heures de la verrerie), haut de 932 mètres. Au mois de mai 1800, un incendie éclata dans les forêts situées aux environs de ce lac. Il dura plus de six semaines entières. On ne put s'en rendre maître qu'au mois de juin, à la suite d'une forte pluie. Près de quinze mille hommes avaient pourtant été réunis pour l'éteindre. Il avait consumé dix mille arpents de forêts. — Les traces de ces désastres ne sont pas aujourd'hui complétement effacées. — Le bras le plus septentrional arrosé par le Langenbach et ses affluents remonte par (30 min.) *Vorder-Langenbach* et (45 min.) *Hinter-Langenbach* (cabaret) jusqu'à la Hornisgrinde (*V.* ci-dessus, R. 3, § 24), et dans sa partie supérieure se rapproche beaucoup de la vallée de la Biebrach.

Parvenu à (1 h.) la *Siebesleck*, col boisé qui forme les limites

du royaume de Wurtemberg et du grand-duché de Bade, et d'où l'on découvre une belle vue sur la plaine du Rhin et les Vosges, on peut : 1° descendre par la route de voitures, à Seebach (R. 3, § 24); 2° monter directement (45 min.) à la Hornisgrinde (R. 3, § 24), par le *Drei-Fürtenstein*, pierres plates portant les armoiries de Bade et du Wurtemberg, ou 3° gagner (30 min.) le Mummelsee par un sentier de piétons parallèle à la route (R. 3, § 24).

Après avoir laissé à gauche, à 15 minutes de la Murg, sur des hauteurs rocheuses, le village de *Schwarzenberg* (150 hab.) près duquel le Schwarzenbergbach descend d'une vallée latérale, on aperçoit à droite de la route les ruines du château de *Kœnigswart* bâti en 1209, par le comte Rodolphe de Tubingue sur Schlossberg : « *Ut omnes hic venaturi sui sint memores et salutem animæ ejus deprecentur.* » Le poëte Uhland l'a chanté.

A 30 minutes de Schwarzenberg, on atteint *Hützenbach*, village de 600 habitants situé à 959 mètres, sur une colline. Derrière ce village se trouve un petit lac appelé le *Hützenbacherweier*. La vallée, qui s'est rétrécie, est devenue plus sauvage. Des blocs de rochers encombrent le lit de la Murg, qui se brise en mugissant contre leurs débris. On passe sur la rive droite avant de laisser à droite le vallon du Dobelbach, et bientôt on arrive à (30 min.) *Schœnengründen* hameau près duquel on laisse à gauche la route de Freudenstadt à Wildbad (*V.* R. 16). Le Burbach s'y jette dans la Murg. Au delà, la vallée perd peu à peu son caractère pittoresque. On laisse sur la rive gauche *Rœth*, puis on passe à (30 min.) *Hesselbach*, hameau situé à 15 minutes environ de *Reichenbach* (bon hôtel à droite : table d'hôte à 1 h.), village de 700 habitants, qui possédait autrefois un couvent de Bénédictins fondé en 1082 par Bruno de Siegberg, et supprimé

en 1595. A peu de distance de ce village, on laisse sur la rive gauche de la Murg la vallée du Thombach.

2 mil. **Baiersbronn** (hôtel *Ochs*), village situé à 511 mètres compte une population de 4600 habitants disséminés, sur une vaste étendue, dans plus de 130 hameaux ou fermes. C'est là que commence la Murg proprement dite. Elle s'y forme de la réunion du Fohrbach et des deux Murg, Rouge et Blanche. Les deux Murg prennent leur source à 2 heures de distance : la Blanche, au pied du Rossbühl, sur le Kniebis, et la Rouge au pied du Melkereikopf, qui domine Allerheiligen. Après s'être grossies de plusieurs ruisseaux, elles se réunissent à la base du Rœhrsberg, et descendent à l'est, par la vallée de Baiersbronn, au village de ce nom. Quant au Fohrbach, la route continue à le remonter presque jusqu'à sa source, située au pied du Kniebis, près du Zollhaus.

DE BAIERSBRONN A OTTENHŒFEN,

PAR RUHESTEIN.

5 h. 15 min. — Route de voitures.

La route, nouvellement ouverte, remonte dans la direction du nord-ouest, sur la rive droite, la vallée de la Murg, animée par des scieries et des établissements industriels. Les principaux hameaux sont ceux de Mittelthal et d'Oberthal, dont l'école nouvellement construite attire de loin les regards. A 2 heures environ de Baiersbronn, on laisse à gauche la route qui conduit par Buhlbach au Kniebis (*V.* ci-dessous), pour continuer de remonter la vallée de la Murg, qui devient de plus en plus solitaire et boisée. On peut se procurer du vin chez Mœhrle, au Jægerhaus, d'où l'on monte au point culminant du passage, à (1 h.) *Ruhestein*, limite du Wurtemberg et du duché de Bade (933 mètres). On y découvre une belle vue sur la vallée de l'Achert, où l'on va descendre, sur la Hornisgrinde, la plaine du Rhin et les Vosges. On rejoint

la route de la vallée de Schœnmünzach et du Mummelsee avant d'atteindre (2 h.) Seebach, situé à 15 minutes d'Ottenhœfen (R. 3, § 24).

DE BAIERSBRONN AU KNIEBIS,

PAR BUHLBACH.

4 h. environ. — Route de voitures.

2 heures environ de Baiersbronn à la bifurcation du chemin (*V.* ci-dessus).

Laissant à droite la route de Seebach par Ruhestein, on se dirige au sud-ouest sur (15 min.) *Buhlbach*, hameau près duquel se trouve une verrerie qui fabrique surtout des bouteilles de champagne (1 million par an). Une petite auberge propre a été établie près de la verrerie. On peut de là gagner Allerheiligen (R. 3, § 23) en 2 heures, par les montagnes et les forêts. Si l'on continue de remonter la vallée du Buhlbach (l'ancienne route, plus roide, abrége), on atteint en 1 heure le petit *lac de Buhlbach*, dont l'écoulement forme le ruisseau de ce nom. La route, praticable aux voitures, vient aboutir (45 min. environ) sur la route du Kniebis, près de la Schwabenschanze, (R. 5) d'où l'on peut descendre en 1 heure 30 minutes à Oppenau (R. 5). Un autre chemin, passant par (15 min.) la *Buhlbacher Viehlager*, qu'on laisse à droite, puis gravissant le Rossbühl par une pente rapide dans la forêt, débouche (15 min.) à peu de distance de la redoute des Suédois sur le haut plateau du Kniebis, d'où l'on découvre une belle vue (la vallée de la Rench, la plaine du Rhin, les Vosges, etc.). Tout auprès se trouve l'auberge du Kniebis (*Zur Zuflucht*).

A *Baiersbronn*, les piétons pourront laisser à gauche la route de Freudenstadt, pour prendre, près des forges situées

à une courte distance de ce village, des chemins vicinaux menant directement, au travers d'immenses forêts où les braconniers tuent plus de gibier que les chasseurs, à l'auberge du Kniebis, devant laquelle passe la route de Strasbourg à Freudenstadt (*V.* ci-dessous et R. 5).

La vallée du Fohrbach s'appelle tour à tour *Friedrichsthal* et *Christophsthal*, noms qui s'appliquent aussi à deux villages de 400 à 500 habitants. Parmi les usines ou manufactures de ces deux centres de population, on remarque surtout une fabrique de faux (63 000 par an). — On laisse à droite la route de Rippoldsau et de Strasbourg, pour monter à

7/10 mil. Freudenstdat (*V.* R. 5).

De Freudenstadt au Kniebis, la route a déjà été décrite en sens inverse (R. 3). Après avoir dépassé le Zollhaus et laissé à droite le chemin qui vient directement de Baiersbronn, on descend à gauche (la frontière du Wurtemberg et du duché de Bade est à peu de distance de la bifurcation des routes) dans la vallée sauvage et solitaire du Holzwald (l'ancien chemin abrége), au fond de laquelle se trouvent situés, à 4 heures environ de Baiersbronn et à 2 4/10 mil. de Freudenstadt, les bains de Rippoldsau (R. 6).

DE RIPPOLDSAU A HAUSACH.

1° PAR WOLFACH.

3 7/10 mil. — Service de voitures publiques pendant l'été.

On compte 3 milles ou 4 heures de marche des bains de Rippoldsau à l'extrémité inférieure de la vallée de Schapbach. Cette vallée, arrosée par une charmante rivière qui fait tourner les roues d'un grand nombre de scieries et d'usines, resserrée entre des montagnes fertiles, et couverte d'habitations nombreuses, offre en divers endroits de délicieux paysages.

On descend d'abord, par la promenade qui longe la Wolfach, au (20 min.) *Klæsterle*, l'église de Rippoldsau, bâtie,

avec les débris de l'ancien château de Burgbach, sur l'emplacement d'une dépendance de l'abbaye des Bénédictins de Saint-Georges, et où les novices étaient formés dans la solitude à leur existence future. Le Burgbach, qui s'y jette à gauche dans la Wolfach, sert, comme la Wolfach, au transport des bois flottés. Il forme une petite cascade souvent visitée par les baigneurs ainsi que le *Pavillon*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée. — Parmi les autres vallons latéraux qui débouchent dans la vallée principale, on remarque à droite, au-dessous du Klœsterle, ceux du *Dollenbach* et du *Seebach*, par lequel on peut monter au Wildsee, et plus loin, du même côté celui de la Wildschapbach, où l'on exploite des mines de plomb.

1 2/10 milles de Rippoldsau. **Schapbach** (hôtel *Ochs*; bonne bière chez *Armbruster*, près du pont), village de 1440 habitants catholiques, qui donne son nom à la vallée. Ses maisons sont disséminées sur une étendue de près de 2 lieues. Du haut de la colline de l'église, on embrasse d'un coup d'œil la plus grande partie du village.

Une route charmante conduit de Schapbach à Petersthal; il faut 3 heures à pied pour franchir la distance qui sépare ces deux localités (*V.* R. 5).

A 15 minutes environ au-dessous de Schapbach, on laisse à gauche de la route une fabrique de baryte appartenant à une compagnie anglo-française; on traverse la Wolfach près du Dollenbach; et près de la Wasserecke, on passe sur la rive gauche pour repasser bientôt sur la rive droite, que l'on suit jusqu'au confluent de la Wolfach et du Menzenbach. On laisse ensuite sur la rive gauche le Bechbach, le Holdersbach et le Tiefenbach, avant d'atteindre Altwolfach, puis Oberwolfach, village de 2121 habitants, à peu de distance duquel on voit encore des ruines de l'ancien château de Falkenstein.

1 8/10 milles. **Wolfach**, (hôtels: *Salm*, *Sonne*, *Krone*), chel-lieu de canton, ville de 1458 habitants, dont 1450 pro-

fessent la religion catholique, est située à 273 mètres d'altitude, au confluent de la Wolfach et de la Kinzig, entre des montagnes boisées. Elle fut détruite en 1703 par les Français. Son ancien château sert aujourd'hui d'hôtel de ville. — Il s'y fait un commerce de bois considérable.

Wolfach possède une source minérale appelée le *Funkenbad;* mais ce bain, malgré son efficacité, était peu visité avant que le propriétaire des bains de Rippoldsau n'y eût établi un bain de bourgeons de sapins, qui depuis quelques années attire un certain nombre de malades (rhumatismes, paralysie).

Une bonne route de voitures conduit de Wolfach à Freudenstadt par Schiltach, Schenkenzell et Alspirchach, *V.* ci-dessous.

A 1 heure environ au-dessous de Wolfach, près du confluent de la Kinzig et de la Gutach, après avoir laissé à gauche *Kirnbach* (895 hab.), dont la population a conservé un costume pittoresque, on rejoint la route qui va d'un côté à Hornberg (R. 8), et de l'autre à (7/10 mil.) Hausach (R. 8).

7 2/10 milles. Freudenstadt, *V.* ci-dessus.

2° PAR ALPIRSBACH.

Une diligence va tous les jours de Freudenstadt à Alpirsbach en 2 heures pour 50 kreutzers. La distance est de 2 1/2 milles. On ne traverse qu'un village, celui de *Lossburg*, situé au-dessus de l'une des principales sources de la Kinzig. On descend ensuite, par l'*Ellenbogenthal*, le long de la Kinzig, à **Alpirsbach** (hôtel *Post*), bourg de 2000 habitants environ, situé entre de hautes montagnes couvertes de forêts, à 435 mètres, sur l'emplacement d'une ancienne abbaye de Bénédictins. Sa vieille église byzantine mérite une visite. On y a trouvé quelques antiquités romaines, notamment un autel consacré à Diane Abnoba. Des mines de cobalt sont exploitées dans les environs.

Au-dessous d'Alpirsbach, la Kinzig reçoit, sur sa rive gauche, le Lindenbach, sur sa rive droite, l'Alpirsbach et le Kræhenbach. A 30 minutes, on passe près du bain de *Kræhen*, et 1 heure plus loin, au-dessous du confluent du Rœthenbach, on sort du Wurtemberg pour entrer dans le duché de Bade, et l'on ne tarde pas à traverser (8/10 mil.) *Schenkenzell*, village d'environ 500 habitants, où l'on voit encore les restes d'un vieux château fort. — A droite s'ouvre le vallon étroit et rocheux de *Wittichen*. — La Kinzig s'y grossit de la Schwabach qui descend de la base occidentale du Schlick.



Paysanne de Kirnbach.

5/10 mil. *Schiltach*, petite ville industrielle (papeterie, filature, fabrique de sel, fabrique d'horloges) et commerçante, de 1475 habitants, dont 1435 professent la religion évangélique, située à 364 mètres au confluent de la Schiltach et de la Kinzig et dominée par un vieux château. Son église byzantine date de 1840. On continue de descendre la vallée de la Kinzig, dans laquelle débouchent un grand nombre de vallons latéraux arrosés par le Kuhbach (rive droite), la Schiltach (rive gauche), le Heubach et le Sulzbach, l'Ippichen, et le Langenbach. 28 hameaux ou fermes y forment la commune de *Lehengericht* (aub. *Pflug*). Au hameau appelé *Halbmeil*, la route passe de la rive gauche sur la rive droite de la Kinzig, qu'elle ne doit plus quitter jusqu'à

1 4/10 mil. Wolfach, où l'on rejoint la route décrite ci-dessus 1°, et d'où une heure suffit pour gagner la route de Hornberg à Hausach.

ROUTE 8.

D'OFFENBURG A SCHAFFHOUSE.

17 8/10 mil. — Omnibus tous les jours en 16 h. 3/4, pour 5 fl. 25 kr.

A 1 heure d'Offenburg on traverse le village d'*Ortenberg* (hôtel *Krone*, *Ochs*), village de 1278 habitants, dont l'église moderne contient un tableau d'autel de *Marie Ellenrieder* qui s'est acquis une certaine réputation dans la peinture religieuse. A gauche, sur une colline dont les vins sont estimés, se dresse le château d'Ortenberg (*V.* R. 14).

On traverse ensuite : (30 min.) *Ohlsbach*, v. de 960 habitants; (30 min.) *Reichenbach*, v. de 1039 habitants.

(1 5/10 mil.) (30 min.). **Gengenbach** (hôtels : *Adler*, *Badischer Hof*), ville de 2168 habitants, située à 191 mètres, à l'entrée de la vallée de la Kinzig. Jusqu'à la paix de Lunéville, elle a été une ville libre impériale, mais elle fut cruellement maltraitée dans la guerre de Trente ans, et les Français l'incendièrent en 1689. Les Romains avaient établi en ce lieu et sur le Castellberg, où l'on a trouvé un monument élevé à Jupiter, des forteresses qui furent prises, occupées et détruites par les Allemanni. Plus tard, Arnold, le petit-fils de Pépin d'Héristal, voulant convertir ce peuple au christianisme, obtint de Chilpéric II la permission d'y construire un couvent pour l'éducation de la jeunesse. Bâti par le fils d'Arnold et consacré en 736 ou 746 à la vierge Marie, ce couvent (des Bénédictins) acquit de nombreuses possessions et d'importants priviléges. Pillé, incendié pendant la guerre de Trente ans, et brûlé avec la ville, en 1689, par les Français, qui livrèrent aux flammes sa riche bibliothèque et ses précieuses archives, il fut donné, en 1802, au duc de Bade qui

le supprima. — Les plus beaux édifices de Gengenbach sont l'*hôtel de ville* (1784), et l'*église*, près de laquelle on découvre une belle vue. L'ancien couvent conserve la pierre votive dédiée par un certain *Bæbius* à Jupiter et trouvée sur le Castellberg.

Des papeteries et des scieries animent les environs de Gengenbach. De l'autre côté de la vallée on aperçoit le village de *Berghaupten* (1043 hab.). A gauche, dans un vallon, se trouve l'établissement de bains de *Hüttersbach*.

Au sortir de Gengenbach, la route passe sur la rive gauche de la Kinzig, qu'elle suit, en laissant, à droite et à gauche de la vallée, de nombreux vallons latéraux, jusqu'à

1 h. 45 min. (1 1/10 mille) **Biberach** (hôtels: *Sonne*, *Post*), ville de 1263 habitants, située sur la rive droite de la Kinzig, que la route traverse. On peut aller en 2 heures 1/2 à Lahr (R. 14) par Hohengeroldseck.

Les habitants des villages riverains de la Kinzig s'adonnent au flottage du bois, de temps immémorial. C'est une forte race, dure à la fatigue et accoutumée aux privations. Au printemps, quand les premières pluies et la fonte des neiges grossissent les torrents, ils revêtent leur costume traditionnel et recommencent leur pénible métier. Ils s'arment d'une hache et d'une longue pique munie d'un croc à l'aide duquel ils harponnent les pièces de bois qui s'échappent. Leur gilet, dont la coupe remonte au moyen âge, est une espèce de justaucorps rouge avec bordures vertes qui n'est ouvert que vers le haut et sur le devant.

[Au sortir de Biberach, on laisse à gauche les vallées de la Nordrach et du Harmersbach, où l'on peut faire d'agréables promenades. — La Nordrach se jette dans le Harmersbach, au-dessous de Zell. — Un chemin vicinal la remonte par le village de *Nordrach* (1724 hab.), jusqu'à la *Fabrik* (*verrerie*),

au delà de laquelle on ne trouve plus qu'un sentier qui conduit dans le Durbachthal par le Mooswald (*V.* R. 14), ou dans la vallée de la Rench par Lœcherberg. — Si l'on remonte le Harmersbach, on trouve d'abord *Zell-am-Harmersbach*, ville



Flotteurs de la Kinzig.

libre impériale jusqu'à la paix de Lunéville (1329 hab.), encore entourée de vieux murs et d'anciens fossés qui ne l'ont pas empêchée d'être incendiée par les Suédois dans la guerre de Trente ans. C'est aujourd'hui une ville industrielle (papeterie, fabrique de faïence, scieries, etc.). — Au-dessus de

Zell, le vallon du Harmersbach renferme les maisons, disséminées sur une longue ligne, des villages d'*Ober* et *Unterharmersbach*, 2165 et 1722 habitants. — La source du Harmersbach est à 4 heures environ de la Kinzig, dans une gorge formée par le Halmen et le Hirschkopf. On compte 3 heures de marche de Zell à Petersthal (R. 5).

Presque en face des vallées réunies du Harmersbach et de la Nordrach, s'ouvre, sur l'autre rive de la Kinzig, la vallée du *Prinzbach*, au delà de laquelle on remarque celles du *Niederbach* et de l'*Oberbach*, vis-à-vis de l'*Entersbachthal*.

Après avoir laissé à gauche *Unter-Entersbach* et l'auberge du Stœcken d'où part une route conduisant à Zell, on franchit de nouveau la Kinzig.

1 h. *Steinach* (hôtel *Sonne*), village de 1334 habitants au delà duquel on laisse à droite la route d'Ettenheim (R. 14). Sur la rive droite de la Kinzig se montrent *Bollenbach* et *Schnellingen*.

45 min. (1 3/10 mille de Biberach). **Haslach** (hôtels: *Kreuz*, *Fürstenberger Hof*), ville agricole et industrielle de 1573 habitants, agréablement située à 544 mèt. — On voit encore des restes de ses anciens murs. Elle fut pillée en 1676, et incendiée en 1704, par les Français. Une route qui en part au sud conduit, par Hofstetten, à (2 milles) Elzach (R. 14).

La vallée de la Kinzig, qui devient de plus en plus étroite, de plus en plus boisée, de plus en plus pittoresque, suit la direction de l'est jusqu'à

1 h. 15 min. (9/10 mille). **Hausach** (hôtel *Krone*), petite ville de 1035 habitants, dont le château, situé sur un rocher escarpé, et détruit, en 1643, par les Français, appartenait autrefois à une branche de Fürstenberg. — La Kinzig y fait mouvoir les roues de plusieurs établissements industriels.

A peu de distance de Hausach — près d'une scierie et d'une

auberge isolée appelée *Zum Thurm* (à la Tour) — on laisse à gauche (15 min.) la route qui conduit, par Wolfach, d'un côté, à Rippoldsau, de l'autre, à Alpirsbach (R. 7), et l'on remonte la jolie vallée de la Gutach où l'on trouve (1 h.) le



Cascade de Triberg.

village de ce nom (hôtel *Krone*), 1996 habitants. Un peu au delà se détache à droite une route qui conduit à (4 h.) Elzach par Ober Prechthal (R. 14). Bientôt on aperçoit

1 h. (1 4/10 mil.). **Hornberg** (hôtels : *Post*, *Bær*), ville de 1374 habitants, à 365 mètres, à la jonction du Reichenbach

et de la Gutach, au pied de la chaîne principale des montagnes de la Forêt-Noire. Elle a appartenu au Wurtemberg jusqu'en 1810. Le château fut pris en 1703 par le maréchal de Villeroy, qui dut cependant l'abandonner peu de temps après s'en être emparé. De jolis jardins l'entourent et l'on y découvre une belle vue.

La route remonte le Niederwasserthal, où la Gutach fait une longue suite de petites chutes sur les rochers qui arrêtent ses eaux. De *Niederwasser* (30 min.) on peut monter en 1 heure 30 minutes sur le Carlstein, où le monument élevé en souvenir de la visite du duc Charles de Wurtemberg marque les limites du Fürstenberg, du Wurtemberg et de l'Autriche. Cette belle vallée a un caractère tout à fait alpestre. D'abord ce sont de riantes prairies animées par des établissements industriels, des fabriques de faïence, des tanneries; mais bientôt les montagnes se rapprochent, les arbres disparaissent, les rochers semblent fermer tout passage à la route qui traverse même un petit tunnel taillé dans le roc. Près du relais de poste *Zum Kreuzberg*, la vallée s'élargit. — *N. B.* Il faut laisser à gauche la route de Saint-Georges (*V.* ci-dessous), si l'on veut aller visiter

2 h. 30 min. (1 3/10 mille) **Triberg** (hôtels : *Lœwe*, *Krone*), chef-lieu de canton, ville de 1512 habitants, dont 1454 professent la religion catholique, située à 687 mètres d'altitude, composée d'une seule rue, et entourée de tous côtés de montagnes élevées. — Elle a été incendiée en 1826.

A l'extrémité supérieure de la rue, on aperçoit au milieu d'une belle forêt de sapins la belle cascade formée par le Fallenbach, qui reçoit la Schonach et la Prisach. Cette cascade, qui mérite d'être visitée de près, se compose de sept chutes différentes tombant sur des blocs de granit, au milieu d'un épais bouquet de sapins.

On s'y rend d'ordinaire par le sentier qui s'ouvre à gauche de l'auberge du *Lion;* des poteaux indicateurs rendent toute

erreur impossible. En 10 minutes, on atteint la chute inférieure. Un pont (10 min. plus haut) traverse le torrent au-dessus de la cinquième chute. A 200 pas à droite, on découvre une belle vue sur la ville et la vallée, et l'on rejoint la route de Furtwangen (*V.* ci-dessous), qui, montant en zigzag, passe devant l'*église*, fréquentée par de nombreux pèlerins. — Au lieu de traverser le pont voisin de la cinquième chute, on peut rester sur la rive droite du Fallenbach, et continuer de gravir le sentier qui, au-dessus de la dernière chute, rejoint la route de Furtwangen, en traversant un désert pittoresque.

Triberg est renommé pour la fabrication de ses chapeaux de paille; dans les sentiers des montagnes et des vallées, toutes les paysannes que l'on rencontre, vieilles ou jeunes, portent à leur ceinture un sac de toile rempli de paille fine, qu'elles tressent chemin faisant. « J'ai vu là, dit M. Xavier Marmier, dans d'immenses galeries, des amas de chapeaux de toute sorte, depuis le rustique chapeau destiné aux femmes de la campagne jusqu'au chapeau souple et léger, élégant et fin qui, en été, parera peut-être le front des Parisiennes. Schœnwald, près de Triberg, est le premier endroit où l'on ait fabriqué ces horloges de la Forêt-Noire, si connues, si recherchées, qui sont pour le pays une branche de commerce considérable. C'est dans les environs que les habitants de la Forêt-Noire ont le mieux conservé l'originalité de leurs usages, de leur costume et de leur physionomie. Les paysans portent le large chapeau, le grand habit à la mode du XVII^e^ siècle, le gilet rouge, la culotte de velours, les souliers à boucles. Les femmes laissent pendre derrière leur tête deux longues tresses de cheveux ornés de rubans noirs; elles mettent sur cette coiffure un chapeau rond, de paille jaune vernie. D'autres ont de petits chapeaux en feutre, moins bas de forme, garnis de velours, et ornés d'une grosse houppe de laine.

De Triberg à Furtwangen.

3 h. — Route de voitures.

Après avoir dépassé l'église du pèlerinage et la cascade, on remonte une vallée dont les versants sont couronnés de sapins. Les maisons, plus que la nature, ont un aspect alpestre. Au delà de *Schœnwald* (1803 hab.), on franchit le point de partage des eaux (auberge *zum Kreuz*), puis on descend à (3 h. de Triberg) **Furtwangen** (hôtels : *Engel*, *Adler*, *Post*), ville de 2794 habitants, en partie incendiée en 1858, et célèbre pour la fabrication des horloges en bois et des orgues. — Ces industries n'ont été importées en ce pays que vers la fin du XVII^e^ siècle. Elles y ont pris des développements considérables, et leurs produits s'expédient non-seulement dans toute l'Allemagne, mais dans toute l'Europe et même dans le nouveau monde. Les horloges se vendent en moins grande quantité qu'autrefois. Une école d'horlogerie a été fondée à Furtwangen, pour que tous les ouvriers de la Forêt-Noire pussent s'y instruire des progrès de la science et des exigences du goût moderne.

De Furtwangen, on peut gagner, par (1 mille) *Vœhrenbach*, (1 3/4 mille) Villingen (*V.* ci-dessous), ou descendre à l'ouest dans la vallée de l'Elz, par la Kilbenstrasse (R. 14). Si l'on veut se rendre dans le Hœllenthal, il faut traverser une contrée montagneuse, qui est le point de partage des eaux du Rhin et du Danube. Une route nouvellement construite conduit en 1 heure à *Neukirch*, d'où, se dirigeant au sud-est, elle gagne par *Unterhaubach* et *Fernhof* la route de Freiburg à Villingen par Sanct-Mærgen. Là, on prend la direction du sud-ouest, et l'on atteint en 1 heure 30 minutes *Sanct-Waldau* (auberge), d'où l'on descend le long du ruisseau du Langenordnachthal jusqu'à (1 h. 30 min.) la route de Freiburg à Neustadt (R. 9), à 45 minutes de l'auberge de l'Ours-Noir.

De Triberg à Vœhrenbach.

3 h. — Route de voitures.

La route remonte un petit vallon. A mesure que l'on s'élève, on découvre de belles vues sur le Nussbacherthal, la route de Saint-Georges et les montagnes de la Forêt-Noire.



Femme des environs de Triberg.

Le point culminant du passage (le Kesselberg) a 1042 mètres d'altitude. Près de l'auberge de *Fuchsfalle* (Galgenhof, 1 h. 30 min.), où on laisse à gauche la route directe de Triberg à (4 h.) Villingen par le *Kirchnachthal*, on descend sur la *Schlember*, entre deux vallées, à (3 h.) *Vœhrenbach* (hôtels : *Ochs*, *Lœwe*), ville industrielle de 1273 habitants (fabrique d'horloges à musique), située sur la *Brege* qui descend de *Schœnenbach*. — On compte de Vœrenbach à Furtwangen (*V.* ci-dessus) 1 1/10 mille, et à Villingen (*V.* ci-dessous), 1 7/10 mil.

De Triberg à Elzach.

(*V.* la Route 14 pour la description de la route de Triberg à Elzach.)

De Triberg à Schaffhouse.

Pour aller de Triberg à Schaffhouse, il faut redescendre à l'auberge zur Kreuzbrücke, et monter à droite dans la direction de l'est. La contrée perd son caractère alpestre. Au delà de *Nussbach*, on monte à *Sommerau*, situé à 1000 mètres environ., et d'où l'on descend à

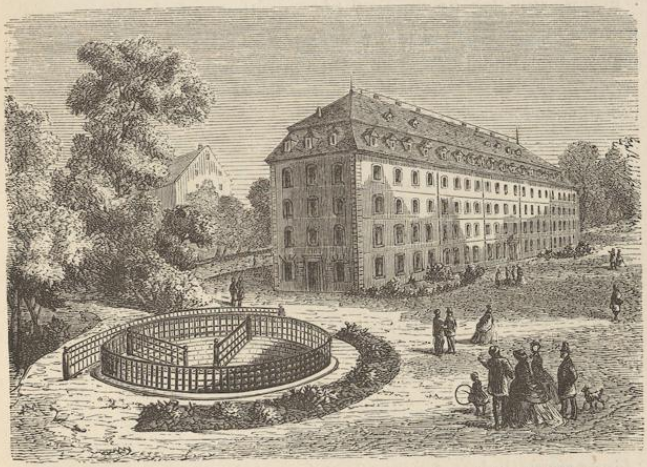
1 4/10 mil. **Sanct-Georgen**, auberge et maison de poste isolée, mais peu éloignée de la ville du même nom (1424 hab.), qui possédait jadis une abbaye célèbre, transférée ensuite à Villingen. C'est dans les environs de ce village que prend sa source la *Brigach*, l'un des deux ruisseaux dont la réunion à Donaueschingen forme le Danube (Donau); l'autre nommé la *Brege*, descend de la colline de Hausebene et arrose Vœhrenbach, Bræunlingen et Hüfingen. Le plateau devient de plus en plus aride et triste, de Sanct-Georgen — par *Peterzell*, *Stockburg* (ruines d'un ancien château) et *Mœnchweiler* (à g., sur la route de Schramberg) — à

1 8/10 mil. **Villingen** (hôtel: *Post* ou *Blume*, *Lilie*, *Hecht*), chef-lieu de canton, ville de 4169 habitants, située à 716 mètres d'altitude, sur la Brigach. Elle existait déjà au IX^e^ siècle. En 1119, elle fut entourée de murailles qui lui permirent de se défendre contre les Suédois et les Wurtembergeois, dans la guerre de Trente ans, et contre le maréchal Tallard, dans la guerre de la Succession d'Espagne. En 1744, elle se rendit aux Français, que commandait le maréchal de Belle-Isle. Jusqu'en 1802, elle a appartenu à l'Autriche. Cédée ensuite à Modène, puis au Wurtemberg, elle appartient au duché de Bade depuis 1806. — L'église Saint-Jean, rebâtie au XIII^e^ siècle par le comte Henri de Fürstemberg à la suite d'un

incendie (belle chaire sculptée, du XIVe ou XVe siècle), a conservé quelques parties de l'église fort ancienne; la tour Saint-Michel est du XVe siècle. L'église de la vieille ville (15 min.) est moderne, mais elle a conservé une tour du XIe siècle.

On peut aller de Villingen à Rottweill, 2 7/10 mil.

La route descend la vallée de la Brigach, dans la direction



Source du Danube, au château du prince de Fürstenberg, à Donaueschingen.

du sud, jusqu'à *Marbach;* là elle se bifurque. Le bras qui continue de se diriger au sud passe par *Kirchdorf* et *Klengen*, et gagne Donaueschingen, soit par *Grüningen* et *Aufen*, dans la vallée de la Brigach, soit par un plateau accidenté; l'autre, qui se dirige d'abord à l'est, passe à

1 3/10 mil. *Dürrheim*, village près duquel se trouve la *Ludwigssaline* (bains d'eaux minérales), qui produit chaque année 218 000 quintaux.

1 1/10 mil. **Donaueschingen** (hôt. : *Schütze*, *Post*, *Traube*), chef-lieu de canton, ville de 2866 habitants, résidence du prince de Fürstenberg, située à 698 mètres, sur un plateau nu et sans horizon. La Brigach, qui descend de la colline de Saint-Georges, et la Brege, qui vient des environs de Furtwangen, y mêlent leurs eaux à celles d'une source jaillissante de terre, dans le jardin du château, au fond d'un bassin destiné à la recevoir, et elles y prennent le nom de Donau (Danube), qu'elles ne doivent plus quitter qu'à la mer Noire, après avoir arrosé tour à tour, sur une étendue de 400 milles, avec une vitesse moyenne de 2 mètres par seconde, le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie et la Turquie d'Europe[1].

Le château du prince de Fürstenberg a 66 fenêtres de façade : c'est tout ce que l'on en peut dire; mais on y entre par un péristyle grec très-étonné de s'y voir, dit M. H. Durand dans son *Danube allemand*. On peut y visiter des collections de médailles et d'estampes, et une belle bibliothèque. Les jardins offrent d'agréables promenades.

Au milieu de l'un des bassins, on voit un groupe représentant le *Danube* (une femme : Donau est du féminin en allemand), la *Brigach* et la *Brege*, par Xavier Reich; sur une autre petite île où conduit un pont, se trouve un buste de Lessing; enfin, près du joli village d'Allmendshofen, une *colonne* rappelle la mémoire du prince défunt, Carl Egon. — A l'extrémité sud-est des jardins, se trouve le *bain princier*, contenant 10 cabinets de bains, avec un bassin pour la natation (bain chaud, 15 kr.; bain froid, 6 kr.).

[1] Un dicton populaire considère la Brigach et la Brege comme les deux sources du Danube :

Brigach und Brege
Bringen die Donau zu weg.

« La Brigach et la Brege mettent le Danube en marche. »

On peut, de Donaueschingen, faire une intéressante excursion à (1 h. 30 min. à pied, par Allmendshofen et Ried; 1 h. en voiture, par Hüfingen et Pfohren) **Neidingen**, ancienne résidence carlovingienne, où mourut Charles le Gros (888). Le couvent, fondé en 1276 et transformé d'abord en une pension d'aveugles, puis en une maison de refuge pour les enfants pauvres, fut incendié en 1850. La *Gruftkirche* (église de la sépulture) a été reconstruite dans le style antique, par l'architecte Diebold.

De Donaueschingen à Constance, *V.* ci-dessous; — à Freiburg, R. 9.

4/10 mil. Hüfingen (R. 9).

Au delà de Hüfingen, près de *Behla*, on remarque à gauche, sur une hauteur, le village de *Fürstenberg* (350 hab.), qui a donné son nom à la principauté aujourd'hui médiatisée de la famille de Fürstenberg. On traverse ensuite *Riedbœhringen*.

1 6/10 mil. **Blumberg**, village de 600 habitants, situé à 705 mètres d'altitude.

Après avoir franchi le ruisseau l'Aitrach, on gravit le **Randen**, la ramification la plus orientale du Jura, qui rattache la chaîne dont elle fait partie à la Forêt-Noire et à l'Alpe du Würtemberg. Du point culminant du passage (838 mèt.), marqué par une croix de bois, on découvre un beau panorama sur les montagnes de la Forêt-Noire, le grand-duché de Bade, le lac de Constance et les Alpes. A gauche, trois montagnes singulières, semblables à des volcans éteints, attirent les regards des voyageurs. On les appelle Hohenstoffeln, Hohenkrœhen et Hohentwiel.

7/10 mil. *Neuhaus*, auberge et douane badoise.—On quitte le territoire du grand-duché pour entrer en Suisse (C. de Schaffhouse).

De *Bargen* (Ober et Unter), 350 habitants, villages situés au pied méridional du Randen, on descend, par une

charmante vallée, d'abord à *Mærishausen*, 1000 habitants, 558 mètres, puis à (2 mil.) Schaffhouse.

Schaffhouse, allemand *Schaffhausen* — (hôtels : le *Faucon* (Falket), la *Couronne* (Krone), *Lœwe*, *Hôtel* et *pension Schweizerhof*, près de la chute du Rhin (*V.* ci-dessous); *Hôtel Bellevue*, à côté du précédent. En face, sur la rive gauche, bons hôtels à Lauffen (*Schloss-Lauffen*) et à Dachsen (*Witzig*); *Hirsch*, à Feuerthalen, en face de Schaffhouse; *Schiff*, au débarcadère des bateaux) — chef-lieu du district et du canton de ce nom, est une ville de 8711 habitants réformés, située sur la rive droite du Rhin, à 392 mètres au-dessus de la mer, dans la vallée du Durach ou Tannerbach. Ses murailles, percées de six portes, sont flanquées de distance en distance de hautes et vieilles tours qui, de loin, lui donnent un aspect pittoresque. Bien qu'elle ne mérite pas une longue visite, cette ville offre cependant un assez grand intérêt au voyageur. Aucune autre, ni dans la Suisse ni même dans toute l'Allemagne, excepté peut-être Nuremberg, n'a mieux conservé la physionomie et le caractère qu'elle avait au moyen âge. Quelques-unes de ses maisons, si remarquables par leur architecture, leurs tourelles qui avancent au milieu de leurs façades, leurs noms, et leurs sculptures, sont encore entièrement couvertes à l'extérieur de peintures à fresque. Depuis quelques années, on a commencé à élargir ses rues, jadis trop étroites, et à remplacer ses fortifications par des jardins.

Dès le VIII^e^ siècle, il s'établit, dans le lieu qu'occupe aujourd'hui Schaffhouse, diverses habitations de bateliers, et des hangars (*Schiff-hausen*, maisons de bateaux), pour servir de dépôt aux marchandises dont la chute du Rhin nécessitait le débarquement. Peu à peu ce hameau devint un bourg. Vers le milieu du XI^e^ siècle, Eberhard, comte de Nullenburg, fonda dans le voisinage un vaste couvent auquel il donna des revenus considérables, avec le nom de

l'abbaye de Tous-les-Saints. L'abbé de ce couvent obtint la souveraineté de Schaffhouse et des terres voisines. Alors le bourg devint une ville qui s'accrut rapidement, fut entourée de murs et de fossés dans le XIII^e siècle, et qui, déclarée à cette époque ville impériale, obtint des priviléges considérables. En 1330, l'empereur Louis de Bavière l'engagea à l'Autriche; mais les habitants, profitant de la



Schaffhouse.

proscription du duc Frédéric, recouvrèrent leurs anciens droits en payant la somme pour laquelle elle avait été engagée. Déjà, en 1411, elle avait adopté la constitution qui a subsisté jusqu'en 1798. L'alliance qu'elle contracta, en 1454, avec Zurich, Berne, Lucerne, Zug, Schwyz et Glaris, assura sa liberté. Elle aida les Suisses dans plusieurs de leurs guerres, et fut reçue en 1501, comme douzième canton, dans la Confédération helvétique. Son territoire pro-

vient principalement des achats qu'elle a faits à la noblesse du voisinage. En 1529 elle adopta la Réforme, ce qui éloigna d'elle un grand nombre de nobles et de seigneurs. Les anabaptistes excitèrent quelques troubles dans ses murs durant le XVI^e^ et le XVII^e^ siècle; les piétistes ainsi que d'autres sectaires s'y introduisirent pendant le XVIII^e^ siècle. De 1798 à 1800 elle fut occupée tour à tour par les Français et les Autrichiens; du 7 au 10 octobre 1799, l'armée russe la traversa dans sa retraite. — Tels sont les faits principaux de son histoire.

Schaffhouse est une ville peu industrielle et peu commerçante; on y trouve cependant des maisons de commission considérables, des fabriques de limes, de savon, de chandelles, de tuyaux de fontaine en terre cuite, des tanneries, des filatures, deux imprimeries, une lithographie, des brasseries; et les chemins de fer qui y aboutissent y répandent une certaine animation.

« A Schaffhouse, nous ne vîmes rien de rare, » écrivait Montaigne, en 1580, à son passage dans cette ville. Cette observation de Montaigne est encore vraie aujourd'hui. — On peut visiter toutefois parmi les *édifices publics* et les *institutions* de Schaffhouse : — l'*église* de l'ancienne abbaye de Tous-les-Saints (*Allerheiligen*), fondée en 1052, achevée en 1101, mais fort mal restaurée en 1753, maintenant la cathédrale. On y voyait, avant la Réformation, une figure colossale appelée le Grand Bon Dieu, et visitée par de nombreux pèlerins. La chaire, isolée, ressemble à une petite tour. La grosse cloche, fondue en 1486, porte cette inscription : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango*, qui a inspiré à Schiller un admirable poëme. Près de cette église est un cloître gothique qui renferme les monuments funéraires des principaux magistrats et des familles patriciennes; — l'église paroissiale de *Saint-Jean*, bâtie en 1120, mais tellement agrandie depuis, qu'elle est devenue la plus grande église de la

Suisse; — l'*hôtel de ville*, où l'on voit une salle ornée de boiseries curieuses; — le *fort Unnoth* (*ohne Noth*, sans nécessité, car on le construisit pour procurer du pain aux pauvres) et non Munnoth comme on l'appelle vulgairement, qui ne fut pas terminé avant l'an 1564. Ses murs ont 6 mètres d'épaisseur, et ses voûtes sont à l'épreuve de la bombe; du haut de la tour où l'on ne regrettera pas d'être monté on découvre un beau point de vue (50 cent. de pourboire); — la *bibliothè-*



Tanneries de Schaffhouse.

que de la ville (20 000 vol.), qui contient la riche collection de livres amassés par le célèbre historien suisse Jean Müller (né à Schaffhouse en 1752, et mort à Cassel en 1809); — la *bibliothèque ministérielle*, qui possède de précieux manuscrits et incunables, et un modèle de l'ancien pont du Rhin, que l'on regardait autrefois comme l'un des chefs-d'œuvre du fameux architecte appenzellois Grubenmann; ce pont, d'une seule arche, et long de 111 mètres, fut brûlé, le

13 avril 1799, par le général français Oudinot, les Autrichiens étant alors maîtres de la rive opposée; — le gymnase; la salle des concerts; les écoles des filles et des garçons; l'hôpital; la maison des orphelins, etc.; la bibliothèque des pasteurs; la collection d'objets d'art de M. Bernhard Keller; l'herbier de l'Allemagne et de la Suisse, de M. J. C. Laffon; la collection oryctognostique, de MM. Stierlin et Stockar; les collections d'insectes et de fossiles de M. Seiler, etc.

« Parmi les essais tentés à la fin du XV^e^ siècle et au commencement du XVI^e^, dit M. Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné d'architecture*, t. II, p. 220, pour mettre la défense des places de guerre au niveau de l'attaque, nous devons citer en première ligne la belle forteresse de Schaffhouse, véritable boulevard qui présente tout un ensemble d'ouvrages fort remarquables pour l'époque et parfaitement complets encore aujourd'hui.... Nous n'avons rien conservé en France de cette époque qui soit aussi habilement combiné. »

Les environs de Schaffhouse offrent un assez grand nombre de promenades et d'excursions. Nous signalerons surtout le pont du Rhin; l'*Unnoth;* la place du Tir; le jardin de *Fæsentaub*, près duquel on a érigé, en 1851, un monument surmonté du buste de Jean Müller; la *Hohenfluh;* le *Mühlenthal* et les petites cascades du Mühlbach, etc.; — mais la *chute du Rhin* et *le Hoh-Randen* sont deux excursions plus éloignées qui demandent des indications spéciales.

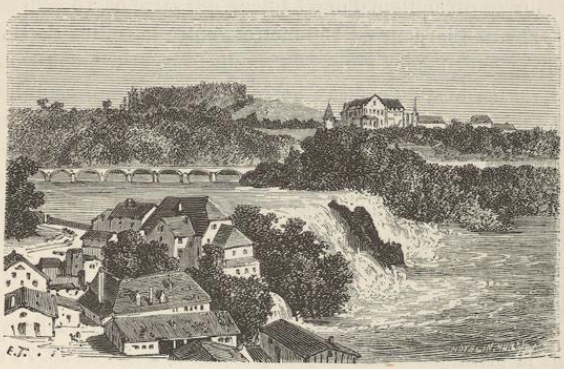
De Schaffhouse à la chute du Rhin.

La chute du Rhin *doit* être vue sous tous ses aspects, de la rive gauche, de la rive droite et du milieu du fleuve. Nous indiquons ci-dessous les divers chemins qui y conduisent, et nous donnons en outre les renseignements nécessaires pour la traversée du Rhin.

1° PAR LA RIVE DROITE.

45 min. — Route de voitures. On peut, pour se faire conduire à la chute du Rhin, prendre les omnibus qui font un service régulier de la gare aux hôtels Schweizerhof et Bellevue, tous deux recommandés (1 fr. par personne). *N. B.* Le chemin de fer de Schaffhouse à Bâle par Waldshut, dont la dernière section doit s'ouvrir en 1863, aura une station à Neuhausen.

A 15 min. de Schaffhouse on laisse à droite sur la hauteur le château de Charlottenfels, puis, s'éloignant du Rhin, on se



Chute du Rhin.

dirige au sud-ouest sur *Neuhausen* (auberge, *Zum Rheinfall*), village de 1000 habitants, situé à 413 mètres d'altitude tout près de la chute et possédant divers établissements industriels. Au lieu de s'y arrêter, il faut aller directement soit à l'hôtel du Schweizerhof, soit à l'hôtel Bellevue, d'où l'on voit non-seulement la chute du Rhin dans son ensemble, mais la chaîne des Alpes. — De ces hôtels on descendra au petit *château de Wœrth* (hôtel, chambre obscure, 75 c.), bâti vis-à-vis de la chute sur un rocher qu'un pont relie à la rive droite du fleuve. Si l'on ne veut pas traverser le Rhin en ba-

teau pour aller au château de Lauffen, il faut monter près des usines de fer (beau point de vue), puis près des écluses (autre point de vue), à la fabrique de voitures de Neuhausen, d'où l'on gagne le pont du chemin de fer, sur lequel une voie a été réservée aux piétons.

Immédiatement au-dessous du pont de Schaffhouse, le cours du Rhin est troublé par une multitude d'écueils qui se succèdent sans interruption jusqu'à *Lauffen*, nom donné à la cataracte dans la Suisse allemande. Parvenues en cet endroit, les eaux se précipitent d'une hauteur qui varie de 16 à 20 mètres, sur une largeur de 100 mètres, entre la colline de Bohnenberg, du côté des gorges de Neuhausen, et celle du Kohlfirst, au nord-est du château de Lauffen; puis, reprenant leur belle teinte azurée, elles continuent à couler paisiblement au sud.

La largeur du fleuve au-dessus de la cataracte est de 100 mètres. La cataracte tombe de 15 à 16 mètres sur la rive droite et de 20 mètres environ sur la rive gauche. Cette différence provient de l'inégalité de la barre. En comptant les rapides qui la précèdent, la chute est de près de 33 mètres.

« Qu'on se représente, dit Mme Roland, tout le fleuve, dans la plénitude de sa majesté, tombant à la fois de 70 ou 80 pieds, comme une mer d'écume jaillissante; trois roches, couronnées de quelque verdure, interrompent le cours de cette vaste nappe d'eau, de ce torrent de neige; le fleuve irrité bat leurs flancs avec furie, les sape, les amincit, et multiplie ses chutes par les jours qu'il se fait au milieu d'elles; il tombe avec un fracas qui répand l'horreur et dont toute la vallée retentit; l'onde brisée s'élève en vapeurs où se joue le brillant iris. »

Le Florentin *Poggio*, littérateur italien du x^e^ siècle, qui accompagna le pape au concile de Constance en qualité de secrétaire, est le premier auteur qui fasse mention de la chute du Rhin. « Le fleuve, dit-il, se précipite entre des rochers

avec une telle fureur et un tel fracas, qu'on dirait qu'il déplore lui-même sa chute. »

« Au-dessoubs de Schaffhouse, dit Montaigne, le Rhin rencontre un fond plein de gros rochiers, où il se rompt, et, au-dessoubs, dans ces mesmes rochiers, il rencontre une pante d'environ deux piques de haut, où il faict un grand sault, escumant et bruiant estrangement. *Cela arreste le cours des bateaux et interrompt la navigation de laditte rivière.* »

Il n'est pas sans intérêt aujourd'hui de comparer ce petit nombre de lignes froides et sèches que les *notabilités* littéraires des siècles précédents ont consacrées, comme en passant, à cette grande et belle scène de la nature, avec les longues et pompeuses descriptions qu'en ont faites nos écrivains modernes. On a peine à croire qu'ils parlent du même objet. Selon l'expression d'un touriste du XIX^e^ siècle, la *nature* n'était pas encore *inventée* au temps où vivait Montaigne.

On peut se faire conduire et monter sur le rocher principal, qui divise la chute en deux grandes parties et que surmonte l'effigie de Guillaume Tell; mais il faut avoir la tête sûre pour tenter cette ascension (5 francs pour une ou deux personnes, 1 franc 50 centimes par personne s'il y en a plus de trois). Des bateaux passent d'une rive à l'autre (90 centimes par personne s'il n'y en a que deux, 30 centimes s'il y en a plus de trois).

C'est surtout la nuit, au clair de lune, que la chute du Rhin produit l'effet le plus saisissant.

Les heures les plus convenables de la journée sont (pendant l'été) de six à huit heures du matin et de trois à quatre heures de l'après-midi, car les rayons du soleil forment alors sur la chute de magnifiques arcs-en-ciel. En général, le volume d'eau est plus considérable aux mois de juin et de juillet. Le bruit de la cataracte s'entend la nuit, par un temps calme, à 1 heure 30 minutes et même plus loin, surtout du côté de la rive zuricoise, quand le vent le porte. — On a dit souvent

que des bateaux avaient descendu la chute du Rhin sans être brisés en morceaux, il n'en est rien. Les saumons ne la remontent pas plus que les bateaux ne la descendent, mais à l'arrière-saison on en prend beaucoup au-dessous, qui s'y trouvent arrêtés par cet obstacle infranchissable.

2° PAR LA RIVE GAUCHE.

45 min. — Chemin de fer et route de voitures.

On peut se rendre à la station de Dachsen, par le chemin de fer de Zurich (trajet en 10 minutes; prix : 50 centimes, 35 centimes et 25 centimes), ou se faire conduire en voiture au château de Lauffen, ou enfin y aller à pied. On trouve à Lauffen et à Dachsen deux bons hôtels dans lesquels on peut passer la nuit. Le chemin de fer, après avoir longé la rive droite du Rhin, franchit le fleuve au-dessus de la chute, et passe dans un tunnel, sous le château de Lauffen. L'hôtel de Dachsen (hôtel Witzig), situé à 15 minutes de Lauffen et par conséquent de la chute, est la station même du chemin de fer. Son aspect est des plus riants; on y est fort bien traité à des prix modérés. L'hôtel de Lauffen est l'ancien château de Lauffen restauré et agrandi.

Pour bien voir la chute du Rhin sur la rive gauche, c'est-à-dire sous ses plus beaux aspects, il est nécessaire d'entrer dans l'hôtel de Lauffen (1 franc par personne, sans pourboire), construit sur les roches boisées qui dominent la chute. On ne doit pas se contenter de la belle vue qu'offre le balcon du premier étage, il faut descendre dans le petit jardin de l'ancien château à tous les belvédères qui ont y été établis (tourelle aux verres de couleurs, *Kænzeli*, etc.), mais particulièrement à la *Fischetz*, galerie de bois qui s'avance sous la chute. C'est de là que l'effet est le plus saisissant. Bien qu'on soit en quelque sorte dans l'eau, on ne court aucun danger, sinon d'être un peu mouillé.

De Schaffhouse au Hoh-Randen.

3 h. 30 min. à 4 h. pour aller; 7 à 8 h. aller et retour.

Pour aller de Schaffhouse à *Merishausen*, village de 1000 habitants (2 heures environ), on suit la route de Freiburg par Donaueschingen (R. 9, *C*) ou celle d'Offenburg par la vallée de Kinzig (*V.* ci-dessus). A Merishausen, on est obligé de quitter cette route pour monter à pied ou à cheval au Signal, situé à une altitude de 914 mètres.

Le **Hoh-Randen** n'a point de sommet proprement dit; il forme un plateau élevé et nu dont tous les versants sont couverts de champs et de bois. On y découvre une vue très-étendue sur la chaîne de la Forêt-Noire, le Hœhgau, le Klettgau, la Thurgovie, le canton de Zurich, le lac de Constance et la chaîne des Alpes, de l'Arlberg au Mont-Blanc (*Panorama* de J. J. Beck).

On peut revenir à Schaffhouse par (45 minutes) *Beggingen* village de 1300 habitants réformés, où s'exploitent des carrières de gypse et de grès, et (45 minutes) *Schleitheim*, village de 2500 habitants réformés, où l'on rejoint la Route 9, à 3 heures 35 minutes de Schaffhouse, mais d'où un chemin de piétons, plus agréable que la route, mène à Schaffhouse en 3 heures par la *Randenburg*, *Hemmenthal* (500 habitants réformés), et la vallée de *Hauen*, où l'on remarque le Steig et le Mutterloch, groupe de rochers qui représentent, dit-on, aux yeux des touristes d'imagination complaisante, la Vierge et l'enfant Jésus.

ROUTE 9.

DE FREIBURG A SCHAFFHOUSE.

PAR LE HŒLLENTHAL. — ASCENSION DU FELDBERG.

A. Par Stühlingen.

11 1/4 mil. Diligences tous les jours, en 11 h., pour 4 fl. 30 kr. — La partie de cette route comprise entre Steig et Lenzkirch mérite seule d'être parcourue à pied.

N. B. Si de Freiburg on veut visiter le Hællenthal sans aller plus loin, on peut s'y procurer des voitures particulières qui, pour 6 fl. environ, conduisent jusqu'à Steig et reviennent à Freiburg. Le trajet, aller et retour, demande environ 6 h.

Presque au sortir de Freiburg, la route de Schaffhouse entre dans la vallée de la Treisam, plus connue sous le nom de **Hœllenthal** ou *vallée d'Enfer*. Dans sa partie inférieure, la vallée d'Enfer s'appelle *Kirchzarterthal*, et plus souvent le *Paradis;* l'un de ses villages porte le nom de *Himmelreich* (Royaume des Cieux). En effet, c'est une plaine unie, riante et fertile, bordée au nord et au sud par de petites collines boisées. Ce paradis renferme les villages d'*Ebnet* (aub. *Lœwe*) et de *Zarten* où on laisse à droite la route de Todtnau et de Saint-Blaise par Kirrchzarten (R. 10), et à gauche un chemin qui conduit par l'Espacherthal à l'ancien couvent de *Sanct-Peter*, situé à 733 mètres et à 4 heures de Freiburg, entre le Kandel et le Thurner : ce couvent, fondé par Berthold II pour lui servir de sépulture, a été reconstruit au siècle dernier. Il est occupé aujourd'hui par un séminaire et une maison de correction ecclésiastique.

1 4/10 mil. *Burg*, relais de poste. — Près de l'auberge iso-

lée *Zum Himmelreich*, on laisse, à gauche, le chemin qui se dirige par Buchenbach sur Sanct-Mærgen (*V.* ci-dessous, *C*).



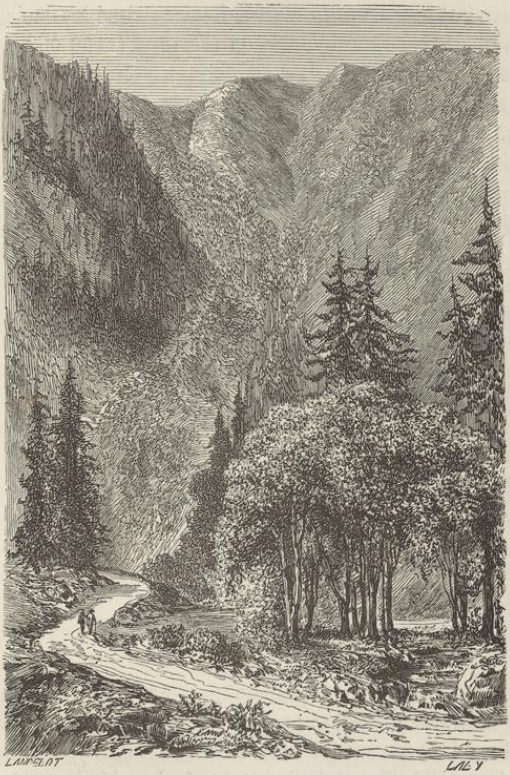
Entrée du val d'Enfer.

La route qui, dans sa largeur actuelle, fut construite par le gouvernement autrichien à l'occasion du mariage de *Marie-Antoinette* (1770), remonte le cours de la Treisam et passe

près d'une forge de tôle (à g.) et des maisons éparses du village de *Falkensteig*. Bientôt cependant elle se resserre entre les rochers que domine le château de *Falkenstein*, ancien repaire de chevaliers voleurs, et l'*Enfer* commence. Mais que les voyageurs et les voyageuses timides se rassurent. Le vallon étroit auquel on a donné, on ne sait pourquoi, un nom si effrayant, n'a absolument rien d'infernal. Un charmant ruisseau, des prés d'un beau vert, des collines boisées ou des rochers couronnés de bouquets d'arbres, une végétation aussi riche qu'abondante, tel est l'aspect que présente cette jolie vallée, bien plus digne d'être le séjour des anges que celui des démons. En outre, le *Hœllenpass*, ou défilé de l'Enfer proprement dit, n'a pas plus de 15 minutes de longueur. Le rocher le plus escarpé du passage le plus étroit se nomme le *Hirschensprung* (Saut du cerf). — La retraite de Moreau en 1796, avec l'armée de Sambre-et-Meuse, compromise en Bavière, a rendu le Hœllenthal célèbre. En 1703, Villars n'osa point traverser ce passage, disant qu'il « n'était point assez diable pour le tenter. » Après avoir contourné un promontoire rocheux, la vallée s'élargit. On découvre

1 5/10 mil. L'*Alte-Post* (aub. et relais), entourée de scieries ; puis le défilé recommence. Quand on en sort, on aperçoit la jolie *chapelle Saint-Oswald* sur une colline, et on ne tarde pas à atteindre l'excellent hôtel du *Stern* (*V.* ci-dessous, *D*, pour l'ascension du Feldberg), au delà duquel la route monte, en décrivant des zigzags, d'abord près de la cascade du Fahrenbach, puis vers d'anciens retranchements, et de Hœllbach, qui descend du Hinterzarten. Des retranchements, on découvre une jolie vue sur la vallée que l'on vient de parcourir. Enfin, à l'auberge du *Rœssle*, on atteint le plateau supérieur (888 mèt.). (*V.* ci-dessous, *D*, pour l'ascension du Feldberg.) Toutefois on continue de monter un peu jusqu'à l'auberge *Zur Laffete*, au delà de laquelle on descend près d'un ancien lac desséché. A l'auberge de l'Ours-Noir (*Zum Schwarzen Bæren*),

la route se bifurque : celle de gauche conduit à Donaueschingen (*V.* ci-dessous, *B*); celle de droite, la route de Schaff-



Le val d'Enfer.

house, descend au **Titisee** (7 h. de Freiburg), lac large de 15 minutes, long de 45 minutes, situé à 850 mètres environ, et entouré de montagnes boisées. Son écoulement forme la

Gutach. A son extrémité inférieure se trouve la *Bruderhalde*, d'où un chemin conduit au Feldberg par Bærenthal.

Près du Seehof, la montée recommence (belle vue en se retournant) jusqu'à *Saig* (aub.), hameau situé à 1030 mètres environ à la base méridionale du *Hochfirst* (1190 mèt.). On y laisse à gauche une route conduisant à Neustadt. C'est le point culminant du passage. On descend par la Mühlingersteige dans le Falkauerthal, où les ruines du château d'Urach dominent la *Schlossmühle* (moulin du château). Après avoir remonté jusqu'à une petite chapelle, on ne tarde pas à atteindre

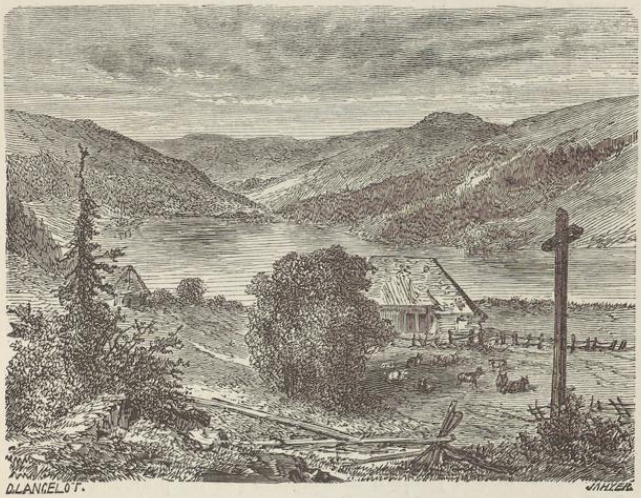
1 3/4 mil. **Ober-Lenzkirch** (hôt. : *Post*, *Wilder Mann*; jardin-brasserie du *Binzenrain*), village de 944 habitants, qui, au commencement du XIV^e^ siècle, appartenait aux chevaliers de Saint-Jean; aussi la plupart des habitants y ont-ils conservé des noms de baptême orientaux (Démétrius, Romanus, Eulogius, etc.). Presque toutes les maisons y ont des doubles fenêtres, car le climat y est fort rude. On peut y visiter des fabriques de chapeaux de paille et d'horloges à musique de la Forêt-Noire. Nous signalerons surtout, d'après M. Emmerling, la fabrique de chapeaux de paille de MM. Tritscheller, Faller, Fürderer et C^ie^ (près de la poste), la fabrique d'horloges à musique de Schœpperle, et la fabrique de pendules de MM. Rogg et C^ie^.

D'Ober-Lenzkirch, les amateurs d'excursions peuvent :

1° Monter au Feldberg par la vallée du Haslach (30 min.), le Mœslehof, le petit lac Ursee, *Raitebuch* (1 h.), *Altglasshütten* (30 min.), Bærenthal et (1 h.) la Lenzkircher-Hütte située à 45 minutes du sommet (*V.* ci-dessous, *D*);

2° Aller à (5 h.) Saint-Blaise par le Schluchsee. A Unterlenzkirch, on laisse à gauche la route de Schaffhouse, pour prendre à droite celle de Thiengen, qui se dirige au sud, et

que l'on quitte à l'auberge de (1 h. 15 min.) Dresselbach, d'où l'on gagne au sud-ouest (30 min.) *Schluchsee* (hôt. : *Schiff*, *Stern*), village fort ancien, situé à 5 minutes environ au-dessus du **Schluchsee** (925 mèt.), lac long de 45 minutes environ sur 15 minutes de large, et dont les eaux sont très-poissonneuses. On y a construit un petit établissement de bains froids pour les étrangers. La route de voitures longe les



Le Titisee.

bords du lac jusqu'à son extrémité inférieure, d'où sort la Schwarzach, puis se dirige au sud, par le Schwarzachthal qu'elle domine, sur *Hæusern*. Laissant à gauche la route de Waldshut, on tourne à droite au nord-ouest pour gagner Saint-Blaise, dont on aperçoit de loin la coupole qui domine les forêts de sapins (*V.* R. 10).

N. B. On peut, en traversant le lac en bateau, aller en 2

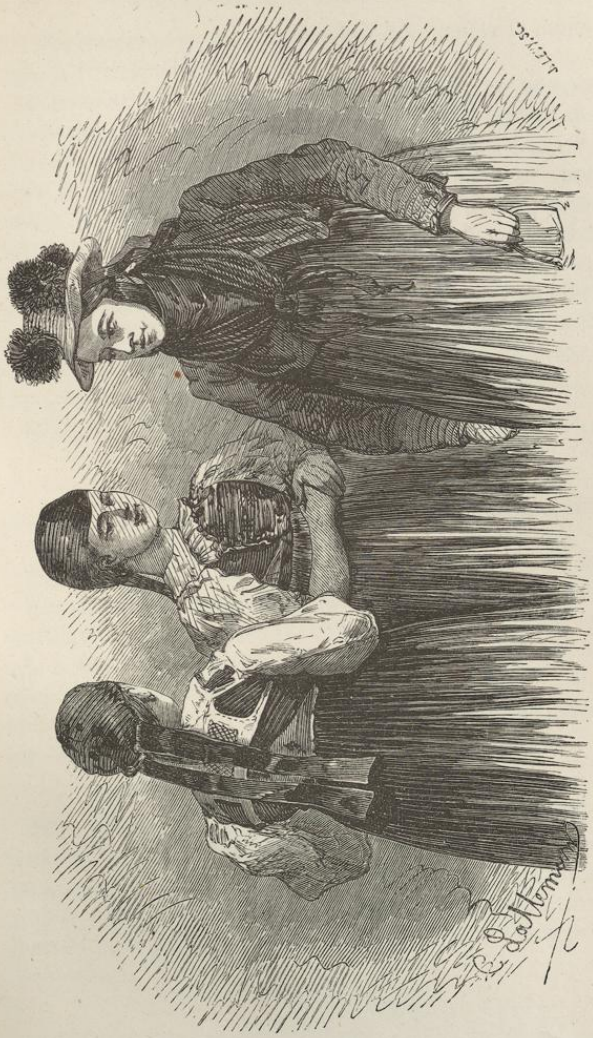
heures de Schluchsee à Saint-Blaise par l'un des sentiers du Blasiwald.

Au delà d'Unter-Lenzkirch, d'où se détache à droite la route de Saint-Blaise, s'étend un plateau boisé appelé *Saatfeld*. A 15 minutes sur la droite, dans la forêt, se trouve le couvent de *Grünwald*, fondé en 1360 par Henri de Blumenegg. A gauche, les eaux bruyantes de la Haslach vont se jeter dans la Wutach.

Au sortir de la forêt, on traverse *Holzschlag*, où l'on remarque à droite, sur la montagne, la plus ancienne verrerie de la Forêt-Noire (1276). — Enfin, à *Gündelwangen*, on laisse à gauche un chemin qui conduit, par la forêt, aux bains de *Boll*.

2 mil. **Bonndorf** (hôt. : *Post*, *Ochs*), chef-lieu de canton de 1242 habitants, situé à 847 mètres d'altitude, incendié en 1827, et dont la nouvelle église couronne, à droite, une hauteur. L'hôpital, à l'entrée du village, a été fondé par l'abbé de Saint-Blaise, Martin Gerbert, dont la statue, par Lucien Reich, s'élève sur la place principale. — A peu de distance de Bonndorf, on découvre, lorsque le temps est clair, une belle vue sur la chaîne des Alpes, du Sæntis jusqu'à la Blümlisalp. — Au delà de *Wellendingen*, v. situé à 755 mètres d'altitude, on monte jusqu'à 840 mètres sur les plateaux nus de la Stühlinger Alp, puis on descend au château de *Hohen Lupfen* (594 mèt.), appartenant au prince de Fürstenberg, et bâti sur le versant de la montagne, au pied de laquelle se trouve

2 mil. **Stühlingen**, ville de 1243 habitants, située à 447 mètres, sur la Wutach, qui descend du Feldberg et va se jeter dans le Rhin, près de Thiengen, en face de Coblenz. Le pont de cette rivière marque les limites du grand-duché de Bade et de la Suisse (C. de Schaffhouse). — Une route de voitures (voit. publiques) descend la vallée de la Wutach qui



Costumes des femmes de la Forêt-Noire.

offre d'agréables paysages. On compte 3 1/10 milles de Stühlingen à Thiengen (R. 11.)

Le premier village suisse que l'on traverse se nomme *Schleitheim* (hôt. : *Hirsch*). Il a une population de 2500 hab. réformés; il est situé à une altitude de 486 mètres. Des carrières de gypse sont exploitées dans les environs. On passe ensuite à *Siblingen*, au pied du Randen, à *Lœhningen* (900 hab.) et à *Beringen*. Dans les environs de ce dernier village, entouré de vignes qui produisent un vin estimé, on remarque une ouverture naturelle appelée *Teufelsküche*, dont la profondeur est inconnue, si l'on en croit les habitants du pays. Enfin on rejoint, à Engenbrunnen, la route de Neunkirch, et, à Neuhausen, celle de Zürich, avant d'arriver à

2 7/10 mil. Schaffhouse (R. 8).

B. Par Hüfingen.

16 2/10 mil. — Service public tous les jours. Trajet en 12 h. 1/4 et 15 h.

De Freiburg à l'auberge de l'Ours-Noir (*V.* ci-dessus, *A*).

4 9/10 mil. de Freiburg. **Neustadt** (hôt. : *Post*, *Krone*), chef-lieu de canton, ville de 1652 habitants catholiques, située à 830 mètres environ d'altitude sur la Wutach, fut incendiée en 1815 et rebâtie depuis; elle est un des principaux centres de la fabrication des chapeaux de paille et des horloges dans la Forêt-Noire.

[Une bonne route de voitures conduit de Neustadt à Bregenbach (R. 8) par la vallée du Reichenbach. En 1 heure 30 minutes, on atteint le point culminant de la chaîne qui sépare la vallée du Reichenbach de celle de la Brege, puis on descend en 1 heure au bain *Eisenbach*, situé à 2 heures de Bregenbach.]

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Après avoir descendu, la route de Donaueschingen remonte à travers des rochers de porphyre, dans une forêt, jusqu'à la *Ræthenbacher-Schanze* (960 mèt.), où Moreau livra, en 1796, un dernier combat aux Autrichiens. On y découvre une vue étendue. Le chemin de gauche conduit (45 min.) au couvent de Friedenweiler, sécularisé en 1805 (auberge). On passe ensuite à Rœthenbach pour descendre à :

1 6/10 mil. *Læffingen* (hôt. *Lœwe* ou *Post*), ville de 1009 habitants catholiques, située à 802 mètres d'altitude. Une route de voitures la relie à (1 4/10 mil.) Bonndorf (*V.* ci-dessus, *A*) par Reiselfingen et Boll. Entre ces deux villages cette route traverse la vallée profondément encaissée de la Wutach.

On laisse à gauche *Dittishausen*, à droite *Unadingen*, village au delà duquel se trouve :

8/10 mil., l'auberge de la *Poste*, située à 30 minutes de *Dœggingen*. (Belle vue étendue surtout de la chapelle de Lorette.)

1 mil. *Hüfingen* (hôt. : *Krone*, *Kreuz*), ville de 1662 habitants, regardée comme la *Brigobanne* des Romains. Le château, qui appartient au prince de Fürstenberg, renferme l'atelier du sculpteur X. Reich, un sarcophage germanique trouvé au Titisee, une petite collection d'antiquités romaines, celtiques et germaniques, une collection d'histoire naturelle et une petite collection de tableaux. Près du pont se trouve *Rœmerbad*.

De Hüfingen on peut aller, en se promenant par les bois, à *Brœnnlingen*, visiter la vieille église byzantine du cimetière de ce village. Les glaisières des environs étaient déjà exploitées du temps des Romains.

A Hüfingen, on rejoint la route d'Offenburg à Schaffhouse (R. 8).

De Hüfingen à Schaffhouse, 4 3/10 milles (R. 8).

13 3/10 mil. Schaffhouse (*V.* R. 8).

C. De Freiburg à Donaueschingen, par Sanct-Mærgen.

11 h. — Service public jusqu'à Burg.

1 4/10 mil. De Freiburg à Burg (*V.* ci-dessus, *A*). Pour aller de Burg à (2 h.) Saint-Mærgen, on peut passer sur l'emplacement qu'occupait la cité celtique de *Tarodunum*, dont l'enceinte a laissé quelques vestiges, puis par le vallon d'*Ybenthal*, qu'arrose un affluent de la Treisam, et où on laisse, à droite sur une colline, les ruines de la *Wissneck*. Mais la route la plus fréquentée (elle est praticable aux voitures) ne se détache, sur la gauche, de celle de la vallée d'Enfer qu'à l'auberge *Zum Himmelreich*. A 30 minutes de cette auberge, on atteint *Buchenbach*, village au delà duquel on remonte la vallée de *Wagensteig*, parcourue par un torrent que la route traverse à plusieurs reprises et dominée par des montagnes de 800 à 1000 mètres. Ce chemin reliait, dès le XIII^e^ siècle, Freiburg à Villingen, c'est-à-dire le Rhin au Danube; une voie romaine se dirigeant sur la station de *Brigobanne* (Hüfingen, *V.* ci-dessus, *B*) passait aussi dans la partie inférieure de la vallée de Wagensteig.

4 h. ou 4 h. 1/2. **Sanct-Mærgen** (hôtels : du Cerf, en allemand *Hirsch*), petite ville de 1020 habitants, qui se développa sous la protection d'une abbaye fondée en 1120, souvent incendiée ou pillée, brûlée une dernière fois en 1745, et remplacée par l'édifice actuel.

La route, qui se trouve déjà à une altitude de plus de 800 mètres, monte à travers de vastes forêts de sapins, pour atteindre la ligne de faîte des eaux qui coulent à la mer du Nord par le Rhin et de celles qui descendent par le Danube vers la mer Noire.

Hohlegraben, village situé à 1056 mètres. La route se développe jusqu'à la *Kalten Herberge* (auberge froide), sur des plateaux déserts, après avoir croisé, près du *Fernhof*, un che-

min qui mène de Furtwangen à Waldau et à Neustadt. On descend le vallon de l'Urach, l'un des torrents qui forment la Brege, véritable source du Danube avec la Brigach. L'Urach débouche, avec la route, dans la vallée de la Brege à

7 h. ou 7 h. 1/2. Hammereisenbach (R. 8), situé à quelques minutes seulement de Bregenbach, où l'on rejoint la R. 8.

De Bregenbach à Donaueschingen (R. 8).

Du Fernhof on peut, en se tenant sur le haut plateau, aller passer près des sources de la Linach, tributaire de la Brege, et descendre dans la vallée de cette dernière rivière, soit à Furtwangen (R. 8), soit à Vœhrenbach (R. 8), qu'une belle route met en communication avec Donaueschingen.

D. Ascension du Feldberg.

5 h. à 5 h. 1/2, aller et retour.

De Freiburg à l'auberge de l'Étoile (*Zum Stern*) ou à celle du Cheval-Blanc (*Zum Rœssle*), *V.* ci-dessus.

De l'une ou l'autre de ces deux auberges, on peut faire l'ascension du Feldberg, la plus haute des montagnes de la Forêt-Noire badoise et wurtembergeoise; mais cette ascension est plus facile si l'on part du Rœssle.

Après avoir dépassé (15 min.) *Hinterzarten* (auberge *Adler*), puis (30 min.) *Oberzarten* et enfin (1 h.) le *Zipfelhof*, où s'opère le confluent du Sægebach et du Seebach, qui va se déverser plus bas dans le Titisee (*V.* ci-dessus, *A*), on remonte le cours de ce dernier torrent jusqu'au (1 h. 15 min.) **Feldsee**, petit lac dont les eaux noirâtres s'étendent au pied de rochers à pic, couronnés par de sombres pins. De là, le chemin, toujours bien entretenu, monte en 30 minutes au chalet de *Lenzkirch*, peu éloigné de celui de *Menzenschwand*, où l'on trouve, au besoin, des provisions et un gîte pour la nuit. On n'est plus alors qu'à 25 minutes (2 h. à 2 h. 1/4 du

Rœssle, 7 à 8 h. de Freiburg) du sommet du **Feldberg**, près duquel on construit un hôtel, et dont le point culminant (1495 mèt.) porte une tour de 6 à 7 mètres de diamètre et 13 à 14 mètres de haut. Cette tour a été élevée récemment par les communes des cantons de Freiburg, de Saint-Blaise et de Schœnau, en commémoration des fiançailles du grand-duc de Bade Frédéric avec la princesse Louise de Prusse. Le panorama que l'on embrasse de sa plate-forme est immense. On voit, comme du sommet du Blauen (R. 14, p. 306), la vallée du Rhin, la chaîne des Vosges, celle du Jura, les Alpes jusqu'au Mont-Blanc, et, de plus, les nombreuses gorges qui se déploient dans toutes les directions au pied du massif du Fedlberg, les croupes boisées de la portion de la Forêt-Noire où se cachent les sources du plus grand fleuve de l'Europe, et, à l'horizon, le miroir tranquille du lac de Constance.

Du Seebuck, qui continue au sud-est le plateau du Feldberg, on découvre une vue moins étendue, mais plus pittoresque sur le Feldsee et le Bærenthal. A l'horizon se dressent les cônes basaltiques et la Souabe. — Enfin, dans la direction de l'ouest, se trouve, à 30 minutes du Seebuck et de la tour, la *Todtnauer Viehhütte*, petite auberge (gîte passable) d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Wiese et sur la chaîne des Alpes.

Si l'on a pris l'auberge de l'Étoile pour point de départ (le prix d'un guide est de 1 fl. 12 kr.), on franchit le ruisseau appelé Hœllbach, puis on gagne (40 min. d'une montée rapide à travers la forêt) le groupe de fermes d'*Albersbach* (1084 mèt.). A 5 minutes plus loin, près d'une croix, il faut tourner à gauche, puis (10 min.) descendre à droite vers une *scierie*; on passe ensuite à droite (10 min.) par une porte grillée, à claire-voie, à 3 minutes de laquelle on se dirige à gauche vers la ferme de *Gaspelhof*. Après avoir traversé la forêt, on atteint un plateau de pâturages où on laisse une croix à gauche. Rentrant alors dans la forêt, on doit laisser à

gauche (8 min.) un sentier qui mènerait au *chalet de Surber;* on se dirige vers le *chalet de Baldenweng*, au toit blanc (provisions, et au besoin un lit pour la nuit, de mai à septembre), que l'on aperçoit devant soi, mais que l'on n'atteint qu'après avoir traversé (35 min. du sentier qui mène au chalet de Surber) le groupe de fermes du *Rinken*, au-dessus desquelles on gravit pendant 25 minutes une pente extrêmement roide. En face se dresse le sommet de la montagne vers lequel on se dirige (2 h. 1/4; 2 h. 1/2 de l'auberge de l'Étoile) sur le gazon qui recouvre les hautes croupes du Feldberg.

On peut descendre du Feldberg :

1° et 2° Par les deux chemins ci-dessus décrits.

3° Par le lac de Feldsee et l'agreste vallon de *Bærenthal*, d'où descend le Seebach, qui y fait mouvoir des usines nombreuses. On arrive ainsi à l'embouchure de ce torrent dans le lac Titisee (*V.* ci-dessus, *A*).

4° Par le *chalet de Lenzkirch*, Bærenthal, où le sentier de piétons se transforme en une bonne route, *Altglashütten* ou *Rothwasser-Dœrfle*, les maisons dispersées du village de *Raitebuch*, *Mœslehof* (fabrique d'horlogerie), le petit *lac d'Ursee*, (peuplé de truites excellentes), et le vallon du ruisseau de Haslach à (3 h. env.; près de 4 h. dans le sens opposé) Oberlenzkirch (*V.* ci-dessus, *A*).

5° Par Altglashütten et ses épaisses forêts de sapins, *Windgefæll* et *Aha* au lac de (3 h. env.) Schluchsee (*V.* ci-dessus, *A*).

6° Par le Seebuck, d'où l'on jouit d'une vue presque aussi belle que du sommet du Fedberg, le chalet de Menzenschwand (on y trouve à manger et à coucher), *Hintermenzenschwand*, *Menzenschwand* (*V.* ci-dessus), et la vallée de l'Albe à Saint-Blaise (R. 10).

7° Par le chalet de Todtnau (*V.* ci-dessus), l'auberge de l'Aigle, la vallée de *Fahl* (belle *cascade du Wasserloch*), et Brandenberg à Todtnau (R. 10).

8° Par le chalet de Todtnau, l'auberge de l'Étoile (bonnes

truites), *Todtnauberg* (filature de coton; cascade de 100 mèt. de haut), et *Laubisfelsen* à Todtnau (R. 10).

9° Par le chalet de Todtnau, des pâturages auxquels succèdent des bois de sapins, le *monument* en pierres que les communes voisines ont élevé sur la route de Freiburg à Todtnau par Oberriedt, en mémoire de l'achèvement de cette route; par Steppweg, Muggenbrunn (R. 10), Aftersteg (R. 10) à Todtnau.

10° Par Hofsgrund ou Muggenbrunn, dans la vallée du Münsterthal.

11° Par le monument de pierres à Freiburg, soit par Oberriedt et la nouvelle route (R. 10), soit par l'ancienne route de Todtnau à Freiburg.

12° Par le chalet de Baldenweg et la vallée du Zastlerthal à Oberriedt et Freiburg. Ce dernier chemin, que l'on peut suivre sans guide, est assez communément choisi par les touristes qui viennent de Freiburg.

ROUTE 10.

DE FREIBURG A WALDSHUT,

PAR TODTNAU ET SAINT-BLAISE.

17 h. 1/2 ou 18 h. 1/2. — Service public de Freiburg à Todtnau et de Saint-Blaise à Waldshut et à Albbruck. Chemin de fer d'Albbruck à Waldshut.

De Freiburg à Zarten (*V.* R. 9).

Au delà du pont jeté sur la Treisam, on laisse à gauche la route de la vallée d'Enfer (R. 9), pour se diriger au sud sur *Kirchzarten*, village dont l'église renferme la statue d'un seigneur de Falkenstein.

2 h. *Oberriedt*, hameau, au sud-est duquel s'ouvre le Zast-

lerthal. Le vallon du Krummbach que l'on remonte se rétrécit; la route gravit une pente rapide; on laisse à droite la gorge latérale de *Hofsgrund*, par laquelle on peut monter en 45 minutes à la croix qui couronne le sommet de l'*Erzkasten* ou *Schauinsland* (*V.* R. 9). Par le vallon de Sanct-Wilhelm qui s'ouvre à gauche, on peut gravir la plus haute cime du Feldberg (*V.* R. 9). On ne tarde pas à atteindre la ligne de faîte qui sépare le bassin de la Treisam de celui de la Wiese (R. 12). A la jonction de l'ancienne route et de la nouvelle s'élève un monument en pierre érigé par les communes voisines, en commémoration de l'ouverture de cette voie de communication, sollicitée pendant 30 années. Laissant à gauche le sentier du Feldberg, on descend alors par *Muggenbrunn* et *Aftersteg* dans le vallon du Bregenbach qui descend du Feldberg et vient de former à gauche, près du hameau de *Todtnauberg* (auberge de l'*Étoile*, truites excellentes), une cascade de près de 100 mètres de hauteur. Ce ruisseau se déverse dans la Wiese à

7 h. **Todtnau** (hôt.: *Ochsen*, près de l'église, *Rœssle* ou *Post*, *Bær*), petite ville de 1295 habitants, située à près de 650 mèt. au-dessus du niveau de la mer, la plus élevée de la vallée. Fondée au XIII^e^ siècle, elle dut son origine à des mines d'argent dont l'exploitation a cessé; on y trouve maintenant des fabriques de brosses et de mèches, deux filatures de coton et une papeterie qui occupent 3000 ouvriers.

Trois chemins mènent de Todtnau à la Tour de Frédéric-Louis, bâtie sur le sommet du Feldberg. Le 1^er^ (2 h. 30 min. à 3 h.), par le vallon de la Wiese, *Brandenberg*, *Fahl* (belle *cascade du Wasserloch*), l'*auberge de l'Aigle* et la Todtnauer-Hütte (*V.* R. 9); le second (3 h.), par *Laubisfelsen* et *Todtnauberg*, et la Todtnauer-Hütte; le 3^e^ par la route qui vient d'être indiquée jusqu'au monument commémoratif, la crête

de la montagne et la Todtnauer-Hütte. Pour le *Feldberg* (*V.* ci-dessus, R. 9, *D*, p. 274).

On franchit à Todtnau la Wiese dont on descend la rive gauche, par *Schlechtnau* jusqu'à

Geschwænd, hameau où l'on rejoint la route de la vallée de la Wiese (R. 12). On s'engage alors dans le vallon du Prægbach.

8 h. *Præg*, hameau situé à la base septentrionale du *Hochkopf* (1265 mèt.), sur le Prægbach qui forme tout près une cascade de 60 mètres de hauteur.

De Præg on peut aller (montée fatigante, suivie d'une descente rapide), à (1 h.) Todtmoos (R. 13).



Fiancée du Kirchzarterthal.

A une demi-heure de Præg, on cesse de remonter le vallon du Prægbach que dominent à gauche le *Giesiboden* (1245 mèt.), à droite le Hochkopf, et le *Blœssling* (1300 mèt.). Après avoir atteint l'arête qui s'étend entre le bassin de la Wiese et celui de l'Alb, on descend par les hameaux de *Dorf*, d'*Innerlehen* (à dr.) et de *Kaisershaus*, dans la vallée de l'Alb, rivière qui vient d'arroser *Menzenschwand* (auberge tenue par la nièce du célèbre peintre Winterhalter, originaire de ce village); et, l'Alb franchie, on en longe la rive gauche jusqu'à

13 h. **Saint-Blaise** (hôt. : *Sanct-Blasien*, *Hirsch*), chef-lieu de canton de 949 habitants à 760 mètres d'altitude, dans une vallée entourée de hautes montagnes boisées. On y remarque une magnifique **abbaye de Bénédictins**, fondée en 940, détruite plusieurs fois par la guerre ou par l'incendie;

célèbre dès le XIe siècle par l'érudition de ses moines, reconstruite au milieu de XVIe siècle, ravagée pendant la guerre de Trente ans, incendiée en 1745 et enfin réédifiée une dernière fois, en 1786, par l'abbé Martin Gerbert, dont la statue a été érigée, en 1855, sur la place de Bonndorf (R. 9). L'abbaye de Saint-Blaise, dont François II avait élevé les abbés au rang de princes, fut supprimée en 1805 (ses propriétés s'élevaient alors à la somme de plus de cinq millions), et les moines se retirèrent au monastère de Saint-Paul, dans la vallée de Lavanda (Carinthie); ils emportèrent avec eux les restes mortels de quelques-uns des membres de la maison impériale de Habsbourg, ensevelis dans leur monastère. L'abbaye de Saint-Blaise est aujourd'hui une filature de coton dont les machines sont mises en mouvement par deux turbines, auxquelles un canal amène l'eau des hauteurs voisines.

Le plan de l'abbaye est celui d'un quadrilatère irrégulier. L'*église*, bâtie sur le modèle du Panthéon de Rome, dominée par une coupole, décorée de fresques, que l'on aperçoit de très-loin, est précédée d'un portique que soutiennent de gigantesques colonnes de granit. Une simple table de pierre, ornée d'une inscription latine, désigne la tombe du dernier abbé Martin Gerbert.

La bonne tenue des hôtels, où l'on parle le français et l'anglais, la beauté des environs, la chasse, dans les forêts voisines, du chevreuil et du coq de bruyères, la pêche de la truite dans l'Alb et du brochet dans le lac de Schluchsee, attirent chaque année à Saint-Blaise un grand nombre de touristes.

On peut aller visiter (2 h. 1/2 à 3 h.) Seebrugg, à l'extrémité du Schluchsee (*V.* R. 9).

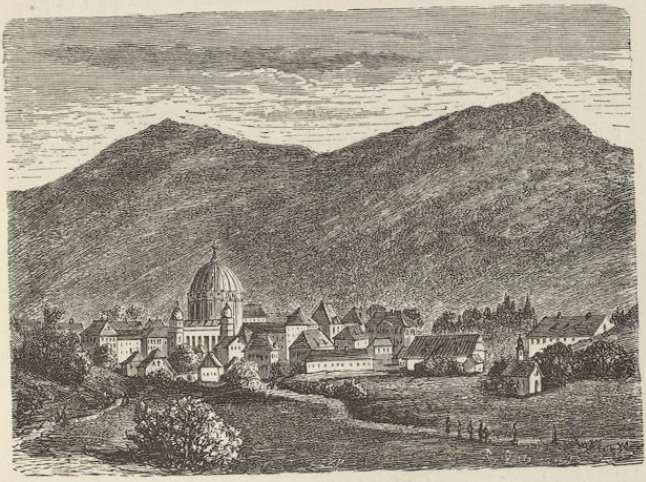
De Saint-Blaise à Unterlenzkirch, R. 9.

Deux routes relient Saint-Blaise à la station de Waldshut, l'ancienne et la nouvelle.

L'ancienne route, passant près du jardin de l'abbaye et

d'une forge abandonnée, longe quelques instants l'Alb, puis gravit une longue côte. Arrivée à (13 h. 1/4) *Hæusern*, elle se sépare de la route d'Unterlenzkirchen et continue de monter à travers la forêt. Dans cette partie du trajet on jouit, en se retournant, d'un beau coup d'œil sur la profonde vallée de l'Alb et le massif du Feldberg.

30 min. *Hæchenswand*—(à l'aub. *Zum Engel*, que la neige



Saint-Blaise.

entoure parfois jusqu'au toit, on découvre la chaîne des Alpes, du Sæntis et de la Calanda, jusqu'aux Alpes bernoises et au Mont-Blanc) — village de 367 habitants, situé à 1028 mètres d'altitude et, par conséquent, le plus élevé du grand duché de Bade et même de toute l'Allemagne. Le sol y est pauvre, les récoltes à peu près nulles, aussi les habitants émigrent-ils comme maçons en Suisse et dans le sud de l'Allemagne. Le vaste établissement où l'on tresse la paille occupe aux envi-

rons 400 à 500 personnes. La route, qui descend dès lors continuellement jusqu'au Rhin, traverse successivement *Frohnschwand*, *Tiefenhæussern* (aub. *Rœssle*), et passe près de la brasserie de *Waldhaus*, puis à

Waldkirch, hameau au delà duquel on descend pendant une heure environ par une pente rapide avant d'atteindre (17 h. 1/2) Waldshut (R. 11).

La nouvelle route descend constamment la sauvage et pittoresque vallée de l'Alb, jusqu'au confluent de cette rivière dans le Rhin, à la station d'Albbruck. Sur le chemin de fer de Schaffhouse à Bâle elle se sépare, à 1/4 de mille de Saint-Blaise, de la route de Waldshut par Hæchenschwand, pour suivre le flanc de collines boisées. A droite, l'Alb coule avec rapidité dans de charmantes prairies.

14 h. *Kutterau*, fonderie de cuivre. Des sentiers abrupts montent (à dr.), à travers des bois et des prairies, à la vieille tour d'*Oberbildstein*, dépendante d'*Urberg*, paroisse dont les nombreux hameaux sont disséminés sur de froids plateaux de 1000 mètres environ d'altitude.

15 h. *Immeneich*, village situé comme tout le reste de la basse vallée de l'Alb, dans l'ancien *Comté de Hauenstein*, qui dut son nom au château de Hauenstein, bâti près d'Albbruck, sur la rive droite du Rhin (R. 11). Ce comté s'appelait aussi *Hozenland* (terre des pantalons), à cause du costume particulier des hommes qui l'habitent. La population y a conservé, jusque dans ces derniers temps, une grande indépendance, due surtout à ses luttes séculaires avec les abbayes de Saint-Blaise et de Sæckingen; elle se distingue aussi par une rare originalité de mœurs. Il n'y a pas longtemps, les habitants du Hauenstein étaient encore célèbres dans cette partie de l'Allemagne par leur passion pour les fêtes, leur entrain à la danse, leurs chansons et leurs bons mots, comme aussi par la promptitude avec laquelle ils donnaient à leurs ennemis un coup de couteau.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Les hommes du Hauenstein portent ou plutôt portaient jadis toute la barbe; les cheveux longs autour de la tête, coupés courts et droits sur le front, rappellent la coiffure dite des enfants d'Édouard. Le costume original et pittoresque des Hauensteiner a droit à toute vénération, car d'anciennes estampes prouvent qu'on le portait déjà au XVe siècle. Ainsi, depuis trois cents ans, c'est toujours la même collerette plis-



Famille du Hauenstein.

sée (la coupe de l'habit n'a pas été modifiée et le gilet rouge est resté ce qu'il était), une sorte de justaucorps recouvrant des hauts de chausse à mille plis très-régulièrement disposés; les bottes ont toujours des revers jaunes. » — (Charles Lallemand, les *Paysans badois*). La population du Hauenstein, en général, est pauvre; ne pouvant vivre des produits insuffisants du sol, elle demande des moyens d'existence à la sculp-

ture sur bois, à la fabrication des balais, au filage et au tissage de la toile.

La vallée de l'Alb se rétrécit; un chemin qui se détache à gauche va rejoindre, sur la montagne, au delà de *Brunnadern*, la route de Saint-Blaise à Waldshut par Hæchenschwand; les voitures suivent parfois ce chemin en hiver, quand les tempêtes de neige obstruent les communications entre Hæchenswand et Hæusern.

15 h. 30 min. *Niedermühle* (bonne auberge), hameau dépendant du village de *Wilfingen* qui est situé, à 30 minutes environ sur la hauteur, au-dessus de la rive droite de l'Alb. On laisse à droite le chemin conduisant à Wilfingen, à gauche (chemin de chars) celui qui va aboutir, après une rude montée, à Bannholz, sur la route de Saint-Blaise à Waldshut par Hæchenschwand.

A mesure que l'on s'avance, les rochers couverts de sapins finissent par barrer tout à fait la route qui s'est élevée insensiblement au-dessus de la rivière et qui, jadis, ne pouvait atteindre Tiefenstein (*V.* ci-dessous) qu'en montant sur le plateau jusqu'au village d'*Unteralpfen*, d'où elle descendait, par le vallon du Steinbach et par *Etzwyl*, sur la rive gauche de l'Alb. Aujourd'hui, au lieu de tourner l'obstacle, on le franchit. La nouvelle route coupe à diverses reprises cette chaîne de rocs moussus qui s'opposaient à son passage, et sur lesquels s'élève parfois un pin rabougri. D'énormes quartiers de roche lui servent de garde-fous du côté du torrent qu'elle domine de 30 à 60 mètres. On entend mugir l'Alb, blanche d'écume, dans son lit encombré de blocs de pierres et que dérobe çà et là à la vue un sombre rideau de sapins. Ce labyrinthe de rochers, plus beaux sans contredit que ceux de la Wehra ou de la vallée d'Enfer, forme l'une des gorges les plus pittoresques de la Forêt-Noire. Sur l'une des montagnes de la rive opposée se montre le clocher de *Gœrwyl* (1093 hab.). Enfin l'Alb, s'échappant de ce beau et profond défilé, coule,

plus paisiblement, dans un vallon plus large bordé de collines arrondies et boisées. La route descend à

17 h. **Tiefenstein** (aub. *Krone*), hameau de 150 habitants qui possède une forge. Sur un rocher couvert de broussailles s'élèvent, presque enfouies sous la mousse et les buissons, les ruines du vieux manoir de Tiefenstein, dont la famille seigneuriale s'éteignit dès le commencement du XIV^e^ siècle,



Vallée de l'Alb.

50 ans environ après la prise et la destruction du château par Rodolphe de Habsbourg.

Deux routes reliaient autrefois Tiefenstein à Waldshut : l'une, gravissant des hauteurs boisées et rocheuses, gagnait, en remontant la rive gauche du Steinbach, le village d'Etzwyl, puis, se développant sur un plateau nu, d'où l'on jouit d'une vue étendue, traversait *Buch* pour aller descendre à *Kiesenbach* dans la plaine du Rhin ; l'autre montait sur les hauteurs

de la rive opposée de l'Alb, à *Schachen* et descendait à *Albert*, situé à quelques minutes d'Albbruck.

La nouvelle route, la seule fréquentée aujourd'hui, s'élève au-dessus de la rivière, et, rencontrant une chaîne de rochers qui lui fait obstacle, traverse cette chaîne dans six tunnels (le troisième est le plus long) et de nombreuses tranchées. Entre les intervalles des tunnels on voit de temps en temps, à une grande profondeur, l'Alb former de petits lacs ou se briser sur des blocs de rochers qui, de toutes parts, encombrent son lit. On débouche enfin sur un plateau d'où le regard embrasse les montagnes arrondies qui bordent la rive droite du Rhin; mais il faut encore traverser une nouvelle chaîne de rochers, dominant le précipice au fond duquel coule l'Alb; ce dernier obstacle franchi, la route tourne à gauche et entre dans une forêt au sortir de laquelle elle descend enfin dans la jolie vallée où l'Alb coule au milieu de charmantes prairies. Un beau pont a été jeté sur cette rivière près de la station de

19 h. Albbruck (*V.* ci-dessous, R. 11, p. 288).

D'Albbruck à Waldshut, 1 1/10 mil. (R. 11).

ROUTE 11.

DE SCHAFFHOUSE A BALE,

PAR LA RIVE DROITE DU RHIN.

15 8/10 mil. — Le chemin de fer doit être ouvert de Schaffhouse à Waldshut pendant l'été de 1863. Nous ne pouvons, par conséquent, indiquer ni la durée du trajet ni les prix des places de cette partie du parcours.

DE SCHAFFOUSE A WALDSHUT.

Après s'être séparé de la ligne de Zurich, le chemin de fer de Bâle continue de longer la rive droite du Rhin jusqu'auprès

des hôtels Schweizerhof et Bellevue où se trouve établie la station de Neuhausen.

Traversant alors le Bœhnenberg dans un tunnel de 180 mètres, il se dirige au nord, croise la route de terre près du hameau de *Engebrunner* pour la suivre dans la direction de l'ouest, en laissant à droite *Beringen* et *Lœhningen*.

Neunkirch (hôtel : *Hirsch*), chef-lieu du Klettgau, ville de 1640 habitants, vendue à Schaffhouse par l'abbaye de Constance, en 1525.

Après avoir laissé à droite les villages de *Ober* et *Unter-Hallau* dont les vignobles sont renommés et à gauche *Wilchingen*, puis enfin à droite *Trasadingen*, on sort de la Suisse (canton de Schaffhouse) pour entrer dans le grand-duché de Bade.

Erzingen (douane), village de 917 habitants, situé à 428 mètres. — On laisse à droite *Rechberg*.

Griessen, village de 987 habitants. Le chemin de fer, qui avait pris la direction du sud-ouest, reprend celle de l'ouest, laisse à gauche *Geisslingen* et croise la route de poste près de la ruine (romaine) de *Küssenberg*, château fort des évêques de Constance, détruit en 1499 par les Suisses. De ce château on jouit d'une belle vue sur les Alpes.

Ober-Lauchringen, séparé par la Wutach d'Unter-Lauchringen.

La Wutach franchie, on passe près de la filature Lausenmühle et de la manufacture de Honegg, située sur la Steina que l'on traverse.

Thiengen (hôtels : *Krone*, *Ochs*), ville de 1858 habitants, située à 347 mètres, à peu de distance de la rive droite de la Wutach, et dominée par un vieux château.

Le chemin de fer, après avoir franchi la Schlucht, passe dans l'Aarberg par un tunnel de 353 mètres et rejoint la ligne de Zurich en deçà de.

8 3/8 mil. **Waldshut** (hôtels : *Rebstock*, *Lamm*), chef-lieu

de canton, ville de 2016 habitants, agréablement située sur la rive droite du Rhin au pied du versant méridional de la Forêt-Noire, à peu de distance de l'embouchure de l'Aar dans le Rhin. Elle doit sa fondation à Rodolphe de Habsbourg ; les Suisses l'assiégèrent en vain en 1462 ; elle fut convertie à la Réforme par l'anabaptiste Balthasar Hubmeier, et prise par les Autrichiens, après la fuite de son réformateur. Elle a conservé deux portes et des fossés de ses anciennes fortifications. On peut faire d'agréables promenades au *Calvarienberg* et à *Gurtweil* (1 heure, belle vue des Alpes), ou pour la forêt à *Dogern* (bains sur le Rhin. — 45 minutes).

De Waldshut à Saint-Blaise, par Albbruck et Hæchenswand, R. 10.

DE WALDSHUT A BALE.

7 1/2 mil. — Chemin de fer. 4 convois par jour. Trajet en 1 h. 20 min. et en 2 h. pour 2 fl. 33 kr., 1 fl. 45 kr. et 1 fl. 12 kr.

Après avoir fait le tour de l'enceinte de Waldshut, le chemin de fer vient côtoyer le Rhin qui disparaît bientôt aux regards.

3/5 mil. *Dogern*, village situé au pied de petits coteaux plantés de vignes ou boisés.

1 1/10 mil. *Albbruck*, village situé sur l'Alb, qui lui a donné son nom (pont de l'Alb). On y remarque une importante fonderie de fer.

D'Albbruck à Saint-Blaise, par la nouvelle route, très-recommandée aux touristes, R. 10.

En quittant la station on traverse l'Alb qui descend sur la droite d'un joli vallon boisé ; on se rapproche du Rhin et l'on passe sur le viaduc d'Albert près de

1 4/10 mil. *Hauenstein*, petite ville d'une seule rue, dont les 208 habitants ont conservé les anciennes coutumes et le

costume qu'ils portaient au XVI^e siècle. Un château en ruine la domine.

Au delà de Luttingen le chemin de fer s'éloigne du Rhin ; on aperçoit sur la rive suisse le joli vallon de Mettau. Après s'être rapproché du fleuve on traverse une longue tranchée et un tunnel de 303 mètres, taillé dans le gneiss.

1 9/10 mil. **Klein-Laufenburg** (hôtels : *Post*, *Rebstock*),



Laufenburg.

village badois situé sur la rive droite du Rhin, en face de *Gross-Laufenburg*, ville suisse de 750 habitants (hôtel *Adler*), située sur la rive droite. De la station même on jouit du paysage pittoresque que représente notre dessin. On embrasse d'un seul coup d'œil le village badois et la ville suisse, le pont de bois couvert qui les relie et les rochers entre lesquels le Rhin, resserré dans un lit étroit, profondément encaissé, se précipite et se brise sur les écueils, qui restent en grande

partie à sec quand les eaux sont basses. Les bateaux, préalablement déchargés, franchissent, au moyen de cordes, cette chute ou ces *rapides* (en allemand *Laufen*), au-dessous desquels est une pêcherie de saumon appartenant à la commune, et rapportant en moyenne 5 à 600 florins par année. La petite pêche, surtout celle des nasses, est affermée. Elle a lieu au mois de juin. A cette époque, les saumons couvrent pour ainsi dire le Rhin d'une rive à l'autre.

Il y a peu d'années un batelier de Laufenburg descendit heureusement les rapides. Un jeune Anglais, lord Montague, voulut tenter la même aventure, mais il se noya, et, par une étrange fatalité, le jour même de sa mort, son château patrimonial de Cowdray brûlait en Angleterre. On raconte aussi qu'un jeune homme a franchi le fleuve, en sautant d'un rocher à l'autre, au moyen d'une perche.

Laufenburg dépendait autrefois d'une branche des comtes de Habsburg. Le château, détruit pendant la guerre de Trente ans, occupait une colline voisine, où l'on en voit les ruines.

On franchit la Murg avant de s'arrêter à la station de

2 4/10 mil. *Murg*, village situé à 313 mètres près de l'embouchure de la Murg dans le Rhin ; ses petits coteaux boisés ressemblent à un parc anglais. Sur la rive gauche du Rhin on aperçoit le village suisse de Sisseln, à l'embouchure de la rivière du même nom. La vallée s'élargit; on laisse à droite *Ober-Sæckingen* dont l'église est moderne.

3 1/10 mil. **Sæckingen** (hôtel *Lœwe*), chef-lieu de canton, ville de 2300 habitants qui possédait jadis une abbaye princière d'où dépendait tout le canton actuel de Glaris. L'ancienne église abbatiale a conservé ses deux tours. Un pont couvert fait communiquer Sæckingen avec l'autre rive du Rhin sur laquelle se trouve Stein.

Le chemin de fer, suivant la direction du Rhin, incline au nord-ouest, puis au nord. On laisse à gauche le village de *Wallback* et, sur la rive suisse, *Oberwallbac*.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

3 8/10 mil. *Brennet*, hameau situé près de l'embouchure de la Wehra dans le Rhin.

De Brennet, dans le Wehrathal, par Todtmos, R. 13.

Le Rhin décrit une magnifique courbe. De belles forêts de sapins recouvrent les collines de sa rive gauche au-dessus desquelles apparaissent les sommités du Jura. On passe près des ruines de Steinsberg et du village de *Schwærstadt*. Le chemin de fer décrit avec le fleuve une nouvelle courbe avant d'atteindre

4 9/10 mil. *Beuggen*, hameau où l'on remarque les bâtiments fortifiés d'un ancien château de l'ordre Teutonique, dans lequel ont été établis, en 1817, une institution et une maison de refuge pour les enfants pauvres. Les pentes des collines sont plantées en vignes. On peut visiter, dans les environs, une belle grotte à stalactites appelée le *Tschamberloch*.

De la plaine bien cultivée que l'on traverse on aperçoit de loin la rive gauche du Rhin.

Rheinfelden (hôtel : *Schiff*, *Drei Kœnige*, *Krone*), ville argovienne de 2000 habitants, sur la rive gauche du Rhin, et communiquant avec la rive droite par un pont de bois, appuyé sur un rocher situé au milieu du fleuve qui porte encore les ruines du château de *Stein*, jadis si redoutable aux Suisses, et détruit par eux en 1445. Au-dessus et au-dessous de ce pont, le Rhin forme des rapides dangereux appelés *Hœllenhaken*.

Bâtie avec les débris d'*Augusta Rauracorum*, Rheinfelden a éprouvé depuis huit siècles de bien cruelles vicissitudes. Elle a appartenu successivement aux comtes de Rheinfelden, — aux ducs de Zæhringen (1090), — à l'empire d'Allemagne (1218), — à l'Autriche (1330), — à la France (1801 à 1803), et enfin à la Suisse. Elle a été pillée en 1448 par la noblesse; prise de force par les Suédois en 1633; réduite à capituler en 1634 par le rhingrave Jean-Philippe; en 1638 par le duc Bernard de Weimar; assiégée en 1679 par le maréchal de

Créqui; prise et détruite en 1744 par le maréchal de Belle-Isle; occupée de 1792 à 1803 par les Autrichiens et les Français. Son ancienne enceinte est encore visible.

Après avoir laissé à gauche le village de *Warmbach*, on aperçoit sur la droite, au pied du dernier contre-fort de la Forêt-Noire, le village de *Herthen*. Sur la rive gauche du fleuve, près de l'entrée de la vallée de Liestal, se montre

Augst, village séparé en deux parties par l'Ergolz, l'une bâloise, appelée *Basel-Augst*, 370 habitants, et l'autre argovienne, appelée *Kaiser-Augst*, 400 habitants.

Le premier de ces deux villages est situé sur l'emplacement de l'ancienne *Raurica*, capitale des *Rauraci*, et d'*Augusta Rauracorum*, ville célèbre du temps des Romains, fondée par Lucius Munatius Plancus sous le règne d'Auguste, et détruite par les Huns en 450. Elle avait 2446 toises de circuit. Des champs et des prés recouvrent aujourd'hui les ruines d'un fort destiné à la défense de la contrée, d'un temple, d'un amphithéâtre qui pouvait contenir douze mille spectateurs, d'un prétoire et de nombreux palais. Elle se trouvait sur la route qui conduisait de la Pannonie en Italie, et des bords du Rhin dans la Séquanie et la Gaule. Les restes d'antiquités que l'on voyait encore il y a quelques années à Augst et dans ses environs immédiats disparaissent peu à peu. Le propriétaire de la papeterie, M. Schmidt, s'occupe avec zèle de leur recherche et de leur conservation, mais la plus riche collection qui en ait été faite jusqu'à présent appartient à la bibliothèque publique de Bâle.

Au sud et au sud-ouest les regards sont attirés par les châteaux Birseck, Angerstein et Landskron, qui couronnent les croupes boisées du Jura.

Wyhlen, village situé à la droite de la station et séparé par une faible distance de

Grenzach, près duquel on sort du duché de Baden pour entrer en Suisse. On laisse sur la droite le chemin de la

vallée de la Wiese (R. 12), et l'on décrit une courbe au nord-ouest en se rapprochant de Bâle que l'on aperçoit de loin.

7 5/10 mil. Bâle (*V.* les *Bords du Rhin illustrés* ou l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par AD. JOANNE. Paris, Hachette et C^ie^).

ROUTE 12.

LE WIESENTHAL.

De Bâle à Schopfheim, 3 milles. Chemin de fer ouvert en juin 1862; 4 convois par jour; trajet en 1 h. 15 min. environ, pour 1 fl. 6 kr. 48 kr. et 33 kr. — De Schopfheim à Todtnau, 3 6/10 milles. 2 diligences par jour en 3 h. 1/2; — à Zell, 3 diligences par jour en 55 min.

N. B. Le Wiesenthal offre d'agréables paysages; mais il vaut mieux le parcourir en voiture qu'à pied.

Le **Wiesenthal** est une grande vallée qui commence à la base méridionale du Feldberg, avec le ruisseau dont elle a pris le nom et qui débouche dans la vallée du Rhin, en face de Bâle, après avoir suivi, sur une longueur d'environ 12 heures, la direction du sud-ouest. Sa partie inférieure, riche et fertile, n'a rien de pittoresque. Sa partie supérieure mérite seule d'être recommandée aux touristes, surtout à ceux qui montent au Feldberg par la vallée du Rhin, ou qui veulent en descendre par Bâle.

Le chemin de fer de Bâle à Schopfheim, inauguré au mois de juin 1862, se détache de la ligne de Bâle à Schaffhouse, un peu en deçà de la station du Grenzach, pour remonter, à une assez longue distance, la rive gauche de la Wiese, bordée de villas.

7/10 mil. *Riehen*, joli village au delà duquel on sort de la Suisse pour entrer dans le grand-duché de Bade. Il possède un institut de sourds-muets et un établissement d'éducation pour les sœurs de charité protestantes. Avant de l'atteindre,

on remarque à droite, sur une hauteur, l'ancienne chapelle de *Sainte-Crischona* (515 mèt.), jadis fréquentée par de nombreux pèlerins. La tradition rapporte qu'elle fut fondée par sainte Crischona, l'une des 11 000 vierges qui, vers l'an 240, descendirent le Rhin pour se rendre à Cologne. Aujourd'hui c'est une succursale de la maison des missions de Bâle. A gauche, dans le lointain, on aperçoit le village de Tüllingen et le château de Rœtteln (*V.* ci-dessous). On laisse à droite *Stetten* (antiquités romaines).

1 2/10 mil. **Lœrrach** (*Hirsch* ou *Post*), chef-lieu de canton, ville de 4068 habitants, dont 1146 catholiques et 2745 protestants, située à 300 mètres environ sur la rive gauche de la Wiese. — C'est une ville moderne et industrielle (la fabrique d'indiennes de MM. Kœchlin et fils y occupe plus de 1000 ouvriers), sans intérêt aucun pour le touriste. Mais on peut aller visiter, en remontant la vallée (rive dr.), le vieux *château de Rœtteln*, qui, détruit par les Français en 1678, domine de 30 mètres environ le village de *Rœttlerweiler* (45 min.). — Sur une colline peu éloignée (45 min.), dans une direction opposée, s'élève l'église *Sainte-Offilia* ou *Tüllingen*, d'où l'on découvre une vue magnifique sur Bâle, le Rhin, les Vosges, le Jura et les Alpes. Le 14 octobre 1702, le général français Villars conquit à Tüllingen son bâton de maréchal de France.

C'est à Lœrrach que commence à proprement parler la vallée de la Wiese, dont on continue de remonter la rive gauche. Sur une colline qui s'élève à gauche, on aperçoit le château de *Brombach*, détruit en 1356 par un tremblement de terre, et dominant le village du même nom, où l'on remarque une filature.

1 6/10 mil. *Haagen*, v. de 1294 habitants. Les établissements industriels se multiplient. Le chemin de fer passe entre les deux villages de

2 mil. *Steinen*, à gauche, peuplé de 1176 habitants (fila-

ture), et *Hœllstein*, à droite (filature, fabrique de machines). Une station a été établie à *Maulburg*, village de 1563 habitants, fort ancien, célèbre aujourd'hui pour les excellentes truites que l'on mange dans son *Badhaus*. — A gauche s'ouvre l'étroite et sauvage vallée de la *Belchener Wiese*, où l'on trouve le village de *Wiesleth*. Enfin on passe devant l'église de *Gündenhausen*, avant d'atteindre Schopfheim.



Maison de Hebel, à Hausen.

3 mil. **Schopfheim** (hôtels : *Pflug* ou *Post*; *Krone; Engel; Drei Kœnige*), chef-lieu de canton, ville industrielle de 2014 habitants dont 473 catholiques, située à 374 mètres au-dessus du niveau de la mer, et bien bâtie, sur la rive gauche de la Wiese. Elle possède une filature et des fabriques de papier et de fils de fer. Le *Schützenhaus* et la *Hebelshæhe* (on y a élevé en 1861 un monument au poëte Hebel) offrent d'agréables promenades.

On peut de Schopfheim aller visiter la vallée de la Wehra (R. 13). Une voiture part tous les jours de l'hôtel de la Poste pour *Wehr* (R. 13), en passant par (15 min.) *Eichen*, village près duquel se trouve le lac du même nom, dont les eaux disparaissent de temps en temps. — Une autre excursion est celle du château Bœrenfels et de la grotte Erdmanshœhle (R. 13).

Le chemin de fer ne dépasse pas Schopfheim. La route qui remonte la vallée de la Wiese dans la direction du nord reste sur la rive gauche, passe à *Fahrnau*, puis devant les usines deux fois séculaires de *Hausen*. Le village de ce nom, où naquit le poëte populaire Hebel, et où il passa les premières années de sa vie, est situé sur la rive droite de la Wiese, au milieu d'arbres fruitiers. Une statue de Hebel a été érigée en 1860 devant l'église. Une inscription désigne la maison qu'il habitait et qui a été consacrée depuis à une œuvre de bienfaisance.

1 mil. **Zell** (hôtels : *Hirsch; Kranz; Lœwe*), ville industrielle (filature, tissage, fonderie, fabriques de machines, etc.) de 1745 hab., incendiée en 1818, et située dans la partie la plus étroite et la plus pittoresque de la vallée chantée par le poëte Hebel.

La route remonte par une pente douce la vallée qui prend un caractère de plus en plus agreste et sauvage. On traverse *Atzenbach* (filatures), puis *Mambach*, au pied du Hochblauen (O., 1073 mèt.).

1 6/10 mil. **Schœnau** (hôtel : *Lœwe, Sonne*), chef-lieu de canton, ville industrielle de 1230 habitants dont 1186 catholiques, située, à 502 mètres d'altitude, à la base orientale du Belchen (*V.* R. 14). En 1150 l'abbaye de Saint-Blaise y fit déjà bâtir une église. Elle possède plusieurs filatures considérables. Dans son cimetière, on montre un rocher sur lequel, d'après la tradition, l'apôtre saint Paul s'est agenouillé. — A l'est s'élève la *Staltenkopf* (1137 mèt.).

Après avoir dépassé (30 min.) *Schœnenbuchen*, lieu de pèlerinage, on rejoint à Uzenfeld la route de Staufen (R. 14) et, prenant la direction de l'est, on ne tarde pas à atteindre Geschwænd, où l'on rejoint la route de Freiburg à Saint-Blaise (R. 10), que l'on remonte jusqu'à

1 mil. Todtnau (R. 10).

De Todtnau on peut aller à Freiburg, au Feldberg, à Saint-Blaise et à Waldshut (*V.* R. 10), et dans le Wehrathal (R. 13).

ROUTE 13.

LE WEHRATHAL.

DE BALE A TODTMOOS.

Chemin de fer de Bâle à Schaffhouse, jusqu'à la station de (3 5/10 milles) Brennet. — Une voiture à 1 cheval, de Brennet à Todtmoos, coûte 4 fl. Le trajet se fait en 4 h. — Bonne route de voitures achevée en 1850.

La vallée de la Wehra, l'une des plus étroites et des plus sauvages du grand-duché de Bade, s'étend, sur une longueur d'environ 4 heures, entre Todtmoos et Brennet. On la visite généralement depuis Bâle, en prenant le chemin de fer de la rive droite du Rhin, jusqu'à la station de (3 5/10 mil.) Brennet (*V.* R. 11). On trouve à l'auberge de ce village (*zum Kreuz*) des voitures à un cheval pour Todtmoos (trajet en 4 h. pour 4 fl.), situé à l'extrémité supérieure de la vallée; mais il vaut mieux ne se faire conduire en voiture que jusqu'à la *Bruck*, à mi-chemin environ (2 fl. 20 kr.), et parcourir à pied la partie la plus accidentée du trajet.

La belle route du *Wehrathal*, achevée en 1848 pour faciliter les transports de bois et presque entièrement reconstruite en 1850, à la suite d'inondations désastreuses, a né-

cessité des travaux d'art remarquables. On passe d'abord, en remontant la rive gauche de la Wehra, à *Oefflingen* (hôtel *Adler*), dont on laisse à gauche l'église, sur une hauteur escarpée; puis, après avoir dépassé la manufacture d'impressions sur étoffes de MM. Herosé et Burkard, et franchi la rivière près d'une brasserie, on laisse à gauche *Enkendorf*.

6/10 mil. **Wehr** (hôtels : *Krone*, *Adler*, *Lœwe*), bourg de 2054 habitants, dont 1995 catholiques, situé à 354 mètres, et dominé par le château du même nom, qui existait déjà au XI^e^ siècle, possède des forges exploitées pour le compte du gouvernement grand-ducal. On peut, de Wehr, visiter, avec un guide (45 min.), la ruine de *Steinegg* ou *Bærenfels*, château bâti sur le haut d'une crête, d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée du Rhin et les montagnes de la Suisse. On peut aussi, de Wehr, se rendre, en 30 minutes (au nord-ouest), à *Hasel* (hôtel *Pflug*), village situé à 412 mètres, et à 10 minutes duquel se trouve la *Hasel* ou *Erdmannshœhle*, belle grotte de stalactites, dont il faut demander la clef au maître d'école du village (30 kr. de pourboire). Les parties les plus remarquables de cette grotte sont désignées sous le nom de *temple*, *caveau des princes*, *chapelle*, *oubliettes*, etc.

Une route de voitures desservie par des voitures publiques met en communication directe Wehr et (1 1/10 mil) Schopfheim, dans le Wiesenthal (R. 12). Le trajet se fait en 1 heure 50 minutes.

Au delà de Wehr, on traverse la rivière; la vallée se resserre : la route, profondément encaissée, passe tantôt sur les rapides de la Wehra, tantôt à travers les roches menaçantes qui semblent à chaque instant lui fermer toute issue. A chaque détour, le paysage change. La richesse de la végétation, la fraîcheur des forêts de bouleaux, de hêtres et de sapins, la coupe hardie des rochers, rendent cette gorge étroite plus belle peut-être que le défilé, plus célèbre, de la vallée d'Enfer (*V.* ci-dessus, R. 9, p. 264).

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

3 heures de Wehr. **Todmoos-Au** (auberge), hameau composé de quelques maisons, et d'où un chemin conduit, en 2 heures 45 minutes environ, par *Gerspach*, à Zell, dans le Wiesenthal (R. 12).

Continuant de monter, dans une forêt de sapins, on atteint en 15 minutes la *Wanne*, ancienne fabrique de vitriol qui est aujourd'hui la maison d'école de Todtmoos-Au. 30 minutes plus loin, on aperçoit au-dessus des arbres le clocher de

(5 heures de Brennet) **Todtmoos** (hôtel *Adler*), paroisse de 1746 habitants, formée de douze succursales, et située à 832 mètres environ au-dessus du niveau de la mer. La chapelle de pèlerinage, qu'y fonda en 1255 un curé de Riggenbach, donna bientôt naissance à un hameau qui, en 1319, fut cédé à l'abbaye de Saint-Blaise par l'empereur Léopold d'Autriche. Les jours de pèlerinage, il est difficile d'y trouver un gîte.

On peut se procurer à Todtmoos des voitures pour Brennet (4 fl.), Wehr (3 fl.) et Saint-Blaise (2 fl.).

La route de Todtmoos à Saint-Blaise (3 h.) monte jusqu'auprès de l'une des sources de la Wehra (belles vues). En 45 minutes, on atteint la ligne de partage des eaux près d'une ancienne redoute (1100 mèt. env.). A l'endroit où se détache à droite le chemin de Lindau, et, un peu plus loin, sur la *Breite*, on découvre la chaîne des Alpes, du Tœdi au Mont-Blanc. A la Breite, le chemin se bifurque. Les deux bras conduisent à Saint-Blaise : l'un, celui de droite, par *Ibach;* l'autre, celui de gauche, plus commode, par les sources du Steinbach (belle vue sur le Blæsiwald) et *Muttersleben*. Ils se rejoignent près d'une scierie. — (Pour Saint-Blaise, *V.* R. 10.)

De Todtmoos, on peut, en 3 heures, rejoindre, par *Rütti*, le Hochkopf (1265 mèt., montée roide) et *Prag*, la route de Freiburg à Saint-Blaise, à 30 minutes de Geschwænd (*V.* ci-dessus, R. 10).

ROUTE 14.

DE BALE A STRASBOURG, A BADEN-BADEN ET A CARLSRUHE,

PAR FREIBURG.

A. DE BALE A STRASBOURG.

19 7/10 mil. et 12 kil. — Chemin de fer. 5 convois par jour. — De Bâle à Kehl, trajet en 4 h. 1/2 et 5 h. 1/2 environ. Prix : 7 fl. 12 kr. et 4 fl. 57 kr. par les trains express; 6 fl., 4 fl. 6 kr. et 2 fl. 39 kr. par les trains ordinaires. — De Kehl à Strasbourg, trajet en 25 min. pour 1 fr., 70 c. et 50 c.

L'embarcadère du chemin de fer badois, situé à Petit-Bâle, à 15 minutes du pont du Rhin, et à 40 minutes de la gare centrale, sur la rive droite du Rhin, est relié au pont du Rhin par une large rue nouvellement percée.

A peu de distance de la gare, on traverse la Wiese, qui va se jeter dans le Rhin, à travers de belles prairies, un peu au-dessous du *Petit-Huningue*. On ne tarde pas à sortir de la Suisse pour entrer dans le grand-duché de Bade, et, après avoir croisé deux fois la route de terre, on atteint la station de

Leopoldshœhe, située près de la rive droite du Rhin, et où se trouve établie la douane badoise. — En face, sur la gauche, on aperçoit *Huningue* (1720 habitants), chef-lieu de canton du département du Haut-Rhin. Au delà d'une longue tranchée, les regards sont attirés, à droite, sur les derniers escarpements de la Forêt-Noire, par les villes d'*Unter* et d'*Ober-Tüllingen*, en face desquelles, de l'autre côté de la vallée de la Wiese, se montre la chapelle *Crischona* (*V.* R. 12). Le village d'*Œtlingen*, que l'on aperçoit ensuite à droite, et dont les environs produisent un vin estimé, fut le théâtre d'une ba-

taille sans résultat, que le margrave Louis livra, en 1702, au maréchal de Villars.

Quand le temps est beau, les voyageurs qui viennent de Freiburg peuvent apercevoir du chemin de fer les principales sommités des Alpes bernoises, s'élevant au-dessus de la chaîne du Jura.

Haltingen, village de 969 habitants. — Sur la droite s'ouvre la vallée de la Kander, à l'entrée de laquelle se trouve *Binzen* (1057 habitants).



Paysan du Margraviat.

Eimeldingen, village au delà duquel on traverse la Kander. Quelques sommités de la Forêt-Noire apparaissent au-dessus des petits coteaux qui bornent la vue à l'est. On franchit le Feuerbach entre *Kirchen* (1065 hab.) et *Efringen*, village de 500 habitants, situé sur l'Esselbach qui descend d'une jolie vallée, et que l'on traverse à son tour. Le paysage devient plus intéressant; on aperçoit sur la gauche toute la vallée du Rhin jusqu'à la chaîne des Vosges. Le Rhin, qui forme de nombreuses îles, coule au pied des rochers d'Efringen, qui produisent un vin estimé, et de l'*Isteiner-Klotz*, dans lequel le chemin de fer a dû se creuser trois tunnels longs de 306 mètres, 130 mètres et 243 mètres. — La station d'Istein, ville dont l'église est fréquentée par de nombreux pèlerins, se trouve située près du second tunnel. — On domine le Rhin jusqu'à Kleinkems.

Kleinkems, v. au delà duquel on s'éloigne du fleuve pour s'en rapprocher, en décrivant une petite courbe à

Rheinweiler, près duquel l'armée des Alliés franchit le Rhin en 1814, sur un pont de bateaux, pour envahir le territoire français. On longe ensuite la rive droite du Rhin au pied de petits coteaux plantés de vignes, que domine l'église de *Bamlach*.

Bellingen. — On aperçoit à droite, avant d'y arriver,

Schliengen (aub. *Baselstab*), village de 1310 habitants, situé sur le Hohlebach, que l'on franchit en quittant la station à laquelle ce village a donné son nom. C'est près de Schliengen que Moreau, qui venait d'opérer sa célèbre retraite, fut attaqué, le 24 octobre 1796, par l'archiduc Charles. Les deux armées s'attribuèrent la victoire; mais Moreau put se retirer sur Huningue sans être inquiété. — Dans un petit vallon latéral se montre *Mauchen*. — On s'éloigne du Rhin.

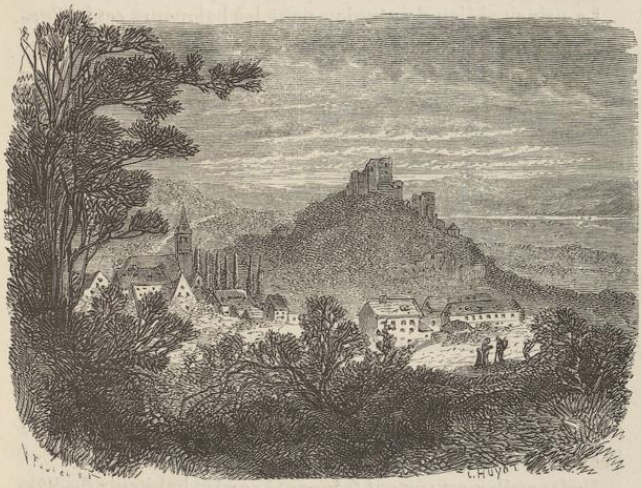
Auggen, village de 1469 habitants, au pied de coteaux plantés de vignes.

4 4/10 mil. **Müllheim** (hôtel : *Kittler*, près de la gare; *Krone*, *Schwan*, dans la ville), chef-lieu de canton, ville de 2899 habitants, agréablement située à 238 mètres, sur une colline, à l'entrée de la vallée de Badenweiler; ses environs produisent des vins estimés, surtout le Markgræfler, qui, plus que sa position, lui a valu l'honneur d'être chantée par Hebel.

Des omnibus correspondant avec tous les convois (trajet en 1 heure, pour 24 et 30 kr.) font un service régulier entre Mullheim et

Badenweiler (hôtels : *Rœmerbad* (avec bains), *Stadt Carlsrhue* (avec bains), *Badischer Hof* (avec bains). On peut aussi se loger à *Niederweiler* (*Lœwe*, *Schwan*), sur la route de Müllheim, ou à *Oberweiler* (*Wilder Man*, *Zum Ochsen*, *Blume*). M. Emmerling (*Der Schwarzwald*, 2e édition 1863) signale aux curieux, dans l'hôtel *Zum Wilden Mann*, les

aquarelles attribuées à l'empereur Napoléon III (qui, avant la tentative de Strasbourg, passa 19 semaines à Badenweiler, sous le nom de Saint-Léon), — village pittoresque de 500 habitants, situé à 427 mètres d'altitude, sur une des pentes occidentales de la Forêt-Noire, et l'une des résidences d'été du grand-duc. Ses sources chaudes (27° cent.) étaient déjà connues des Romains, car on y a découvert en 1784 un **bain**



Badenweiler.

romain, de 108 mètres de longueur et de 33 mètres de largeur, très-bien conservé, et qui mérite d'être visité (12 kr. de pourboire). L'inscription de l'autel nous apprend que ces bains étaient consacrés à *Diana Abnoba* (l'*a* manque), la Diane de la Forêt-Noire : on reconnaît encore parfaitement les *frigidaria* (salles des bains froids), les *tepidaria* (salle des bains tièdes), les *laconica* ou bains de vapeur, enfin les *unctoria* (salles de massage), et les *atria* ou vestibules.

L'eau de Badenweiler est claire et sans saveur; sa température est de 27 degrés centigrades; elle contient peu de principes minéralisateurs, et pourtant elle calme, dit-on, le système nerveux. On l'emploie en bains, en douches, en boisson. Le lait de chèvre et le petit-lait de chèvre jouent, du reste, un grand rôle à Badenweiler, comme adjuvant du traitement thermal. La cure dure de 25 jours à 2 mois. Le nombre des baigneurs dépasse 3000 chaque année.

Le principal lieu de réunion pour les baigneurs est le *Cursaal*, construit, en 1853, d'après les plans d'Eisenlohr, et contigu à un parc dont les plantations s'étendent jusque sur la pente de la colline qui couronne le *vieux château*. Ce château, bâti en 1586, par les margraves de Bade, a été détruit en 1678 par les Français. 5 minutes suffisent pour y monter. On y découvre une belle vue sur la vallée du Rhin et sur la chaîne des Vosges. Le Cursaal contient une belle *Trinkhalle*, des salons de lecture et de musique. A chaque extrémité se trouvent des galeries ouvertes; la dernière est occupée par un café-estaminet (bonne bière). On fait au Cursaal, pendant la saison des eaux, de la musique matin et soir.

Devant le Cursaal s'élève une *fontaine* ornée de deux sculptures qui représentent Jésus et la Samaritaine, et Moïse faisant sortir l'eau du rocher, et dont l'un des tuyaux verse de l'eau thermale.

Badenweiler est surtout fréquenté par les habitants de Bâle et de Mulhouse, que l'efficacité de ses eaux y attire moins que ses charmants environs. Les promenades y sont, en effet, aussi nombreuses que variées. Le prix des chevaux et des ânes est fixé par un tarif.

Au sud-est du village, vis-à-vis du vieux château, s'étend, sur la lisière de la forêt, une place découverte appelée *Sophienruhe* (le repos de Sophie), d'où la vue est plus belle encore que de la colline du château. On y monte en 25 ou 30 minutes par le chemin qui, au sortir du village, se

détache à gauche de la route de Kandern (un poteau l'indique). Si l'on continue de suivre le sentier qui, à 2 minutes en deçà de Sophienruhe, s'élève à gauche dans la forêt, on atteint en 15 minutes l'*Alte-Mann*, groupe de rochers situé à 100 mètres au-dessus du village, et dont l'accès a été rendu facile par des degrés et des ponts. De l'Alte-Mann, on peut gagner, en 15 minutes, *Haus-Baden*, ancienne exploitation de mines, pour descendre en 20 minutes à Badenweiler, par une bonne route de voitures.

Promenade au château de Bürglen.

2 h. — Un guide, 30 kr.; un âne, 1 fl. 20 kr.

Un bon chemin conduit, dans la direction du sud, au château de Bürglen, en passant par *Sehringen* (des poteaux indiquent le chemin).

Le **château de Bürglen** (bonne auberge; 6 lits), ancien prieuré de l'abbaye de Saint-Blaise (*V.* R. 10), et résidence d'été des abbés, est pittoresquement situé à 667 mètres d'altitude, au pied du Blauen; il appartient aux seigneurs de Kageneck. On y voit les nombreux portraits des bienfaiteurs de l'abbaye, des vues de Saint-Blaise, des bustes de monarques ou de princes, entre autres celui de Marie-Thérèse et de son époux François (dans le réfectoire). L'église, qui sert encore au culte, renferme le portrait de l'empereur Henri VII. Mais ce qui attire surtout les promeneurs, c'est le magnifique panorama que l'on découvre sur les montagnes du Wiesenthal (*V.* R. 12), sur Bâle, Huningue, Mulhouse, les Vosges, enfin sur la chaîne du Jura, dominée par les cimes neigeuses des Alpes.

Bürglen est situé à 1 heure 30 minutes environ de la station de Schliengen (*V.* ci-dessus). On peut aussi gagner, par *Sitzenkirch*, la petite ville de *Kandern* (1398 habitants), située à 1 heure 15 minutes (auberges, *Blume*, *Ochs*), dans la vallée

insignifiante de la Kandern. — De Kandern, on peut se rendre, soit à Schliengen (1 heure 15 minutes) par *Riedlingen* et *Liel*, soit directement à Bâle, par Hammerstein, Rümmingen, Binzen, et Haltingen (3 heures 15 minutes), soit à *Steinen* (3 heures), dans le Wiesenthal (R. 12), par Schlechtenhaus.

Ascension du Blauen.

1 h. 30 min. à 2 h. — Anes, 1 fl. 20 kr.; guide utile (30 kr.), sans être absolument nécessaire.

L'excursion la plus recommandée des environs de Badenweiler est l'ascension du **Blauen**, qui domine Badenweiler au sud, et dont le sommet atteint 1166 mètres. C'est la montagne de la Forêt-Noire la plus rapprochée du Rhin. La route qui y conduit (2 heures), par une forêt de sapins, est praticable aux voitures, et ne présente de pentes rapides qu'au commencement et à la fin du trajet. Du Blauen, on découvre le cours du Rhin, la Forêt-Noire (est), les Vosges (ouest), le Jura (sud) et, quand le temps est clair, la chaîne des Alpes, du Glærnisch au Mont-Blanc. — 1 heure 30 minutes de marche sont nécessaires pour aller du Blauen au château de Bürglen (*V.* ci-dessus). On peut aussi gagner Kandern, en deux heures et demie, par *Vogelbach* et les ruines du *Saufenberg*.

Ascension du Belchen.

4 h. 30 min.—Guide utile, mais non indispensable, 1 fl. 12 kr.; âne, 3 fl.

Le sommet du **Belchen** (1415 mètres), plus dégagé que celui du Blauen, offre un panorama admirable, moins étendu que celui du Feldberg, mais plus varié. On voit mieux la plaine et les vallées les plus rapprochées de la montagne, surtout le Münsterthal (nord-ouest) et le Wiesenthal (sud).

Au sortir de Badenweiler on se dirige à l'est pour gagner,

en 30 minutes, la route de la vallée du Klemmbach, que l'on remonte.

A *Schweighof* (15 minutes), on trouve une bonne auberge, et à la maison forestière de *Sirnitz* (1 heure 30 minutes), *Zum Auerhahn*, on peut coucher au besoin. A 30 minutes de Sirnitz, on arrive au *Sattel* ou col, d'où l'on descend, en 20 minutes environ, vers les maisons isolées appelées *an der Halde*. Là on quitte la route (qui se dirige à droite sur Neuenweg) pour s'engager bientôt (25 minutes) dans la forêt, en suivant la direction de l'est, et en laissant le Belchen à gauche. Après 15 minutes environ de marche, on trouve une borne non loin de laquelle la route du Münsterthal à Neuenweg croise le sentier que l'on suit, et qui, devenu plus étroit, aboutit en droite ligne à une clairière (10 minutes). Longeant alors jusqu'à son extrémité la barrière que l'on a rencontrée, on la franchit, en se dirigeant vers le rocher dentelé appelé *Hochkelch* (20 minutes). On se trouve alors (10 minutes) sur le col qui relie le Hochkelch au sommet du Belchen, et il ne reste plus que 25 minutes de montée pour atteindre la croix qui indique le point culminant.

Si l'on ne veut pas revenir à Badenweiler par le même chemin, on peut descendre : 1° à la station de Krotzingen, par le Münsterthal; 2° par le Sulzthal à Heitersheim; 3° à Schœnau par Aitern.

1° Par le *Münsterthal* à *Krotzingen* (5 heures). — On descend, au nord, sur les prairies du sommet, et, en 4 ou 5 minutes, on atteint un bon chemin en zigzag qui va aboutir à (40 minutes) un chalet situé à 1100 mètres, sur l'ancienne route du Münsterthal au Wiesenthal, et appelé *Krinne* (on y trouve du vin pendant l'été). On laisse ce chalet à droite pour s'engager (à gauche) dans un chemin pierreux qui, passant devant une mine d'argent et une usine exploitée par une compagnie anglaise, conduit, en 1 heure 30 minutes, dans la vallée de Münster, à *Neumühl* (hôtel *Krone*), où l'on trouve des

voitures à un cheval (1 florin 30 kr.) pour la station de Krotzingen (*V.* ci-dessous). Le trajet se fait en 1 heure 45 minutes; il faut 3 heures à pied. On traverse Staufen (*V.* ci-dessous) avant d'atteindre Krotzingen (*V.* ci-dessous, Krotzingen).

On peut aussi, de l'auberge de la Krinne, se diriger au nord-est pour aller rejoindre la route de Staufen au Wiesenthal (*V.* R. 12), en passant près de *Saint-Trudpert*, ancienne abbaye fondée, dit-on, au XII^e^ siècle, par l'Irlandais Trudpert, et dont le dernier abbé, Columban Christian, est mort en 1810.

2° *Par le Sulzthal à Heitersheim* (3 heures 35 minutes). — A l'auberge de la Krinne (35 min.), on tourne à gauche, pour descendre au nord dans la vallée du Rothbach, où l'on trouve (30 min.) *Mulden*. Là, prenant la direction du sud, on gagne *Münsterhalden*, puis, franchissant le col qui sépare la vallée du Rothbach de celui du Sulzbach, on descend à l'ouest par *Rammenbach* et le bain de Sulzburg (12 cabinets de bain) à (1 h. 30 min.) **Sulzburg**, ville de 1247 habitants, dont les vins (Markgræfler, Kastelberger) sont justement renommés. De Sulzburg à Heitersheim (*V.* ci-dessus) on compte une heure de marche.

3° A *Schœnau* (2 h. 30 min.). — Il y a deux chemins : l'un (2 h.) par *Untermulten*, *Holzinshauss* et *Aitern;* l'autre (1 h. 45 min.) par les *Rappenfelsen* et *Schœnenberg*. (Schœnau est décrit dans la R. 12.)

En s'éloignant de la station de Müllheim, on perçoit à gauche, sur la rive droite du Rhin, **Neuenburg**, ville de 1230 habitants, où le duc Bernard de Weimar mourut le 8 juillet 1639, empoisonné, dit-on, par l'ordre de Richelieu. Les plus hauts sommets de cette partie de la Forêt-Noire apparaissent sur la droite, au-dessus des premiers coteaux, au pied desquels on laisse *Hügelheim*, *Buggingen* et *Seefelden*.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Heitersheim, ville de 1314 habitants, sur le Sulzbach, qui descend de la vallée de ce nom (*V.* ci-dessus). Son château a été longtemps la résidence du grand maître de l'ordre de Malte en Allemagne. On découvre de mieux en mieux la haute chaîne de la Forêt-Noire, dont les coteaux ne cachent plus la base. Après avoir traversé *Eschbach*, on aperçoit sur la droite la ville de Staufen à l'entrée du Münsterthal arrosé par le Neumagen. On laisse à gauche *Thunsel*.

Krotzingen (hôtel *Post*), village de 1278 habitants, où l'on trouve des voitures de correspondance pour (1 heure)

Staufen (hôtel *Badischer Hof*), chef-lieu de canton, ville de 1742 habitants, possédant un bel hôtel de ville, et dominée par les ruines de la *Staufenburg*, berceau de la famille noble de ce nom qui s'éteignit en 1602. Ses environs produisent le vin estimé appelé *Markgræfler*. C'est près de Staufen que, le 25 septembre 1848, l'insurrection badoise, sous les ordres de Struve, fut battue par le général Hoffmann.

[Une route de voitures qui part de Staufen, conduit à Schœnau (R. 12) par le **Münsterthal**, en contournant la base septentrionale du Belchen (*V.* ci-dessus). Cette vallée, par laquelle on peut monter au Belchen (*V.* ci-dessus, dans le sens inverse), n'a rien de particulièrement intéressant. — On compte environ 8 heures de Staufen à Schœnau. Les principaux hameaux que l'on rencontre dans ce trajet sont : *Kropbach*, *Etzenbach*, *Hofwasen*, d'où l'on monte sur le Hœrnleberg pour redescendre par de longs zigzags à *Wieden*, Saint-Trudpert, *Spielweg*, Neumühl (*V.* ci-dessus) et Elend. Les deux villages du Münsterthal comptent : Untermünsterthal, 1892 habitants, et Obermünsterthal, 1217 habitants. On rejoint à Uzenfeld la route de Müllheim à Saint-Blaise.]

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

On passe entre *Offnadingen* à gauche et *Norsingen* à droite, puis on longe à gauche *Scherzingen*. — Au delà de *Schallstadt*, on longe à gauche les maisons de *Wolfenweiler;* à droite, on aperçoit *Ebringen*, ville de 960 habitants, dont les vins sont renommés, et où furent découverts des tombeaux, décrits par le docteur Schreiber, en 1826 (*Hunengræber im Breisgau*). Le chemin de fer s'incline de plus en plus vers l'est pour gagner Freiburg.

Sanct-Georgen, village de 1785 habitants, dessert les villages de *Wendlingen* et d'*Uffhausen*, riches en vignobles et situés au pied du Schœnberg, haut de 646 mètres. Sur la gauche, au milieu de la plaine, s'élève le Funiberg. On aperçoit sur la droite l'entrée du Hœllenthal et Freiburg.

8 4/10 mil. **Freiburg im Breisgau**, Fribourg en Brisgau — (hôtel *Zœhringer Hof* et hôtel *Sommer* à la gare, *Deutscher Hof*, hôtels : *Fœhrenbach*, dans le nouveau faubourg; *Engel* (l'Ange-d'Or); *Pfau* (près du chemin de fer, avec café et bains); la *Tête-d'Or*, avec jardin, service français; *Wilder-Mann*, près du théâtre; — Omnibus pour les différents hôtels, 12 kr., — Droschken : 15 minutes, pour une personne, 12 kr., pour deux personnes, 15 kr.; pour trois personnes, 18 kr.; pour quatre personnes, 21 kr.; — 30 minutes, 24, 30, 36, 42 kr.; — 45 minutes, 36, 42, 48, 54 kr.; — 1 heure, 48, 54 kr., 1 fl. ou 1 fl. 6 kr.; — Télégraphe à la gare), — ancienne capitale du Brisgau, siége d'un archevêché qui embrasse tout le duché de Bade et le Hohenzollern, chef-lieu du cercle du Rhin supérieur, ville de 16 883 habitants, dont 2070 protestants, est située sur la Treisam, à la base des derniers escarpements de la Forêt-Noire, dans une plaine fertile. Son altitude est de 280 mètres, sa distance du Rhin de quatre heures.

Fondée, en 1118, par Berthold, duc de Zæhringen, la ville de Freiburg, lors de l'extinction de cette famille (1218), fut donnée par l'empereur au comte Egon Ier d'Urach, le beau-

frère du dernier duc Berthold V. Plus tard, des difficultés, qui amenèrent même des guerres sanglantes, s'élevèrent entre elle et ses possesseurs. En 1366, elle dut se mettre sous la protection de la maison de Habsbourg. Enfin, en 1490, quand Maximilien Ier fut élu empereur, elle devint ville impériale, et elle vit se tenir dans ses murs la diète fameuse, à la suite de laquelle l'empereur conclut à Bâle (22 septembre 1499) le traité qui reconnaissait l'indépendance des Cantons suisses. Elle était depuis longtemps entourée de murs à l'époque où la guerre des paysans éclata; mais elle fut incendiée par les insurgés. Ses fortifications ne la protégèrent pas mieux dans la guerre de Trente ans. En 1632 et 1638, les Suédois s'en emparèrent; en 1644, les Bavarois la reprirent; en 1677, une trahison la livra aux Français qui la conservèrent jusqu'à la paix de Ryswyk, qui la reprirent en 1713 pour la rendre une seconde fois à l'Autriche à la paix de Rastadt, et qui enfin, s'en étant rendus maîtres en 1745, firent sauter ses fortifications, construites en grande partie par Vauban. Le maréchal de Coigny la dévasta en 1745. La paix d'Aix-la-Chapelle l'avait encore cédée à l'Autriche (1748), la paix de Presbourg (1806) l'a donnée au duché de Bade. En 1848, les troupes de Bade et du Nassau la reprirent aux insurgés badois. — Elle est la patrie de Berthold Schwarz, qui passe pour y avoir découvert la poudre en 1450.

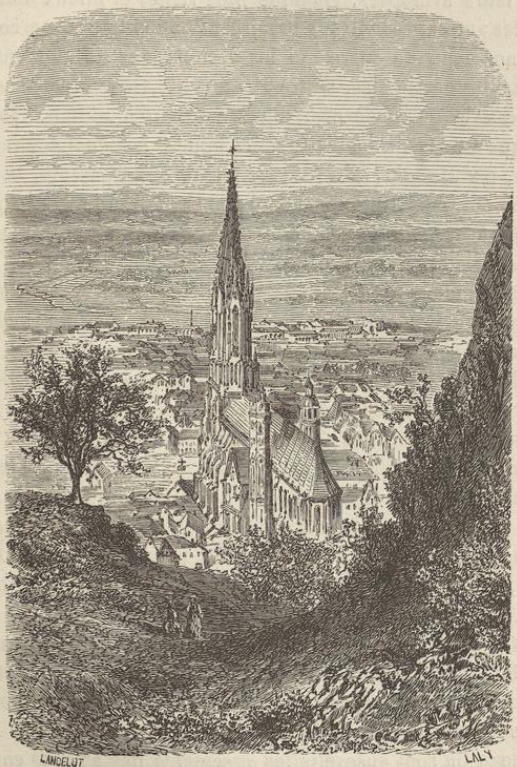
Le **Münster** de Freiburg est la plus belle église gothique (achevée) de toute l'Allemagne. Il fut commencé entre les années 1122 et 1152, sous Conrad de Zæhringen, par un architecte dont le nom est inconnu. La nef, l'aile occidentale, la tour et le portail datent du XIIIe siècle (1236-72). Quant au chœur, il est d'une époque plus moderne : on en posa la première pierre en 1354, et il ne fut achevé qu'en 1513. Cette belle église, bâtie en pierres de grès rouges, que le temps a un peu noircies, a la forme d'une croix et occupe le milieu d'une place dans la direction de l'ouest à l'est, le chœur

se trouvant tourné vers l'orient. A la base de la tour, qui est aussi large que la nef, vingt-huit colonnes, ornées de vingt-huit statues justement estimées, forment le vestibule. Ces colonnes représentent : — à droite, de 1 à 5, les cinq Vierges folles ; de 6 à 12, les sept sciences libérales : la Grammaire, la Dialectique, la Rhétorique, la Géométrie, la Musique, la Philosophie, l'Astrologie; 13, sainte Marguerite ; 14, sainte Catherine ; — à gauche, de 1 à 6, le Fiancé avec les cinq Vierges sages; 7, sainte Madeleine ; 8, Abraham ; 9, saint Jean-Baptiste ; 10, Jacob ; 11, Aaron ; 12, un Ange ; 13 et 14, la Volupté et la Calomnie. A la droite et à la gauche de la seconde porte sont huit statues (quatre de chaque côté) élevées sur des piédestaux, et dignes d'un examen attentif : — à droite, 1° le Judaïsme, 2° la Visitation de la Vierge, 3° la Vierge seule, 4° un Ange ; à gauche, 1° l'Église chrétienne ; 2°, 3° et 4° trois Rois d'Orient. Au-dessus de ces huit statues, on en remarque d'autres plus petites, au nombre de soixante, formant quatre groupes : 1° les Patriarches, 2° les Rois de la ligne de David, 3° les Prophètes, 4° les Anges. La porte est divisée en deux parties par une colonne ornée d'une belle statue de la Vierge, et entourée de sculptures remarquables. Enfin, un bas-relief, placé au haut de la porte, représente, en quatre tableaux, des scènes de la vie du Christ et de la Bible.

L'*intérieur* de l'église a 125 mètres, depuis la façade de la tour jusqu'à l'extrémité de la chapelle semi-circulaire, située derrière le maître-autel. Douze piliers de 2 mètres environ de diamètre (six de chaque côté), et contre lesquels sont placés sur des piédestaux les statues des Apôtres, soutiennent la nef, qui, avec les ailes latérales, a 29 mètres de largeur. Dans la partie inférieure des deux murs latéraux, quatre-vingt-quatre colonnes, aux chapiteaux sculptés, supportent un remarquable balustre en pierre sculptée.

La *chaire*, beau morceau du vieux style gothique, fut

sculptée, en 1561, dans un bloc de pierre, par Jœrg Kempf, qui s'est représenté lui-même au-dessous, à une fenêtre, dans l'attitude d'un homme qui écoute un sermon.



Cathédrale de Freiburg.

Les *vitraux* de couleur du Münster excitent à juste titre l'admiration de tous les connaisseurs. Les plus anciens datent du XIV^e^ siècle. En général, ce ne sont pas, à proprement par-

ler, des peintures sur verre, mais des mosaïques de morceaux de verre très-épais et entièrement colorés. Ceux du chœur sont des peintures sur verre représentant des familles nobles avec leurs armoiries. Quoique plus riches et mieux dessinés que les autres, ces vitraux paraissent moins beaux, parce que les morceaux de verre qui les forment ont simplement été peints des deux côtés. Outre ces anciens vitraux, le Münster en possède de modernes, dignes aussi d'attention. On remarque surtout, dans l'aile méridionale, les quatre Évangélistes, par Helmle (1822), et les scènes de la Passion, peintes également par Helmle (1826), d'après le dessin original d'Albert Dürer, et, dans l'aile septentrionale, d'autres scènes de la Passion, par Helmle.

Les principales curiosités de l'intérieur du Münster, sont:

Dans l'*aile méridionale*, le *tombeau* du duc Berthold V de Zæhringen, le dernier de sa race, mort en 1218; — dans la chapelle du Saint-Sépulcre, d'anciennes sculptures en pierre (le Christ au tombeau et ses gardiens endormis); — des sculptures en bois; — une Adoration des rois, de 1505; — les figures étranges des sculptures de la corniche à l'entrée des chapelles du chœur; — deux tableaux attribués à Holbein le jeune (dans la chapelle de l'université), une *Nativité* et une *Adoration des mages*, peintes pour la famille d'Oberriedt, qui a fondé cette chapelle et dont les principaux membres sont représentés au-dessous;

Dans l'*aile septentrionale*, la *Cène*, exécutée par Hauser, en 1805 (chapelle de la montagne des Oliviers); — la statue de l'archevêque Boll († 1836), par Friedrich de Strasbourg; — le monument de l'archevêque Demeter († 1842); — le tombeau où sont ensevelis les ossements des anciens comtes de Zæhringen qui y ont été apportés en 1829 de l'abbaye de Thennaenbach. La chapelle (fermée) de Saint-Alexandre contient, sur l'autel et sous verre, un squelette de ce saint richement vêtu et donné en 1650 par le pape Innocent X.

Le *chœur*, plus élevé que la nef de la hauteur de cinq marches, est supporté par dix piliers, et il faut également monter cinq autres marches pour aller de l'entrée du chœur



Intérieur de la cathédrale de Freiburg.

au maître-autel, à la droite duquel est un fauteuil gothique en pierre. Derrière le maître-autel est une *crucifixion*, peinte en 1512 par Baldung Grün, natif de la Forêt-Noire, qui a peint aussi (en 1515) le curieux tableau du maître-autel : le

Couronnement de la Vierge et les *douze Apôtres*, avec divers épisodes de la vie du Christ. Le siége de l'évêque, sculpté en bois (1851), par Glænz (figures de Knittel), mérite également d'attirer l'attention. Enfin, de chaque côté du chœur, à l'entrée, sont les *statues* (par Hauser, 1806) des ducs de Zæhringen, Berthold III et IV, Conrad III et Rodolphe. Les sculptures de la corniche qui domine l'entrée des chapelles contiennent de curieuses et piquantes satires contre le clergé. Dans la chapelle de l'Université, on remarque un tableau à volets, de Holbein le jeune.

« Le sacristain, dit M. Victor Hugo, s'est réservé le chœur et les chapelles de l'abside. On entre, mais on paye; du reste, on ne regrette pas son argent. Cette abside, comme celles de Flandre, est un musée, et un musée varié. Il y a de l'orfévrerie byzantine, il y a de la menuiserie flamboyante, il y a des étoffes de Venise, il y a des tapisseries de Perse, il y a des tableaux qui sont de Holbein, il y a de la serrurerie-bijou qui pourrait être de Biscornette...; les deux portes romanes des petits clochers, dont l'une à dentelures, sont fort curieuses; mais ce que j'ai admiré surtout, c'est, dans une chapelle du fond, un Christ byzantin, d'environ 5 pieds de haut, rapporté de Palestine par un évêque de Fribourg. Le Christ et la croix sont en cuivre doré rehaussé de pierres brillantes. Le Christ, façonné d'un style barbare, mais puissant, est vêtu d'une tunique richement ouvragée; un gros rubis non taillé figure la plaie du côté. La statue en pierre de l'évêque, adossée au mur voisin, le contemple avec adoration. C'est très-beau. » Une autre curiosité du chœur, que M. Victor Hugo oublie de mentionner, est la Vierge, sculptée en bois, de la chapelle Saint-Martin, qui abrite dans son manteau une foule de fidèles. Cette remarquable sculpture date de 1520.

L'*extérieur* du Münster, le côté méridional surtout, n'est pas moins curieux que l'intérieur. Ses arcs-boutants, ses balustres, ses statues, ses niches et leurs dais gothiques, ses

gouttières aux formes étranges et variées, ses six portes latérales, ses colonnes, ses nombreuses fenêtres, ses rosaces gothiques, ses piédestaux sculptés, etc., méritent sans doute une longue visite ; mais ce qui attire principalement l'attention de tous les étrangers, c'est la tour ou la flèche. — *N. B.* On paye 6 kr. au concierge pour un billet d'entrée, et 12 kr. au gardien du haut de la tour.

D'abord quadrangulaire, cette tour devient, au tiers de sa hauteur environ, octogone ; puis elle se termine par une flèche de pierre en forme de pyramide, aussi hardie que légère, et d'un travail admirable. Ses trois parties réunies ont 123 mètres. Il faut monter sur le balcon qui entoure la base de la flèche pour contempler un beau panorama, mais plus encore pour voir de près et apprécier à sa juste valeur ce chef-d'œuvre de l'architecture gothique, qui, malgré son apparente fragilité, résiste depuis plus de cinq siècles à toutes les intempéries de l'atmosphère et aux plus terribles tempêtes. — L'horloge que l'on remarque en y montant est l'œuvre de M. Schwilgué, de Strasbourg; elle a été posée en 1851.

Il y a deux autres clochers au Münster de Freiburg; mais ils sont romans, petits, bas, à plein cintre et à dentelures byzantines, et posés, non, comme d'ordinaire, aux extrémités du transsept, mais dans les angles que fait l'intersection de la petite nef avec la grande.

Tous les dimanches, à 9 heures et demie, il y a messe avec orchestre à la cathédrale de Freiburg. La musique instrumentale et vocale est admirable.

Parmi les autres *édifices publics* de Freiburg, nous mentionnerons : l'*église protestante*, près de la porte de Francfort, ancienne église du couvent supprimé de Thennenbach (5 h. de Freiburg), transportée pierre à pierre et reconstruite, à la place qu'elle occupe aujourd'hui, par Hübsch, de 1828 à 1838 : la tour seule est moderne; l'intérieur, d'une simplicité noble, n'a du reste rien de remarquable ; — la *caserne*, con-

struite en 1776 par l'Autriche, et faisant face à l'église protestante; — à l'est de la caserne, près du Carlsplatz, la *Kunst und Tonhalle*, bâtie en 1846, et destinée aux concerts et aux expositions artistiques; — le *Kaufhaus* (maison ou hôtel du commerce), vis-à-vis du portail méridional du Münster, « maison du XV^e^ siècle, à toit immense en tuiles de couleur, à pignons en escaliers, flanquée de deux tourelles pointues, portée sur quatre arcades, percée de baies charmantes, chargée de blasons coloriés, avec balcon ouvragé au premier étage, et, entre les fenêtres-croisées de ce balcon, quatre statues peintes et dorées, qui sont Maximilien I^er^, empereur; Philippe I^er^, roi de Castille; Charles-Quint, empereur; Ferdinand I^er^, empereur; » — le *palais archiépiscopal*, à l'est du Kaufhaus; — la *fontaine*, du XV^e^ siècle, située en face de la rue du Münster, dans la Kaiserstrasse; — l'*institut des aveugles;* — le *théâtre;* — la *fontaine* du marché au poisson, élevée en 1807, et décorée du monument du fondateur de la ville, Berthold III; — le *collége*, fondé et doté en 1454, et dont la bibliothèque compte plus de 100 000 volumes; — le *palais du grand-duc;* — l'*hôtel de ville*, édifice du XVI^e^ siècle, devant lequel s'élève, depuis 1858, la **statue** en pierre (par Knittel) de **Berthold Schwarz**, l'inventeur de la poudre à canon († 1340); — la *porte Saint-Martin*, ornée de fresques qui représente saint Martin partageant son manteau avec les pauvres, et d'une table commémorative en l'honneur des volontaires fribourgeois qui, le 7 juillet 1796, se distinguèrent au combat de Wagenstadt, « en défendant l'empereur et la patrie » contre les Français; — la *porte de Souabe* à la double horloge, ornée également d'une peinture représentant un paysan près d'une voiture chargée de tonneaux. La petite figure assise qui termine la clef de voûte est probablement le portrait de l'architecte.

L'**université** de Freiburg, l'une des plus anciennes universités de l'Allemagne, fut fondée, en 1456, par Albert VI.

Au XVI^e siècle, on y vit briller les noms de Capiton, de Glaréan, d'Érasme, de Philippe de Engen, le poëte. De nos jours, elle fut illustrée par ceux de Wanker (le premier archevêque de Freiburg), de Hug, l'orientaliste, de Rotteck, l'historien, du jurisconsulte Welker, des médecins Beck et Baumgærtner, etc., etc. On y compte 35 professeurs et 4 à 500 élèves. Elle possède une bibliothèque de 120 000 volumes, et des collections d'anatomie et de zoologie. C'est le *séminaire* catholique du grand-duché de Bade, dont Heidelberg est le séminaire protestant. Conformément à un concordat récent, Freiburg possède un archevêque métropolitain du grand-duché et du Wurtemberg, et un nouveau séminaire de prêtres catholiques, aux frais de ces deux gouvernements.

Tous les étrangers qui visiteront Freiburg devront monter jusqu'au **Schlossberg** (15 min. env. de la cathédrale), d'où l'on découvre de charmants points de vue sur les vallées du Rhin et de la Treisam. La montée commence près de la porte de Souabe. — Le point culminant, appelé Ludwigshœhe, n'est pas à plus de 133 mètres. On y a placé une table en fonte, destinée à orienter les promeneurs. — On remarque, à l'est, la vallée de Kirchzarten, arrosée par la Dreisam, et au fond de laquelle s'ouvre le *Val d'Enfer;* au sud, le *Schauinsland* et le *Schœnberg* (666 mèt.), et plus loin le *Belchen* (*V.* ci-dessus); au sud-ouest, le *Lorettoberg*, près duquel débouche le Güntersthal; à l'ouest, Freiburg, la vallée du Rhin, le Kaiserstuhl et les Vosges. — On trouve encore sur cette montagne des débris de trois vieux châteaux forts, détruits en 1744 par les Français. Sur le versant septentrional s'ouvre une grotte qui sert de cave : on l'appelle le *Felsenbierkeller*, ou la cave de la bière des rochers.

On peut revenir à Freiburg par le *Jægerhæuschen* (30 min.; divers chemins y conduisent) et le faubourg Herden (30 min.).

Du Jægerhæuschen, 1 heure suffit pour faire, par le Hebsack et *Schœnikof*, l'ascension du **Rosskopf**, haut de 740

mètres environ, et d'où l'on découvre une belle vue. Un sentier descend (30 min.) du sommet du Rosskopf à *Sanct-Odilien*, ancienne chapelle située dans une solitude ombragée, et renfermant une source d'eau fraîche. De Sanct-Odilien, 30 minutes seulement sont nécessaires pour descendre à la papeterie et à la filature de soie situées à 15 minutes de la porte de Souabe.

Güntersthal (1 h.), situé au sud de Freiburg, offre aussi un but agréable de promenade; divers chemins y conduisent. Dans un vallon de prairies, entouré de hautes montagnes boisées, s'élèvent les bâtiments modernes du couvent de nonnes cisterciennes, fondé en 1224, transformé plus tard en brasserie, puis en filature, et incendié en partie en 1829. Un chemin qui monte derrière le village (à la g. des *Kibfelsen*, que couronnent les ruines de la Kiburg) conduit par *Horben* et la Halde sur la route d'Oberriedt à Todtnau. On peut revenir de Güntersthal à Freiburg par

(40 min.) la **chapelle de Lorette**, située à 25 minutes de la ville sur le Josephsberg, au milieu de beaux tilleuls. De cette chapelle, bâtie en commémoration de la victoire de Mercy sur Turenne, et du chemin qui y conduit, on découvre de charmants et beaux points de vue sur le vallon de Güntersthal, la plaine du Rhin, les Vosges et le Jura.

On peut aller de Freiburg à Alt-Breisach et au Kaiserstuhl (*V.* ci-dessous). La route d'Alt-Breisach (omnibus correspondant avec le chemin de fer, 3 1/2 mil.; trajet en 3 h. pour 1 fl.) passe par le *Mooswald*, *Thiengen*, *Munzingen* (château), *Oberrimsingen* (château) et *Hochstetten*.

Pour les routes du Hœllenthal et de Todtnau, nous renverrons aux R. 9 et 10; mais nous indiquerons ici l'ascension du **Schauinsland** ou **Erdkasten**, montagne haute de 1286 mètres, dont le sommet offre un magnifique panorama, et dont l'ascension demande 4 heures. On peut se faire conduire en voiture jusqu'au Molzbauer, dans la vallée de Kap-

pel, par (1 h.) *Littenweiler* (bains et eaux de petit-lait) (30 min.), *Kappel* et (35 min.) *Molzbauer*, où cesse la route carrossable et où la véritable montée commence. Du Molzbauer (un guide peut être utile), 2 heures 1/2 sont nécessaires pour atteindre le point culminant, marqué par une croix. Dans le trajet, on passe près d'un éboulement qui ensevelit trois hommes, en 1849. Du Schauinsland, on découvre non-seulement les principales montagnes de la Forêt-Noire, le Kandel, le Feldberg et le Belchen, et les vallées qui en descendent, mais la plaine du Rhin, les Vosges, le Jura et la chaîne des Alpes, du Glærnisch et du Tœdi à la Dent-du-Midi et au Mont-Blanc. Toutes les Alpes bernoises occupent à peu près le centre de la chaîne. Du sommet du Schauinsland, on peut descendre en 30 minutes à la Halde, en laissant à gauche le village de *Hofsgrund*, sur l'ancienne route de Freiburg à Todtnau, où l'auberge du *Rœssle* offre au besoin un gîte pour la nuit, et d'où l'on gagne en 30 minutes la nouvelle route (R. 10).

On peut aussi monter au Schauinsland, en 4 heures, par Güntersthal (*V.* ci-dessus) et le *Fœrsterhaus*.

De Freiburg à Schaffhouse, par le Hœllenthal ou vallée d'Enfer, R. 9; à Waldshut, par Todtnau et Saint-Blaise, R. 10.

DE FREIBURG A STRASBOURG.

Après avoir croisé la route de terre près du village de *Herdren*, le chemin de fer traverse *Zæhringen*, village à droite duquel on aperçoit, sur un escarpement du Rosskopf, les restes du château de *Zæhringen*, bâti au XI^e^ siècle par le duc Berthold, et détruit dans la guerre de Trente ans (belle vue). Au delà de *Gundelfingen*, qu'on laisse à gauche sur la route de terre, les regards sont attirés sur la droite par l'entrée du Glotterthal, d'où descend la Glotter, qui passe près d'un établissement de bains ferrugineux.

Denzlingen,. village de 1432 habitants, dont le clocher à jour renferme un escalier tournant.

Une route partant de Denzlingen remonte la vallée de l'Elz, qui s'ouvre à droite. Cette vallée, appelée le Simonswald, se bifurque à Gutach; l'un de ses embranchements conduit à Haslach et à Hornberg, et l'autre bras mène à Furtwangen et à Triberg.

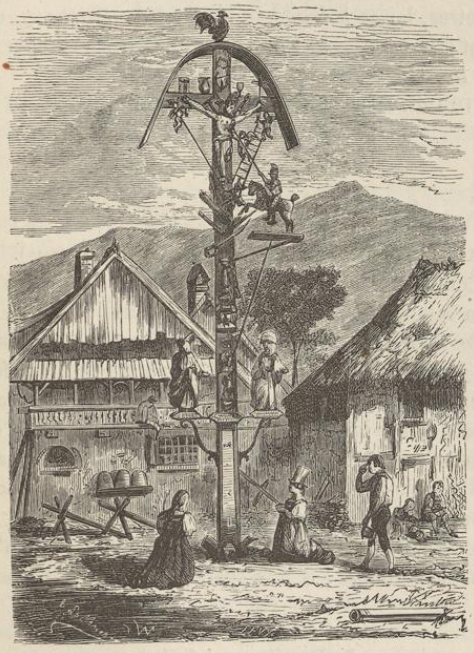
De Denzlingen à Haslach.

4 7/10 mil. — Service public jusqu'à Elzach.

La route, se dirigeant au nord-est, longe la rive gauche de l'Elz. A dr. s'ouvre le vallon de *Suggenthal* (établissement de bains ferrugineux avec de belles promenades, dans une forêt de sapins).

1 mil. **Waldkirch** (hôtels : *Post*, *Rebstock*, *Lamm*), chef-lieu de canton de 2565 habitants, situé sur la rive gauche de l'Elz, au pied du Kandel (*V.* ci-dessous), ville manufacturière (fabrique d'orgues de Barbarie, filatures, fabrique de soie, de manteaux d'hiver; polissage de grenat et de cristal), dont le bel hôtel de ville est bâti dans le style de la Renaissance. Une filature de coton et une teinturerie occupent les bâtiments d'une abbaye de femmes, fondée en 914, détruite plus tard de fond en comble et remplacée par un chapitre de chanoines, qui a subsisté jusqu'au commencement de ce siècle. L'ancienne forteresse de *Kastelberg* (15 min.) domine à la fois Waldkirch et l'établissement de bains d'*Arch*, situé à une petite distance sur la rive droite de l'Elz. Au sud de la ville, dans un vallon dont le torrent descend du Kandel, se montrent, au pied du *Brandenkopf*, les ruines du château de *Schwarzenberg* d'où l'on gravit facilement le Kandel (*V.* ci-dessous, p. 327).

On franchit l'Elz près des *bains de rivière*, et, après avoir dépassé les *forges de Kollnau* et traversé le village de *Gutach* (1996 hab.), on passe sur la rive droite de l'Elz; à droite se détache, près de *Bleybach* (vieille église), la route de Triberg



Une croix dans le Simonswald.

et de Furtwangen (*V.* ci-dessous). On longe alors le pied des contre-forts du *Tafelbühl* (1046 mèt.). Sur la gauche coule l'Elz, que l'on traverse à *Niederwinden*. On laisse ensuite à droite *Oberwinden* (1020 hab.), avant de franchir l'Unterbiederbach à

2 7/10 mil. **Elzach** (1038 hab.), petit bourg bâti à 403 mètres d'altitude, à la bifurcation de la route de Hornberg (*V.* ci-dessous) et de celle de Haslach.

La route de Haslach, s'élevant sur le massif boisé et désert qui sépare l'Elz de la Kinzig, atteint une altitude de plus de 650 mètres, laisse à droite le château de *Heidburg*, qui appartient à la famille de Fürstenberg, et descend, par le vallon de *Hofstetten*, dans la vallée de la Kinzig à

4 7/10 mil. Haslach (R. 8).

De Denzlingen à Hornberg.

5 2/10 mil. — Service public jusqu'à Elzach.

2 7/10 mil. de Denzlingen à Elzach (*V.* ci-dessus).

On continue de remonter l'Elz, que l'on franchit quatre fois. La vallée, devenue plus étroite et plus sauvage, sous le nom de *Prechthal*, contourne le *Gschassi* (1151 mèt.). La route passe à *Unterprechthal* et à *Oberprechthal*, qui forment une commune de 2236 habitants. Dans ce dernier village, où on laisse à droite la route de Triberg (*V.* ci-dessous), on traverse une dernière fois le torrent, né à 12 kilomètres au sud, au pied du *Briglirain* (1231 mètres). Après avoir franchi une crête boisée, on descend dans la vallée de la Gutach, et, au delà de cet affluent de la Kinzig, on rejoint la route d'Offenburg à Schaffhouse, à une petite distance de Hornberg (R. 8).

De Denzlingen à Triberg.

5 7/10 mil. — Service jusqu'à Elzach.

3 7/10 mil. de Denzlingen à Oberprechthal (*V.* ci-dessus).

Après avoir remonté au sud la vallée de l'Elz qui devient une gorge étroite, appelée *Hinterprechthal*, on s'élève sur la ligne de faîte qui sépare l'Elz du bassin de la Kinzig, puis on

descend le long du ruisseau de *Schœnach* (1769 habitants) jusqu'à Triberg, où ce ruisseau se jette dans le Fallenbach qui forme la célèbre cascade de

5 7/10 mil. Triberg (R. 8).

De Denzlingen à Furtwangen.

5 1/10 mil. — Service de poste.

1 7/10 mil. de Denzlingen à la bifurcation de la route de Haslach et de Hornberg, entre Gutach et Bleybach (*V.* ci-dessus).

A Bleybach on quitte la vallée de l'Elz pour s'engager dans celle de la Wilde Gutach, torrent rapide, comme l'indique son nom. Cette vallée, appelée *Simonswald*, fertile et riche en arbres fruitiers, est dominée à gauche par le Tafelbühl, à droite par le *Gereut* et le *Hornkopf*, contre-forts du Kandel. La route franchit la Wilde Gutach, puis le ruisseau qui descend sur la gauche de la vallée de *Haslach-Simonswald*. On passe successivement devant les *Hôtels de la Couronne* (*Zur Krone*), et *du Bœuf* (*Zum Ochsen*), puis, en vue d'une église bâtie dans une situation heureusement choisie, sur une colline qui commande la vallée.

Les touristes seront surtout frappés du grand nombre de monuments votifs qui bordent la route. « La piété est très-grande dans le Simonswald, dit M. Ch. Lallemand (*Paysans Badois*), et elle se traduit par des monuments d'une naïveté charmante. Les crucifix qui sont près de la route, à côté de la plupart des maisons, sont d'une composition extraordinaire. L'artiste n'a eu garde d'oublier le moindre instrument de la passion; tout y est, depuis les dés qui ont servi à jouer les vêtements, jusqu'à l'échelle qui a servi au supplice du Christ. Plus de quarante objets divers sont accrochés au hasard aux bras de la croix et au montant; une barre de fer soutient en l'air, du côté gauche, le cavalier qui perce le cœur de

Notre-Seigneur. De petits anges sont suspendus à chacune des saintes plaies et reçoivent dans des calices le précieux sang qui en découle. De chaque côté de la croix se tiennent, sur une barre transversale fixée à la croix même, saint Jean et sainte Madeleine. Tout cela est exécuté avec assez de goût pour ne point paraître grotesque, et l'ensemble rappelle les plus curieuses expressions de la fin du moyen âge. »

Peu à peu la vallée, où croît encore la vigne, se transforme en une gorge étroite; on traverse divers hameaux de *Mittelsimonswald*. Près du Mattenhof la route se bifurque; l'embranchement de gauche, appelé *Kilpenstrasse*, laisse à gauche une *chapelle* sur une montagne de 1220 mètres et gravit les hauteurs désertes d'*Altsimonswald* (1317 habitants), pour redescendre à l'hôtel du Bœuf à Furtwangen. L'embranchement de gauche s'élève par de nombreux lacets au-dessus du lit de la Wilde Gutach. De l'*hôtel de l'Étoile* (*Stern Wirthshaus*), d'où l'on peut aller visiter de près la cascade du Zwerribach et monter au Kandel (*V.* ci-dessous), on jouit d'une vue magnifique sur les gorges du torrent qui coule à une grande profondeur, au fond de la vallée, sur le Hornkopf et sur le Kandel. On ne tarde pas à apercevoir la double chute du Zwerribach (*V.* ci-dessous). Mais on continue de monter à travers les bois et les rochers.

4 1/10 mil. *Gütenbach* (hôtel *Hochburg*), village de 284 habitants, d'où l'on peut faire l'**Ascension du Kandel**. Pour monter au Kandel, il faut gagner d'abord (30 minutes) l'embouchure du Zwerribach. On s'y rend, soit par un sentier qui longe la rive gauche du ruisseau de Gütenbach, soit par (15 minutes) l'hôtel de l'Étoile (*V.* ci-dessus), d'où part un chemin qui, descendant dans la vallée, va rejoindre le premier sentier. Après avoir traversé la Wilde Gutach, on remonte pendant 30 minutes le vallon latéral où le **Zwerribach** forme l'une des plus belles **cascades** de la Forêt-Noire. Cette cascade, qui est inférieure à celle de Triberg (R. 8), par son

aspect pittoresque et sa masse d'eau, se compose de deux chutes ayant chacune environ 10 mètres de hauteur, dominées par de sombres rochers couverts de sapins. 10 minutes suffisent pour monter de la cascade au *Plattenhof*. On longe ensuite le ruisseau jusqu'à sa source sur le Hornkopf[1] (1250 mètres), puis on gagne, par (10 minutes) la *Viehhütte*, le *Kandelhof* situé à peu de distance du sommet du **Kandel** (1244 mètres). Du point culminant on jouit d'un panorama qui rivalise avec celui du Belchen (*V.* ci-dessus). On y découvre en effet les profondes vallées de l'Elz et de la Wilde Gutach, le Heuberg, l'Alp, le Zollerberg, le Feldberg, les sommets des Alpes au sud du lac de Constance, le Belchen, la vallée du Rhin jusqu'à Strasbourg et Haguenau, les Vosges, le Jura, etc. On peut descendre du sommet du Kandel: 1° dans la vallée de la Wilde Gutach, par le vallon du Zwerribach; 2° dans celle de l'Elz, à Waldkirch, par les ruines de Schwarzenberg (1 heure), Stahlhof et les usines à polissage de grenat; 3° dans celle de la Glotter, aux bains de *Glotterbad*, très-fréquentés en été et d'où l'on gagne, en suivant le cours du ruisseau, la station de Denzlingen.

Au delà de Gütenbach, la route continue de monter en suivant une gorge étroite. Arrivé près de *Neukirch* (1009 hab.), à la ligne de faîte, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le château de Hohenzollern, le Jura souabe, le Feldberg, le Belchen et les principaux sommets de la Forêt-Noire, on descend par une pente rapide à

5 1/10 mil. Furtwangen (R. 8).

DE DENZLINGEN A STRASBOURG.

Reprenons à Denzlingen le chemin de fer de Bâle à Strasbourg.

Près de Vorder Sexau on traverse l'Elz (rivière qui a été

1. Le Schwarzwald de M. Emmerling (*V.* la bibliographie en tête du

canalisée et qui s'appelle sur ce point le Leopolds-canal), puis, au delà de la route de terre, le chemin de fer se rapproche de petits coteaux boisés et laisse à gauche Kollmarsreuthe, à droite les ruines de la *Hochburg* (*V.* ci-dessous), avant d'atteindre

Emmendingen (hôt. *Post*), chef-lieu de canton, ville de 2170 hab., qui possède une école où l'astronome Képler et le professeur Schœpflin firent leurs premières études. — On y remarque, devant l'église paroissiale, la statue du margrave Charles II, et, à l'hôtel de ville, celle de Jacques III, qui éleva Emmendingen au rang de ville.

D'Emmendingen on peut aller visiter la *Hochburg* ou Hachberg (2 h. aller et retour). Pour s'y rendre on passe par le petit château de Weiher et l'arête de collines qui séparent la vallée du Rhin du Brettenthal. Dans ce trajet on laisse sur la gauche, au nord, le couvent cistercien de *Thennenbach*, où les comtes de Freiburg avaient leur sépulture et dont l'église a été transportée pierre par pierre à Freiburg. Le château de Hachberg, qui a donné son nom à une famille de margraves de Bade, qui a soutenu un siége dans la guerre des Paysans et servi d'asile dans la guerre de Trente ans au margrave Georges-Frédéric, avait été refortifié après la paix de Westphalie, par Frédéric VI; mais, sur l'ordre de Louvois, il fut démantelé en 1689. Depuis quelques années une école d'agriculture a été établie près des ruines d'où l'on découvre une belle vue.

Après avoir laissé à droite *Mundingen*, village au-dessus duquel on remarque les ruines du château de *Landeck*, détruit en 1525, pendant la guerre des Paysans, on passe entre *Theningen*, à gauche, et *Kœndringen*, à droite. De belles prairies s'étendent sur la gauche, entre le chemin de fer et le Kai-

volume), auquel nous empruntons ces renseignements, ne donne pas toutes les distances de cette course, que le mauvais temps nous a empêché d'entreprendre en 1862.

serstuhl. Lorsqu'on va de Strasbourg à Bâle on découvre sur la gauche le Kandel, le Feldberg, le Belchen et le Blauen.

Riegel, bourg de 1610 hab., se trouve situé au confluent de l'Elz et de la Dreisam, dont le canal Léopold conduit au Rhin une partie des eaux.

C'est de Riegel que l'on part le *plus ordinairement* pour aller visiter le **Kaiserstuhl**, montagne isolée, d'origine volcanique, haute d'environ 580 mètres, qui s'élève entre la Forêt-Noire et le Rhin, et qui, dans un circuit de dix lieues, renferme trois villes, plus de vingt villages et une population de 34 000 habitants. On l'appelle le *Kaiserstuhl*, ou le Siége de l'Empereur, parce que l'empereur Rodolphe de Habsburg y allait souvent à la chasse, et se reposait sur le plateau du sommet, appelé Todtenkopf. Du point culminant (558 mèt.), où l'on remarque neuf tilleuls, on découvre un magnifique panorama qui s'étend de Strasbourg à Bâle. On a aussi une belle vue de la chapelle de Catherine (524 mèt.).

La route de voitures de Riegel à *Alt-Breisach* (4 services par jour jusqu'à Kœnigschaffhausen, un seul jusqu'à Alt-Breisach), passe par (6/10 mille) *Endingen* (hôt. *Pfau*), petite ville où l'on remarque un vieux château et un bel hôtel de ville avec de vieux vitraux ; (1 2/10 milles) *Kœnigschaffhausen*, (1 2/10 milles) *Burkheim* (ruines du château, hôtel de ville); (1 4/10 milles) Alt-Breisach (*V.* ci-dessous). Si l'on veut visiter le Kaiserstuhl, il faut se faire conduire seulement à Endingen et monter, par Amoltern, le couvent de Sainte-Catherine, Schellingen et Vogtsburg, aux neuf tilleuls. — Des neuf tilleuls on peut gagner, soit Alt-Breisach par *Bickensohl* (aub. *Stubenwirth*) et *Achkarren* (bons vins), soit Freiburg par Oberschaffhausen, Gottenheim et Umkirch.

Alt-Breisach (Vieux-Brisach) (hôt. *Post.*), chef-lieu de canton, ville de 3167 habitants, se trouve située à peu de distance de la base méridionale de Kaiserstuhl, sur un rocher qui

domine la rive droite du Rhin. Ancienne capitale du Brisgau, elle était autrefois la clef de l'Allemagne. Depuis 1331, elle appartenait à l'Autriche, lorsqu'en 1638 Bernard de Weimar s'en empara après un long siége. Les Français la possédèrent de 1639 à 1697; en 1700, l'Autriche la reprit, mais en 1703, Tallard et Vauban la lui enlevèrent, et elle ne revint en sa possession qu'en 1714. En 1740, les débordements du Rhin endommagèrent tellement ses fortifications, que l'Autriche résolut de ne plus les entretenir. En 1793, les Français la bombardèrent. Au commencement de ce siècle, on a tenté de relever ses fortifications, puis on les a démolies. L'église *Saint-Étienne* a été construite du XI^e^ au XV^e^ siècle. On y remarque un beau jubé et surtout un maître-autel qui, daté de 1526, remplit le chœur dans sa largeur et dans sa hauteur. Les belles sculptures sur bois de ce maître-autel (Couronnement de la Vierge) sont de Hans Lievering; les tableaux d'autel sont de *Durr*, de Freiburg.

Alt-Breisach communique avec Neuf-Brisach (7/10 mil.), situé sur la rive gauche du fleuve par un pont fixe. Après avoir traversé le Haut-Rhin, qui ne forme pas tout à fait les limites du duché de Bade et de la France, on passe devant le fort Mortier.

De Neuf-Brisach à Colmar (16 kil.), il existe un service de voitures correspondant avec le chemin de fer français.

Au pied du dernier coteau de la Forêt-Noire, à droite de la station de Riegel, se trouve *Malterdingen* (1449 hab.). A peu de distance, du même côté, on remarque au-dessus de *Hecklingen* les ruines du château de *Lichtenegg*. On franchit l'Elz à

Kenzingen (hôt. : *Lœwe*, *Salm*), chef-lieu de canton, ville de 2313 hab., qui a appartenu aux seigneurs d'Usenberg et à l'Autriche jusqu'au démembrement de l'Empire. — Sur la

droite s'ouvre le vallon d'où descend la Bleiche que l'on traverse à

Herbolzheim, ville de 2063 habitants. On laisse à droite *Ringsheim* (1466 hab.), puis on aperçoit du même côté, à l'entrée de la vallée de l'Undiz, **Ettenheim**, chef-lieu de canton, ville de 2931 habitants, où, le 15 mars 1804, Napoléon, alors premier consul, violant le territoire de la Confédération germanique, fit enlever le duc d'Enghien qui, enfermé d'abord à Strasbourg, fut conduit à Vincennes, jugé par une commission militaire, condamné à mort et fusillé dans les fossés du château. Au delà d'Ettenheim se trouve *Altdorf*, ville de 1296 habitants (beau château et belle collection de M. de Türckheim).

Orschweier, station dont les voitures desservent Ettenheim (4/10 de mille).

[Une route qui remonte la vallée de l'Undiz, appelée le Münsterthal, conduit à Steinach (R. 10) par *Munchwyler* (1 h. d'Ettenheim), *Saint-Landolin* (aub. et bain) dont les sources miraculeuses jaillissent du tombeau de ce saint; *Ettenheimmünster* (ruines de l'ancien monastère); Streitberg, où l'on rejoint la route de Wagenstadt et de la vallée de la Bleiche, et au delà duquel on laisse à gauche la route du Schutterthal; *Schweighausen* (1091 hab.) et *Welschsteinach*.]

A peine a-t-on quitté la station d'Orschweier que l'on aperçoit à droite sur un rocher isolé le château et la petite ville de *Mahlberg* (1103 hab.).

Kippenheim, village de 1930 habitants. — Un petit monument en fonte y a été élevé sur une colline au tailleur Stulz (*V.* Bade).

14 3/10 mil. **Dinglingen**, village de 1316 hab., où vient

aboutir la route de terre de Strasbourg à Freiburg (4 mil. de Kehl). — On y traverse sur un beau pont la Schutter qui descend de la jolie vallée de ce nom à l'entrée de laquelle se trouve située (30 min.) **Lahr** (hôt.: *Sonne*, *Krone*), petite ville industrielle et commerçante (fabriques de tabac et de chicorée) de 7103 hab., chef-lieu de canton, dont la vieille tour est bâtie sur les ruines d'un ancien château romain, et dont l'église (jadis l'église d'un cloître de Bénédictins) contient plusieurs tombeaux. On jouit d'une belle vue de la *Schutterlindenburg*, où l'on a élevé un monument en souvenir de la constitution badoise. — On peut, de Lahr, aller visiter les ruines du château de *Hohengeroldseck*, détruit, en 1697, par le maréchal de Créqui. Pour s'y rendre, il faut remonter la vallée par *Kuhbach* jusqu'à (1 h. environ) *Reichenbach* (871 hab.), monter par une belle route de voitures au point culminant du passage où se trouve une auberge isolée, appelée Schœnberg, laisser là la route de voitures qui descend à Biberach (1 h.) dans la vallée de la Kinzig (*V.* R. 8), tourner à gauche près du *Ludwigstein*, colonne en pierre surmontée d'un *L* et dont l'inscription porte que cette route fut construite en 1827, sous le gouvernement du grand-duc Louis, et s'élever (40 min.) jusqu'aux ruines du Hohengeroldseck. — *N. B.* A 10 min. environ du Ludwigstein le chemin se bifurque. Les deux embranchements conduisent au château, mais celui de droite est le plus facile. — Ce château fut le berceau de la célèbre et puissante famille de ce nom, dont le dernier rejeton mourut en 1634. Quelques-uns de ses murs encore debout ont près de 3 mètres d'épaisseur et 10 mètres de hauteur. On y jouit d'une vue admirable. — En face de Geroldseck se dressent sur un sommet élevé les ruines du *Lützelhard*. — De Hohengeroldseck on peut descendre à Biberach (3 h. de Dinglingen) dans la vallée de la Kinzig (R. 8).

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

[Une bonne route conduit de Dinglingen à Ettenheim (*V.* ci-dessus) par le Schutterthal en 7 h. On suit la route de Biberach jusqu'à Steinbach; la laissant alors à gauche, on remonte au sud le Schutterthal, dont les habitants ont conservé un costume pittoresque. On y trouve : *Selbach*, village de 1312 habitants, près duquel un château moderne a été bâti sur le *Daulenstein* à la place d'un vieux château incendié au



Paysannes du Schutterthal.

XVII^e siècle; — *Wittelbach;* — *Schutterthal*, et *Dorlinsbach*. Au delà de ce dernier village on ne tarde pas à rejoindre la route d'Ettenheim, à Steinach (*V.* ci-dessus).]

A Dinglingen le chemin de fer traverse la Schutter, sur le pont de laquelle Jean de Werth fut échangé en 1643 contre le général suédois, G. Horn.

Friesenheim, village de 2116 habitants, situé à droite de la

station, à l'entrée d'un petit vallon qui renferme *Oberweier* et qui descend du Steinfirst (600 mètres environ); à gauche se trouve l'ancienne abbaye de Bénédictins de *Schuttern*, dont il ne reste que l'église. Sur la droite, on aperçoit le château de Hohengeroldseck.

Niederschopfheim, village de 1241 habitants. Le chemin de fer traverse une plaine dépouillée d'arbres, sur laquelle on aperçoit à gauche *Schutterwald*, décrit une forte courbe pour franchir la Kinzig sur un très-joli pont en treillis de 70 mètres de longueur, et contourne la ville d'Offenburg avant de s'arrêter à la gare.

16 8/10 mil. **Offenburg** (hôtels : *Adler*, *Fortuna*, *Ochs*), chef-lieu de canton, ville industrielle de 4408 habitants, située à l'entrée de la vallée de la Kinzig, ancienne ville impériale, résidence d'un bailli impérial et capitale de l'Ortenau jusqu'à la paix de Presbourg. Le petit pays de l'Ortenau, appelé aussi Mordnau touche du côté du sud au Brisgau.

En sortant de la gare pour aller dans la ville, on remarque, à droite, une jolie église gothique, moderne, à la flèche élancée; à gauche de la route s'étendent des promenades et des plantations. Sur la place entourée d'arbres qui termine la rue principale, s'élève, depuis 1853, la statue en pierre (par Friedrich, de Strasbourg) de *Sir Francis Drake*, qui, le premier, apporta la pomme de terre en Europe (1586). Les baillis de l'empereur habitaient le château d'*Ortenberg*, que l'on aperçoit du chemin de fer, à une heure d'Offenburg, sur une éminence. Détruit par les Français dans la guerre du Palatinat, en même temps que la ville, ce château était resté en ruine jusqu'en 1834, époque à laquelle un seigneur russe, nommé de Berkholz, le fit reconstruire, à grands frais, dans l'ancien style, d'après les plans du professeur Eisenlohr. — Dans l'ancien cimetière d'Offenburg, on remarque une montagne des Oliviers qui date de 1520.

N. B. Deux omnibus vont tous les jours deux fois d'Offenburg dans le Kinzigthal. L'un part de la station (Post-Omnibus), l'autre de l'hôtel du Bœuf.

A Schaffhouse et à Constance, R. 8; — à Rippoldsau, R. 7.

On laisse, à droite, *Weingarten* et *Zell*, — dont les vins rouges sont justement estimés et près desquels on remarque les ruines du château de *Bilenstein*.

Windschlæg, station près de laquelle on traverse le *Durbach*, qui descend du *Durbachthal* que l'on voit s'ouvrir à l'est. Cette rivière prend sa source à la base ouest de l'*Edelmannskopf* (1211 mètres), chaînon qui sépare les vallées de la Rench et de Durbach de celle de la Kinzig. En la remontant depuis le chemin de fer, on ne tarde pas à trouver sur ses bords le village d'*Ebersweier*. Une heure plus loin environ, *Durbach* (hôtel *Zum Ritter*), village de 2576 habitants, avec ses trente huit hameaux et ses dix-sept fermes, situé à 243 mètres, est dominé par le *château de Staufenberg*, que l'on aperçoit de la station. Les habitants y récoltent des vins estimés et y fabriquent de l'excellent kirschwasser. Le château de Staufenberg a été bâti au XI^e^ siècle par Othon de Hohenstaufenberg, évêque de Strasbourg; il appartient aujourd'hui au grand-duc de Bade. L'intérieur est convenablement meublé. Son enceinte renferme une église, deux petits châteaux et quinze maisons particulières; on y jouit d'une belle vue. En face se voient encore les ruines de l'Altstaufenberg où monte un chemin ombragé. Un bon chemin conduit en 1 heure 15 minutes, à Oberkirch, dans la vallée de la Rench (*V.* R. 5) par *Bollenau* et *Deibersbach*, et en 2 heures à Offenburg (*V.* ci-dessus), par le bain de *Weiersbach* et *Zell*. De Durbach, il faut environ 1 heure 30 minutes pour remonter jusqu'à la source de sa rivière. De l'Edelmannskopf, que gravit un chemin vicinal, on découvre un magnifique panorama. On peut redescendre, soit à Oppenau (*V.* R. 5) dans

la vallée de la Rench, soit dans la vallée de la Kinzig (*V.* R. 8) par celle de Nordrach.

17 9/10 mil. Appenweier (R. 2).
1 8/10 mil. D'Appenweier à Kehl (*V.* R. 2).
12 kil. De Kehl à Strasbourg (*V.* R. 2).

B. DE BALE A BADEN-BADEN ET A CARLSRUHE.

26 6/10 mil. de Bâle à Carlsruhe. Chem. de fer, 4 convois par jour; trajet en 4 h. 30 min. env. par les trains de vitesse, et en 7 h. par les trains ordinaires. Prix des trains de vitesse : 9 fl. 45 kr. et 6 fl. 39 kr.; trains ordinaires : 8 fl. 9 kr., 5 fl. 33 kr. et 3 fl. 33 kr.

— De Bâle à Baden : 22 7/10 mil. 4 convois par jour. Trajet en 4 h. environ et en 6 h. 35 min., pour 8 fl. 30 kr. et 5 fl. 48 kr. par les trains directs, et 7 fl. 9 kr., 4 fl. 54 kr., 3 fl. 9 kr. par les trains ordinaires.

17 9/10 mil. De Bâle à Appenweier, *V.* ci-dessus, *A.*
8 7/10 mil. D'Appenweier à Carlsruhe (R. 2 et 17).
4 8/10 mil. D'Appenweier à Baden-Baden (R. 2).

ROUTE 15.

DE BADE A WILDBAD.

A. Par Herrenalb.

5 1/4 mil. (7 à 8 h. à pied). — Bonne route de voitures. Service public pendant l'été en 6 h. 3/4. Du reste, charmante promenade à pied. On trouve à Bade des voitures particulières qui font le trajet en 8 h. Prix à débattre.

2 heures à pied, par l'ancienne route, de Bade à Gernsbach, ou 1 1/4 mil. par la nouvelle route. (*V.* R. 3, § 17 et 18) — *N. B.* A Gernsbach, on peut se procurer une voiture à deux chevaux pour Wildbad moyennant 9 ou 10 florins, pourboire non compris.

Après avoir traversé la Murg, on tourne à droite, puis, vers l'extrémité du village, on prend à gauche la route qui monte, en 1 heure, à Loffenau, et qui offre de belles vues sur Gernsbach, le grand et le petit Staufenberg, l'Eichelberg, le vallon de Loffenau, la cime chenue du Teufelsmühlberg (*V.* ci-dessous) et les croupes boisées du *Meissenkopf* (à dr.).

Loffenau (hôtel *Lœwe*) est un beau et riche village wurtembergeois de 1100 habitants, à 368 mètres — on est sorti du duché de Bade 15 minutes environ avant d'y arriver — pavé et dallé comme une ville. Il possède une belle église gothique, bâtie il y a peu d'années, en grès rouge. La route de voitures va faire un long détour sur la montagne. Des sentiers qui abrégent de plus de 30 minutes montent directement (30 min.) au point culminant du passage appelé la *Kapelle*, situé entre le *Hardtkopf* (544 mèt.), à l'est, et le *Rosenstein* (778 mèt.), à l'ouest, et d'où l'on découvre, sur les montagnes de la Forêt-Noire, une vue plus belle et plus étendue que celle que l'on a admirée en montant. En 1796, lors de la célèbre retraite de Moreau, le général Lecourbe délogea un corps d'Autrichiens, commandés par le général Kaim, qui occupait cette position. Attaqués tout à la fois de front, sur les deux ailes et par derrière, les Autrichiens s'enfuirent en désordre dans les bois et à Herrenalb.

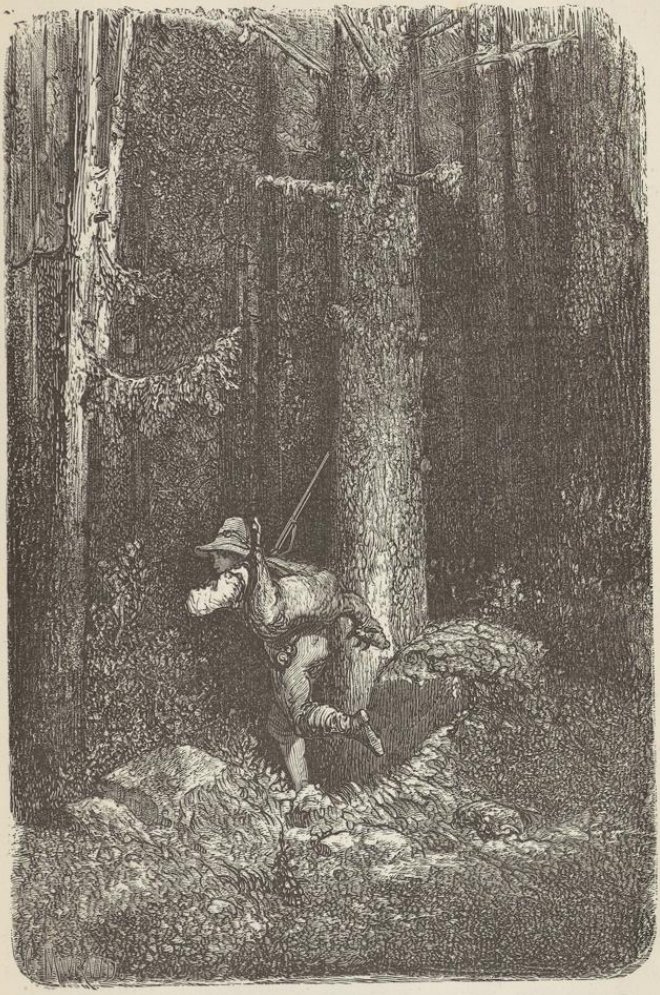
Le col franchi, l'ancienne route descend dans une belle forêt de pins, au sortir de laquelle (15 min.) elle domine les riantes prairies d'une jolie vallée entourée de montagnes boisées (la nouvelle route est plus longue et moins belle). Après avoir traversé le ruisseau qui l'arrose et se jette dans l'Alb, on ne tarde pas à atteindre

15 min. (1 6/10 mil. de Gernsbach) **Herrenalb** (hôtels : *Ochs*, *Sonne*, *Stern*, *Badhaus*), village de 350 habitants, situé à la jonction de l'Alb et du Gaisbach, à 384 mètres. En 1148, le comte Berthold d'Eberstein et son épouse Uda fondèrent en ce lieu un monastère de l'ordre de Cîteaux qu'ils

dotèrent richement, et qui, après avoir été incendié, en 1402, dans la guerre des margraves de Bade avec Strasbourg, pillé par les paysans, donné au culte réformé en 1556, fut enfin détruit, en 1642, par les soldats du duc de Weimar. On en reconnaît encore quelques débris avec lesquels et près desquels a été construit un établissement hydrothérapique. L'église renferme le beau tombeau du fondateur du monastère, et l'on voit dans le cimetière les tombes d'un grand nombre d'abbés et de nobles.

L'**Alb** prend sa source à 1 heure environ de Herrenalb, à la base nord-ouest de la Teufelsmühle, et descend à Herrenalb en faisant tourner les roues de plusieurs scieries, dans un vallon boisé. Le vallon du *Gaisbach* qui vient l'y grossir est plus intéressant à explorer. On y trouve (15 min.) le hameau du même nom qui possédait autrefois une verrerie et une source d'eau chaude, et d'où l'on peut monter à la ferme de *Thalwiese*, et, par le *Grafenweg*, à la Teufelsmühle (*V.* ci-dessous *B*). Une excursion non moins recommandée est celle des *Falkensteiner Felsen* et du **Mautzenstein.** Une bonne route de voitures, qui passe par les rochers pittoresques de Falkenstein — pour aller (15 min.) aux rochers, il faut prendre un chemin creux qui s'ouvre entre les auberges *du Soleil* et *de l'Étoile* et qui rejoint la route de voitures; on prend ensuite à droite le sentier indiqué par un poteau; du poteau on jouit d'une belle vue — conduit en 1 heure 1/2 au Mautzenstein. On nomme ainsi un bloc de rocher, couronné d'une croix, au sommet d'un plateau aride d'où l'on découvre une belle vue sur les vallées du Rhin et de la Murg, les Vosges et les montagnes de la Forêt-Noire, etc. On voit distinctement la cathédrale de Strasbourg. — Du Mautzenstein on peut aller visiter, en 15 minutes, au sud, le *Bærenstein*, rocher pittoresque qui a la forme d'un ours, ou descendre du côté opposé à Bernbach et à la Küllenmühle (*V.* ci-dessous).

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



Braconnier de la Forêt-Noire.

[La route de Herrenalb à Neuenburg est indiquée (2 mil.) dans la route 18. Il reste donc seulement à donner ici quelques renseignements sur celle qui descend le long de la vallée de l'Alb à Ettlingen. — A 15 minutes au-dessous de Herrenalb on remarque, à gauche, les curieux rochers de Falkenstein, qui paraissent une œuvre d'art, tant ils sont réguliers, et près desquels une scierie — la *Kullenmühle* — a été bâtie à l'entrée d'un vallon latéral qui renferme le village de *Bernbach* (700 hab.), à 565 mètres. Au delà de la Kullenmühle, la vallée se rétrécit entre deux montagnes boisées, — le *Drusenberg* sur la rive droite, et le *Sægberg* sur la rive gauche de l'Alb. Après avoir franchi la frontière du Wurtemberg, on entre dans le duché de Bade, près du hameau de *Steinhæuschen*, à peu de distance duquel on atteint (1 h. de Herrenalb) l'ancienne abbaye de **Frauenalb**, située à 347 mètres d'altitude, près du hameau de ce nom. Cette abbaye de Bénédictines, fondée, en 1136, par le comte Berthold III d'Eberstein, incendiée en 1403 par les soldats badois, par accident en 1507, supprimée en 1597 — à cause de la mauvaise conduite des religieuses — rétablie en 1629, a été définitivement supprimée en 1803, après la paix de Lunéville. Les bâtiments ont, depuis, servi à divers usages industriels. — A 1 heure à l'ouest, on jouit d'une belle vue près du château de chasse de *Mittelberg*, situé à 615 mètres. Un agréable chemin y conduit par le *Mezlinschwamhof* et le *Schneebachthal*. En continuant de descendre la vallée de l'Alb, on y trouve — (45 min.) *Marxwell*, hameau situé au débouché de la vallée du Meisenbach, et qui dépend du village de *Pfaffenroth*, groupé sur la hauteur, en face de *Burbach*. 15 minutes plus loin est le *Gertrudenhof*. Les montagnes s'abaissent et la vallée s'élargit. On laisse, à gauche, la vallée de la Moosalb qui descend du village de Moosbronn, entre Mittelberg, à l'est, et Freiolsheim, à l'ouest, grossie par le Schneebach. Ensuite, après avoir dépassé la *Kochmahlmühle*, et laissé, à gauche, *Spessart*, à

droite, Etzenroth, on atteint la *Wattmahlmühle*, où la vallée prend le nom de Matthal, et où l'on rejoint la route qui conduit d'Ettlingen à Pforzheim (*V.* R.17 et 18) par Langensteinbach. — Enfin, on passe devant une belle filature de coton qui occupe 600 ouvriers, près d'Ettlingen (*V.* R. 17).]

---

1 h. et 15 min. de marche (sentier qui abrége) suffisent pour monter de Herrenalb, à travers une vaste et solitaire forêt de pins et de sapins, sur le plateau dénudé et froid du **Dobel**, où se trouve le village du même nom (auberge *Sonne*), un des plus élevés de la Forêt-Noire (749 mèt.). Près de ce village, mais surtout du *Lerchenkopf* (30 min.), le point culminant de la montagne, on découvre un beau panorama sur la vallée du Rhin, les Vosges, l'Odenwald et le Kaiserstuhl. Quand le temps est clair, on aperçoit le Dom de Spire.

De Dobel, on descend en 45 minutes, en dominant le vallon du Mannebach, à l'*Eiachmüle*, scierie-cabaret située sur l'Eiach, au fond de la vallée de ce nom, que l'on peut soit remonter par (1 h.) Lehmannshof (*V.* ci-dessous *G*) jusqu'au *Wildesee* (*V.* ci-dessous *B*) ou à la Teufelsmühle (*V.* ci-dessous *C*), soit descendre jusqu'au confluent de l'Eiach et de l'Enz, au-dessous de Hœfen (*V.* R. 19). L'Eiach franchie, on remonte immédiatement à travers une autre forêt, non moins calme et solitaire, jusqu'au sommet de la ramification qui sépare la vallée de l'Eiach de celle de l'Enz, et d'où l'on descend rapidement (sentiers qui abrégent) en découvrant de jolies vues sur la vallée de l'Enz, à

1 h. 30 min. de l'Eiachmühle, 2 1/4 mil. de Herrenalb. — **Wildbad**, hôtels de 1er rang : *Bellevue*, rebâti en 1839, *Badhotel* (exploité par l'État, plus nouveau), *Bær*, *Frei* ou *Post*; hôtels de 2e rang : *Lamm*, *Rœssli*, *Krone*. — *N. B.* On trouve facilement des chaises à porteurs, des ânes, des chevaux et des voitures à louer pour les promenades). — Ville de

2000 habitants réformés, située à 444 mètres dans la vallée de l'Enz, qui court du sud au nord entre deux chaînes de montagnes parallèles couvertes de forêts, et dominant de 400 et 500 mètres le niveau de l'Enz. Malgré les avantages de sa position, elle doit sa réputation et sa prospérité (une partie de sa population est cependant misérable) à ses sources d'eau chaude (*Wildbad*, le *bain Sauvage*), qui y attirent chaque année de 3000 à 3600 baigneurs.



Wildbad.

Rien de moins intéressant et de plus obscur d'ailleurs que l'histoire de cette vallée écartée. La première mention positive qu'en aient faite les chroniqueurs date de 1367. Cette année-là, le comte Eberhard de Wurtemberg vint s'y baigner pour y guérir ses blessures. Ses ennemis, les seigneurs du voisinage, essayèrent de l'y surprendre; mais, averti de leur approche par un berger qui lui servit de guide, il parvint à leur échapper. Il s'enfuit par le Kappelberg et Meistern à Zavelstein.

Ses ennemis, pour se venger, brûlèrent Wildbad. Le poëte Uhland a composé sur cette donnée une pièce de vers devenue célèbre : *der Ueberfall im Wildbad*. Pendant la guerre de Trente ans, les Croates commirent dans cette vallée retirée les plus abominables excès, surpassés peut-être par ceux des Français dans la guerre de la Succession. Enfin, en 1796, lors de la retraite de Moreau, les Français en chassèrent les Autrichiens qui l'occupaient. Quant à la ville, elle a été incendiée en 1454, 1509, 1595, 1645 et 1742, et cruellement ravagée par les débordements de l'Enz en 1824 et 1851.

L'Enz partage Wildbad en deux parties à peu près égales. En remontant la rue principale qui se trouve sur la rive droite de la rivière, on arrive à une jolie place plantée d'arbres et formée par les hôtels *Frei* (*Post*) et *Bær*, l'église, l'hôtel des bains (*Badhotel*) et l'établissement des bains. Au milieu de cette place s'élève l'orchestre, où l'on fait deux fois par jour de la musique pendant la saison, de 6 à 7 heures le matin, de 7 à 8 heures le soir.

Dans un des nombreux incendies qui ont détruit Wildbad, la vieille église située à l'extrémité de la ville fut complétement brûlée. Il n'en reste qu'une tour, et, en 1845, on a bâti une école sur son emplacement. L'*église* construite sur le *Kurplatz* date de 1745. — Pendant la saison des eaux, on y célèbre chaque dimanche, le matin, le service catholique et un service anglican, le service protestant ayant lieu de 10 à 11 heures, et de 1 heure à 2 heures.

L'*Hôtel des Bains* et l'*Établissement des Bains* ont été construits il y a peu d'années, aux frais de l'État, auquel ils appartiennent. L'Hôtel des Bains contient : au rez-de-chaussée, une galerie couverte, un *café-billard* et d'autres salles ; au premier étage et aux étages supérieurs, une *salle de conversation* (avec piano) qui sert de salle de concert, une vaste salle à manger, un *cabinet de lecture* et soixante chambres convenablement meublées. La porte de la salle de conversation

s'ouvre par derrière sur une terrasse ornée de fleurs où jaillit un jet d'eau, et d'où l'on peut monter, par des chemins faciles et garnis de bancs, à un pavillon (de 10 à 15 min.) d'où l'on découvre un joli point de vue. L'Hôtel des Bains a, sur les autres hôtels, le grand avantage de communiquer sous le même toit avec

L'*Établissement des Bains* (*Badgebæude*), bâti en grès rouge, dans le style byzantin, et contenant, outre les chambres où se déshabillent et s'habillent les baigneurs, et des salles de bains particulières, sept piscines différentes : — 1° le *Fürstenbad* (bain des princes), 70 mètres carrés, 35 à 36 degrés centigrades; — 2° le *Herrenbad* (bain des messieurs), 320 mètres carrés, 33° 9′ centigrades la partie ouest; 35° centigrades la partie est; — 3° et 4° les petits bains des hommes et des femmes 36° 3′ centigrades; — 5° le grand bain des femmes, 227 mètres carrés, 33° 9′ et 35° centigrades; — 6° le grand bain des messieurs; — 7° le grand bain des femmes. Ces deux derniers, bien que qualifiés grands, sont plus petits que les autres, etc. Dans toutes ces piscines une couche de sable fin est étendue sur le granit d'où jaillit l'eau des sources en bouillonnant. On s'y baigne en commun; mais la piscine est vidée et nettoyée entre chaque bain, et l'eau s'y renouvelle sans cesse. D'ailleurs, avant d'y entrer, pour la première fois, chaque baigneur est obligé de prendre un bain de propreté. Enfin il est défendu de se baigner sans un costume de bains obligatoire. — Les prix des bains, du linge, du service, sont fixés par un tarif. — En général, on ne reste pas plus d'une demi-heure à trois quarts d'heure dans le bain.

Devant la façade de l'établissement des bains, qui donne sur la place, sont les *Kurbrunnen*. Deux escaliers y conduisent. Il y a deux sources, dont la température est de 32° 5′ et de 35° cent., et une source d'eau froide ordinaire. C'est là que les malades viennent boire chaque matin la quantité d'eau ordonnée par leur médecin. La troisième

source chaude (37° 5′) coule derrière le *Katharinenstift*, la maison située en face de la rue, et où le roi de Wurtemberg, Guillaume, a fait établir un *bain de pauvres*.

La saison de Wildbad commence le 15 mai et finit le 15 septembre. Le climat y est un peu âpre, et il y fait presque toujours froid le matin et le soir. Mais on y respire un air vivifiant. Les baigneurs doivent avoir le soin de se munir de vêtements chauds. — *N. B.* Le bureau où l'on délivre les cartes de bains, situé dans l'aile de derrière de l'hôtel des bains, est ouvert de 8 heures à midi, et de 3 heures à 7 heures. — Le dimanche, on ne se baigne que le matin.

Les eaux de Wildbad sont limpides et transparentes; elles n'ont ni saveur ni odeur; elles ne contiennent aucun principe actif, et cependant elles sont très-recommandées et très-efficaces, grâce à leur température et à une vertu thérapeutique inconnue, dans les affections nerveuses et certaines douleurs articulaires. Elles sont plus fréquentées d'année en année.

Wildbad n'est pas un lieu de plaisir pour les gens du monde. On n'y joue pas, on y danse peu, on ne s'y fatigue pas à changer quatre fois par jour de toilette; mais les malades s'y guérissent, et les touristes qui aiment une nature pittoresque, sauvage et calme tout à la fois, y passeront d'agréables journées. Les environs abondent en promenades. Avant tout, il faut signaler les jolies allées d'arbres qui, au delà de l'*hôtel de Bellevue* et du restaurant, remontent les deux rives de l'Enz aux eaux limpides et bruyantes. Sous ces charmants ombrages, s'élève un *pavillon*, et jaillissent des fontaines, dont l'une s'appelle la *fontaine froide*. A l'extrémité ouest de cette promenade, on a érigé une pyramide en l'honneur du grand-duc Charles. Après l'avoir dépassée, si l'on gravit la montagne appelée le *Carlsberg*, on monte au *Schweizerhaus* (maison suisse), cabane d'où l'on découvre un joli point de vue. Du côté opposé, on peut monter, par la grande route, au *Windhof* (30 min. de Wildbad), où l'on

jouit également d'une jolie vue, et où l'on peut se faire servir des rafraîchissements. Du reste, les deux versants des montagnes sont sillonnés de chemins qui montent, par les bois ou par les prairies : à la *Hochwiese;* au *Panoramaweg;* à la *Wolfsschlucht;* dans le *Rennbachthælchen;* à la *Paulinenhœhe;* aux *Kühlen Brunnen*, etc. — Du *Soldatenbrunnen*



Costumes wurtembergeois.

(1 h. 30 min.), où conduit le chemin du Lehmannshof, et surtout près des blocs de rochers appelés grand et petit *Wendenstein*, on a une vue à peu près panoramique. — Sur la montagne de *Meistern*, qui s'élève en face, on peut monter au *Riesenstein*, appelé aussi *Lange Stein* (le chemin est difficile à trouver sans guide), bloc de pierre de 19 mètres de

long et 6 mètres de large, couvert de noms et de dates, et sous lequel la tradition a fait ensevelir un géant. — Du Riesenstein, on peut redescendre à Calmbach (voir R. 19), 1 heure de Wildbad, par la vallée de la petite Enz, où l'on trouve le *Klein Enzhof*. — *Meistern*, hameau situé sur la montagne de ce nom (2 h.), est aussi une excursion faite souvent par les baigneurs. On y jouit d'une belle vue sur toute l'Alpe Souabe. 45 minutes plus loin se trouve le hameau de *Hühnerberg*, dominé par les ruines du *Vogtberg*, d'où l'on aperçoit la vallée supérieure de la petite Enz. — *N. B.* De Meistern, si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut descendre directement sur la grande route de Freudenstadt (*V.* R. 16).

Au Wildesee, à la Maison de Chasse, au Hohlohkopf (voir R. 13); — à Dobel et à Herrenalb (voir ci-dessus *A*);— à la Teufelsmühle par Lehmannshof (*V.* ci-dessous *B*); — à Enzklœsterle et à Gumpelscheuer (*V.* R. 16); à Calmbach (le chemin de la rive droite de l'Enz est beaucoup plus agréable pour les piétons que la route de la rive gauche, *V.* R. 19); — à Calw, à Hirschau, à Liebenzell, à Teinach (*V.* R. 19). — *N. B.* Un bon chemin de piétons et une route de voitures qui se rejoignent à Naisslach conduisent de Wildbad à Teinach, outre la route qui sera décrite R. 19. La route de voitures passe par Calmbach, Naisslach, Würzbach et Zavelstein (hôtel *Hirsch*) la plus petite ville du Wurtemberg; le chemin de piétons passe par l'Enzhof et rejoint la route de voitures à Naisslach; — à Hœfen, à Neuenburg, etc. (*V.* R. 18.)

B. De Bade à Wildbad, par Kaltenbronn.

2 mil. jusqu'à Weisseinbach; de Weissenbach à Wildbad, route de voitures. Trajet en 4 h. (5 h. à pied).

2 mil. De Bade à Weissenbach (*V.* R. 3, § 15 et 22).
A Weissenbach ou plutôt entre Hilpertsau et Weissenbach

on laisse à droite la route de Forbach pour remonter à l'est le vallon du Reichenbach.

45 min. **Reichenthal**, village de 600 habitants, situé, à 391 mètres, entre des montagnes escarpées et pour la plupart couvertes de rochers et de débris. Quittant alors la vallée du Reichenbach, le chemin gravit des pentes boisées jusqu'à un petit plateau appelé le *Mezenberg*, d'où il remonte, par le Glaserwald, au **Kreuzlein**, petite croix élevée au sommet d'un



Wurtembergeoises.

vaste plateau supérieur, généralement dépouillé de végétation, haut de 935 mètres et offrant des points de vue magnifiques sur la vallée de la Murg, les montagnes de la Forêt-Noire, la vallée du Rhin et les Vosges. — Au delà du Kreuzlein on cesse bientôt de monter; puis on descend à travers les forêts à la maison de chasse appelée **Kaltenbronn**, et située, entre de hautes montagnes, à 2 heures de Reichenthal, et à 1 heure 30 minutes des habitations humaines les plus rapprochées (le

garde-chasse donne à boire et à manger). On l'appelle ainsi parce que près de la maison jaillit une source d'eau froide. C'est là qu'au printemps les princes de la famille grand-ducale viennent chasser le coq de bruyères (Auerhahn). Du *Jægerhaus* on peut aller visiter (au sud-ouest) le *Hohlohsee*, desséché peu à peu et rendu en grande partie à la culture, et monter surtout (30 minutes) au **Hohlokopf** (1093 mètres), d'où l'on découvre un magnifique panorama.

Des sentiers, outre la route de voitures, conduisent de Kaltenbronn à Wildbad. La route de voitures descend à l'est dans la vallée de l'Enz, où elle rejoint la route de Freudenstadt (*V.* R. 16). Le sentier le plus fréquenté (2 h. 30 min., un guide est nécessaire) passe d'abord près du **Wildesee**, lac situé sur un haut plateau d'une assez vaste étendue, à 939 mètres. Il a été desséché en partie, et sa profondeur a diminué de près de 2 mètres. Des lacs plus petits l'entourent. Ses eaux limpides et bleues ne nourrissent aucun poisson. Rien de plus triste et de plus solitaire que ses bords marécageux et silencieux, sur lesquels il ne croît qu'un petit nombre de plantes. La tradition l'a peuplé de fées tantôt méchantes, tantôt bienfaisantes. Le trop-plein de ses eaux forme probablement le Rollwasser. Le Wildesee dépassé, on gagne par les bois la maison solitaire appelée *Grünhütte*, puis on traverse la *Hochwiese* avant de descendre à Wildbad (*V.* ci-dessus, *A*).

N. B. Du Kreuzlein on peut se rendre directement à Wildbad, sans descendre au Jægerhaus, par le Langmad et Lehmannshof (*V.* ci-dessous, *C*).

C. De Bade à Wildbad, par Lautenbach et la Teufelsmühle.

8 à 9 h. environ. — Route qui ne peut se faire qu'à pied. Un guide est nécessaire.

De Bade à Gernsbach (*V.* R. 3, § 18).

Le chemin direct de Gernsbach à Wildbad (6 à 7 h.), mon-

te, derrière Scheuren par (15 m.) le village de *Lautenbach*, 400 habitants, à (1 h. 45 m.) la **Teufelsmühle** (moulin du diable), montagne chenue, haute de 944 mètres, dont le sommet, couvert de blocs de grès épars, offre un magnifique panorama. A 15 minutes du point culminant, qui forme les limites du duché de Bade et du Wurtemberg, on peut aller, soit en montant, soit en redescendant, visiter, près d'une petite cascade, dans un vallon étroit, les sept chambres du diable (*Teufelskammern*). On donne ce nom à sept grottes qui s'ouvrent dans le versant oriental de la montagne, à peu de distance de la source de l'Alb. La légende raconte ainsi leur origine: Quand le diable eut vu ses auditeurs l'abandonner pour aller écouter l'ange qui prêchait en face de sa chaire (*V.* R. 3, § 5), il se mit en colère et s'enfuit sur une montagne voisine, où il se construisit un moulin et sept salles, dans lesquelles il pila des blocs de rocher avec un tel bruit que l'ange ne s'entendit plus parler et que ses auditeurs s'enfuirent épouvantés; mais la vengeance divine ne se fit pas attendre. Satan se sentit terrassé par une main si robuste que son pied fourchu en fut imprimé sur le rocher. Dès lors, il alla jouer ailleurs d'autres tours aux hommes et aux anges. De la *Teufelsmühle*, on va aussi visiter, outre les chambres du diable, la tombe du diable (*Teufelsgrab*), sur le versant nord-ouest, ou le lit du diable (*Teufelsbett*), espèce de lit où le diable se reposa, dit-on, de ses fatigues.

Du sommet de la Teufelsmühle, on peut, 1° redescendre à Gernsbach par Loffenau (voir ci-dessus *A*); 2° descendre à Herrenalb (voir ci-dessus *A*), soit par le vallon de l'Alb, soit par Thalwiese et le Gaisthal; 3° gagner le Kreuzlein (*V.* ci-dessus, *A*), puis la Maison de Chasse; 4° se rendre directement à Wildbad par *Lehmannshof*, scierie située dans la vallée de l'Eiach, à 1 heure environ au-dessus du moulin de l'Eiach (voir ci-dessus *A*), et par le Rennbachtælchen.

N. B. Pour toutes les courses que nous venons d'indiquer, un guide est nécessaire; on en trouve à Gernsbach.

ROUTE 16.

DE FREUDENSTADT A WILDBAD.

6 mil. En été seulement, 3 diligences par semaine : le dimanche, le mercredi et le vendredi. Trajet en 5 h. pour 2 fl.

On suit jusqu'au delà de Schœnengründen la route de Forbach décrite R. 7, puis, la laissant à gauche, on monte par le village de

2 3/4 mil. *Besenfeld*, (hôt. *Post*), au point culminant de la chaîne de montagnes qui sépare la vallée de la Murg de celle de l'Enz (belles vues) pour redescendre dans cette dernière vallée par *Urnagold* et *Poppelthal* à *Gumpelscheuer*, où le *Poppelbach*, sortant d'une gorge étroite, reçoit le Kaltenbach et prend le nom d'Enz. — *N. B.* De ce hameau, les piétons qui viennent de Wildbad peuvent aller en 1 heure 30 minutes à Schwarzenberg (*V.* R. 7) — un guide est nécessaire — dans la vallée de la Murg, par le vallon du Kaltenbach, le *lac Froid* et l'*Obere Neue Haus*.

De Gumpelscheuer on descend, entre de hautes montagnes, le long de l'Enz, qui fait tourner les roues de plusieurs scieries, et qui reçoit sur sa rive gauche le Rombach grossi du Süssenbach, et le Hirschbach, à (45 min.) **Enzklœsterle**, hameau d'environ 300 habitans situé à 595 mètres. Il ne reste qu'un mur (dans la cave de l'auberge du *Hirsch*) du couvent qui y avait été fondé en 1145 par un seigneur de Hornberg, et qui fut supprimé lors de la Réformation. L'église a été bâtie en 1851. De ce hameau on peut aller: — à gauche, à Weissenbach dans les vallons de la Murg (R. 15), à droite,

à Altensteig et à Nagold (*V.* R. 5) par Simmersfeld. Avant d'atteindre ce village, à 867 mètres, on découvre aussi un magnifique panorama.

On compte 2 heures 15 minutes d'Enzklœsterle à Wildbad. La vallée de l'Enz, que l'on continue de descendre, offre de charmants paysages, — des prairies dominées par des forêts. — On traverse le Dietersbach, près du *Nonnenmisshof*. Au-dessous du *Spollenhof*, le Kegelbach vient se jeter dans l'Enz, au sortir de la vallée sauvage qu'il arrose. — Plus loin, au delà du *Christophshof*, on passe sur la rive droite de l'Enz, et, près du *Lautenhof*, on remarque le large lit rocheux du torrent appelé *Rollwasser*, qui vient se jeter dans l'Enz sur la rive gauche. On passe enfin à *Windhof* avant d'atteindre

3 1/4 mil. de Besenfeld, Wildbad (*V.* R. 15).

ROUTE 17.

DE BADE A CARLSRUHE.

4 7/10 mil. — 4 convois par jour. Trajet en 1 h. 18 min. et 1 h. 37 min. pour 1 fl. 42 kr., 1 fl. 9 kr., et 39 kr.

5/10 mil. de Bade à Oos (*V.* R. 2).

On laisse à droite Ebersteinburg, la Favorite, Kuppenheim (*V.* R. 3, § 16), à gauche *Niederbühl*, village mitraillé en 1849 par les insurgés. On traverse la Murg avant d'atteindre

1 6/10 mil. **Rastatt** (hôt. : *Badischer Hof*, *Lœwe*, *Kreuz*), chef-lieu de canton, ville forte de 7428 habitants dont 6157 catholiques, brûlée par les Français en 1689, reconstruite par le prince Louis de Bade, et résidence des margraves de Bade jusqu'à l'extinction de leur lignée. Le château, bâti sur une hauteur par le margrave Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs, et la margrave Sibylle-Auguste, sert

aujourd'hui, en partie, de caserne, tandis que le parc est transformé en place de manœuvres. Ce château contenait autrefois, outre quelques tableaux de famille, une belle collection d'armes, de housses, selles, étendards et autres trophées turcs, pillés et détruits en partie dans l'insurrection de 1849. Dans la salle des chevaliers, des Turcs enchaînés servent de cariatides. De la plate-forme, ornée d'une statue dorée de Jupiter, on découvre une vue étendue. C'est dans ce château qu'eurent lieu, en 1713 et 1714, entre Villars et le prince Eugène, les conférences qui amenèrent la paix de Bade et assurèrent la possession de l'Alsace à la France. Il s'y tint aussi, de 1797 à 1799, un congrès qui avait pour but de négocier un traité de paix entre la France et l'Autriche. Ce congrès dissous, un officier autrichien signifia aux trois ministres du Directoire, Bonnier, Roberjot et Jean Debry, de quitter la ville sous les 24 heures. Les trois plénipotentiaires montèrent en voiture à 10 heures du soir ; à peine avaient-ils fait quelques pas sur la route qu'une troupe de hussards, portant l'uniforme autrichien des *szecklers*, les arrêta, les arracha des bras de leurs femmes et de leurs filles qui les accompagnaient, les massacra et s'empara de leurs papiers. Debry, laissé pour mort sur la place, se traîna, couvert de sang et de blessures jusqu'à la ville, où une protestation solennelle fut signée par le corps diplomatique. Le gouvernement autrichien a été avec d'autant plus de raison accusé de cet abominable guet-apens que pas un des coupables ne fut puni ni même interrogé. Un monument, élevé à 10 minutes de la porte de Rheinau, indique le lieu où fut commis ce lâche assassinat.

En 1840, Rastatt, placée au rang des forteresses de la Confédération germanique, reçut une garnison autrichienne. Les travaux de fortification furent dirigés par des officiers du génie autrichien. Le 11 mai 1849, une insurrection éclata à Rastatt ; elle s'y termina le 23 juillet suivant. Ce jour-là, 6000 insurgés qui, après une série de succès et de revers, s'étaient

jetés dans la forteresse, furent obligés de se rendre à discrétion aux Prussiens qui, venus au secours du gouvernement badois, les y assiégeaient depuis trois semaines. Un petit monument a été élevé, près du chemin de fer, à la mémoire des soldats prussiens tués pendant ce siége. La garnison se compose aujourd'hui de troupes prussiennes, autrichiennes et badoises. Quand on vient de Carlsruhe, on remarque à gauche, au delà de la vallée de la Murg, le Mercure et Ebersteinburg.

2 3/10 mil. *Muggensturm* (1770 hab.). Près de ce village est la chapelle de *Sanct-Margaretha*, fréquentée par de nombreux pèlerins. Un omnibus le met en communication avec Gernsbach (*V.* R. 3, § 18).

Malsch (3241 hab.), village près duquel se voient encore les ruines du château *Waldenfels*.

3 9/10 mil. **Ettlingen** (hôt. *Krone*), chef-lieu de canton, ville manufacturière (papeterie) de 5016 habitants, située sur l'Alb, qui vient d'arroser la jolie vallée à laquelle elle donne son nom. De nombreuses antiquités romaines ont été découvertes dans ses environs : quelques-unes sont déposées dans la bibliothèque grand-ducale de Carlsruhe; mais on peut voir encore près du pont, dans le mur de l'hôtel de ville, une pierre sculptée représentant Neptune, comme l'indique l'inscription, et trouvée en 1480, à cent vingt-cinq pas de la ville, à peu de distance des ruines de Fürstenzell.

Le chemin de fer, s'éloignant des montagnes, laisse *Rüppur* à droite et traverse l'Alb à *Bulach*, dont l'église, à deux tours, bâtie par Hübsch, en 1837, est ornée à l'intérieur de fresques peintes par Dietrich, de Stuttgart. On passe ensuite devant une fabrique de machines et la porte d'Ettlingen.

4 7/10 mil. **Carlsruhe** (hôt.: *Erbprinz*, *Englischer Hof*, *Rothes Haus*, *Zæhringer Hof*, *Pariser Hof*, *Rœmischer Kaiser*. 2e classe : *Grüner Hof*, *Goldener Adler*. *Restaurant* près de la gare. — *Fiacres*, 1/2 heure, 12 kreutzers (2 pers.). — Musique militaire tous les jours sur la place du château,

de midi à 1 heure), — capitale du grand-duché de Bade et résidence du grand-duc, ville de 27 103 habitants, dont 3000 militaires, 11 023 catholiques, 14 993 protestants et 1080 juifs, située à 1 heure 30 minutes du Rhin, jolie, propre, bien bâtie, bien alignée, mais monotone et triste. C'est la capitale la plus *jeune* de l'Allemagne, car elle ne date que du commencement du siècle dernier. En 1715, l'emplacement qu'elle occupe était couvert d'une épaisse forêt (*Hartwald*). Le margrave Charles-Guillaume se bâtit alors, au milieu de cette solitude boisée, un château ou rendez-vous de chasse, qu'il appela *Carlsruhe* ou le repos de Charles, et autour duquel ne tarda pas à s'élever la ville qui devait porter ce nom. Cette ville a la forme d'un éventail. Ses principales rues partent du château, qui forme la base ou l'angle de l'éventail. D'autres rues, demi-circulaires, sont comme les rubans qui passent sur les lames de l'éventail. Pour bien se rendre compte de sa configuration, il faut monter au faîte du *Bleithurm* (la tour de plomb), tour du château d'où l'on découvre une belle vue sur le Hartwald, vaste forêt dont les routes correspondent aux rues de la ville, sur le Rhin, sur les Vosges, sur les montagnes de la Forêt-Noire et sur celle de l'Odenwald. Le château est à 15 minutes de l'élégant embarcadère, près duquel on remarque la statue en bronze du ministre *Winter* († 1838). La porte d'Ettlingen, construite en 1803, sous la direction de Weinbrenner, termine la rue qui y conduit. Elle est supportée par 12 colonnes doriques, et ornée de hauts-reliefs rappelant l'union de Bade et du Palatinat. En suivant cette rue, appelée *Carl-Friederichs-Strasse*, on remarque d'abord, près du palais du margrave Guillaume, le monument du grand-duc Charles († 1818), obélisque surmonté d'un buste et portant cette inscription : *A l'auteur de la Constitution, la ville de Carlsruhe reconnaissante;* celui du duc Louis († 1830), statue en grès par Raumer ; celui du margrave Charles, le fondateur de Carlsruhe († 1738), une pyramide de grès rouge ;

enfin, devant le château, celui du grand-duc Charles-Frédéric († 1811), statue en bronze par Schwanthaler sur laquelle est gravée cette inscription allemande : *Le grand-duc Léopold à son père, le Béni.* Les figures de femmes, aux quatre angles du piédestal, représentent les quatre cercles du grand-duché. Sur la place du Marché, à l'ouest, on remarque l'*hôtel de ville*, et à l'est l'*église protestante*, aux colonnes corinthiennes, construite d'après les dessins de Weinbrenner, l'un des meil-



Carlsruhe.

leurs architectes de l'Allemagne. L'*église catholique*, bâtie en forme de rotonde, possède un tableau d'autel par Mlle *Marie Ellenrieder*, qui s'est acquis une certaine réputation dans la peinture religieuse. Ce tableau représente le Martyre de saint Étienne, patron du Palatinat.

Le **château** (Schloss) ou palais de Carlsruhe, bâti vers 1750, forme un vaste fer à cheval, dominé par la *tour de plomb*. L'intérieur est richement meublé. On y montre aux curieux

la salle à manger, la salle de danse, la salle du trône, etc. Dans l'aile gauche se trouvent la *bibliothèque* (90 000 vol.) et un *cabinet d'histoire naturelle* (ouvert le lundi et le jeudi); à droite est le *théâtre*, incendié en 1847 et reconstruit, de 1851 à 1853, par Hübsch. Au-dessus du portique, sur le fronton, le génie de la poésie dramatique; à gauche, les statues de Mozart, Beethoven, Gluck; à droite, celles de Gœthe, Schiller, Lessing. — On joue les dimanches, mardis, jeudis et samedis. Du 1er juillet au 15 août, le théâtre est fermé. — Une arcade de l'aile droite conduit dans le *jardin du château*, à la gauche duquel, près du *jardin botanique*, un monument a été élevé au poëte Hebel, mort en 1826. Les belles serres chaudes de l'orangerie, appelées *Wintergarten* (jardin d'hiver), ont un aspect presque monumental. Elles sont ouvertes au public le lundi et le vendredi, de 9 à 11 heures, et de 2 à 5 heures.

Un des édifices les plus intéressants de Carlsruhe est l'**académie** (Kunsthalle), bâtie en grès gris, avec des assises de briques rouges, par Hübsch, en 1845, dans le style byzantin. Les sculptures de l'entrée, la Peinture et la Sculpture, Raphaël et Michel-Ange, Albert Dürer, Holbein et Vischer, sont de Xavier Reich, artiste badois (de Hüfingen). Le musée est ouvert le mercredi et le dimanche, de 11 heures à 1 heure, et de 2 à 4 heures; tous les jours, pour un pourboire (30 kr.); le catalogue coûte 18 kreutzers. Le musée renferme :

Au rez-de-chaussée : statues en marbre, vases étrusques, plâtres antiques et modernes, sculptures (*Hébé*, de Canova; *Victoire*, de Rauch; *Nymphe*, de Schwanthaler, etc.), antiquités romaines et germaniques.

Le grand escalier est orné de fresques de Schwind, dont la plus grande représente l'inauguration de la cathédrale de Freiburg, par le duc Conrad de Zæhringen. Parmi les tableaux, on remarque :

1re Salle (le corridor contient des cartons de Hess, Overbeck, Schwanthaler, Schwind, Schnorr, etc.).— 5. *Lucas Cranach*, Mort de Luther.—

10. *H. B. Grün*, le margrave Christophe de Bade. — 16. *Helmsdorf*, Vue de Rome. — 25 et 32. *Kuntz*, Animaux. — 46. *Dietz*, Troupes badoises à la bataille de Paris. — 56. *Kirner*, Distribution des récompenses à la Société agricole badoise. — 58. *Dietz*, Bataille de Wimpfen. — 61. *Rottmann*, Paysage grec. — 72. *Dietz*, Troupes badoises à la bataille de la Bérésina. — 77. *Heydecker*, Camp des Philhellènes devant Corinthe.

2e Salle. — 38. *Dietz*, Destruction de Heidelberg, par Mélac. — 41. *Kirner*, Femme près d'un berceau, avec une tortue. — 51. *Aug. de Bayer*, Jeanne de France au couvent de Bourges. — 54. *Frommel*, Paysage de la vallée de la Murg. — 48. *Le même*, Cascade de Triberg. — 86. *Le même*, Vue de Heidelberg. — 56, 64. *Helmsdorf*, Vues de Rome. — 57. *Achenbach*, Naufrage du bateau à vapeur anglais *le Président*. — 62. *E. Verbœckhoven*, Bergerie. — 70. *Schirmer*, la Via mala. — 84. *Kirner*, Soulèvement en Italie. — 479. *Vischer*, François Ier à Pavie. — 480. *Kaiser*, Bataille de Salankenem, gagnée sur les Turcs par le margrave Louis de Bade (1691).

Cabinets : IV. — Copies d'après Raphaël.

V. — 117. *Steinle*, Visitation. — 123. *Schwind*, Voyage du chevalier Kurt à la recherche d'une femme. — 34 *a*. *Achenbach*, Paysage norvégien.

VI. — 129. *Murillo*, Sainte Ursule. — 140. *Michel-Ange*, Sainte Famille. — 150. *Lorenzo di Credi*, la Vierge et saint Jean adorant l'Enfant Jésus.

VII. — École italienne : Copies.

VIII. — École allemande : 176. *Dürer*, Chevalier, Mort et Diable. — 180. *Pens*, Portrait.

3e Salle. — 232. *Backhuisen*, Marine. — 234. *Q. Messys*, Entremetteuse. — 287. *A. Van der Werf*, Adam et Ève. — 268. *Roos*, Animaux. — 296. *Crayer*, son Portrait et ceux de sa femme et de son fils. — 299. *Jean Steen*, un Déjeuner. — 307. *Murillo*, Chanteur ambulant.

4e Salle (Salle des Flamands). — 358. *Téniers*, un Docteur. — 367. *G. Dow*, Ouvrière en dentelle. — 368. *Le même*, Jeune Fille à une fenêtre. — 369. *Le même*, son Portrait. — 381. *Le Duc*, un Corps de garde. — 383. *Netscher*, Cléopatre. — 397. *Mierevelt*, son Portrait. — 408. *Van der Helst*, les Fiancés. — 412. *Champaigne*, Portrait de Colbert. — 413. *Rembrandt*, son Portrait. — 436. *Le même*, Portrait d'un bourgeois de Nuremberg.

Dans le corridor de sortie, on remarque des cartons et des dessins (cartons de Gœtzenberger, etc.), une fresque de *Fohr* (la Chute du paganisme), peinte à l'encaustique, et des bronzes de Pompéi.

L'*École polytechnique*, qui compte 500 élèves (près de la porte de Durlach), a été aussi bâtie par Hübsch (1836). Au-dessus de la porte d'entrée sont placées les deux statues (par

Raufer) de Képler et d'Erwin de Steinbach. On l'a agrandie en 1863. Près de la porte de Durlach se trouve l'*arsenal*. Hübsch a encore construit le *ministère des finances* et le *haras*, situé hors de la ville.

Dans le cimetière, situé au nord de la ville, et remarquablement entretenu, on peut aller visiter le beau monument consacré en 1851 à la mémoire des Prussiens tués dans l'insurrection badoise de 1849, et celui que le grand-duc a fait élever en souvenir des nombreuses victimes de l'incendie du théâtre (23 février 1847). Les anges de la paix (porte d'entrée) sont de Reich.

ROUTE 18.

DE CARLSRUHE A WILDBAD,

PAR PFORZHEIM.

7 3/4 mil. — Chemin de fer de Carlsruhe à Pforzheim (4 2/10 mil.). 5 convois par jour. Trajet en 1 h. 15 min. et 2 h., pour 1 fl. 18 kr., 54 kr. et 33 kr. — 3 1/2 mil. de Pforzheim à Wildbad. Route de voitures. 2 départs par jour. Trajet en 3 h. 1/2, pour 1 fl. 10 kr.

5/10 mil. **Durlach** (hôtels : *Zur Carlsburg*, *Krone*), chef-lieu de canton, ville de 5617 habitants, dont 4579 protestants, située sur la Pfinz, ancienne résidence des margraves de Bade-Durlach, brûlée en 1688 par les Français. Le beau jardin du château *Carlsburg*, qui a été transformé en caserne, renferme diverses antiquités romaines. On jouit d'une belle vue du haut de la tour-vigie, bâtie sur les ruines d'une forteresse romaine, au sommet du *Thurmberg*. Le 25 juin 1849, les Prussiens commandés par le prince de Prusse attaquèrent sans succès à Durlach les insurgés badois.

A Durlach on laisse à gauche la ligne de Heidelberg pour remonter dans la direction de l'est la vallée de la Pfinz.

Grotzingen, village de 2091 habitants protestants, situé à gauche au pied de petits coteaux couverts de vignes et de vergers; on laisse l'église à droite. Sur la gauche, on remarque une usine en deçà de

Berghausen, village de 1083 habitants protestants, au delà duquel le chemin de fer incline au sud avec la petite vallée qu'il remonte.

Sœllingen, village de 1343 habitants protestants. On traverse plusieurs fois la Pfinz et on passe devant les villages de *Kleinsteinbach* et de *Singen*.

Wilferdingen (aub. *Post*), village de 910 habitants protestants, près duquel on remarque à gauche le *Remchingerhof*. Le chemin de fer, laissant à droite la vallée de la Pfinz qui descend du sud, monte sur un petit plateau pour passer dans le bassin de l'Enz et de la Nagold.

Kœnigsbach, village de 1972 habitants protestants. On laisse à gauche *Bilfingen*, puis au delà d'un remblai courbe qui domine Ersingen, on traverse un tunnel courbe de 166 mètres.

Ersingen, village de 1192 habitants catholiques.

Ispringen, village de 997 habitants protestants. On franchit la ligne de faîte dans un souterrain de 900 mètres.

4 2/10 mil. **Pforzheim** (hôt. : *Post* ou *Autenrieth; Goldenes Lamm; Schwarzer Adler*), chef-lieu de canton de 13 854 habitants, dont 11 113 protestants, ville industrielle, située à 269 mètres sur la rive gauche de l'Enz, à son confluent avec la Nagold. C'était, dit-on, une ancienne colonie romaine (*Porta Hercyniæ*), car on a trouvé dans ses environs de nombreuses antiquités. Après avoir appartenu aux comtes de Calw, à l'abbaye de Hirsau, aux Hohenstaufsen, aux comtes d'Eberstein Deux-Ponts, elle devint, de 1300 à 1565, la résidence d'une branche des margraves de Bade, comme le rappelle la *fontaine monumentale* qui s'élève sur la place du Marché, et qui porte la statue du margrave Ernest, mort en 1558, le fondateur de la branche Bade-Durlach-Ernestine. Au

XVII^e siècle elle fut prise et saccagée plusieurs fois par les Français.

On remarque, sur le portail de l'*église de l'Altstadt*, des sculptures symboliques (un coq et un lion aux prises avec un tigre et un Hongrois) qui semblent remonter au X^e siècle, et qui représentent la lutte de l'Évangile contre le paganisme.

L'*église du château*, voisine de la gare qui domine la ville, a été bâtie aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles. Les styles roman et gothique s'y trouvent par conséquent mélangés. Un jardin l'entoure. L'extérieur n'a rien d'intéressant. L'intérieur, un peu lourd d'aspect, se compose d'une nef et de deux bas-côtés. On y remarque de très-curieux et de très-beaux *monuments funéraires* des margraves de Bade-Pforzheim-Durlach, des XVI^e et XVII^e siècles, et un monument érigé en 1834 par le grand-duc de Bade à la mémoire des 400 hommes de Pforzheim qui se firent tuer à la bataille de Wimpfen. — Pforzheim fait un commerce de bois considérable, et, outre ses fabriques très-justement renommées de *bijouterie*, elle possède de belles forges (*Beukiser*), des fabriques de drap importantes, un chapitre de dames nobles, une maison de travail et un asile d'aliénés. Elle a vu naître le savant Reuchlin.

On peut faire d'agréables promenades : au *Hagenschiesser-Wald* (par la rive droite de l'Enz), où l'on voit des restes de murs romains, des antiquités, etc.; au *Thurmberg* (sud-est), au *Kupferhammer*, près de la jonction de la Würm et de la Nagold; à Wurmthal (1 heure 30 minutes), etc.

La route de Pforzheim remonte d'abord la vallée de l'Enz, passe à Brœtzingen (2244 hab. prot.) où elle laisse à droite la route d'Ettlingen, puis s'élève sur les collines de la rive gauche. On sort du grand-duché de Bade pour entrer dans le Wurtemberg avant d'atteindre *Birkenfeld*, village d'environ 1000 habitants, où la vallée se resserre peu à peu, puis on redescend dans la vallée de l'Enz, à

1 1/2 mil. **Neuenburg** (hôt. : *Post*, *Krone*), ville d'environ

1800 habitants, située sur l'Enz, qui met en mouvement de nombreux établissements industriels (scieries, papeteries, forges, fabriques de faux, etc.), dominée par un château moderne qu'habite le *Beamte*, et par les ruines d'un vieux château.

De Neuenburg à Herrenalb, 2 1/2 mil. Route de poste, par *Schwan*, *Neusatz* et *Rothensol*.

De Neuenburg à Wildbad on continue de remonter la jolie vallée de l'Enz, qui devient de plus en plus pittoresque; on laisse à droite la vallée boisée et sauvage qu'arrose l'Eiach (*V.* R. 15), avant d'atteindre (1 h. 15 min.) le hameau de *Hœfen* (hôt. *Waldhorn*), 1500 habitants, qui fait un commerce de bois considérable, ainsi que (30 min.) *Calmbach* (hôt. *Rœssle*), où l'on rejoint la route de Stuttgart (*V.* R. 19).

1 h. (2 mil. de Neuenburg), Wildbad (*V.* R. 15.)

ROUTE 19.

DE WILDBAD A STUTTGART.

A. Par Leonberg.

9 mil. — Diligence tous les jours pendant l'été, en 9 à 10 h., pour 2 fl. 38 kr.

Une belle route, bien entretenue, descend, le long de la rive gauche de l'Enz (l'ancienne route montueuse est sur la rive droite), à

1 h. *Calmbach* (hôtel *Rœssle*), village de 700 habitants, où la petite Enz vient se jeter dans la grande, et qui est le point central du commerce de bois qui se fait à 10 milles à la ronde. Laissant à gauche la vallée de l'Enz et la route de Pforzheim pour se diriger à l'est, puis, à droite, la charmante vallée boisée de la petite Enz, dans les prairies de laquelle serpente une jolie

route, et celle du Würzbach, qui conduit au village du même nom, on continue de monter, dans une belle forêt, au-dessus de la rive droite du Bindenbach; on s'élève ainsi en 1 heure sur un plateau d'un aspect froid, d'où l'on redescend, par *Reichenbach*, dans une charmante vallée, à

(2 h. 30 min. de Wildbad) **Hirsau** (hôtel *Zum Lamm*), village de 700 habitants, qui possède encore de belles ruines de son ancienne abbaye de Bénédictins (la tour de l'horloge, du style roman, et quelques débris du cloître d'une date bien postérieure). Fondée en 830 par le comte Erlafried de Calw, cette abbaye devint bientôt célèbre et riche. Au XI^e^ siècle on y comptait déjà deux cent soixante Bénédictins. Elle était ornée de vitraux, et de tableaux dont on voit quelques débris à l'auberge du *Lamm* et à Monrepos, près de Ludwigsburg. Pillée en 1525 par les paysans, supprimée lors de la Réformation, elle fut transformée (1556) en un séminaire protestant par le duc Christophe, qui se bâtit tout auprès un beau château de chasse, rendue au culte catholique dans la guerre de Trente ans, au culte protestant par le traité de Westphalie, et, enfin, détruite en 1692 par les Français sous les ordres de Mélac, puis démolie pour servir de matériaux de construction par les *Beamten* wurtembergeois. Du milieu des ruines s'élève un orme que le poëte Uhland a chanté.

[A 1 h. de Hirsau, en descendant la Nagold, qui va se jeter dans l'Enz à Pforzheim, on trouve, à 332 mètres, la petite ville de **Liebenzell** (1300 habitants), située au pied du Schlossberg que couronnent les ruines d'un vieux château du moyen âge bâti sur une forteresse romaine. — Près de la rive droite de la Nagold, à cent pas de la ville, s'élèvent, au milieu de leurs jolis jardins, les deux *bains*, le *bain supérieur* (oberes Bad, 30 chambres), et le *bain inférieur* (unteres Bad, 42 chambres), entre des coteaux boisés qui ont été tranformés,

avec autant de soin que de goût, en agréables et faciles promenades. — Les montagnes qui dominent la vallée sont couvertes, à l'est, de sapins, à l'ouest, de chênes et de hêtres. Leurs sommets atteignent 600 mètres. On y aperçoit quelques maisons des villages *Beinberg* et *Unterlægenhard*. Un torrent, qui descend d'un vallon latéral, forme au milieu de la ville une pièce d'eau dont l'écoulement fait tourner les roues d'un moulin et d'une manufacture.

Les bains de Liebenzell sont alimentés par deux sources principales qui jaillissent à une profondeur de 4 mètres, à travers des rochers de grès, à la température de 23° et 25° centigrades. L'eau est claire, inodore, nullement gazeuse, un peu fade au goût. On classe ces eaux dans la catégorie des eaux alcalines, et on les emploie en boisson et en bains. Elles sont efficaces dans le traitement de certaines maladies des voies digestives, respiratoires ou urinaires, des affections nerveuses, rhumatismales, de la peau, etc. On assure qu'elles guérissent surtout la stérilité. Elles sont utilisées depuis plus de mille ans. Le nombre des baigneurs s'élève chaque année à 250 environ.

Les environs de Liebenzell offrent de nombreuses promenades. — On peut aller visiter: 1° le château qui s'élève au-dessus du confluent de la Nagold et du Langenbach, et qui, après avoir appartenu aux margraves de Bade, fut détruit par les Français en 1692. Sa tour carrée a encore près de 33 mètres de haut; — 2° (1 h. au nord-est) *Monakam*, village dont l'église possède douze curieuses sculptures sur bois, du XV^e^ siècle, et un beau crucifix donné par la princesse Olga en 1851 (des sentiers faciles y conduisent à travers les bois, et on y trouve de bonnes auberges); 3° Hirsau et Calw (*V.* ci-dessus et ci-dessous); — 4° (2 h. à l'est) Weil-die-Stadt (*V.* ci-dessous); — 5° (2 h. au nord-nord-ouest) les *sept chênes* qui dominent près du village de Grumbach une hauteur d'où l'on découvre la vallée du Rhin jusqu'à Spire, les Vosges, l'Oden-

wald et le Taunus; — 6° (3 h. par la vallée de la Nagold) Pforzheim. (*V.* R. 18); — 7° (3 h.) Neuenburg. (*V.* R. 18).]

La route de Stuttgart remonte, au sortir de Hirsau, la jolie vallée de la Nagold jusqu'à

25 min. (3 mil. de Wildbad) **Calw** (hôtel *Waldhorn*, près du pont), petite ville industrielle et commerçante de 1500 habitants, située sur la Nagold. — Ses maisons à pignons pointus lui donnent un aspect original. Il s'y fait un commerce de bois et de charbon très-considérable, surtout avec la Hollande. Ses manufactures d'étoffes de laine et de draps occupent un grand nombre d'ouvriers. Elle est dominée par les ruines du château de ses anciens comtes qui avaient réuni sous leur domination une grande partie de la Souabe. Aux XI^e^ et XII^e^ siècles, elle fut la capitale de leurs vastes domaines. En 1345, elle tomba en la possession du Wurtemberg, mais elle conserva d'importantes immunités. En 1692, les Français, commandés par Mélac, l'incendièrent après l'avoir pillée.

De Calw à Nagold, R. 5, 3 1/4 mil., par *Wildberg* (1500 hab.); — à Herrenberg, R. 5, 2 1/2 mil. — Diligences 3 fois par semaine, en 2 h. 1/4 pour 50 kr.

[A 1 h. 30 min. au sud-ouest de Calw (4 h. au sud-est de Wildbad, *V.* R. 15), se trouve le bain de **Teinach** ou **Deinach** (hôtels : *Krone*, *Hirsch*), agréablement situé, à 400 mètres, dans une jolie vallée de la Forêt-Noire, entre des montagnes boisées dont l'une porte les ruines pittoresques du château *Zavelstein*. — Deux routes y conduisent. L'une, qui suit la vallée du Teinach, passe par le petit hameau de *Kentheim*, qui, d'après certains antiquaires, possède l'une des chapelles

les plus anciennes de l'Allemagne; l'autre passe par les montagnes et la petite ville de *Zavelstein*, 360 habitants (hôtel *Hirsch*), d'où l'on découvre une belle vue. Le palais du roi de Wurtemberg, l'église, le pavillon des sources, l'établissement des bains, le Cursaal appelé la *Laube*, et les deux hôtels (*Krone* et *Hirsch*, prix très-modérés), se trouvent réunis de manière que les baigneurs puissent aller à pied sec de l'un à l'autre de ces divers édifices. Au sud, à l'ouest et au nord s'étendent des jardins et des plantations qui offrent les promenades les plus variées. On jouit d'une belle vue de la rotonde élevée sur la lisière de la forêt, au nord, et appelée Wilhelmshœhe.

Les sources minérales de Teinach jaillissent dans des rochers de grès bigarrés à une profondeur de 30 à 40 mètres au-dessous du sol de la vallée. Des forages, exécutés de 1839 à 1841, les ont modifiées à tel point, qu'elles diffèrent complétement de celles qui étaient utilisées auparavant. On les divise en trois classes: 1° sources gazeuses pures (acide carbonique) (*Dæchleinsquelle*, *Mittelkasten* et *Wandkastenquelle*, *Hirschquelle*); 2° sources ferrugineuses et gazeuses (*Bachquelle* et *Wiesenquelle*); 3° source ferrugineuse (*Dintenquelle*). On les prend en bains et en boisson, et elles sont surtout recommandées pour le traitement des maladies nerveuses, un affaiblissement général, l'hypocondrie, l'appauvrissement du sang, etc., etc. Le nombre des baigneurs varie chaque année de 250 à 300.

De Teinach on peut aller en 3 heures à Wildbad par (30 min.) Zavelstein, (30 min.) Rothenbach (belle vue), et (15 min.) Reichenbach où l'on rejoint la nouvelle route de Hirsau à Wildbad.]

La Forêt-Noire finit à Calw. Au delà, le pays change complétement de nature et d'aspect; les champs remplacent les

bois, les montagnes s'abaissent, la végétation devient de moins en moins vigoureuse. On traverse *Althengstætt* en allant de Calw à

2 mil. **Weil-die-Stadt**, ville de 1900 habitants, sur la Würm, ville libre impériale jusqu'en 1803, patrie de l'astronome Képler, et dont l'église possède un magnifique ostensoir du XV^e^ siècle. On traverse deux villages, *Renningen* et *Eltingen*, entre Weil et

2 mil. **Leonberg**, ville de 2300 habitants, située à 384 mètres, sur la Glems, patrie du philosophe Schelling. Enfin on passe devant la *Solitude* (*V.* Stuttgart, *Allemagne du Sud*) en allant de Leonberg à

2 mil. Stuttgart (*V.* l'*Allemagne du Sud*, par ADOLPHE JOANNE. Paris, Hachette et C^ie^).

B. Par Bœblingen.

8 3/4 mil. — Diligence tous les jours, en 9 h. 1/4, pour 2 fl. 38 kr.

3 mil. Calw (*V.* ci-dessus *A*). Après avoir gravi une assez longue côte d'où l'on aperçoit les montagnes de la Forêt-Noire, on traverse, sur un plateau accidenté, les villages insignifiants de *Althengstætt*, *Ostelsheim*, *Dætzingen*, *Dœffingen*, où le comte Eberhard défit, en 1388, les troupes des villes impériales, *Darmsheim*, *Dagersheim*,

3 1/4 mil. **Bœblingen** (hôtel *Post*), 3400 habitants; *Waihingen* et *Kaltenthal*.

2 1/2 mil. Stuttgart (*V.* l'*Allemagne du Sud*, par ADOLPHE JOANNE. Paris, Hachette et C^ie^).

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A

Achern, 115.
Achkarren, 329.
Affenthal, 204.
Albbruck, 288.
Alexanderschanze (L'), 221.
Allerheiligen, 206.
Allerheiligen (Les cascades d'), 207.
Alpirsbach, 237.
Alt-Breisach, 329.
Altdorf, 331.
Alte-Post (L'), 264.
Althengstœtt, 368.
Altsimonswald, 326.
Amalienberg (L'), 187.
Antogast (Le bain d'), 216.
Appenweier, 114.
Atzenbach, 296.
Aue, 196.
Auggen, 302.
Augst, 292.
Avricourt, 54.

B

Bade, 125. — Situation, aspect général, 125. — Histoire, 126. — La Maison de conversation, la Trinkhalle, 127. — Les sources, le nouveau Château, le théâtre, 135. — Les courses et les chasses, 144. — La végétation de Bade, 146.
Badenscheuren, 182.
Badenweiler, 302.
Bærenfels, 298.
Bærenstein (Le), 338.
Baiersbronn, 233.
Balg, 165.
Bar-le-Duc, 20.
Bargen (Ober-et-Unter-), 251.
Beggingen, 261.
Beinberg, 365.
Belchen (Le), 306.
Bellingen, 302.
Berghaupten, 240.
Berghausen, 360.
Beringen, 271.
Bersmersbach, 193.
Besenfeld, 352.
Beuggen, 291.
Biberach, 240.
Bickensohl, 329.
Bilfingen, 361.
Bilenstein, 335.
Binzen, 301.
Birkenfeld, 362.
Blæssling (Le), 279.
Blainville-la-Grande, 53.
Blainville-sur-Eau, 53.
Blauen (Ascension du), 306.
Blesme, 18.
Bleybach, 323.
Blumberg, 251.
Bœblingen, 368.
Boll, 268.
Bollenau, 335.
Bondy, 2.
Bonndorf, 268.
Brænnlingen, 272.
Brennet, 291.
Brigittenschloss (Le), 116.

Briglirain (Le), 324.
Brombach, 294.
Buchenbach, 273.
Bühl, 119.
Buhlbach, 234.
Bühlerthal, 204.
Bulach, 355.
Burbach, 341.
Burg, 262.
Bürglen (Le château de), 305.
Burkheim, 329.

C

Calmbach, 363.
Calw, 366.
Carlsruhe, 355.
Châlons-sur-Marne, 14.
Changis, 8.
Château-Thierry, 9.
Chelles, 2.
Chouilly, 14.
Christophsthal, 235.
Commercy, 22.
Courtemont-Varennes, 10.

D

Dætzingen, 368.
Damery, 11.
Dammart, 5.
Deibersbach, 335.
Deinach, 366.
Denzlingen, 322.
Desaix (Monument du général), 101.
Detwiler, 61.
Dinglingen, 331.
Dittishausen, 272.
Dobel, 342.
Dœffingen, 368.
Dœttelbach, 221.
Dogern, 288.
Dollen, 164.
Donaueschingen, 250.
Dorlinsbach, 333.
Dormans, 10.
Dreï-Furtenstein (Le), 232.
Durbach, 335.
Durlach, 260.
Dürrheim, 249.

E

Eberstein (Le nouveau château d'), 180.
Ebersteinburg, 163.
Ebersweier, 335.
Ebnet, 262.
Ebringen, 310.
Edelmannskopf (L'), 335.
Efringen, 301.
Eichelberg (L'), 187.
Eichen, 296.
Eimeldingen, 301.
Eisenthal, 177.
Elzach, 324.
Emberménil, 54.
Emmendingen, 328.
Endingen, 329.
Engebrunner, 287.
Enkendorf, 298.
Enzklœsterle, 352.
Épernay, 12.
Erbersbronnen, 198.
Erdkasten (L'), 320.
Ersingen, 361.
Erzingen, 287.
Esbly, 5.
Eschbach, 309.
Ettenheim, 331.
Ettenheimmünster, 331.
Ettlingen, 355.
Etzenbach, 309.
Etzwyl, 284.

F

Fahrnau, 296.
Falkenhalde, 191.
Falkenstein, 264.
Favorite (La), 183.
Feldberg (Le), 275.
Feldsee (Le), 274.
Fernhof, 246.

Ferté-sous-Jouarre (La), 8.
Fliedersee (Le), 194.
Fontenoy-sur-Moselle, 28.
Forbach, 197.
Forkelbæchlein (Le), 196.
Foug, 23.
Frauenalb, 341.
Freiburg im Breisgau, 310.
Freiersbach, 217.
Fremersberg (Le), 173.
Fremersbergerhof (Le), 173.
Freudenstadt, 224.
Friedrichsthal, 235.
Friesenheim, 333.
Frouard, 31.
Furschenbach, 206.
Fürstenberg, 251.
Furtwangen, 246.

G

Gaggenau, 187.
Gagny, 2.
Gaisbach, 193.
Gausbach, 197.
Geisslingen, 287.
Gengenbach, 239.
Gernsbach, 188.
Geroldsau, 174.
Geroldsau (La cascade de), 174.
Geschwænd, 279.
Giesiboden (Le), 279.
Glotterbad, 327.
Grenzach, 292.
Griesbach, 221.
Griessen, 287.
Grobachhof (Le), 176.
Gross-Laufenburg, 289.
Grotzingen, 360.
Grünwald (Couvent de), 268.
Gschassi (Le), 324.
Gundelfingen, 321.
Gündelwangen, 268.
Gündenhausen, 295.
Guntersthal, 320.
Gunzenbach, 167.
Gutach, 323.
Gütenbach, 326.

H

Haagen, 294.
Haardtberg (Le), 182.
Hæchenswand, 281.
Hæslig (Le), 165.
Hæusern, 267.
Haltingen, 301.
Hardtkopf (Le), 337.
Haslach, 242.
Hauenstein, 288.
Hausach, 242.
Hausen, 296.
Hecklingen, 330.
Heidburg, 324.
Heitersheim, 309.
Héming, 57.
Herbolzheim, 331.
Herdren, 321.
Herrenalb, 337.
Herrenberg, 225.
Herrenwiersee (Le), 194.
Herrenwiese, 201.
Herthen, 292.
Hesselbach, 232.
Hilpertsaue, 196.
Himmelreich, 262.
Hinter-Langenbach, 231.
Hirsau, 364.
Hochburg (La), 328.
Hochfelden, 61.
Hochfirst (Le), 266.
Hochstetten, 320.
Hœfen, 363.
Hœllenthal (Le), 262
Hœllstein, 295.
Hœrdten, 188.
Hofsgrund, 321.
Hofwasen, 309.
Hohengeroldseck, 332.
Hohen-Lupfen, 268.
Hohlegraben, 273.
Hohlohkopf (Le), 350.
Hoh-Randen (Le), 261.

Holdereck (La), 197.
Holzschlag, 268.
Holzwælderhœhe (La), 222.
Homberg, 243.
Horben, 320.
Hornisgrinde (La), 211.
Hüfingen, 272.
Hüttersbach, 240.

I

Immeneich, 282.
Ispringen, 361.

J

Jalons-les-Vignes, 14.

K

Kaiserstuhl (Le), 329.
Kaltenbronn, 349.
Kandel (Le), 327.
Kandern, 305.
Kappel, 321.
Kappelrodeck, 205.
Kasselstein (Le), 228.
Katzenstein (Le), 172.
Kehl, 105.
Kentheim, 366.
Kenzingen, 330.
Kippenheim, 331.
Kirchen, 301.
Kirchzarten, 277.
Kirulech, 237.
Kirschbaumswasen, 231.
Kleinkems, 302
Klein-Laufenburg, 289.
Kleinsteinbach, 361.
Kniebis (Le), 217.
Kœndringen, 328.
Kœnigsbach. 361.
Kœnigschaffhausen, 329.
Kœnigswart (Château de), 232.
Kollnau, 323.
Kreuzlein (Le), 349.
Kropbach, 309.
Krotzingen, 309.
Kuhbach, 332.
Kuppenheim, 184.
Küssenberg, 287.
Kutterau, 282.

L

Lagny, 5.
Lahr, 332.
Landeck (Château de), 328.
Langenbrand, 196.
Langenbranderthor (Le), 196.
Laubisfelsen, 277.
Lautenbach, 214.
Lehengericht, 238.
Lehmannshof, 351.
Lenzkirch, 274.
Leonberg, 368.
Leopoldshœhe, 300.
Lérouville, 22.
Letterstætterhœhe (La), 222.
Lichtenegg (Château de), 330.
Lichtenthal, 154.
Liebenzell, 364.
Littenweiler, 321.
Liverdun, 28.
Lœffingen, 272.
Lœhningen, 271.
Lœrrach, 294.
Loffenau, 337.
Loisy-sur-Marne, 18.
Longeville, 22.
Lorette (La chapelle de), 320.
Lossburg, 237.
Loxéville, 22.
Ludwigstein, 332.
Lunéville, 53.
Lützelbourg, 57.
Lützelhard (Le), 332.

M

Mahlberg, 331.
Malsch, 355.
Malschbach, 175.
Malterdingen, 330.
Mambach, 296.
Mannskopf (Le), 197.
Marainviller, 54.

Marbach, 249.
Marxwell, 341.
Mauchen, 302.
Maulburg, 295.
Mautzenstein (Le), 338.
Meaux, 5.
Meistern, 348.
Menzenschwand, 274, 279.
Mercure (Le), 189.
Merishausen, 261.
Mézy-en-Brie, 10.
Mézy-Moulins, 10.
Michelbach, 187.
Mittelberg (Château de), 341.
Mittelsimonswald, 326
Mœnchweiler, 248.
Mœrishausen, 252.
Mœslehof, 276.
Molzbauer, 321.
Mommeln, 61.
Mommenheim, 61.
Monakam, 365.
Mooswald, 320.
Muggensturm, 355.
Mulden, 308.
Müllheim, 302.
Mummelsee (Le), 210.
Munchwyler, 331.
Mundingen, 328.
Münsterhalden, 308.
Munzingen, 320.
Murg, 290.
Mussey, 20.

N

Nagold, 224.
Nançois-le-Petit, 22.
Nancy, 31. — Renseignements généraux, 31. — Situation, population, aspect général, 32. — Histoire, 34. — Églises, 37. — Édifices civils, 40. — Hôtels et maisons particulières, 44. — Instruction publique, 45. — Sociétés savantes, 45. — Institutions de charité et de prévoyance, 46. — Musées, collections d'objets d'art ou de sciences, 46. — Industrie et commerce, 48. — Fontaines, statues, promenades, 49. — Faubourgs et excursions, 49.
Nanteuil-sur-Marne, 8.
Neidingen, 251.
Neuenburg, 308.
Neuenburg, 362.
Neuenstein (Château de), 216.
Neuhaus, 251.
Neuhausen, 257.
Neukirch, 246, 287, 327.
Neumühl, 307.
Neustadt, 271.
Niederbühl, 353.
Niedermühle, 284.
Niederschopfheim, 334.
Niederwasser, 244.
Niederwinden, 323.
Nogent-l'Artaud, 8.
Noisy-le-Sec, 2.
Nordrach, 240.
Norsingen, 310.
Nussbach, 213.

O

Oberbeuren, 178.
Oberbildstein, 282.
Ober-Hallau, 287.
Oberharmersbach, 242.
Oberkirch, 213
Ober-Lauchringen, 287.
Ober-Lenzkirch, 266.
Obermünsterthal, 309.
Oberndorf, 184.
Oberprecthal, 324.
Oberriedt, 277.
Oberrimsingen, 320.
Ober-Sæckingen, 290.
Ober-Staufenberg, 182.
Obertsroth, 196.
Ober-Tüllingen, 300.
Ober-Walbach, 290.
Oberweier, 334.
Oberwinden, 323.

Œfflingen, 297.
Offenburg, 334.
Offnadingen, 310.
Ohlsbach, 239.
Oiry, 14.
Oos, 120, 183.
Oppenau, 216.
Orschweier, 331.
Ortenberg, 239.
Ostelsheim, 368.
Ottenau, 187.
Ottenhœfen, 206.
Ottersweier, 119.

P

Pagny, 23.
Pargny-sur-Saulx, 19.
Peternickelskopf (Le), 175.
Petersthal, 218.
Peterzell, 248.
Pfaffenroth, 341.
Pfalzgrafenweiler, 224.
Pforzheim, 361.
Phalsbourg, 57.
Pomponne, 2.
Port-à-Binson, 10.
Prœg, 279.

R

Ræmerbach, 272.
Raincy-Villemomble (Le), 2.
Raitebuch, 276.
Rammenbach, 308.
Randen (Le), 251.
Rastatt, 353.
Rechberg, 287.
Réchicourt, 57.
Reichenbach, 232.
Reichenbach, 239.
Reichenbach, 332.
Reichenthal, 348.
Renchen, 114.
Revigny-aux-Vaches, 19.
Rheinfelden, 291.
Rheinweiler, 302.
Rhin (La chute du), 256.
Rhin (Le pont fixe du), 101.
Richen, 293.
Riegel, 329.
Ringsheim, 331.
Rippoldsau, 225.
Rippoldsau (Le Klœsterle), 235.
Rodeck (Château de), 205.
Rœth, 232.
Rœthenbacher-Schanze (La), 272.
Rœttlerweiler, 294.
Rosenstein (Le), 337.
Rosières-aux-Salines, 52.
Rossbühl (Le), 221.
Rosskopf (Le), 319.
Rothenfels (Château de), 184.
Ruhestein, 233.
Rüppur, 355.

S

Sæckingen, 290.
Saig, 266.
Saint-Blaise, 279.
Saint-Landolin, 331.
Saint-Trudpert, 308.
Saint-Waldau, 246.
Sanct-Georgen, 248.
Sanct-Georgen, 310.
Sanct-Mærgen, 273.
Sanct-Odilien, 320.
Sanct-Peter, 262.
Sarrebourg, 57.
Sasbach, 115.
Saverne, 58.
Schaffhouse, 252.
Schallstadt, 310.
Schapbach, 236.
Schauinsland (Le), 320.
Schenkenzell, 238.
Scheuren, 195.
Schillach, 238.
Schleitheim, 271.
Schleitheim, 261.
Schlienge, 302.
Schlossberg (Le), 319.
Schluchsee, 267.
Schluchsee (Le), 267.
Schmalbach, 139.

Schœnach, 325.
Schœnau, 296.
Schœnenbuchen, 296.
Schœnengründen, 232.
Schœnmünzach, 231.
Schœnwald, 246.
Schopfheim, 295.
Schuttern, 334.
Schutterwald, 334.
Schutterthal, 333.
Schwarzenberg, 232.
Schweighausen, 331.
Schweighof, 307.
Schwellung (La), 200.
Schwœrstadt, 291.
Seebach, 210.
Seelach, 156.
Selbach, 182.
Selbach, 333.
Sermaize-sur-Saulx, 19.
Siblingen, 271.
Siebesleck (La), 231.
Singen, 361.
Sinzheim, 120.
Sockburg, 248.
Sœlingen, 361.
Soholberg (Le), 215.
Sommerau, 248.
Sorcy, 23.
Spielweg, 309.
Staltenkopf (La), 296.
Staufen, 309.
Staufenberg (Le château de), 335.
Staufenberg (Le grand), 189.
Steinach, 242.
Steinbach, 119.
Steinbourg, 61,
Steinegg, 298.
Steinen, 306.
Steinen, 294.
Steinhæuschen, 341.
Stetten, 294.
Strasbourg, 62. — Renseignements généraux, 62. — Situation, population, aspect général, 62. — Établissements militaires, 67. — Histoire, 68. — Places, statues, 74. — Édifices religieux, 76. — — Édifices civils, 88. — Instruction publique, 89. — Sociétés savantes, 91. — Établissements hospitaliers, 91. — Cultes, 92. — Musées, collections, 92. — Industrie et commerce, 96. — Promenades et excursions, 96.
Stühlingen, 268.
Suggenthal, 322.
Sulzbach (Le bain de), 216.
Sulzburg, 308.

T

Tafelbühl, 323.
Teinach, 366.
Teufelsmühle, 350.
Theningen, 328.
Thennenbach, 328.
Thiengen, 320.
Thiengen, 287.
Thiergarten, 166.
Thunsel, 309.
Tiefenstein, 285
Titisee (Le), 265.
Todtmoos, 299.
Todtmoos-Au, 298.
Todtnau, 278.
Todtnauberg, 278.
Toul, 24.
Trasadingen, 287.
Triberg, 244.
Trilport, 8.
Tüllingen, 294.

U

Uffhausen, 310.
Ulm, 214.
Unadingen, 272.
Unteralpfen, 284.
Unterbeuren, 178.
Unter-Hallau, 287.
Unterharmersbach, 242.
Unterhaubach, 246.
Unterlægenhard, 365.

Untermünsterthal, 309.
Unterprechthal, 324.
Unter-Staufenberg, 182.
Unter-Tüllingen, 300.
Urberg, 282.

V

Varangeville, 51.
Varennes-Courtemont, 10.
Vendenheim, 61.
Viehlæger, 198.
Vitry-la-Ville, 18.
Vitry-le-François, 18.
Vœhrenbach, 247.
Vorder-Langenbach, 231.

W

Walbach, 290.
Waldeneckhopf (Le), 167.
Waldenfels, 354.
Waldkirch, 282, 322.
Waldshut, 287.
Warmbach, 292.
Wassersfall (Le), 174.
Wehr, 298.
Weiersbach, 335.
Weil-die-Stadt, 368.
Weingarten, 335.
Weissenbach, 196.
Welschsteinach, 331.
Wendlingen, 310.
Wieden, 309.
Wiesleth, 295.
Wilchingen, 287.
Wildbad, 342.
Wildesee (Le), 350.
Wilferdingen, 361.
Wilfingen, 284.
Willingen, 248.
Windeck (Château de), 119.
Windschlæg, 335.
Wittelbach, 333.
Wœrth (Château de), 257.
Wolfach, 236.
Wolfenweiler, 310.
Wyhlen, 292.

Y

Yburg, 168.

Z

Zæhringen, 321.
Zarten, 262.
Zavelstein, 366.
Zell, 296, 335.
Zell-am-Harmersbach, 441.
Zwerribach (Cascade du), 326.
Zwiegabel, 231.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

Librairie de L. HACHETTE et Cie, rue Pierre-Sarrazin, 14, à Paris.

GRANDE COLLECTION
DE GUIDES ET D'ITINÉRAIRES
POUR LES VOYAGEURS

RÉUNISSANT

LES GUIDES-JOANNE, LES GUIDES-RICHARD

ET LES GUIDES

de la Bibliothèque des Chemins de fer.

Cette collection, qui comprend déjà

120 volumes,

EST CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. ADOLPHE JOANNE.

Les chemins de fer, en rendant toutes les communications plus faciles les ont rendues plus fréquentes. Le nombre des voyageurs augmente chaque année dans des proportions que personne n'avait su prévoir. Cette masse énorme de voyageurs, qui bientôt sillonnera la surface entière du globe, a besoin de livres tout à la fois instructifs et amusants dans lesquels elle puisse trouver les renseignements qui lui sont nécessaires ou agréables, et notamment les distances, le prix des places, l'indication des moyens de transport et des hôtels; les excursions à faire; la description des monuments, des musées, des collections; les souvenirs historiques ou littéraires; les documents statistiques; les combinaisons propres à économiser du temps ou de l'argent.

C'est pour répondre à ce besoin que MM. L. Hachette et Cie ont entrepris la publication d'une vaste collection de GUIDES ou ITINÉRAIRES, à laquelle une récente acquisition leur a permis de joindre les Guides-Joanne et les Guides-Richard, publiés par M. Maison, et qui étaient déjà en possession d'une réputation méritée. Cette collection se compose

actuellement de plus de 120 volumes, parmi lesquels nous citerons : le *Paris illustré;* le *Guide en Italie*, par J. du Pays; la *Belgique*, par F. Mornand; les *Musées d'Europe*, par L. Viardot, et les itinéraires de la *Suisse*, de l'*Allemagne*, de l'*Écosse*, des *Environs de Paris*, de *Paris à Bordeaux*, de *Paris à Nantes*, de *Paris à Lyon*, de *Versailles* et de *Fontainebleau*, par M. Adolphe Joanne, qui a mérité, pour ce genre de publications, une réputation sans rivale, et dont les ouvrages sont préférés aujourd'hui par les touristes aux célèbres *Hand-books* anglais.

C'est sous la direction de cet habile et consciencieux écrivain, que se continue cette collection, la plus riche de l'Europe. Les éditeurs ne négligent rien pour la maintenir au rang élevé où elle s'est placée dans l'estime publique. A peine un volume est-il épuisé, qu'il est revu, refait souvent avant d'être réimprimé. Les *Itinéraires illustrés* renferment plus de 1500 vignettes dessinées et gravées par nos meilleurs artistes. Les cartes et les plans de villes forment un atlas unique. Enfin, le mérite littéraire de chaque volume assure aux voyageurs un compagnon de route aussi agréable qu'instruit et exact.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

1° ITINÉRAIRES.

ALGÉRIE.

Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie, avec un Vocabulaire français-arabe des mots les plus usités, et un résumé historique des guerres d'Afrique; par *J. Barbier*. 1 vol. grand in-18, contenant une carte de l'Algérie. Broché. 5 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

L'Algérie en 1854. — Itinéraire de Tunis à Alger, par *Joseph Bard*. 1 vol. in-8. Broché. 5 fr. 50 c.

ALLEMAGNE ET BORDS DU RHIN.

Itinéraire historique et descriptif de l'Allemagne, divisé en deux parties, par *Adolphe Joanne*.

1° ALLEMAGNE DU NORD, comprenant : Le Rhin; la Moselle; le Weser; l'Elbe; le Haardt; la forêt Noire; l'Odenwald; le Taunus; l'Eifel; le Harz; le Thüringerwald; la Suisse franconienne; le Fichtelgebirge; la Suisse saxonne; Strasbourg; Bade; Carlsruhe; Heidelberg; Darmstadt; Francfort; Hombourg; Mayence; Wiesbaden; Creuznach; Luxembourg; Trèves; Coblenz; Ems; Bonn; Cologne; Aix-la-Chapelle; Dusseldorf; Hanovre; Brunswick; Münster; Brême; Hambourg; Lübeck; Rostock; Schwerin; Magdebourg; Pyrmont; Gœttingen; Cassel; Gotha; Erfurt; Weimar; Kissingen; Cobourg; Bamberg; Iéna; Nuremberg; Leipsick; Berlin; Potsdam; Stettin; Posen; Dantzick; Tilsitt; Kœnigsberg; Breslau; Dresde; Tœplitz. 1 beau vol. in-18 jésus, imprimé sur deux colonnes, contenant une carte routière générale, 14 cartes spéciales et 13 plans de villes. Broché. 10 fr. 50 c.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50 c.

2° ALLEMAGNE DU SUD, comprenant : Le Neckar; le Rhin; le Danube; l'Inn; l'Adige; la Drave; la forêt Noire; l'Alb-Souabe; le Vorarlberg; le Tyrol; les Alpes de la Bavière; le Salzkammergut; les montagnes des Géants; le Semmering; Strasbourg; Freiburg; Schaffhouse; Constance; Wildbad; Stuttgart; Cannstadt; Heilbronn; Tubingue; Ulm; Augsbourg; Lindau; Munich; Donauwœrth; Ingolstadt; Ratisbonne; la Walhalla; Passau; Linz; Mœlk; Kufstein; Bregenz; Innsbruck; Bormio; Meran; Brixen; Botzen; Trente; Roveredo; Bassano; Bellune; Brunecken; Salzburg; Berchtesgaden; Gastein; Gmunden; Ischl; Mariazell; Vienne; Brünn; Olmütz; Glatz; Hirscherg; Warmbrunn; Prague; Carlsbad; Marienbad; Franzenbad; Eger; Pilsen; Cracovie; Presbourg; Pesth; Gratz; Laibach; Adelsberg; Idria; Trieste; Pola; Fiume. 1 beau vol. in-18 jésus imprimé sur deux colonnes, contenant une carte routière, 10 cartes spéciales et 7 plans de villes et musées. Broché. 10 fr. 50 c.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Itinéraire descriptif et historique des bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle, par le même auteur. 1 fort vol. in-18, contenant 16 cartes et plans. Broché. 7 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Les trains de plaisir des bords du Rhin, ou de Paris à Paris, par Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, Mannheim, Francfort, Mayence, Coblenz, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, Liége et Bruxelles, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, contenant une carte et 4 plans de villes. Br. 2 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 75 c.

Bade et la forêt Noire, contenant; 1° la route de Baden-Baden; 2° la description de Bade et de ses bains; 3° celle des environs de Bade et de la forêt Noire, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, contenant 5 cartes. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 75 c.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Les bords du Rhin, par *Frédéric Bernard*. 1 vol. in-16, illustré de 80 vignettes par Daubigny, Lancelot, etc., et accompagné de cartes et plans.
Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Voyage pittoresque des bords du Rhin, dessiné par Louis Bleuler et Federly, et accompagné d'un texte explicatif traduit librement sur le manuscrit allemand de Em. Zschokke, par *C. F. Girard*. 1 vol. grand in-8, contenant 28 belles gravures sur acier. Br. 6 fr.

Histoire et description des villes de Trente et d'Inspruck, par M. *Mercey*, illustrée de 9 gravures sur acier, et contenant des détails historiques très-intéressants sur l'origine de ces deux villes, leurs mouvements, les mœurs de leurs habitants, etc. 1 vol. grand in-8. Broché. 6 fr.

Guide du médecin et du touriste aux bains de la vallée du Rhin, de la Forêt-Noire et des Vosges, par le docteur *Aimé Ribert*. 1 vol. grand in-18 jésus. 3 fr. 50 c.

ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.

Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne (Angleterre, Ecosse, Irlande), par *Richard* et *Ad. Joanne*; nouvelle édition, accompagnée de 3 cartes routières, du panorama de Londres et des plans d'Edimbourg, Glascow et Dublin. 1 joli vol. in-18 jésus. Broché. 12 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Itinéraire descriptif et historique de l'Écosse, par *Ad. Joanne*, avec la carte routière de l'Écosse et les plans d'Édimbourg et de Glascow. 1 vol. in-18. Broché. 7 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Guide du voyageur à Londres, par M. *E. Reclus*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 1 plan de Londres, 1 plan des environs de Londres, 6 autres plans et la carte des chemins de fer. Broché. 10 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Londres tel qu'il est, précédé de l'itinéraire de Paris à Londres par les chemins de fer et bateaux à vapeur, suivi d'une description sommaire des environs de Londres; par *Lake* et *Richard*. 1 vol. in-18, contenant le panorama de Londres, la carte des routes de Paris à Londres, et des gravures sur acier. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

BELGIQUE ET HOLLANDE.

Itinéraire descriptif, artistique, historique et statistique de la Belgique, par *A. J. Du Pays*. 1 volume in-18 jésus, contenant 3 cartes, 6 plans de ville et un plan de la bataille de Waterloo. Broché. 10 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Manuel du voyageur en Belgique et en Hollande. Itinéraire artistique et industriel de ces deux pays, par *Richard*. 1 fort vol. in-18, contenant une belle carte routière et les panoramas de Bruxelles, Anvers, Liége et Amsterdam. Broché. 8 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Guide en Belgique, par *Richard*. 1 vol. in-18 avec carte. Broché. 6 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Guide en Hollande. 1 vol. in-18 avec carte. (*Sous presse.*)

La Belgique, par *Félix Mornand*. 1 vol. in-16, contenant une belle carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Spa et ses environs, par *Ad. Joanne*. 1 joli vol. in-18, contenant une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 75 c.

CALIFORNIE.

Route de la Californie à travers l'isthme de Panama, par M. *Saint-*

Amand. 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte de l'isthme de Panama.
Broché. 2 fr. 50 c.

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Nouveau guide du voyageur en Espagne et en Portugal, précédé de dialogues français-espagnols à l'usage des voyageurs, par *Germond de Lavigne.* 1 fort vol. in-18. Broché. 15 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Lisbonne. Guide des voyageurs. Histoire, monuments, mœurs, par *Olivier Merson.* 1 vol. Broché. 2 fr. 50 c.

EUROPE.

Guide du voyageur en Europe, par *Adolphe Joanne.* 1 fort vol. in-18 jésus imprimé à deux colonnes, et accompagné de cartes et plans. Broché. 20 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Tableau comparatif des monnaies d'Europe et des principales places du monde, comparées à la monnaie française. 1 vol. in-18. Broché. 1 fr.

Les bains d'Europe, par MM. *Ad. Joanne* et le Dr *A. Le Pileur.* 1 vol. in-18 jésus contenant une carte des bains d'Europe. Broché. 10 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

FRANCE.

1° GUIDES GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE.

Guide du voyageur en France et en Belgique, par *Ad. Joanne ;* 24e édition. 1 fort vol. in-18 jésus, imprimé à deux colonnes, contenant plusieurs cartes des chemins de fer et des plans de villes, etc. (*Sous presse.*)
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Guide du voyageur en France, comprenant en abrégé tout ce que contient l'édition in-18 jésus, avec une carte routière et la carte des chemins de fer, par *Richard.* 24e édition. 1 vol. in-18. Broché. 5 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Conducteur du voyageur en France, par *Richard.* Abrégé du précédent; 2e édition. 1 joli vol. in-32, contenant une carte routière. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 75 c.

Guide du voyageur dans la France monumentale, ou Itinéraire archéologique donnant la description de tous les monuments appartenant à l'ère celtique, à l'époque romaine ou gallo-romaine et au Moyen Age jusqu'à la Renaissance, avec une carte générale archéologique de la France, divisée par provinces et par départements, ornée de 48 vues de monuments antiques, et indiquant, au moyen de signes conventionnels, l'emplacement des monuments décrits dans le texte, par *Richard* et *E. Hocquart.* 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, comprenant la matière de 3 vol. Br. 9 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Journal de voyage dans le midi de la France et en Italie, par *A. Asselin.* 1 vol. in 12, avec une carte routière. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Atlas historique et statistique des chemins de fer français, avec un texte par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-4, contenant 8 cartes gravées sur acier et coloriées. Cartonné. 7 fr. 50 c.

2° GUIDES POUR PARIS ET SES ENVIRONS.

Paris illustré, son histoire, ses monuments, ses musées, son administration, son commerce et ses plaisirs, nouveau guide des voyageurs, où l'on trouve les renseignements pour s'installer et vivre à Paris, de toutes manières et à tous prix; publié par une société de littérateurs, d'archéologues et d'artistes. 1 beau vol. in-16 de 850 pages, contenant 280 vignettes par Lancelot et Thérond, un nouveau plan de Paris et 17 autres plans. Br. 7 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Guide alphabétique des rues et monuments de Paris, à l'usage des voyageurs et des Parisiens, où l'on trouve

la situation et la description de chaque rue et de chaque monument, avec un grand nombre de renseignements utiles et d'une notice historique sur Paris, par *Fréderic Lock*. 1 vol. in-18 jésus, contenant un nouveau plan de Paris. Broché. 3 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Petit guide de l'étranger à Paris, par *Frédéric Bernard*, illustré de 40 vignettes par Lancelot et Thérond. Brochure in-4, contenant un nouveau plan de Paris. 75 c.

The illustrated English and American Paris-Guide, by *Charles Fielding*, A. M., with a new map of Paris. In-4. 1 fr.

Kleiner illustrirter Pariser Führer für deutsche Reisende, von *Wilheim*, mit vierzig in den Text gedruckten Abbildungen und einem neuen Plan von Paris. In-4. 1 fr.

Petit guide de l'étranger à Paris, par *Frédéric Bernard*. 1 vol. in-32, avec un nouveau plan de Paris. Relié. 1 fr.

The English and American Paris-pocket-Guide, by *Charles Stuart Fielding*, A. M., with a new map of Paris. In 32. Relié. 1 fr.

Kleiner Pariser Führer für deutsche Reisende, von *Wilhelm*, mit einem neuen Plan von Paris. In-32. Relié. 1 fr.

Les environs de Paris illustrés, itinéraire descriptif et historique, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16 de 850 pages, contenant 220 gravures par Lancelot et Thérond, une grande carte des environs de Paris et sept autres cartes et plans. 7 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Le nouveau bois de Boulogne et ses alentours, par *J. Lobet*. 1 vol., contenant un plan du bois et 20 vignettes par Thérond. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Versailles, son palais, ses jardins, son musée, ses eaux, les deux Trianons, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue, Sèvres, par *Adolphe Joanne*; ouvrage illustré de 37 gravures par Thérond et Lancelot, et accompagné d'un plan de Versailles et du parc, et de 2 plans du château. 1 vol. in-16. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Versailles et les deux Trianons, Guide du visiteur, extrait du précédent. 1 vol. in-32, contenant 2 plans. Relié. 1 fr.

Le château, le parc, et les grandes eaux de Versailles, par *Frèd. Bernard*. 1 vol. in-16, contenant 30 vignettes par Lancelot et 3 plans. Broché. 1 fr
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Le parc et les grandes eaux de Versailles. 1 vol. in-32, extrait du précédent et contenant 20 vign. Br. 30 c.

Guide to Versailles, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue and Sèvres. A description of the palaces, gardens, museum, waters and the Trianons, translated in english language from *A. Joanne*. With numerous illustrations and three plans. Br. 2 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Fontainebleau, son palais, sa forêt et ses environs, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 25 vignettes par Lancelot, une carte de la forêt et un plan du château. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

3° GUIDES SPÉCIAUX POUR UNE PROVINCE OU POUR UNE VILLE.

Alsace (Voyage pittoresque en), par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, par M. *Th. de Rouvrois;* illustré de nombreuses gravures sur bois. 1 vol. grand in-8. Cartonné. 4 fr.

Balme (Guide du voyageur à la grotte de la), l'une des sept merveilles du Dauphiné, par M. *Bourrit* aîné. 1 volume in-18. Broché. 1 fr.

Biarritz (Autour de), par *A. Germond de Lavigne*. 2e édition. 1 volume in-18 jésus. Broché. 1 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 75 c.

Cannes (Une saison à). 1 vol. grand in-32. 50 c.

Dieppe et ses environs, par *E. Chapus*. 1 vol. in-16, contenant 12 vignettes et 1 plan. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Luchon (Bains et courses de), par *Nérée Boubée*, ingénieur géologue. 1 vol. in-18 jésus contenant un plan de Luchon et une carte des environs de Luchon. Broché. 3 fr.

Mantes et ses environs, par *A. Moutié*. 1 vol. in-8, contenant une lithographie. Broché. 1 fr.

Mont-Dore (Guide aux eaux thermales du) et à celles de Saint-Alyre, de Royat, de la Bourboule et de Saint-Nectaire, avec la description de Clermont, par *L. Piesse*. 1 vol. in-16, illustré de 37 vign. par Lancelot, et accompagné d'une carte de l'Auvergne. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Normandie (Guide du voyageur en), comprenant les départements de la Seine-Inférieure, de l'Eure, du Calvados, de la Manche et de l'Orne, par *Edouard Frère*. 1 vol. in-18, illustré de 4 gravures et accompagné d'une carte. Broché. 3 fr.

Pau (Souvenirs historiques et description du château de), par *G. Bascle de Lagrèze*, conseiller à la cour impériale de Pau. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 3 fr. 50 c.

Le même ouvrage avec la traduction en anglais, par le docteur *Taylor*, de la description du château. Broché. 4 fr.

Plombières et ses environs, guide du baigneur, par *Édouard Lemoine*. 1 vol. 2 fr.

Ports militaires de la France (Les), (Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon), par *E. Neuville*. 1 vol. in-16, contenant 4 vignettes et 5 plans. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Pyrénées (Itinéraire descriptif et historique des), de l'Océan à la Méditerranée, par *Adolphe Joanne*. 1 fort vol. in-18 jésus, contenant 9 cartes panoramas dessinées d'après nature par Victor Petit, 6 cartes et 2 plans de villes. Broché. 10 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Sainte-Marie d'Auch (Monographie de), histoire et description de cette cathédrale, par M. l'abbé *Canéto*, supérieur du petit séminaire d'Auch. 1 volume grand in-18. Broché. 4 fr.

Saône (Guide historique et pittoresque sur la) de Lyon à Châlon. 1 volume in-18, avec carte. Broché. 1 fr. 50 c.

Savoie (Itinéraire descriptif et historique de la), par *Ad. Joanne*. 1 vol in-18 jésus contenant 6 cartes et un panorama de la chaîne du Mont-Blanc. Broché. 7 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Seine (La) et ses bords, par *Charles Nodier*, illustrés de 54 gravures sur bois et de 4 cartes de la Seine; publiées par M. Alex. Mure de Pelanne. 1 vol. in-8. Broché. 5 fr.

Vichy et ses environs, par *L. Piesse*. 2e édition. 1 vol. in-18 jésus, contenant 22 vignettes et un plan. Br. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

4° ITINÉRAIRES ILLUSTRÉS DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS.

Lignes de l'Est:

De Paris à Strasbourg, par *Moléri*. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes par Chapuy, Renard, Lancelot, etc., et une carte. Broché. 2 fr
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Strasbourg à Bâle, par *Fréd. Bernard*. 1 vol. in-16, contenant 50 vignettes et une carte. Broché. 1 fr.

De Paris à Bâle, par MM. *Moléri* et *Fréd. Bernard*. 1 vol. in-16, contenant 130 vignettes et 2 cartes. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Mulhouse, par M. *G. Hequet*. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Lignes de Lyon et de la Méditerranée:

De Paris à Lyon et à Auxerre, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes par Lancelot, une carte et 2 plans. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Genève et à Chamonix, par *Ad. Joanne*. 1 vol. in-18 jésus contenant 8 cartes. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris en Suisse par Dijon, Dôle, Salins et Besançon, par *Ad. Joanne*. (*Sous presse.*)

De Lyon à Marseille, à Cette et à Toulon, par *Frédéric Bernard*. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes par Lancelot, et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à la Méditerranée, comprenant **de Paris à Lyon et à Auxerre**, par *Adolphe Joanne*, **et de Paris à Marseille, à Cette et à Toulon**, par *Frédéric Bernard*. 1 fort vol. in-16, contenant 160 vignettes par Lancelot, et 2 cartes. Broché. 5 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Lignes du Midi :

De Bordeaux à Bayonne, à Biarritz, à Arcachon et à Mont-de-Marsan, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 12 vignettes par Daubigny, et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Bordeaux à Toulouse, à Cette et à Perpignan, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 32 grandes vignettes par Thérond, une carte et un plan. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Lignes du Nord :

Itinéraire de la Belgique, par *A. J. du Pays*. Voyez p. 4, 2e col.

De Paris à Bruxelles, y compris l'embranchement de Saint-Quentin, par *Eugène Guinot*. 1 vol. in-16, contenant 70 vignettes par Chapuy et Daubigny, 5 plans et une carte. Br. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Calais, à Boulogne et à Dunkerque, par *Eugène Guinot*. 1 volume in-16, contenant 60 vignettes, 5 plans et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Promenades au château de Compiègne et aux ruines de Pierrefonds et de Coucy, par *Eugène Guinot*. 1 vol. in-32, contenant 11 vignettes. Broché. 50 c.

Enghien et la vallée de Montmorency, par *Eug. Guinot*. 1 vol. in-32, contenant 18 vignettes. Broché. 50 c.

Ligne d'Orléans et prolongements :

De Paris à Bordeaux, par *Adolphe Joanne*. 1 volume in-16, contenant 120 vignettes par Champin, Lancelot et Varin, et 3 cartes. Broché. 3 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Nantes et à Saint-Nazaire, par *Ad. Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 100 vignettes par Champin, Thérond et Lancelot, et 3 cartes. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Petit itinéraire de Paris à Nantes. 1 vol. in-32, contenant 16 vignettes et une carte. Broché. 50 c.

De Paris au centre de la France, contenant : 1° *De Paris à Corbeil et à Orléans ; 2° d'Orléans à Nevers, à Châteauroux et à Varennes*, par *Moléri* et *A. Achard*. 1 vol. in-16, contenant 90 vignettes par Champin et Lancelot, et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Orléans, par *Moléri*. 1 vol. in-16, contenant 45 vignettes par Champin et Thérond, et une carte. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Corbeil. 1 vol. in-16, contenant 40 vignettes par Champin, et une carte. Broché. 50 c.

De Poitiers à la Rochelle et à Rochefort, par *Ad. Joanne*. (*Sous presse.*)

Lignes de l'Ouest :

De Paris à Dieppe, par *Eugène Chapus*. 1 vol. in-16, contenant 60 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris au Havre, par *Eugène Cha-*

pus. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Petit itinéraire du chemin de fer de Paris au Havre. 1 vol. in-32, contenant 55 vignettes et une carte. Broché. 50 c.

Petit itinéraire de Paris à Rouen. 1 volume in-32, contenant 33 vignettes et une carte. Broché. 50 c.

De Paris à Rennes et à Alençon, par *A. Moutié.* 1 vol. in-16, contenant 170 vignettes par Thérond, et une carte. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Caen et à Cherbourg, par *L. Énault.* 1 v. in-18 jésus. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Saint-Germain, à Poissy et à Argenteuil, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-16 illustré de 24 vignettes par Thérond et Lancelot. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Ligne de Sceaux :

De Paris à Sceaux et à Orsay, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-16, contenant 21 vignettes par Thérond et Lancelot, et une carte. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

ITALIE.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile, par *A. J. Du Pays.* 1 beau vol. in-18 jésus de 800 pages imprimées sur deux colonnes, contenant 2 cartes spéciales et 18 plans de villes et de musées. 2e édition, corrigée et augmentée. Broché. 11 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Itinéraire de l'Italie septentrionale, contenant la Savoie, le Piémont, la Lombardie et la Vénétie, par *Adolphe Joanne* et *A. J. Du Pays.* 1 vol. in-18 jésus contenant 5 cartes et 8 plans de villes. Broché. 5 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Les curiosités de Rome et de ses environs, itinéraire complet de Rome et de l'*Agro romano,* dans un rayon de 40 à 50 kilomètres; monuments, antiquités païennes et chrétiennes; l'art à ses différentes époques; origines, faits historiques et anecdotiques, par *G. Robello.* 1 vol. in-12, contenant plusieurs cartes et plans. Broché. 7 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Manuel du voyageur en Sicile, par le comte *Fedor de Karaczay.* 1 volume in-18, avec une carte. Broché. 3 fr.

Sardaigne (Histoire et description des sources minérales de la) et de celles des contrées voisines, par le comte *Davet de Beaurepaire,* docteur en médecine. 1 vol. in-8. Broché. 6 fr.

Le midi de la France et l'Italie, journal de voyage d'un touriste dans le midi de la France et en Italie, par *A. Asselin,* avec une carte routière. In-18. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Venise, notes au crayon, par *Charles Blanc,* ancien directeur des Beaux-Arts. 1 vol. Broché. 3 fr.

ORIENT.

Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, contenant Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, l'Arabie Pétrée et le Sinaï, par *Isambert* et *Ad. Joanne.* 1 vol. in-18 jésus orné de 20 cartes ou plans, imprimé sur deux colonnes. Broché. 20 fr.

Itinéraire descriptif et historique de Paris à Constantinople, avec les environs de cette dernière ville, par *Ph. Blanchard.* 1 vol. grand in-18, contenant un plan de Constantinople et d'une partie du Bosphore. Broché. 7 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

SUISSE.

Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix, du

grand Saint-Bernard et du mont Rose; par *Adolphe Joanne*. 1 vol. grand in-18 de plus de 700 pages imprimées sur deux colonnes, contenant 10 cartes, 10 vues et 7 panoramas; 3e édition refondue et augmentée. Broché. 13 fr. 50 c.

La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Nouvel-Ebel, Manuel du voyageur en Suisse et dans la vallée de Chamonix; 12e édit., par *Adolphe Joanne*, Broché. 8 fr. 50 c.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

Berne (Histoire et description de la ville de), par M. *P. A. Stapfer*, ancien ministre de l'instruction publique de la république helvétique, illustrée de 6 gravures sur acier. 1 vol. grand in-8. Broché. 6 fr.

Vaud (Tableau du canton de), par *L. Vuillemin*. 1 v. gr. in-18. Broché. 7 fr. 50 c.

2° GUIDES DE LA CONVERSATION.

Français-allemand, par *Richard* et *Wolters*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Français-anglais, par *Richard* et *Quétin*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Français-espagnol, par *Richard* et *de Corôna*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Français-italien, par *Richard* et *Boletti*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Anglais-allemand, par *A. Horwitz*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Anglais-italien, par *Wahl* et *Brunetti*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Anglais-espagnol, par *de Corôna* et *Laran*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

L'Interprète français-anglais pour un voyage à Paris, ou conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par *C. Fleming*. 1 vol. in-16. Br. 1 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

L'interprète anglais-français, pour un voyage à Londres, ou conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par *C. Fleming*. 1 vol. in-16. Broché. fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

L'interprète français-allemand pour un voyage à Paris, ou conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par MM. *de Suckau*. 1 vol. in-16. Broché. 2 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

3° LES MUSÉES D'EUROPE,

par L. VIARDOT, 5 vol. in-18 jésus.

Les Musées de France. (Paris.) 1 vol. Broché. 3 fr. 50 c.

Les Musées d'Italie. 1 volume. Broché. 3 fr. 50 c.

Les Musées d'Espagne. 1 volume. Broché. 3 fr. 50 c.

Les Musées d'Allemagne. 1 vol. Broché. 3 fr. 50 c.

Les Musées de Belgique, de Hollande, de Russie. 1 vol. Broché. 3 fr. 50 c.

La reliure de chacun de ces volumes se paye 1 fr. en sus.

4° CARTES ET PLANS.

Allemagne (Carte routière de l') et des pays limitrophes, donnant les routes, les chemins de fer et la navigation, dressée par A. Dufour, et tirée sur colombier. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Allemagne (Plans des principales villes de l') :

1° Plans gravés sur acier et tirés sur 1/4 de carré : Berlin, Dresde, Hambourg, Heidelberg, Leipsick, Munich, Nuremberg, Prague, Stuttgart, Trieste. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

2° Plans gravés sur acier et tirés sur 1/8 de carré : Aix-la-Chapelle, Coblentz, Cologne, Francfort, Mayence. Prix de chaque plan, en feuille. 25 c.

Angleterre (Carte routière de l'), contenant l'Écosse et l'Irlande, avec les chemins de fer et la navigation à vapeur. Tirée sur colombier. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Belgique (Carte de la), indiquant les chemins de fer et leurs stations, les routes, les canaux et les bureaux de douane, dressée par A. Vuillemin, et tirée sur couronne. En feuille. 50 c.
Cartonnée. 75 c.

Belgique et Hollande (Nouvelle carte routière de), indiquant toutes les routes, les chemins de fer, les canaux, les limites des deux États, dressée par Dufour. Imprimée sur colombier. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Belgique et Hollande (Plans des principales villes de), lithographiés et tirés sur 1/4 de carré : Bruxelles, Anvers, Liége, Amsterdam. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

Boulogne (Bois de), avec les environs. Plan topographique et historique, comprenant les embellissements exécutés ou en cours d'exécution, dressé par J. Lobet, et tiré sur demi-raisin. En feuille. 30 c.
Cartonné. 50 c.

Constantinople (Plan de), avec ses faubourgs et une partie du Bosphore, dressé par A. H. Dufour, et tiré sur grand raisin. En feuille. 2 fr.
Cartonné. 2 fr. 50 c.

Dublin (Plan de), gravé sur acier et tiré sur 1/4 de jésus, en feuille. 75 c.

Écosse (Carte routière de l'), avec les chemins de fer et la navigation à vapeur, dressée par A. H. Dufour. Tirée sur demi-jésus. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Édimbourg (Plan d'), gravé sur acier et tiré sur 1/4 de jésus, en feuille. 75 c.

Espagne et Portugal (Carte routière), indiquant les routes royales et secondaires, dressée par A. Fremin, et encadrée de gravures. Tirée sur jésus. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Europe. Carte routière dressée par A. Dufour. Tirée sur colombier. En feuille. 2 fr. 50 c.
Cartonnée. 3 fr.

Europe (Carte des chemins de fer de l') et des lignes de bateaux à vapeur, dressée par A. H. Dufour. Tirée sur raisin. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

France (Carte archéologique de la), avec des vues de monuments antiques et du moyen âge; publiée pour la première fois, dressée par E. Hocquart. Tirée sur colombier. En feuille. 1 fr. 50
Cartonnée. 2 fr.

France (Carte des chemins de fer de la), indiquant tous les chemins de fer en construction, ainsi que les lignes de bateaux à vapeur, dressée par A. H. Dufour. Tirée sur demi-raisin. En feuille. 50 c.
Cartonnée. 1 fr.

France (Atlas historique et statistique des chemins de fer de la) contenant 8 cartes gravées sur acier, accompagnées d'un texte, par Ad. Joanne. 1 vol. in-4. Cartonné. 7 fr. 50 c.

France (Nouvelle carte routière et administrative de la), indiquant toutes les routes des postes avec les distances en kilomètres, les chemins de fer, les

canaux, etc., dressée par Charles, géographe. Tirée sur colombier. En feuille. 1 fr. 50 c.
Cartonnée. 2 fr.

France (Plans des principales villes de la) :

1° Plans gravés sur acier et tirés sur 1/4 de carré. Arles, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Rouen, Strasbourg. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

2° Plans gravés sur acier et tirés sur 1/8 de carré : Clermont, Orléans, Poitiers, Tours. Prix de chaque plan, en feuille. 25 c.

3° Plans lithographiés et tirés sur 1/4 de jésus : Bagnères-de-Bigorre et ses environs, Bagnères-de-Luchon et ses environs, Cauterets et ses environs, Eaux-Bonnes et ses environs. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

4° Plan du Havre, gravé sur acier et tiré sur 1/4 de raisin, en feuille. 75 c.

5° Plan de Vichy, gravé sur pierre, tiré sur 1/4 de raisin et colorié, en feuille. 50 c.

6° Plans lithographiés et tirés sur 1/8 de carre : Abbeville, Amiens, Arras, Boulogne, Dunkerque et Valenciennes. Prix de chaque plan, en feuille. 20 c.

Irlande (Carte routière de l'), avec les chemins de fer et la navigation à vapeur, dressée par A. H. Dufour, et tirée sur demi-jésus. En feuille. 1 fr. 50 c.
Cartonnée. 2 fr.

Italie (Carte routière de l'), comprenant la Sicile, avec les plans de Rome, Naples et Pozzuoli, dressée et gravée par Ambroise Tardieu. Tirée sur grand raisin. En feuille. 2 fr.
Collée sur toile, avec étui. 3 fr.

Italie (Plans des principales villes d'), gravés sur acier et tirés sur 1/4 de carré : Bologne, Florence, Gênes, Milan, Naples, Parme, Pise, Rome, Turin, Venise, Vérone. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

Londres (Plan de), gravé sur pierre et tiré sur grand raisin. En feuille. 50 c.
Cartonné. 1 fr.

Londres (Carte des environs de). En feuille. 2 fr.

Paris (Nouveau plan de) avec les vingt arrondissements contenus dans l'enceinte des fortifications, avec une liste alphabétique, indiquant avec renvoi au plan, les avenues, les barrières, les boulevards, les cités, les cours, les galeries, les impasses, les marchés, les passages, les places, les ponts, les rues de la ville de Paris et des communes environnantes, et comprenant toutes les nouvelles voies de communication et tous les embellissements exécutés jusqu'à ce jour. Dressé par Vuillemin, et tiré sur grand monde. En feuille, seul. 1 fr. 50 c.
Le même, cartonné, avec la liste alphabétique. 2 fr. 50 c.
Relié en percaline dorée. 3 fr. 50 c.
Collé sur toile et relié en percaline dorée. 4 fr. 50 c.
Le même, sauf les communes environnantes, tiré typographiquement et cartonné. 50 c.

Paris (Carte des environs de), indiquant les chefs-lieux de département, d'arrondissement et de canton, les communes, les hameaux et les châteaux, toutes les routes et tous les chemins de fer, et comprenant, en totalité ou en partie, les départements de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, de l'Aisne, de l'Oise, de l'Eure et d'Eure-et-Loir, dressée par A. H. Dufour, et tirée sur jésus. En feuille. 75 c.
Cartonnée, rouge. 1 fr. 25 c.
Reliée en percaline dorée. 2 fr.

Pyrénées (Carte des), tirée sur demi-raisin oblong. En feuille. 75 c.
Cartonnée. 1 fr. 25 c.

Rhin (Panorama des bords du), depuis Cologne jusqu'à Mayence, se déroulant sur près de trois mètres de long. In-8, cartonné. 2 fr.

Rhin (Cours du), de Schaffhouse jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord, et de la Moselle depuis son embouchure jusqu'à Trèves. Tiré sur raisin et cartonné. 2 fr.

Savoie (Carte routière du duché de). Tirée sur cavalier et collée sur toile, avec étui. 2 fr.

Sicile (Carte routière de la), tirée sur demi-carré. En feuille. 75 c.
Cartonnée. 1 fr. 25 c.

Suisse (Carte de la), par Keller, tirée sur carré. En feuille. 2 fr.
Cartonnée. 3 fr.

Typographie de Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK KARLSRUHE

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

220.–

Venator
IX/71

15 17934 7 031

BLB Karlsruhe

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Baden-Württemberg